



JAMES MORROW

Notre mère qui êtes aux cieux



Science-fiction

JAMES MORROW

**Notre mère
qui êtes aux
cieux**

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR PHILIPPE ROUARD

ÉDITIONS J'AI LU

*Collection créée et dirigée
par Jacques SADOUL*

À Jean

Titre original :
ONLY BEGOTTEN DAUGHTER

Copyright © James Morrow, 1990
Pour la traduction française :
© Éditions J'ai lu, 1991

La philosophie n'aura réussi à se libérer, non sans peine, de son obsession de l'âme que pour se retrouver face au phénomène plus mystérieux encore et fascinant de la fragilité physique de l'homme.

Friedrich NIETZSCHE

PREMIÈRE PARTIE

SIGNES ET MIRACLES

1

Le 1^{er} septembre 1974, une enfant naquit au domicile de Murray Jacob Katz, un Juif célibataire qui vivait en reclus à l'autre bout de la baie d'Atlantic City, New Jersey, une métropole balnéaire alors célèbre pour ses hôtels, sa Promenade, son concours de Miss Amérique et son rôle déterminant dans l'invention du Monopoly.

Le phare désaffecté de la pointe de Brigantine, où Murray avait planté ses pénates avec la farouche jalousie d'un ermite pour sa grotte, s'appelait l'Œil de l'Ange. Un phare totalement obsolète, ce qui convenait parfaitement à Murray ; solitaire sexuellement inactif dans la culture suprêmement érotisée de l'Amérique en cette fin du xx^e siècle, il se considérait quelque peu obsolète lui-même. Du temps de ses beaux jours, le fanal au kérosène de l'Œil de l'Ange avait guidé la marche des navires croisant les récifs de Brigantine. Aujourd'hui, Murray n'allumait plus le phare que dans des moments de caprice et laissait à la nouvelle balise électrique de l'île d'Absecon le soin de prévenir les naufrages.

Murray savait tout de l'Œil de l'Ange, ses gloires comme ses hontes. Il connaissait cette nuit de tempête de juillet 1866 quand une panne de kérosène envoya se fracasser sur les récifs le *William Rose*, un brick battant pavillon britannique qui s'en revenait de Chine avec une cargaison de thé et de feux de Bengale. Il connaissait ce matin brumeux de mars 1897 quand le brûleur principal rendit l'âme avec de tragiques conséquences pour le *Lucy II*, un yacht appartenant à Alexander Strickland, un magnat de Philadelphie qui avait fait sa pelote dans les roulements à billes. Murray ne manquait jamais de célébrer à sa manière les anniversaires de ces naufrages. Il grimpait l'escalier de la tour et, au moment où le *William Rose* ou le *Lucy II* avait croisé en vue de l'Œil de l'Ange, il allumait le fanal. Murray était un fervent croyant de la seconde chance. À qui lui aurait demandé : « À quoi bon fermer la porte de l'écurie, maintenant que le cheval a été volé ? », Murray aurait répondu : « L'intérêt, c'est qu'elle est fermée, désormais. »

À l'époque où fut conçue son enfant, la vie sexuelle de Murray avait pour unique théâtre le

Préservation Institute, qui regroupait un centre de recherches médicales et une banque de sperme. Ses chercheurs avaient entrepris une étude à long terme : de quelle façon les cellules sexuelles de l'homme se modifiaient-elles avec l'âge ? Murray, fauché, signa sans hésiter. Il se rendait chaque mois à l'institut, un bâtiment de deux étages à la façade usée donnant sur la baie de Great Egg. L'hôtesse d'accueil, Mrs Kriebel, lui remettait un bocal à harengs stérilisé et l'escortait à l'étage supérieur jusqu'à une petite pièce aux murs tapissés de doubles pages de *Playboy* et de missives pornographiques expédiées à *Penthouse* par le personnel même du magazine...

Le Préservation Institute ne récoltait pas seulement à des fins de dissection la semence des simples citoyens, il congelait également celle des lauréats du prix Nobel, dont les traits héréditaires faisaient l'objet de ses recherches en eugénique. Des milliers de femmes avaient attendu l'arrivée de ce produit sur le marché. Le sperme des Nobel était à la portée de toutes les bourses, de qualité garantie, facile d'emploi. Il suffisait d'une poire à lavements pour s'injecter l'élixir chargé au neurone Nobel et, neuf mois plus tard, accoucher d'un petit génie. Hors la pensée gratifiante de contribuer à l'amélioration du pool génétique humain, les fameux lauréats encaissaient trente dollars pour chacun de leurs dons.

Un après-midi, un message parvint à Murray... Un télégramme, car comme tout ermite qui se respecte, il n'avait pas le téléphone.

VOTRE DERNIER DON CONTAMINÉ. STOP. PRIÈRE VENIR D'URGENCE. STOP.

Contaminé ! Le mot, avec sa connotation pathogène, lui fit froid dans le dos. Le cancer, sans aucun doute. Sa semence devait grouiller de cellules malignes. STOP, en effet. STOP ! Vous êtes mort. Il se glissa au volant de sa Saab décrépite et prit la direction du pont de Brigantine et d'Atlantic City.

C'est à l'âge de dix ans que Murray avait commencé de se demander s'il était lui aussi autorisé à croire au paradis, comme tous ses petits copains chrétiens. Les Juifs croyaient à tant de calamités qu'ils se trouvaient naturellement enclins à tenir la mort pour un moindre mal. C'est ainsi que la découverte d'un chat crevé dans un caniveau de Newark ne provoqua chez le jeune Murray ni frayeur ni dégoût. « P'pa, est-ce que nous aussi, on a un paradis ? demanda-t-il simplement. « Tu veux que je te dise l'idée que se fait un Juif du paradis ? avait répliqué son père, levant les yeux de son Maimonide. Ce serait une succession sans fin de longues soirées d'hiver que l'on passerait à lire, confortablement installé dans une pièce bien chauffée – et moyennant un bon salaire –, tous les livres jamais écrits depuis le commencement des temps. » Phil Katz était un homme agité, au visage fripé et à l'aorte défectueuse ; un mois plus tard, son cœur rendrait l'âme comme une bielle dans un moteur fatigué. « Et pas seulement les ouvrages les plus connus. Non, tous ! Tous les bouquins que personne n'a jamais vus sur un présentoir, les textes oubliés sitôt parus, les œuvres d'auteurs demeurés inconnus. Mais je doute fort qu'il existe un pareil endroit. »

Bien des années après le décès de son père, Murray, désormais établi à Atlantic City, se piqua de repeindre sa tanière aux couleurs du paradis. Toute l'astuce du système décimal de Dewey – l'inventeur d'une classification des ouvrages de bibliothèques publiques – s'illustrait dans une spirale livresque qui gravissait l'entonnoir du phare, tel le serpent s'enroulant autour de l'arbre de la connaissance pour tenter Adam. Mais tous ces livres n'alimentaient pas seulement le cortex du mammifère Murray en matière intellectuelle, ils dispensaient également à ses zones inférieures de captivantes odeurs : relent de colle d'une vieille édition fraîchement restaurée, arôme poussiéreux d'une acquisition au marché aux puces, senteur poivrée d'une encyclopédie achetée à une fête de bienfaisance... Quand l'espace vint à manquer, Murray construisit autour du phare une espèce de cottage qui semblait en faire le siège. À ce propos, le Préservation Institute était justement assiégé en ce moment même, non par de savants ouvrages mais par la meute vociférante de quelque trois cents

chrétiens bien propres sur eux.

Ils étaient trois cents, donc, à brandir des pancartes et à hurler de concert : « C'est un péché ! » Jusqu'aux eaux du port qui en étaient couvertes ; une flottille de yachts et de cabin cruisers avait accosté le long du quai à moins de cent brasses de là, et les bannières accrochées à leurs mâts faisaient claquer au vent leur credo : LA PROCRÉATION EST SACRÉE... SATAN ÉTAIT UN BÉBÉ-ÉPROUVETTE... DE BONS PARENTS SONT DES PARENTS MARIÉS. Murray traversa la pelouse jaunie de l'air humble et timide que tout Juif prudent adopterait en pareille occasion. ET LE SEIGNEUR FRAPPA ONAN proclamait la pancarte d'un grand vieux efflanqué au port hautain de mante religieuse. DIEU AIME LES LESBIENS, DIEU HAIT LES LESBIENNES, assurait un dadaïste au visage osseux qu'encadrait une paire d'oreilles qui auraient littéralement crevé l'écran, eût-il incarné Franz Kafka au cinéma.

Murray repéra son objectif : le barrage de chevaux de frise tenu par une douzaine de gardiens qui tripotaient nerveusement leurs fusils antiémeutes. Des manifestants apostrophèrent Murray au passage, tentèrent de le retenir par la manche. « Je vous en conjure, gardez votre sperme », l'exhorta une femme édentée qui banderolait bien haut son indignation : INSÉMINATION ARTIFICIELLE = DAMNATION ÉTERNELLE.

Murray allait franchir le barrage quand une main, jaillissant de la foule, le saisit par l'épaule. Il se retourna. Une œillère de cuir noir masquait l'œil droit de l'homme. Pour guerroyer en Son nom, Dieu l'avait muni de bras massifs, d'un corps taillé comme un mégalithe de Stonehenge, ainsi que d'une lueur perçante à son bon œil.

— Combien ça te rapporte, frère, de répandre ta semence ? Trente dollars ? Tu es sous-payé. Judas, lui au moins, a touché le gros lot. Résiste. Résiste donc.

— Justement, mon dernier don ne vaut rien, dit Murray, et je crois bien avoir perdu mon job.

— Dis à ces gens que c'est mal, que c'est un péché. Nous ne sommes pas ici pour les condamner. Nous sommes tous des pécheurs. Moi aussi j'en suis un. (L'homme releva d'un geste théâtral son bandeau noir.) S'arracher soi-même un œil, c'est pécher aux yeux de l'Éternel.

Murray frémit. À quoi s'attendait-il ? À une bille d'agate ? Un cache-fusibles ? Certes pas ce trou béant, obscur et déchiqueté comme la maladie qui à n'en pas douter lui ravageait les gonades.

Un péché. (Il dégagea son bras.) Je le leur dirai.

Dieu te bénisse, frère, marmonna l'homme à l'œil arraché.

Frissonnant d'appréhension, Murray franchit le seuil de l'institut. Il traversa le hall dallé de marbre, passa sous une horloge aux aiguilles grandes comme des harpons puis devant plusieurs globes lumineux perchés sur des pieds en fer forgé avant d'atteindre enfin le bureau de Mrs Kriebel.

— Je vais annoncer votre arrivée au Dr Frostig, dit-elle d'un ton sec en finissant de ranger ses boccas dans un ordre impeccable.

C'était une femme très chic, dont les toilettes et les cosmétiques portaient des griffes et des marques plus étrangères à Murray que les hiéroglyphes de Chéops.

— Est-ce qu'ils savent ce qui cloche chez moi ?

— Ce qui cloche chez vous ?

— Oui, au sujet de mon dernier don.

— Pas mon service.

Mrs Kriebel désigna la salle d'attente, où se tenait une femme à la silhouette anguleuse et aux traits aquilins.

— Vous pouvez attendre là-bas avec Cinq Vingt-huit, ajouta-t-elle.

La salle d'attente évoquait le salon d'un bordel de luxe. Des amphores coiffées de fougères

étaient postées aux quatre coins d'un somptueux tapis persan. Sur les murs tapissés, dans leurs cadres dorés, les portraits à l'huile des défunts donateurs nobélisés semblaient regarder de travers les pauvres mortels qui les contemplaient. Eh bien, pensa Murray, passant en revue les faciès, on ne manquera pas d'économistes keynésiens pendant les cent prochaines années, sans parler d'une nouvelle génération d'astrophysiciens pour commettre de mauvais romans de science-fiction.

Détournant les yeux d'un secrétaire d'État disparu, Cinq Vingt-huit gratifia Murray d'un sourire lumineux. Chandail noir à col roulé, cheveux de jais raides, blouson d'aviateur au cuir râpé, ombre vert opaline aux paupières, elle avait l'air d'une beatnik des fifties mystérieusement transplantée à l'âge des banques de sperme.

— Je m'en fous d'avoir un garçon ou une fille, dit-elle abruptement. Ça n'a pas d'importance. Les gens pensent toujours que les gouines détestent les garçons. C'est faux.

Murray apprécia d'un regard l'excentrique lesbienne.

— Ç'a été dur de trouver un père ? demanda-t-il.

— Ne m'en parlez pas. (Ils s'approchèrent du portrait suivant, un Suédois, chirurgien du cerveau.) J'ai penché pendant longtemps pour un peintre ou un joueur de flûte. Voyez-vous, j'ai une passion pour les arts, mais avec un métier scientifique on gagne mieux sa vie, alors à la fin j'ai opté pour un océanographe – un Noir, à ce qu'on m'a dit – qui travaille ici même. J'avais songé à un mathématicien mais il n'y en avait plus en stock. En fait, il en restait un. Un Capricorne. Hors de question ! Laissez-moi deviner... Vous ressemblez – ne le prenez pas mal – à un romancier juif. J'avais également pensé à prendre un de ceux-là, mais quand j'ai commencé à lire leurs bouquins, j'ai trouvé ça un peu obscène, et j'ai pas voulu de ce genre de karma chez moi. Vous êtes romancier ?

— Non, mais il se trouve que je suis en train d'écrire un livre. Pas un roman, toutefois.

— Il s'intitule... ?

— *Herméneutique de l'Ordinaire*.

Aux abords de la quarantaine, Murray avait réussi non seulement à rassembler d'obscurs et profonds ouvrages mais encore à en écrire un. Au terme de six mois il se trouvait en possession d'un manuscrit de trois cents pages surchargées de ratures et d'un titre remarquable.

— Herméneu quoi ?

— Herméneutique. Interprétation.

Au Photorama d'Atlantic City où il travaillait, Murray avait découvert que les photos d'amateur éclairaient d'un jour nouveau la psyché humaine. Un avocat photographie sa fille adolescente : pourquoi cet angle bas ? Pour souligner ses seins de façon provocante ? Un agent de change prend sa maison en photo : pourquoi à cette distance ? Pourquoi cet appétit du contexte ? Les instantanés constituaient un langage indéchiffré, et Murray était décidé à en décrypter le code. Son livre serait la pierre de Rosette de la photographie, le Talmud de l'instantané.

— J'ai rassemblé quelques idées qui me sont venues en développant les pellicules que les clients nous apportent, à Photorama, précisa-t-il.

— Photorama... ah, oui, je suis déjà passée devant, dit la lesbienne. Dites-moi, c'est vrai que les gens se prennent souvent en photo en train de s'envoyer en l'air ?

— Oui, certains de nos clients le font.

— Ça confirme mes soupçons.

— Ça va même plus loin, des fois. On a un agent immobilier qui est spécialisé dans les animaux écrasés.

— Dégueulasse.

— Des écureuils, des moufettes, des hérissons, des chats. Par pellicules entières.

— Alors vraiment, vous pouvez appréhender la nature humaine à travers les photos de vos clients ? Je n'avais jamais pensé à ça. Intéressant.

Murray sourit. Son bouquin trouverait peut-être des lecteurs, après tout.

— Je garde également le phare de la pointe de Brigantine.

— C'est vrai ? Vous gardez un phare ?

— Oui, oui, mais je l'allume rarement.

— Est-ce que je pourrais venir un jour avec le bébé ? Ça me paraît éducatif.

— Bien sûr. Je m'appelle Murray Katz.

— Et moi, Georgina Sparks. (Elle serra vigoureusement la main qu'il lui tendait.) Dites-moi franchement, est-ce que j'ai l'air d'une folle ? Tout le monde pense que c'est de la folie de vouloir élever seule son enfant, surtout quand on est gouine. Je me suis séparée de mon amie à cause de ça. Moi, j'adore les bébés, et Laurie, elle, les trouve tout simplement grotesques.

— Vous n'êtes pas folle, dit-il, persuadé qu'elle l'était. « Gouine », n'est-ce pas insultant comme mot ?

— S'il sortait de votre bouche, Murray Katz, dit Georgina avec un sourire en coin, je vous casserais les dents.

Ils furent interrompus par le claquement rythmé des talons de Mrs Kriebel sur le sol de marbre. Elle tendit à miss Sparks un tube à essai gravé du numéro 147.

— Oh ! s'exclama Georgina en s'emparant de l'objet qu'elle pressa contre sa poitrine. Vous savez ce que c'est, Mur ? Mon bébé !

— Bravo ! la complimenta Murray.

— Félicitations, ajouta Mrs Kriebel avec un sourire de circonstance.

— Peut-être que j'aurais dû m'en tenir à un mathématicien, dit Georgina, considérant l'éprouvette d'un air vaguement suspicieux. Une petite Poissons se baladant dans l'appartement en suçant sa calculette... ce serait trognon, non ?

La porte de l'ascenseur s'ouvrit sur la silhouette rondelette d'un homme en blouse blanche. Avec des gestes aussi pressants que s'il y avait le feu au lac, il fit signe à Murray de le rejoindre.

— Vous avez fait le bon choix, dit Murray à Georgina, prenant congé d'elle.

— Vous le pensez vraiment ?

— Océanographe, c'est un beau métier, lança Murray à la future maman avant d'entrer dans l'ascenseur.

— Je viendrai vous montrer le bébé, lui cria-t-elle.

La porte se referma, l'appareil s'éleva, et la force de gravité pesa sur le Big Mac que Murray avait dans l'estomac.

— Ce qui nous pose problème, pour tout vous dire, c'est l'identification de l'œuf, déclara Gabriel Frostig, directeur médical de l'institut.

— L'œuf... de poule ? demanda Murray.

Tintement de sonnette. Deuxième étage.

— Œuf humain ; un ovule, répondit le Dr Frostig.

Il entraîna Murray dans une petite salle de laboratoire encombrée d'un bric-à-brac technologique.

— Nous espérons que vous pourrez nous éclairer sur sa provenance, ajouta-t-il.

Dans un glougloutement joyeux de machine à fabriquer de molles sucreries, trônait sur une table de dissection l'appareil le plus étrange que Murray eût jamais vu. Le cœur se composait d'un bocal au verre si pur qu'une pichenette, imagina Murray, n'eût pas produit seulement une note cristalline mais une fugue. Disposés sur un plateau de bois, une pompe alimentée par des piles, un soufflet en

caoutchouc et trois flacons entouraient le bocal, tels les présents que les goï ont coutume de disposer autour de l'arbre de Noël.

— Qu'est-ce que c'est? demanda Murray.

— Votre tout dernier don.

L'un des flacons était vide, le deuxième contenait ce qui ressemblait à du sang, et le troisième un fluide à l'apparence laiteuse.

— Et vous le gardez dans ce...?

— Un ectoconcepteur.

Murray scruta l'intérieur du récipient où flottait une masse protoplasmique évoquant irrésistiblement quelque poisson translucide autour duquel on aurait noué un foulard de soie. Des tuyaux en plastique transparent pénétraient dans ce lambeau de brume charnelle.

— Un quoi?

— Un utérus artificiel, expliqua Frostig. Ce n'est, pour le moment, qu'un prototype. Nous n'avions pas prévu d'y développer d'embryon humain avant cinq ans. Jusqu'ici seules des souris et des grenouilles en ont eu la primeur. Mais quand Karnstein a repéré votre blastocyste, alors nous nous sommes donné le feu vert...

Le docteur, le nez sur la matrice de verre, grimaçait comme s'il examinait quelque étrange biopsie prélevée sur son propre corps.

— Cela dit, nous avons pensé que vous vous attendiez peut-être à ce qu'on le laisse mourir, pour courir raconter à la presse que nous adorions torturer les embryons, reprit Frostig en pointant un doigt lourd de mépris en direction des manifestants massés devant l'institut. Vous êtes un de ces Révélationnistes, Mr, Katz?

— Non. Je suis juif, répondit Murray, prêtant l'oreille aux slogans qui déferlaient jusqu'à eux comme de méchantes vagues un jour de tempête. Et ce n'est pas mon genre de cafter aux journaux.

— Foutus fanatiques! Ils devraient retourner au Moyen Âge auquel ils appartiennent, bougonna Frostig.

— Attendez... Vous voulez dire qu'un bébé est en train de pousser dans ce... ce machin?

Le docteur opina du bonnet.

— À l'intérieur de ce tissu utérin, précisa-t-il.

Murray colla son visage contre le verre qui donna à ses mâchoires déjà très larges les dimensions d'un saladier.

— Vous ne verrez rien, dit le docteur. L'embryon n'est pas plus gros qu'une tête d'épingle.

— Le mien, d'embryon?

— Le vôtre et celui de quelqu'un d'autre. Vous n'auriez pas par Dieu sait quel hasard introduit un ovule dans votre dernier don?

— Comment pourrais-je faire un truc pareil? Je ne suis pas biologiste. Quant aux femmes, je ne les fréquente pas beaucoup.

— Une impasse donc, comme nous le pensions.

Frostig ouvrit le tiroir supérieur d'un classeur et en sortit un épais sandwich d'imprimés intercalés de carbones comme de fines tranches de bleu.

— En tout état de cause, reprit-il, il nous faut votre signature au bas de cette décharge. Nous ne sommes pas nés de la dernière pluie. Les gens se prennent d'étranges attachements en ce bas monde. Pas plus tard que la semaine dernière, j'ai dû passer une journée entière à convaincre une mère porteuse de remettre le nouveau-né à ses parents.

Un bébé, songea Murray en prenant les papiers que lui tendait Frostig. Quelqu'un lui avait donné

un enfant. Il n'était pas atteint d'un cancer, comme il le redoutait, mais de paternité!

— Si je signe, cela veut dire que je...

— Que vous renoncez à tous vos droits concernant l'embryon. De fait, des droits purement hypothétiques car, sur le plan légal, cet embryon est assimilé à un don de sperme.

Frostig sortit un stylo de sa poche comme s'il tirait une dague.

— Il n'empêche, cet œuf est une véritable énigme, poursuivit-il. En attendant d'en savoir plus, nous avons qualifié le phénomène de parthénogenèse inversée. Une première, s'il en fut. Aussi, pour la tranquillité de tous...

— Parthéno... quoi? demanda Murray.

Une situation sans précédent, dont les effets secondaires n'étaient pas moins extraordinaires, pensait-il, en proie à ce mélange de confusion, de peur et de sirupeuse chaleur qu'il ressentait toujours en présence des bébés.

— La parthénogenèse est la reproduction sans fécondation, autrement dit, sans mâle, à l'intérieur d'une espèce sexuée, expliqua Frostig. Un caprice de la nature, certes, mais qui n'a plus aucun mystère pour nous. Dans le cas qui nous occupe, un de vos spermatozoïdes s'est développé en l'absence d'ovule. (Il palpa le conduit de perfusion en plasma sanguin afin de s'assurer de la régularité de l'écoulement.) Entre nous, ce phénomène nous a plutôt secoués.

— Mais n'y a-t-il pas une explication scientifique?

— C'est justement ce que nous cherchons.

Murray parcourut le formulaire de décharge.

Désirait-il sincèrement un bébé? Un enfant ficherait en l'air ses bouquins de leurs étagères. Et puis comment est-ce qu'on les nourrissait, qu'on les habillait?

Il signa. La compagne de Georgina Sparks avait trouvé le mot juste. Les bébés étaient tout simplement grotesques.

— Qu'advindra-t-il de l'embryon? demanda-t-il.

— D'ordinaire, les grenouilles tiennent deux trimestres, répondit Frostig en s'empressant de déposer le formulaire signé sur son bureau. Les souris résistent un tout petit peu plus longtemps. On essaie d'en tirer le maximum de données avant de les sacrifier.

— Les sacrifier?

— L'ectoconcepteur est encore un appareil primitif. L'an prochain, peut-être arriverons-nous – je dis bien peut-être – à amener un chat à terme.

Frostig, accompagnant Murray à la porte, s'empara au passage d'un bocal stérilisé.

— Ça ne vous ennuie pas? Puisque vous êtes là, Karnstein aimerait avoir un autre don.

— L'embryon, dit Murray en prenant le récipient, de quel sexe est-il?

— Hein?

— C'est un garçon ou une fille?

— Je ne sais plus. Femelle, il me semble.

Comme Murray pénétrait dans la pièce réservée aux donneurs, il se prit à rêver de berceaux, d'animaux en peluche et des livres pour enfants que ses auteurs favoris n'avaient jamais écrits. Quelle espèce de bouquin pour gosses aurait bien pu écrire Kafka? « La matinée s'annonçait mal pour le petit Gregor Samsa... » Il considéra Miss Octobre 1968. Manifestement ce n'était pas le mystère de la vie qu'elle avait à l'esprit en posant nue.

Ils allaient sacrifier son embryon. Le tuer? Non, le mot était inadéquat. C'était de la science qu'on pratiquait au Préservation Institute. De la science, et rien d'autre.

Il jeta un coup d'œil à son bracelet-montre. Cinq heures dix-sept.

Ils allaient triturer au scalpel la seule petite fille qu'il eût jamais engendrée. Ils allaient la disséquer cellule après cellule.

Le personnel du Dr Frostig était certainement parti, à cette heure. Le choix était simple : si le labo était fermé à clé, il rentrerait aussitôt chez lui. S'il ne l'était pas, il...

Il traversa le couloir, tourna la poignée. La porte s'ouvrit. Que ferait-il d'un bébé ? La lumière du crépuscule filtrait à travers l'unique fenêtre de la pièce. Le glougloutement rythmé de la matrice de verre accompagnait les battements du cœur de Murray. Il alluma, s'empara du support en bois et de son contenu et regagna le couloir d'un pas prudent. Un bébé. Il tenait un foutu bébé dans ses bras.

Il se glissa dans la pièce où semblait l'attendre Miss Juin 1972 et posa son fardeau juste en dessous de l'épaisse toison pubienne de la miss. Il valait mieux attendre que les Révélationnistes aient dégagé le terrain. Quelle fureur destructrice risquerait de provoquer une parthénogenèse inversée chez ces fous à qui la seule idée d'une insémination artificielle donnait des boutons ?

Il vérifia les conduits de perfusion comme il avait vu Frostig le faire. Comment pouvait-il s'imaginer qu'il s'en tirerait comme ça ? N'était-il pas la première personne qu'ils soupçonneraient ? Encore heureux que son embryon fût trop jeune pour voir les dizaines de gonzesses à poil qui l'entouraient. Quel exemple pour une petite fille que cet étalage de mamelles et de fesses !

La porte s'ouvrit avec un grincement, et Murray sursauta si violemment qu'il eut l'impression que son cœur faisait un tour sur lui-même.

— Oh, je vous demande pardon, dit un grand Noir à la lèvre supérieure barrée d'une fine moustache. Je ne savais pas que c'était occupé, ajouta-t-il en tirant de la poche de son veston un bocal stérilisé.

— Ce n'est rien, marmonna Murray en venant se planter, l'air innocent, devant l'objet de son délit, dans le vain espoir de le dissimuler. De toute façon, j'ai terminé.

— Avec toutes les subventions qu'ils encaissent (le Noir eut un sourire espiègle), ils pourraient afficher quelques beautés d'ébène sur ces murs.

Il désigna la matrice qui glougloutait doucement dans le dos de Murray.

— C'est donc ça qu'on fournit aux Blancs comme récipient ? Moi, j'ai jamais eu qu'un bocal à harengs.

— C'est un ectoconcepteur...

— Cent quarante-sept.

— Pardon ?

— Donneur numéro cent quarante-sept. (Le Noir s'empara de la main de Murray pour la secouer énergiquement.) En fait, j'ai plusieurs casquettes ici. Au troisième étage, je suis Marcus Bass.

Cent quarante-sept. Ce numéro n'était pas inconnu à Murray.

— Vous ne seriez pas océanographe ?

— Le plus grand spécialiste en matière de mollusques, à ce qu'il paraît.

— J'ai rencontré l'une de vos receveuses tout à l'heure. Elle a fini par porter son choix sur vous après...

— Non, mon vieux, non, ne me dites rien sur elle, coupa le Dr Bass en brassant l'air de la main comme pour chasser une mouche importune. C'est le genre de chose qu'il vaut mieux ne pas savoir. Sinon, un jour ou l'autre, vous partez à la recherche de votre rejeton, histoire de voir à quoi il ressemble, et vous finissez par faire du mal à tout le monde.

Murray exhala un long soupir de soulagement et de dépit à la fois. Son forfait était découvert ; il aurait pu dissimuler son embryon à un donneur ordinaire mais pas à un expert ès mollusques. La paternité était décidément une rude épreuve.

— Alors vous savez que ceci est un...

— Prototype d'ectoconcepteur. (Le Dr Bass eut un sourire ambigu.) Frostig serait fou de rage si ce bidule disparaissait.

— Je voulais seulement l'avoir avec moi un petit moment. Cette fois, c'est un embryon humain qu'il contient. L'ovule reste un mystère mais le spermatozoïde provient de moi. Parthénogenèse inversée, m'a-t-on dit.

— Alors, c'est vous, Katz ? (De nouveau, ce sourire malicieux, subversif, suivi d'une tape amicale sur l'épaule.) Fichu dilemme, hein ? Vous savez ce que je ferais à votre place, Katz ? Je prendrais cette matrice sous le bras et je m'en irais avec.

— L'emporter chez moi ?

— Ce n'est pas leur parthéno à eux, c'est la vôtre, mon vieux.

Murray secoua la tête d'un air chagriné.

— Ils auraient vite fait de deviner qui est le voleur.

— Le voleur ? Non, le mot est excessif. Disons plutôt « emprunteur ». Pour neuf mois, point final. Vous bilez pas. Personne ne viendra vous le reprendre. (Les longs bras de Marcus Bass battirent l'air comme s'il placardait une affiche de cinéma.) « Une banque de sperme arrache un embryon à son père ! » Frostig n'hésiterait pas à tuer pour s'épargner ce genre de pub !

Une douleur cisaila la cage thoracique de Murray.

L'argument de Cent quarante-sept n'était pas faux : il avait de bonnes chances qu'on ne le poursuive pas.

À la condition qu'il veuille garder ce...

— Le problème, docteur Bass, c'est que je ne suis pas sûr de vouloir...

— Qu'on vous appelle P'pa ?

Marcus Bass aurait-il employé tout autre mot – « père », « papa » –, Murray n'aurait pas été touché.

— Vous comprenez, c'est qu'il n'y a pas de mère avec cette histoire de parthénogenèse inversée, dit-il en pensant que Phil Katz avait été « P'pa » jusqu'au jour de sa mort. Il faudra que je fasse tout moi-même.

— Je suis passé par là, vous savez, et je peux vous garantir qu'avant que ça vous arrive pour de vrai, on n' imagine même pas qu'être papa, c'est en vérité ce qu'on a toujours désiré.

Il sortit son portefeuille et l'ouvrit, révélant quatre petites faces noires tout sourire.

— Un petit garçon, y a rien de plus chouette au monde, à part quatre petits garçons, reprit-il. Voici Alex, Henry, Ray et Marcus Junior. Et ils nagent tous comme des poissons.

— Mais je ne saurai jamais faire fonctionner un ectoconcepteur !

Marcus Bass s'accroupit devant l'appareil et posa un long doigt noir sur la pompe.

— Vous voyez ce dispositif cardio-vasculaire ? Assurez-vous qu'il reste correctement connecté aux piles. Le sang a besoin d'air pour être oxygéné, aussi mettez la machine dans une pièce chauffée et bien aérée, et veillez à ce que rien n'obstrue le goutte-à-goutte.

— D'accord, une pièce chauffée et bien aérée.

— Il vous faudra faire le plein des deux flacons tous les mois. Du lait en poudre maternisé dans l'un, et du sang dans l'autre.

— Du sang ? Et où est-ce que je pourrais trouver ça ?

— Où, d'après vous ? demanda Marcus Bass en boxant gentiment l'épaule de Murray. Dans vos propres veines, mon vieux. Portez-vous volontaire chez les pompiers de votre secteur et faites-vous des copains parmi les ambulanciers. Quand le moment sera venu, filez-leur vingt sacs, et ils vous

planteront sans rechigner une aiguille de perfo dans le bras.

— D'accord, j'irai voir les pompiers.

— Cette troisième bouteille reçoit les déjections ; il faudra donc la vider et la nettoyer régulièrement. C'est un peu comme les premières couches du bébé...

— Du lait en poudre maternisé... où je trouverai ça ? Dans un hôpital ?

— Un hôpital ? Non, vieux, au supermarché. Moi, je préfère Similolo. (Marcus Bass tapota de l'index le verre de la matrice.) Il suffit de mélanger la poudre avec de l'eau.

Murray s'accroupit à côté de Cent quarante-sept.

— Similolo, hein ? Quelle quantité d'eau ?

— C'est marqué sur la boîte.

— Parce que c'est en boîte ? demanda Murray, tout en pensant que c'était bien pratique.

— Oui, oui. C'est une fille, n'est-ce pas ?

— C'est ce que j'ai cru comprendre.

— Félicitations. Une petite fille aussi, c'est ce qu'il y a de plus chouette au monde.

Comme le Dr Bass lui souriait, Murray eut soudain la vision d'une fillette de deux ans à dada sur son daddy.

Le révérend Billy Milk, pasteur de la Première Église de la Vision de Saint-Jean à Océan City, caressa l'acier du détonateur dissimulé sous sa parka doublée de mouton. La colère de Dieu était froide et collante comme un bac à glaçons sorti du congélateur.

Comme l'ombre s'épaississait autour de l'institut, fondant les couleurs des banderoles, les cris des manifestants virèrent aux grognements de frustration. Une pluie fine s'était mise à tomber. Billy consulta sa montre : la manif devait se terminer à cinq heures. Il adressa un signe de tête à son complice Wayne Ackerman, génial courtier d'assurances, qui à son tour transmit l'ordre de dispersion, et la petite foule de vertueux indignés se disloqua en dizaines de citadins que le brouillard hivernal eut tôt fait de happer.

Depuis qu'il s'était arraché lui-même l'œil droit, Billy Milk avait hérité l'équivalent oculaire d'un membre fantôme. De même que les amputés éprouvent des douleurs et des démangeaisons dans leurs jambes ou leurs bras manquants, de même Billy avait des visions dans son œil disparu. Tout au long des six derniers mois l'organe fantôme lui avait dévoilé les desseins divins concernant le Préservation Institute : muraille de flammes et de fumée, effondrement des murs, rivières de sperme bouillonnant vomies par les soupiraux.

Des hochements de têtes lasses et des sourires résignés saluèrent Billy au passage. Une entreprise bien solitaire que cette lutte contre le mal. Ne jamais perdre de vue la morale, savoir distinguer le bien du mal... autant de vertus disparues depuis belle lurette de la société américaine, vautrée dans une indifférence comateuse. Mais patience, frères et sœurs, patience. Demain, dans l'*Atlantic City Press*, de bonnes nouvelles accueilleraient la congrégation de Billy.

Déposer la bombe n'avait pas été une sinécure, mais depuis quand l'accomplissement des volontés divines était-il l'apanage des pleutres ? Billy n'avait pas craint de se faire passer pour un donneur ; mentir n'était pas pécher quand l'âme restait pure. Il avait dû pénétrer dans une pièce horrifiante aux murs tapissés de femmes nues et de lettres obscènes. La bombe s'était parfaitement logée sous les coussins du canapé, juste en dessous de Miss Avril 70. Dans quelle espèce de société trouvait-on plus facilement la photo agrandie du sexe d'une femme qu'une bible ? Une société malade, assurément, et que seule la Parousie pouvait guérir. La Parousie, le deuxième avènement du Christ

glorieux, son règne de mille ans attendu par les Révélationnistes, convaincus que le Messie régnerait mille ans sur la Terre avant le jour du jugement dernier.

Son œillère de cuir battue par la pluie, Billy regagna le quai, jetant au passage le coup d'œil du maître dans les quartiers de ses brebis. Les cabin cruisers avaient ceci de paradoxal qu'ils offraient une intimité absolue en mer alors qu'à quai leurs poupes étalaient mille menus détails privés... un paquet de biscuits sur une table, une biographie de Frank Sinatra sur un bastingage, un appareil Instamatic posé sur un frigo. Billy atteignit le *Pentecost* dont la coque blanche brillait comme les remparts de la Nouvelle Jérusalem. Il monta à bord en s'aidant de la canne à marlin de trois cents dollars fixée sur le passavant. Qu'est-ce que ça voulait dire, être riche ? Qu'on possédait un yacht et une belle demeure ; qu'on avait un temple qui était la plus grande construction d'Atlantic City. Ça ne voulait rien dire du tout.

Le Seigneur mettait plus sévèrement à l'épreuve les Révélationnistes qu'il ne le faisait des autres croyants. Que l'épouse enceinte d'un Révélationniste vînt à mourir en accouchant d'un enfant prématuré, le malheur ne s'arrêtait pas là. Ainsi le nouveau-né de Billy s'était-il retrouvé dans une couveuse artificielle, dans laquelle un apport excessif d'oxygène avait eu pour fâcheuse conséquence d'engorger les vaisseaux à peine formés de ses yeux. Oui, l'air seul avait mutilé son fils. Quand Billy avait appris que Timothy, âgé d'un jour, ne verrait jamais plus, il avait, tel Job, rué dans les brancards de sa foi ; en l'occurrence, il avait défoncé à coups de poing la cloison de plâtre de la nursery.

Billy possédait un yacht, une église, un fils non-voyant, autrement dit rien du tout.

À peine avait-il pénétré dans la cabine que la vieille gouvernante, Mrs Foster, vint de son pas menu lui agiter sous le nez le dernier numéro de *Midnight Moon*, un magazine à sensation, l'un de ces torchons répugnants colporteurs de rumeurs.

— Voilà ! s'exclama-t-elle en désignant un article où il était question d'un zoo britannique dressant des animaux à l'usage des enfants frappés de cécité.

La photo représentait un chimpanzé équipé d'un harnais et guidant une jeune non-voyante.

— Quand Timothy aura trois ans, il pourra commencer avec un singe, insista-t-elle, un large sourire fendant son visage plat à la peau foncée et ridé comme une vieille pomme. Les oranges-outangs sont les moins chers mais les chimpanzés sont les plus intelligents et les plus faciles à entretenir.

— J'apprécie votre souci, dit Billy d'un ton sec, mais cela n'est pas pour un enfant de chrétien.

Mrs Foster était une excellente gouvernante, une fervente Révélationniste, mais elle manquait de discrétion.

— Je vais prier Dieu, afin qu'il m'éclaire sur ce point, dit-elle.

— C'est ça, bonne idée, marmonna Billy en la plantant là, assuré que Dieu lui pardonnerait sa rudesse envers Mrs Foster.

Il n'avait pas vu Timothy depuis le déjeuner.

Il entra dans la cabine avant et s'approcha à pas de loup du berceau. Un bambin de deux ans, ça dort comme un ange, pas comme les grands avec leurs ronflements, leurs sursauts et leurs rêves nauséabonds. Doucement il passa la main sur la couverture, le lapin en peluche et la petite paire de fesses qui, matelassée d'une couche, bombait comme un chou-fleur. Si seulement Barbara pouvait le... mais oui, elle le voyait, bien sûr que oui.

Billy se pencha et déposa un baiser sur la nuque de l'enfant. Plus que soixante-dix ans environ et les tribulations de Timothy prendraient fin. La cécité n'existait pas au paradis. L'éternité ignorait la fibrose des capillaires.

Il gagna la timonerie et prit ses jumelles rangées à leur place, entre la Bible et les cartes marines.

Au cours d'une colère, Timothy avait brisé le verre gauche. Billy porta la lunette intacte à son bon œil pour la pointer sur l'institut drapé de brume et de crachin.

Il y avait de la lumière à l'une des fenêtres du deuxième étage. Un employé attardé, sans doute. Billy ferma son œil et pressa son front contre les jumelles. Ainsi y aurait-il une frontière à franchir, une frontière cruelle tout au long de laquelle les lois de Dieu et celles des hommes se séparaient comme les eaux de la mer Rouge. Mais un Révélationniste savait toujours quelles vagues chevaucher, si grosses et déferlantes fussent-elles.

D'un geste brusque il sortit le détonateur de sa parka. Les cabin cruisers de sa congrégation avaient déjà quitté le quai, fendant les eaux assombries de la baie.

Plus d'un an s'était écoulé depuis que Billy avait essayé de passer marché avec Dieu. Ce qu'il Lui avait proposé lui avait paru si raisonnable, si équitable. Je m'arracherai un œil, et Tu rendras à Timothy l'un des siens. C'est tout ce que je demande, un œil pour un œil !

Billy s'était énucléé lui-même avec la cuillère de baptême de Timothy. L'infection avait suivi, et la chirurgie. Par la suite, Billy avait renoncé à porter un œil de verre. Il préférait cette sensation de vide, ce trou qui stigmatisait l'insuffisance de sa foi.

On ne marchandait pas avec Dieu. Le Tout-Puissant, offensé, avait alourdi ce père coupable d'une seconde croix, bien méritée celle-ci : un œil fantôme qui lui apprenait les véritables devoirs d'un croyant. *Détruis cette banque de sperme, Billy Milk, efface-la de ma création, même si...*

Même s'il y a de la lumière à une fenêtre du deuxième étage ?

Oui.

Billy pressa la télécommande du détonateur.

L'impulsion se propagea, silencieuse et rapide comme un ange de la mort, de la timonerie à l'institut. Assourdissante, majestueuse, l'explosion emplit la nuit d'une onde de choc qui – Billy l'entendit parfaitement – provoqua une tempête d'acclamations là-haut dans les cieux. Son œil fantôme lui en montra la glorieuse moisson... les images play-boyesques et les missives gluantes de stupre déchirées par des mains de feu, les réserves de semence réduites en vapeur, les poutres et les murs de la bâtisse promis à la cendre.

Mission accomplie ! Sodome et Gomorrhe rasées !

Les ronces poussant sur le chemin du vertueux n'égratignaient pas seulement les jambes d'un Révélationniste ; parfois elles lui cinglaient le visage et enfonçaient leurs épines à travers son œillère de cuir. Si Billy décida d'inspecter les ruines, ce n'était point par quelque sentiment de culpabilité – croisade n'était pas crime –, mais pour pardonner ses péchés à quiconque se trouvait en ces lieux que Dieu avait ordonné de purifier.

Un vent brûlant caressa ses joues rasées de près à l'approche du bâtiment en feu. Il ôta sa parka doublée de mouton et la jeta telle une molle croix en travers de son épaule. Les cendres montaient vers le ciel en un sombre essaim.

L'homme noir se tenait droit parmi les pans de murs déchiquetés qui se dressaient telles des croix tout autour de lui. Avait-il été enfoncé comme un pieu dans le sol ?

Le récit apocryphe de Daniel s'inscrivit soudain dans la vision fantôme de Billy. Les deux vieillards dépravés accusant Susanne d'avoir un jeune amant... leur trahison déjouée... Daniel les condamnant à être tranchés en deux.

Un fragment de la cloison avait frappé l'homme à l'abdomen, le sectionnant en deux tout en refermant la blessure à la manière dont on rabat et scelle la pâte d'un chausson aux pommes.

— Seriez-vous l'un de ces prodiges de leur propre semence ? demanda Billy. (Que de dures épreuves sur le chemin du serviteur de Dieu !) « L'Ange a accompli la sentence du Tout-Puissant te

condamnant à être coupé en deux », cita Billy, sévère comme la mort.

Les gens n'y entendaient rien aux archanges et aux anges. Ce n'étaient nullement mignons ailés voletant la flûte au bec. Archanges et anges appliquaient les ordalies, les jugements de Dieu par l'eau, le feu.

— Arrgghhh...

La mâchoire de l'homme articula un son qui résonna comme un humble aveu à l'ouïe fantasmagorique de Billy.

— Étais-tu en train de répandre ta semence, frère ?

La fumée tirait des larmes de son bon œil, alors que les flammes grondaient plus épouvantablement encore que le Dragon rouge de l'Apocalypse.

— Arrgghhh...

Le pécheur contemplait avec horreur et fascination son moi divisé, duquel il ne sourdait que fort peu de sang : un travail propre et sans bavures. Il opina faiblement.

— Dure leçon, n'est-ce pas ?

— Ça... m'est... jamais... arrivé...

De larges sillons lacrymaux strièrent les joues noires.

— Le Sauveur accepte ton repentir, frère.

Le donneur releva la tête. Son visage exprimait un soulagement ; sa chair coupable commençait enfin à saigner d'abondance. Les lèvres de la blessure bâillèrent, et le côlon et le foie montrèrent un bout de leur matière éminemment fautive. L'homme avait-il rencontré Jésus ? Oui... Billy sentit que oui. Le misérable avait perdu sa semence mais il avait sauvé son âme. Oui, oui, Billy le sentait...

Une puanteur méphitique monta soudain de l'absous qui, avant de prendre la route céleste, libérait le fruit de ses entrailles. L'instant d'après, il était mort.

Marcus Bass avait raison, se disait Murray en descendant Ventnor Avenue au volant de sa Saab : on ne pouvait pas savoir si on désirait ou non certaines choses tant qu'on ne les avait pas possédées. Son embryon sommeillait sur le siège voisin dans son utérus de verre maintenu contre le dossier par la ceinture de sécurité. Il se mit à siffloter gaiement, assena un joyeux coup de poing contre le volant. Ah ! la parthénogenèse inversée accomplissait des miracles ; elle vous comblait comme de la musique, comme une belle idée, comme un baiser descendu du ciel.

Il plut. Murray mit en marche les essuie-glaces, qui laissèrent de vilaines traces noirâtres sur le pare-brise. Il s'en fichait. Rien ne pourrait assombrir cette journée glorieuse qui avait vu l'avènement de sa paternité. Du lait en poudre maternisé, avait dit le Dr Bass. Ça, il allait lui en préparer des biberons, des hectolitres de lait en poudre pour placenta vorace.

Comme il entra dans Margate, une explosion secoua le crépuscule. Il arrêta la voiture en bordure de la chaussée. L'embryon avait-il perçu la déflagration ? La future enfant avait-elle eu peur ? Il sortit. Une vive lueur rougeoyait du côté du front de mer comme si le soleil avait resurgi de l'horizon. Nul doute que ce désastre devait en accabler plus d'un en cette minute même, mais pas lui, non, pas un type papa d'un embryon de sexe féminin.

Murray redémarra, tapota affectueusement le verre cristallin de la matrice qui vibrait doucement au rythme de la pompe à oxygène. Dors, petite fille, dors. N'aie pas peur, papa est là.

Il manœuvra à travers le blême champ de bataille appelé Atlantic City et prit la direction du pont. Sur l'autre rive de l'anse d'Absecon on apercevait la partie nord de la fameuse Promenade, qui avait connu ses heures de gloire avant que les charters ne déversent toute la vulgarité vacancière et

n'obligent les privilégiés du cru à se faire dorénavant dorer sur la Riviera française. Il était question depuis peu de redonner vie à ces lieux en y implantant des casinos comme à Las Vegas. La légalisation des jeux d'argent, entendait-on de-ci de-là, sauverait Atlantic City.

Grossies par la pleine lune, les vagues submergeaient les rochers de la pointe de Brigantine. Un vent dur soufflait sur l'Œil de l'Ange ; il arracha une tuile du toit de l'annexe et l'emporta avec lui au-dessus des flots. Plié en deux par-dessus son embryon pour l'abriter de la pluie, Murray se hâta d'entrer et déposa la matrice à côté de son radiateur au butane.

La paternité vous changeait en mieux ; elle vous bonifiait, s'avoua-t-il. Avant, il serait monté dans la tour d'un pas lourd, et le voilà qui grimpait les marches deux par deux. Et c'était encore son embryon qui lui faisait remplir avec entrain le réservoir jusqu'au bord, relever le mécanisme des lentilles, allumer les quatre brûleurs concentriques... *Baruch atah Adonai elohanu melech ha-olam...* « Sois remercié, ô Notre Seigneur, Maître de l'Univers, qui nous as enseigné la voie de la Sagesse telle qu'elle est écrite dans la Mishnah et nous as conviés à allumer la lumière du Sabbat. »

Toujours la flamme l'éblouissait. Quelle vivante créature elle faisait, animal familier partageant, haut perché, sa demeure et presque condamné à la solitude tant son éclat était insoutenable. Il lança le moteur et, comme les prismes taillés dans le verre le plus pur jetaient leur épervier arachnéen sur le sol, Murray porta son regard vers le sud. Un incendie faisait rage quelque part près du Préservation Institute.

Le cœur battant, il redescendit dans le cottage, prit son embryon sous le bras et grimpa derechef l'escalier en colimaçon, pour enfin déposer son trésor devant la chaleur dégagée par le fanal. Les vingt-cinq kilos du piston de plomb glissèrent vers le bas, poussant le kérosène dans la chambre des brûleurs. La lumière emplît la tour, métamorphosant la matrice de verre en une arche dorée. Tout de même, il se préparait des jours coton avec un bébé dans les pattes, songea soudain Murray. Quand devrait-il la nourrir ? Quand devrait-il arrêter de le faire ? Quand... ? Le faisceau lumineux fusa de l'Œil de l'Ange, balaya la baie, tailla à travers la brume et mêla sa lumière à celle des étoiles. Regardez par ici, lançait le phare aux vaisseaux en mer, regardez-nous, Murray, son merveilleux embryon et moi. Oyez, la parthénogenèse est arrivée à Atlantic City, et j'ai jugé bon que tous vous le sachiez.

À la barre de son yacht qu'il éloignait du rivage et de la banque de sperme en feu, Billy contemplait la mer dont Dieu calmait à présent les ardeurs. Les nuages disparaissaient comme aspirés par le Céleste et le *Pentecost* faisait retraite sous un ciel dégagé. Le rivage nord scintillait de la lueur de l'incendie, et de toute la péninsule montait la plainte des sirènes.

Quelqu'un avait allumé le vieux phare de Brigantine. Geste vain... la balise électrique des gardes-côtes dans l'île d'Absecon avait une force et une portée dix fois plus grandes. Pourtant le fanal de l'Œil de l'Ange étincelait, flamme ardente sur son autel de roche.

Les étoiles dans le ciel de décembre brillaient comme les lumières d'une vaste cité. Rome, Damas, Antioche. Mais la plus grande des cités était encore à venir, ainsi que le prédisait le Livre de l'Apocalypse : la Nouvelle Jérusalem, qui aurait l'éclat du jaspe.

Ça voulait dire quoi, être très riche ? Qu'on pouvait acquérir des biens. Un yacht, une maison, une église, et... et une ville ? Oui, une ville ! Entre ses profits publicitaires et ses séminaires, son portefeuille d'actions, ses biens immobiliers, Billy avait en vérité les moyens de bâtir la Nouvelle Jérusalem. Certes point pour passer marché – Dieu ne marchandait pas – mais Jésus serait assurément plus enclin à revenir si l'on pouvait l'accueillir de façon convenable dans une métropole façonnée

selon les canons bibliques. Cette pensée frappa de stupeur Billy. Était-il Dieu possible qu'il provoquât réellement le Second Avènement?

Avec lenteur, toujours cette même lenteur, son œil fantôme peignit la Nouvelle Jérusalem sur la toile du ciel étoilé, les sept piliers incrustés de bijoux, les douze portes de jade, la rivière limpide dans laquelle Jésus baptiserait le monde entier. Ce soir, Billy n'avait fait que sauver un pécheur et raser un institut du vice, mais un jour... un jour il élèverait la cité de Dieu et y convierait Son fils ! Oh, oui ! il lui semblait déjà entendre la puissante voix du Sauveur, sentir sur sa peau Son souffle divin, voir Ses pieds marqués des stigmates fouler le pavé doré des rues dont lui, Billy, aurait été le maître d'œuvre !

Mais de même qu'un œil fantôme ne peut se clore, de même il ne se peut bâtir de cité sans qu'on en ait au préalable purifié le sol. Quelle terre s'avèrerait assez sainte pour cela ? Une qui aurait été le lieu de tous les vices, une dont les péchés innombrables auraient été cautérisés par le glaive brûlant de Jéhovah ?

Oui.

Ainsi s'annonçait une bataille semblable au siège et au sac de Babylone. Le cerveau de Billy frémit à la vision des fumées d'incendie, à l'écho des cris des massacres. Le protestant lambda resterait à jamais incapable d'affronter l'épreuve ultime. Ils étaient des millions chaque dimanche à poser leurs culs sur des bancs de bois et leurs yeux sur des bibles en refusant, les mules, de se pencher sur l'Apocalypse de saint Jean, ce condensé de tueries, où des armées aux pourpoints maculés de sang marchaient sur Babylone pour en jeter les pécheurs dans le lac de feu ou les broyer sous le pilon de la colère de Dieu. Mais les Révélationnistes de Billy, eux, sauraient mener le combat. Oh, oui, ils sauraient. Oh, oui...

Hélas, hélas pour cette grande et puissante cité de Babylone, car dans l'heure son jugement viendra !

Le phare de Brigantine brillait comme jamais quand le *Pentecost* croisa à sa hauteur et mit cap au large.

2

La simple présence de son embryon procurait à Murray une telle joie qu'il décida de le garder dans sa chambre, là, sur la commode, à côté de l'instantané qui les avait fixés, son papa et lui, sur les chevaux de bois du manège aujourd'hui défunt de Steel Pier. Chaque soir, à la seconde où il rentrait du Photorama, il se précipitait auprès de la matrice de verre avec l'impatience d'un garçon de douze ans retrouvant son train électrique. Il éprouvait, à contempler le fœtus en formation, un sentiment d'indiscrétion, mais les parents n'étaient-ils pas destinés à envahir toujours l'intimité de leurs enfants ? Aussi, fort de cette évidence, continuait-il de jouer les voyeurs d'ontogenèse.

Dans *L'Évolution en action*, de Stephen Lambert, Murray avait appris que l'ontogenèse n'était pas à proprement parler un résumé de la phylogenèse, du moins biologiquement ; autrement dit, que l'individu ne portait pas en lui la forme entière de l'espèce humaine. Il n'empêche, son embryon avait

un certain sens de l'histoire. Si Phil Katz avait été encore de ce monde, il n'aurait pas manqué de dire: « Regarde-le pousser, mon petit *tsatske*. Tu vois, elle ressemblait à un hareng, maintenant c'est une tortue. Ensuite nous devrions avoir... j'avais vu juste, Murray... un singe anthropoïde! Dis donc, la voilà déjà disc-jockey. C'est quoi, après? Une Cro-Magnon, j'imagine. Ouais, exactement. Une avocate, Mur. Elle s'améliore de jour en jour. Et à présent... j'ai encore vu juste... oui, elle est achevée, parachevée, parfaite... une Juive! »

Hélas, l'Œil de l'Ange, bâtisse aussi singulière que voyante, attirait sans cesse adolescents oisifs et adultes bruyants du Brigantine Yacht Club. Chaque fois que son travail au Photorama ou les courses au supermarché le retenaient dehors, Murray imaginait avec effroi de sales intrus, le nez collé à la fenêtre de sa chambre, complotant de dérober l'étrange machine sur la commode.

Il décida qu'elle serait plus en sûreté dans la buanderie, se rendit par un matin glacial de février au Paradis des Enfants, et fit l'acquisition pour cent cinquante dollars d'un berceau en bois blanc et d'un mobile composé d'oies en plastique, le tout importé de Suède et le meilleur rapport qualité-prix selon *200 Millions de Consommateurs*. Le berceau et le mobile une fois montés, il posa la matrice sur le petit matelas et logea l'ensemble entre la machine à laver et l'étendoir. Conscient d'avoir fait ce qu'il fallait, il se sentit mieux. Son bébé pousserait dans un univers protégé, fleurant la lessive et baignant dans la chaleur tropicale dispensée par l'appareil électrique qui lui servait à sécher son linge.

Il advint que le jour où Murray changea la matrice de place, arriva dans l'allée menant à l'Œil de l'Ange Georgina Sparks, chargée d'un sac à dos de l'U.S. Army, accoutrée d'un trop grand T-shirt jaune canari proclamant en noires majuscules que LES HOMMES AIMERAIENT AVOIR UN UTÉRUS, et poussant sur les pédales d'un vieux vélo rouillé aux roues voilées. Il ne la reconnut pas tout de suite. Ce ne fut qu'après avoir remarqué sa grossesse qui saillait devant elle tel un ectoconcepteur qu'il se rappela la sympathique lesbienne rencontrée au Préservation Institute.

— Vous avez vu? demanda-t-elle en lui présentant son ventre rebondi. Cinq mois déjà, plus que quatre, et pouf! ma petite océanographe à moi!

— Vous avez une mine superbe, la complimenta-t-il avec un coup d'œil admiratif sur le teint coloré et les contours pulpeux de la future parturiente.

— Vous ne plaisantiez pas, vous habitez vraiment ce machin. (Sa longue chevelure noire ondula dans son dos comme elle levait la tête vers la tour du phare.) Quel phallus! Vous me laisserez voir quand vous l'allumerez?

— Je l'allume seulement pour commémorer les naufrages.

— Ce soir, nous commémorerons le naufrage du Préservation Institute. Pour moi, si vous voulez le savoir, ce sont ces abrutis de Révélationnistes qui ont fait le coup. Waouh! c'est pas une plage privée que vous avez là, c'est une île! s'exclama Georgina en redémarrant sur son vélo en direction de la pointe rocheuse au-delà de la bâtisse. Bizarre, tout de même, hein? dit-elle à Murray qui marchait à côté d'elle. Si j'avais retardé d'un seul jour mon insémination, ma jolie petite graine aurait été pulvérisée, et elle ne serait pas en train de pousser dans mon ventre. Ce qui m'amène à me poser pas mal de questions cosmiques, par exemple, pourquoi est-on la personne qu'on est, au lieu d'être, je ne sais pas, moi, une dinde tuée d'une balle perdue pendant la guerre franco-prussienne?

Murray, empoignant soudain la selle du vélo, stoppa net Georgina.

— Quelqu'un a fait sauter l'institut?

Elle ôta son sac à dos pour en sortir la coupure froissée d'un journal.

— Je me doutais bien que vous n'étiez pas du genre à vous intéresser à ce qui se passe dans le monde. Tenez...

BABY BOUM! titrait l'article.

Longport, New Jersey, lut Murray. Une bombe, de fabrication artisanale selon les premiers éléments de l'enquête, a entièrement détruit le Préservation Institute, tuant un océanographe biologiste de quarante et un ans et rasant...

Une bulle de gaz chaud remonta l'œsophage de Murray.

Sa réaction était-elle raisonnable? La bombe était-elle destinée à son embryon?

Il poursuivit sa lecture. Des présomptions pesaient contre la Première Église de la Vision de Saint-Jean, mais présomption n'était pas preuve, et il ne pouvait y avoir de cause à effet entre l'attentat et la tenue de la manifestation. Interrogé, le Dr Gabriel Frostig remerciait solennellement l'Université de Pennsylvanie d'offrir un toit à son institut, avant de se lamenter de la perte d'une pièce de technologie d'une grande valeur, le seul appareil ectoconceptif au monde, que l'explosion avait volatilisé.

Volatilisé. Bonne nouvelle, se dit Murray. Cinq mois plus tôt, il avait dérobé un utérus artificiel, et voilà qu'il redevenait subitement un vulgus papivorus nanti d'une buanderie fermant à clé. Sauvé des eaux. Sauf qu'il ne pouvait pavoiser. BABY BOUM! Quelqu'un en avait après son enfant...

Non, quelle idée stupide et égocentrique et paranoïaque!

Il acheva la lecture de l'article dans un sentiment de rage croissante. L'océanographe décédé était Marcus Bass. Oui, c'était bien lui (il relut trois fois le passage pour s'en assurer), Marcus Bass, papa de quatre garçons qui tous nageaient comme des poissons.

— Dîner, coassa-t-il, décidant qu'il serait aussi malvenu que vain d'apprendre à Georgina que le père de son fœtus était mort.

— Pardon?

— Voulez-vous rester à dîner? J'ai des spaghetti mais pas de vin.

— Je ne bois pas ces temps-ci. (Elle se tapota le ventre.) À cause du bébé.

Le repas qu'il concocta ce soir-là fut proprement abominable: les spaghetti, mille fois trop cuits, avaient la consistance d'une bouillie, et la salade baignait dans une sauce paradoxale où les miettes de thon le disputaient aux bouts de feta grecque. Georgina adora, du moins le prétendit-elle, aussi y eut-il d'autres dîners, deux ou trois par semaine. C'est qu'elle avait trouvé en Murray l'auditoire idéal... pour sa grossesse, pour ses théories insensées en matière d'éducation (tout bébé était un génie en puissance), pour ses graves et solennelles questions concernant la condition humaine. Catholique non pratiquante, elle s'essayait en amateur au paganisme féministe. C'était une rêveuse et une pragmatique, une mystique têtue qui avait recours à la numérologie pour retrouver ses clés perpétuellement égarées et à la pyramidologie pour maintenir acérée la lame de son poignard de l'armée suisse. Elle couvrait ses arrières, comme elle disait. Pour Georgina Sparks, former un enfant brillant exigeait une préparation préscolaire en même temps qu'une ouverture à l'ordre cosmique. Il était inutile de se lancer dans l'aventure parentale sans avoir mis de son côté la connaissance psychologique et l'Esprit de l'Être Suprême.

Toujours après dîner, Murray, Georgina et Spinoza, le chat de Murray, s'asseyaient sur le balcon de ronde en haut du phare, d'où ils contemplaient les voiliers et les cabin cruisers des Révélationnistes sillonnant la baie.

— J'ai un cadeau pour vous, dit-elle un soir que le soleil marbrait le ciel de pourpre et de violet.

Elle ouvrit son sac à dos et en sortit un paquet de préservatifs fantaisie de chez Smitty's, le bazar qu'elle tenait sur la Promenade; les emballages des condoms étaient à l'effigie de défroqués célèbres, tels William Ashley Sunday, Charles Edward Coughlin... vingt-six au total. Murray en fut touché. Une fois, bien avant de faire la connaissance de Georgina, il avait acheté une bougie

pornographique chez Smitty's, un cadeau d'anniversaire pour P'pa, qui collectionnait ce genre de trucs. Georgina passait ses journées au milieu de pénis en paraffine, de coussins péteurs, de crottes de chien en plastique et autres délicates attrapes. Elle parlait souvent de se lancer dans l'immobilier. La ville changeait, disait-elle. Les casinos allaient arriver.

— Vous avez une petite amie ?

— Je n'ai pas beaucoup de succès avec les femmes, confessa Murray.

— Je sais ce que c'est, dit Georgina.

Elle se leva. Sa grossesse éclipsait la lune. Elle était dans son septième mois, Murray dans son huitième.

— J'étais folle de Laurie, vraiment folle d'elle... mais, bon Dieu, elle manquait tellement de sens cosmique ! Pour elle, si on ne dînait pas à six heures tapantes, c'était la fin du monde.

Murray contemplait un préservatif au portrait d'Aimee Semple McPherson.

— À l'université, j'ai dû coucher avec trois, quatre filles, pas plus. Aujourd'hui, ce que je voudrais, c'est un enfant.

Georgina eut une grimace sceptique.

— Un enfant ? Vous voulez un enfant ? Vous, Murray ?

— Vous pensez que ce serait une erreur de ma part que d'adopter un bébé, de l'élever tout seul et tout ?

— Une erreur ? Une erreur ? Mais ce serait tout simplement merveilleux !

Murray se dirigea vers l'escalier de la tour. Sacrée Georgina.

— Il y a dans ma buanderie quelque chose qui vous intéressera.

— J'ai déjà vu pas mal de linge sale dans ma vie, Mur.

— De ce linge-là, vous n'en avez jamais vu.

Endormi dans son ventre de verre, le fœtus de Murray ressemblait moins à un bébé en formation qu'à l'un des hochets avec lesquels la nouvelle-née jouerait une fois venue au monde.

— Mais qu'est-ce que c'est ?

La lumière de l'ampoule nue frappa la cloche de verre, sertissant d'étoiles la tête du fœtus. Quelle tronche, songea Murray, toute rougie et bouffie comme une prune trop mûre.

— À quoi ça ressemble ? demanda-t-il.

— À un foutu fœtus !

— Exact. (Murray tapota la bouteille la plus proche, remplie de son propre sang.) Mon fœtus à moi.

Suivant à la lettre les instructions de Marcus Bass, il était parvenu à gagner la confiance des trois ambulanciers de la caserne des pompiers de Brigantine... Rodney Balthazar, Herb Melchior et Freddie Caspar, qui lui faisaient sans rechigner ses transfusions les fois où il ne tapait pas le carton avec eux.

— Sexe féminin, ajouta-t-il.

— Mais où vous l'êtes-vous procuré ? demanda Georgina.

— À l'institut.

— Et elle est en vie ?

En vie et en plein développement. Je l'ai volée le jour où nous nous sommes rencontrés. (La pompe à oxygène ronronnait doucement.) La semence venait de moi mais personne ne savait d'où provenait l'ovule. Parthénogenèse inversée, m'a-t-on dit.

— Qu'est-ce que vous me racontez là ?

— L'un de mes spermatozoïdes s'est fécondé tout seul.

— Vraiment ?

— Du moins, avec un ovule d'origine inconnue.

Le catholicisme latent de Georgina s'éveilla sur-le-champ. Elle se signa en murmurant « Sainte Mère de Dieu » et, frissonnant d'une crainte respectueuse, s'approcha du berceau.

— Je savais qu'Elle produisait des ovules, je le savais. (Agrippée au bois du petit lit, elle prit une profonde et yogique inspiration.) Savez-vous ce qu'on est train de regarder ? On a sous les yeux ce qu'est capable d'accomplir la Mère de Dieu quand elle descend sur Terre et bouscule l'histoire des hommes.

— La Mère de Dieu ? (Murray fit tourner le mobile suédois.) Vous avez bien dit la « Mère de Dieu » ?

— Oui, je parle de Celle qui est au-dessus de Dieu, répondit Georgina en commençant de compter sur ses doigts les grandes figures cosmiques de son Panthéon.

I 'Esprit de l'Être Suprême, la Mère de tous les Mondes, la Déesse de la Sagesse, l'Hermaphrodite Originelle.

— Je ne crois même pas en Dieu tout court, marmonna Murray.

— Écoutez, on ne peut pas expliquer un phénomène pareil sans y voir la main divine. Cette enfant a été envoyée sur la Terre. Elle a une mission !

— Non, Georgina, il y a certainement une autre explication. Y voir je ne sais quelle intervention de Dieu serait aller un peu trop loin, vous ne trouvez pas ?

— Et un bébé dans un utérus artificiel en train de grandir dans une buanderie, c'est pas aller un peu trop loin, ça, Mur ? (Georgina, son gros ventre tressautant, entreprit d'empiler du linge sale.) Une immaculée conception... formidable. Avez-vous vu *La Plus Belle Histoire de Tous les Temps* ? Les gens de confession israélite ne doivent pas y piger grand-chose. C'est John Wayne qui joue le centurion, et il est monté sur le Golgotha, et il dit à la foule : « Oui, cet homme était bien le Fils de Dieu. » Le fils... Et maintenant voici la fille. For-mi-dable !

— Un plaisantin a balancé un ovule dans mon sperme, voilà tout.

— Il faut que le monde entier le sache ! On va envoyer un télégramme au pape ! Après le fils, voici venue la fille ! Vous imaginez un peu ça, Mur ?

La fille de Dieu. Murray grimaça. Il ne croyait certes pas en Dieu mais il ne croyait pas non plus qu'un mauvais plaisant eût trafiqué en douce sa semence.

— Quoi, le pape ? Mais je ne veux le dire à personne, je regrette même de vous avoir mise dans la confidence. BABY BOUM !, vous vous rappelez ? Je ne sais pas ce qu'il se passe mais quelqu'un a bien failli la tuer. Elle n'est pas encore née, et elle a déjà des ennemis. Des ennemis, Georgina.

Son amie cessa soudain de s'agiter et se laissa choir dans la corbeille à linge.

Comme il en avait pris l'habitude à cette heure de la journée, le fœtus se réveilla, bâilla et étira deux petits bouts de bras boudinés.

— Hum, fit enfin Georgina. (Elle se mit à cueillir, l'air absent, des chaussettes sur l'étendoir et à les rassembler par paires.) Mur, vous avez parfaitement raison... le Golgotha et tout le bataclan. La sœur de Jésus-Christ devra faire sacrément gaffe où elle met les pieds, du moins tant qu'elle ne saura pas exactement quelle est sa mission.

Une nouvelle bulle d'air brûlant fusa dans l'œsophage de Murray.

— Elle n'est pas la sœur de Jésus.

— La demi-sœur. (Georgina abattit sa paume sur la machine à laver, faisant tressaillir le fœtus.) Hé, ami, votre petite déesse peut compter sur mon silence. Pour moi, elle n'est qu'une gosse comme les autres, elle n'a même jamais entendu parler de Dieu. Vous lui avez choisi un prénom ?

— Un prénom?

C'était le quatrième jour de Murray au lycée de Newark quand, un matin, elle était soudainement apparue dans le bus : Julie Dearing, riche enfant gâtée –une princesse protestante, aurait dit d'elle P'pa – avec un si beau visage qu'il aurait pu remettre en marche une montre cassée et un corps à vous donner le vertige. Elle avait laissé tomber dans l'allée son bouquin de géographie. Murray l'avait ramassé. Leur relation en était restée là.

— Julie, articula-t-il. Je l'appellerai Julie.

— C'est joli, Julie. Vous savez que c'est une occasion en or que de l'avoir comme ça, à découvert dans son bocal. Vous pouvez entreprendre sa formation préscolaire. Parlez-lui à travers la vitre, Mur. Faites-lui écouter de la musique. Montrez-lui des cartes.

— Des cartes?

— Ouais, des supports visuels. Photos de grands hommes, lettres de l'alphabet. Et puis arrangez-moi un peu cette pièce. On dirait une remise. Je veux voir des animaux sur ces murs, des couleurs vives. Ce mobile est un premier pas dans la bonne direction.

— Oui, approuva Murray. Des posters d'animaux, des couleurs.

Un sourire apparut sur le visage de Julie... sourire éthéré, évanescent comme un chat maraudant au crépuscule. Quel gigantesque réservoir d'instant de bonheur offrait le monde, songea Murray. Aberration ou pas, cette enfant-là était la sienne, sa petite à lui, qu'elle vînt d'un chou, de l'Esprit Saint, du front de Zeus ou de la cuisse de Jupiter.

— J'ai peur, Georgina. Le Préservation Institute a été dynamité. Je voudrais qu'elle ait une vie normale.

— Elle l'aura, Mur. Comme n'importe quelle gosse...

— Mais vous pensez vraiment qu'elle vienne de... Dieu?

— Désolée, Mur, mais elle est bien d'essence divine. Elle a été envoyée sur la Terre pour y remettre un peu d'ordre.

Bing ! Bing ! Bing ! Le bruit, cadencé, cristallin, provenait de la buanderie. Ils dînaient aux chandelles, car tout le réseau électrique entre Margate et Brigantine avait succombé à la tempête. Georgina leva les yeux de son assiette et sourit, une ficelle de spaghetti se balançant à sa bouche.

— L'aile d'un ange frappe à la porte, dit en elle la néocatholique.

Le vent sifflait au ras des flots ; le monde semblait récuré, l'air vidé de la moindre impureté.

— L'aile du phœnix, ajouta Georgina la païenne.

Une branche d'arbre racla la fenêtre de la cuisine.

Murray prit la lampe-tempête dans la remise, souleva le verre, alluma la mèche. Le ventre de Georgina, gonflé comme une baudruche sous sa robe de grossesse, le poussait aux fesses alors qu'ils se hâtaient l'un derrière l'autre en direction de la buanderie.

La flamme de la lampe-tempête prit dans son halo le fœtus qui cognait de son poing minuscule le verre de sa matrice. La cavité amniotique avait crevé, et le fluide lui montait jusqu'au ventre. Des ombres géométriques jouaient sur son visage résolu. Son haleine embuait la cloche de verre, et ses efforts pour entrer dans le monde terrestre évoquaient les muettes rotations de quelque créature onirique. Une fissure apparut, puis un entrelacs de craquelures.

— Non, Julie !

Juste comme Murray se précipitait, la matrice explosa telle une thémère sous un marteau, dans une pluie de fragments de verre et de liquide amniotique.

— Julie !

Sur le front virginal, du sang.

Il souleva des débris la petite chose mouillée, braillarde, et la tint contre sa poitrine. Le sang sourdait de la coupure et maculait de pourpre la blanche laine de son chandail, mais plus il y en avait, du sang, plus le bonheur l'envahissait. Son enfant avait un cœur. Un vrai cœur, comme celui du premier bébé venu, pas une étincelle spectrale, pas une vibration surnaturelle. Non, une petite masse charnue, rouge à souhait et pompant à merveille. Elle était une petite personne nouveau-née qu'il pourrait bientôt emmener au zoo ou manger une glace.

Il remarqua que le cordon ombilical reliait encore son nombril au placenta. Elle n'était pas encore tout à fait libre. Mais c'était maintenant à Georgina de jouer, et elle eut tôt fait de trancher le cordon avec son poignard de l'armée suisse et de le nouer avec la dextérité d'un maître d'équipage.

— On a réussi, Mur. Ce fut une belle délivrance ! (Elle décrocha de l'étendoir une taie d'oreiller et en pressa un coin sur l'estafilade serpentine qui marquait le front de Julie.) Gentille Julie, douce Julie. (L'allégo criard du bébé se mua vite en un hoquet moderato.) C'est qu'un bobo de rien du tout, Julie chérie.

Murray pleurait en silence, passablement gêné, voire étonné, de la prodigalité de ses glandes lacrymales. Soupesant dans ses mains la petite masse compacte de l'infante nouveau-née, il mesura le prodige de la procréation : chaque gramme, chaque centimètre carré de la peau de Julie était impeccable.

— Ohé ! parvint-il à articuler.

Il la serrait si fort contre lui qu'il aurait pu la briser si l'amour n'avait été comme équipé d'un tampon de butoir, et plus fortement il serrait, plus sa Julie se calmait.

— Ohé ! Ohé ! répéta-t-il, transporté.

— Vous aurez besoin d'un pédiatre, dit Georgina. Je préviendrai le Dr Spalos que vous l'appellerez.

— Doctoresse, je suppose.

— Ouais. Vous devriez également demander un extrait d'acte de naissance.

— Acte de naissance ?

— Comme ça, elle pourra passer son permis de conduire, avoir un compte en banque, et cætera. Vous bilez pas, ma sage-femme m'a dit exactement tout ce qu'il fallait faire. Vous remplirez le formulaire que je vous apporterai, et vous l'expédiez au bureau de l'état civil, sans oublier le timbre fiscal. Trois dollars.

Il regarda Julie. Sa blessure avait cessé de saigner ; le sang sur ses joues était sec. Quand il pressa le petit visage contre le sien, sa mignardise de bouche sembla esquisser un sourire joyeux.

Trois dollars ? Seulement trois dollars ?

Le bébé de Georgina arriva précisément trente jours après la divinité présumée de Murray. Une miniature d'océanographe à la peau couleur café, sèche et fouguese petite batarde qui, prétendit Murray, ressemblait formidablement à Montgomery Clift. Les nouveaux parents se rendirent ensemble au service d'état civil pour y remplir les formulaires exigés.

— Je ne lui ai pas encore trouvé de prénom qui me botte, dit Georgina.

— Que pensez-vous de Monty ? suggéra Murray, obstiné.

— Pas assez cosmique.

— Galaxie ?

— Pourquoi pas Phébé ?

— Oui, pourquoi pas ?

— Sincèrement, ça vous plaît? Phébé était une divinité grecque.

— Je trouve que Phébé, déesse de la Lune et de la chasse, lui convient au poil.

Que l'Esprit de l'Être Suprême ou la Mère de tous les Mondes ou encore l'Hermaphrodite Originelle aient pu influencer de quelque façon la conception de Julie n'empêcha pas Murray de douter de ses aptitudes paternelles. Le nez de Julie coulait, et le Dr Spalos avait beau lui assurer que cela lui passerait rapidement, Murray ne cessait de se demander quand. Et puis il y avait la question du lait. Les deux douzaines d'ouvrages de puériculture que Murray avait rapportés de ventes de charité ou du marché aux puces étaient unanimes à condamner les mères qui n'allaitaient pas. Chaque fois que Murray ouvrait une nouvelle boîte de Similolo, il lisait la notice avec le sentiment qu'il préparait une mixture ressemblant davantage à de la chaux qu'à du lait.

Les soirs où il faisait beau, Georgina et lui nourrissaient toujours leur progéniture sur le balcon de ronde.

— Ici, en haut, Julie est plus proche de sa mère, fit observer Georgina.

— C'est moi, sa mère. Je suis à la fois son père et sa mère.

— Non, Mur. (Georgina fit passer Phébé d'un téton à l'autre.) Julie nous a été envoyée. L'âge de l'harmonie cosmique et de la convergence synergétique est juste au coin de la rue.

— Des suppositions que tout ça, dit Murray en donnant un deuxième biberon à Julie. (Quelle vorace petite suceuse elle faisait! Et le rythme de ses suctions accompagnait le ressac de la marée montante!) Personne ne connaît la provenance de cet ovule.

— Moi, je sais. Elle n'a pas encore accompli de prodige?

— Non.

— Ce n'est qu'une question de temps.

Chaque fois que Georgina organisait l'une de ces réjouissances destinées à enrichir les neurones de Phébé – un carnaval, une foire, une célébration de bicentenaire –, Murray et Julie étaient de la fête.

— Ils vont construire un casino dans Arkansas Avenue, annonçait Georgina. J'ai pensé que les petites devraient voir à quoi ressemblent les bulldozers et les marteaux piqueurs, non?

Et de se retrouver sur la Promenade, à observer une énorme boule de fonte jouer les pendules démolisseurs au bout d'un câble et éventrer la façade de l'hôtel Marlborough-Blenheim, destiné à céder le terrain au Caesar's Palace. Ou encore:

— Les trains, Mur! Le bruit, les odeurs, le mouvement, le voyage et l'aventure... Les trains ont tout ça!

Et de se rendre en voiture à Newark, ville natale de Murray, dont ils arpentaient la gare, laissant les bébés s'imprégner de la cohue et du chaos prétendument éducatifs.

L'Hermaphrodite Originelle – ou Qui que ce fût d'autre – n'épargna pas à Murray les servitudes de la condition parentale. Les couches de Julie n'étaient pas plus attirantes que celles de tout autre bébé, ses infections d'oreilles pas moins fréquentes, ses pleurs nocturnes pas moins bruyants. Il éprouvait souvent le sentiment de s'être fait voler sa vie. *L'Herméneutique de l'Ordinaire* était une cause perdue, son manuscrit n'avait pas grossi d'une seule phrase depuis la naissance de Julie. La garderie l'aidait bien, et préservait même sa santé mentale, mais les bonnes femmes qui tenaient la crèche de Farmer Brown's, la meilleure de toutes selon Georgina qui y emmenait Phébé trois après-midi par semaine, le mettaient mal à l'aise. Une bande d'hystériques promptes à se pâmer et à se répandre en compliments à la vue de chaque bambin; et la petite Katz, si mignonne et si précoce, leur donnait occase à moult pâmoisons et bavasseries extatiques.

Précoce. Ça, Murray ne pouvait le nier. Cinq jours après sa naissance, Julie faisait des galipettes

dans son berceau. Dès la fête de Yom Kippour elle se baladait à quatre pattes autour du cottage. À sa vingtième semaine elle prononça son premier mot : *P'pa*. À huit mois, elle marchait, le buste bien droit, balançant son bras gauche en arrière en même temps qu'elle portait sa jambe droite en avant, un accomplissement qui dérouta particulièrement Murray quand, au milieu de sa deuxième année, il s'aperçut que parmi les divers matériaux sur lesquels elle marchait – sable, herbe, carrelage et moquette – il y avait... l'océan Atlantique.

Non, il ne rêvait pas. Ils se baignaient par un bel après-midi, et bon Dieu la voilà qui vagabondait sur les eaux du bras de mer d'Absecon!

— Julie! Non!

Il se précipita, s'avança dans l'eau. Qu'elle fît la toupie comme un derviche tourneur, d'accord, un triple saut périlleux telle une acrobate, O.K., mais pas une connerie pareille.

— Julie! Pas ça! Ne fais pas ça!

Elle se figea. Les flots scintillaient au soleil couchant. Murray cligna les yeux. Quelle merveilleuse petite sirène elle faisait là, comme ça, avec la marée descendante qui lui léchait les chevilles.

Elle demanda :

— Qu'est-ce que je fais de mal?

— Julie, l'eau, c'est fait pour nager dedans, pas pour marcher dessus.

— Et pourquoi pas? se récria-t-elle d'un ton indigné.

— Parce que ce n'est pas bien! Je t'en prie, Julie, nage! Nage!

Il la vit disparaître de la surface de la baie pour s'enfoncer dans les profondeurs marines et revenir vers lui en trotinant sur le tapis d'algues. Elle ne manquait pas de repartie, la Julie, reconnut-il. Virée de la surface, elle réapparaissait par le fond!

Mais peut-être s'était-il imaginé tout cela. Peut-être l'explication résidait-elle dans une brutale augmentation de la salinité des eaux. Il n'en restait pas moins que prodige ou pas, une telle exhibition restait suprêmement contre-indiquée aux yeux de ceux qui rôdaient, la bombe à la main, autour des banques de sperme.

— Ne refais plus jamais ça, Julie! Plus jamais!

— Pardon, P'pa, dit-elle avec un doux sourire. Je ne le referai plus, promit-elle.

Ce soir-là au dîner, il conta l'incident à Georgina.

— Je pense qu'il y avait beaucoup de sel dans la baie aujourd'hui, s'empressa-t-il d'ajouter.

— Allons, Mur, ne vous bercez pas d'illusions. Nous avons affaire à une incarnation de force majeure. Elle marchait sur l'eau, hein? Formidable! (Georgina, la bouche en cul de poule, aspira une nouille.) Si on allait au Philly Zoo demain?

— Je ne suis pas très zoo, dit Murray en saupoudrant ses pâtes de parmesan.

— Pourquoi? Vous avez peur qu'elle fasse léviter les éléphants?

— Non, Georgina, je n'aime pas beaucoup les zoos, voilà tout.

Mais l'excursion s'avéra plaisante. Murray présenta tous les animaux à Julie. Tel Adam, il lui apprit leurs noms, et à l'entendre les répéter de sa voix fluette, il se dit que jamais il ne s'était douté qu'on pût aimer quelqu'un si fort; personne ne l'avait averti. Une gosse tout ce qu'il y a de normale, se convainquit-il. Surdouée, certainement. Arpenteuse d'eau, possiblement. Mais dans le tréfonds, une fillette comme une autre.

Plus tard dans la soirée, ils allèrent à Fairmount Park où ils dînèrent de hot dogs et d'une salade

recommandée par Georgina la diététicienne.

— Regardez-nous, dit son amie comme le soleil se couchait et que s'éveillaient les lucioles et les stridulations des criquets.

— Une famille bien américaine. Qui se douterait que nous avons là un ermite, une bâtarde, une gouine et une divinité ? Qui pourrait même...

La stupeur interrompit net Georgina. Julie s'était branchée sur les lucioles, à qui elle imposait les figures qu'elle voulait.

« En cercle », commandait-elle, et les insectes formaient une boucle. « Tournez », et ils dessinaient une longue torsade dans l'air vespéral.

Murray sentit son estomac se nouer. Phébé couinait de plaisir, petite Montgomery Clift de deux ans riant de toutes ses quenottes.

— Non, mais regardez-moi ça ! s'exclama Georgina. (Elle serra si fort son hot dog dans sa main qu'un bout de saucisse de Francfort fusa vers les lucioles.) Waouh ! absolument cosmique !

— Ce ne sont que des lucioles, gémit Murray avec un air de chien battu. Je devrais la faire cesser.

Julie apprenait aux insectes à synchroniser leurs phosphorescences, puis à se grouper en lettres : A, B, C, D...

— La faire cesser ? Pourquoi ?

— Parce que c'est exactement le genre de truc que guettent ses ennemis.

Le panneau lumineux affichait au-dessus d'eux : « OHÉ, P'PA, OHÉ, P'PA. »

Georgina pinça les lèvres.

— À ce sujet, dit-elle, soudain timide et hésitante, est-ce que vous... élevez Julie dans... la foi ?

— Je vous demande pardon, Georgina ?

— Je voulais simplement vous dire qu'il me semblait logique que la sœur de Jésus-Christ soit élevée dans la foi catholique.

— Quoi ? s'écria Murray d'une voix étranglée.

— Oui, catholique. Ça m'a personnellement bien servie dans ma jeunesse, et je compte inscrire Phébé à un cours de catéchisme.

Murray renifla avec mépris.

— Julie n'est pas la sœur de Jésus.

— Ça, c'est à voir. De toute façon, il vaudrait mieux pour elle qu'elle soit de confession catholique. Ou protestante, je ne suis pas raciste, bien que je trouve celle-ci plus sévère. L'essentiel, c'est de lui donner conscience de ses racines, vous comprenez ? Dressez un arbre de Noël, cachez des œufs de Pâques. Les gosses ont besoin de racines.

— Des œufs de Pâques, hein ?

— Sans vous offenser, j'essaie seulement de raisonner.

« PERRIER C'EST FOU », disaient les lucioles.

Offensé ? Oui, Murray l'était. Cela ne l'empêcha pas le lendemain à l'heure du déjeuner de s'en aller explorer la terra incognita appelée Jésus, en commençant par la librairie de la Vérité et de la Lumière dans Ohio Avenue. La progéniture putative de Dieu le Père lui apprendrait peut-être quelque chose sur sa Julie.

— Puis-je vous aider ? demanda l'employée, une petite vieille menue qui rappela à Murray les fleurs séchées. Êtes-vous un de ces Juifs ?

— Comment ça, un de ces Juifs ?

— Le révérend Milk dit qu'à l'approche du Second Avènement (la femme lâcha un sourire radieux) tout votre peuple commencera de se convertir au christianisme.

— Ça reste à voir, reparti Murray en jetant un coup d’œil au tableau accroché au mur devant lui : une masse grouillante de pèlerins franchissait un pont en forme de croix pour se répandre dans une cité dont les hautes murailles dorées évoquaient quelque mythique forteresse, *La Nouvelle Jérusalem*. Dites-moi, demanda-t-il, est-ce que je dois acheter toute la Bible ou bien puis-je avoir uniquement le chapitre concernant Jésus ?

— Toute la Bible est Jésus.

— Pas la Torah, en tout cas.

— Oh, si.

Jésus était partout. En bouquins, en tracts, en posters ; sur des paillassons, des gobelets, des jeux de société, des T-shirts ; en disques, en vidéocassettes. Murray extirpa un Nouveau Testament d’un rayon.

— Une traduction du roi James ? (La vieille dame exhiba *La Bonne Parole pour l’Homme Moderne*.) Vous aurez plus de facilité avec celui-ci, recommanda-t-elle.

Le roi James. Le mois précédent, à la salle de ventes de Herb Melchior, Murray avait déterré une biographie du monarque anglais le plus littéraire depuis Alfred le Grand. Le roi James I^{er} d’Angleterre était un solide alpenstock pour qui désirait s’aventurer sur les pentes caillouteuses de la chrétienté.

— Non, je prends le James. Combien je vous dois ?

— Pour quelqu’un comme vous, un converti et tout, c’est gratuit.

— Je ne suis pas un converti.

— Pour vous dire la vérité, nous allons fermer boutique. Le propriétaire ne veut pas renouveler le bail. Savez-vous combien offre Resorts International pour le pas-de-porte ? Huit cent mille dollars ! Est-ce Dieu possible ?

Cette nuit-là Murray sonda les Évangiles. Il n’appartenait pas à ce monde-là, il avait l’impression d’emprunter la machine à laver ou la voiture de quelqu’un d’autre. Néanmoins il persista, tournant l’une après l’autre les pages troublantes.

Il tomba sur une naissance parthénogénétique.

Sur l’épisode où le héros marche sur les eaux.

Sur celui où le même héros grimpe sur le Golgotha.

Il découvrit une tentative de meurtre sur l’enfant Jésus : *Et Hérode fit massacrer tous les enfants de Bethléem âgés de moins de deux ans*.

Murray referma son roi James. Cette personnalité paradoxale dont la vie se confondait avec sa mission, ce prophète attentiste et homme d’action qui se laissa torturer à mort avant son trente-troisième anniversaire, ce Juif qui, en dépit de sa résurrection post-mortem, ne revit jamais ses pauvres parents... Se pouvait-il que Julie fût réellement la demi-sœur de cet homme ?

Non, non, Georgina et le Nouveau Testament mis à part, tout cela était d’une folle absurdité.

Et, de fait, durant les mois et les mois qui suivirent, il ne se passa absolument rien de surnaturel au sud-est du New Jersey.

Comme la plupart de ses congénères, Spinoza le chat n’était pas peu fier de ses prouesses de chasseur – alors qu’en dites-vous, n’est-ce pas génial d’être au sommet de la chaîne alimentaire ? – mais alors que les minous de la campagne faisaient bombance de mulots et de campagnols, Spinoza, lui, prélevait son dû dans la mer.

— Qu’est-ce que c’est que ça ? demanda Julie, âgée de quatre ans, quand Spinoza rentra à la

maison par un glacial après-midi de février, une bestiole inanimée dans la gueule.

— Un crabe, répondit Murray.

Spinoza porta sa proie jusqu'à l'âtre comme s'il avait l'intention de la rôtir et la déposa pattes en l'air devant le foyer.

— Il est mort, ajouta Murray.

— Mais j'aime bien le crabe.

Immobilisant le cadavre du crustacé sous sa patte, Spinoza entreprit de mastiquer une pince.

— Va-t'en! cria Murray, et le chat, effrayé, s'en fut le poil ébouriffé, laissant le crabe à chauffer devant le feu.

Son petit poing hérissé de crayons de couleur, Julie accourut.

— Je ne veux pas qu'il soit mort.

— Je suis désolé, ma chérie.

Elle toucha le ventre du crabe de la pointe de son crayon jaune.

— Laisse-le donc tranquille! ordonna Murray.

— Pauvre monsieur Crabe, dit-elle en appliquant le crayon vert, puis le rouge.

— Je t'ai dit de le laisser!

L'une des pattes du crabe frémit comme une brindille sous le vent. Julie gloussa et titilla la créature avec son crayon violet. Les quatre paires de pattes ne tardèrent pas à gigoter, au grand plaisir de la petite.

— Ce n'est pas bien du tout, Julie! Arrête!

Mais le crustacé, ressuscité, ne l'entendait pas de cette oreille. Prenant appui sur une longue pince, il parvint à se redresser et à retomber sur ses appendices. D'instinct, Murray se retourna. Spinoza, ramassé sur lui-même, s'apprêtait à bondir. Murray s'en saisit et le tint se débattant et feulant contre son chandail.

Vélocité comme pas deux, le crabe fila dans la direction de la porte que Julie s'était empressée d'ouvrir, et dévala les marches du perron sous les miaulements enragés de Spinoza, indigné par ce brusque renversement de la nature des choses.

— Julie, je suis fâché contre toi! Très fâché!

En file indienne, le crabe, la petite fille et l'homme avec le chat descendirent au pas de course jusqu'à la jetée où le crabe, après s'être hissé sur le plus haut rocher, se propulsa de la neuve vigueur de ses huit pattes dans les flots libérateurs.

— Ne refais plus jamais ça! hurla Murray.

Spinoza se dégagea enfin pour bondir au bord de l'eau qu'il se mit à arpenter en miaulant toute sa rage.

— Tu m'entends? gronda Murray.

Et Hérode fit massacrer tous tes enfants de Bethléem...

Quelle détestable expression avait en cet instant Julie, toute fiérote de son succès.

Il fit un pas en avant et la calotta sèchement.

Ils reculèrent tous deux en même temps. Jamais il n'avait fait une chose pareille, la gifler comme ça. Sa joue, sa tendre joue, avait pris une vilaine couleur rouge.

Un lourd silence précéda son cri perçant.

— Tu m'as tapée! Tu m'as tapée!

— Je ne veux plus de... de ça, Julie. Plus de marche sur les eaux, plus d'acrobaties de lucioles, plus rien de tout ça. Parce que c'est justement ce qu'ils attendent, tu comprends?

— Pourquoi tu m'as tapée?

Son visage ruisselait de larmes de chaque côté de son nez.

— Ils t’emmèneront.

— Qui ça ?

— Des gens qui te veulent du mal.

— M’emmener ? (Elle se frotta la joue comme si elle souffrait d’une rage de dents.) M’emmener, moi ? répéta-t-elle.

Il s’avança, s’accroupit devant elle, lui offrant toute partie de son corps qu’elle aurait envie de frapper. Elle lui martela la poitrine de ses petits poings, et l’étreinte qui suivit se fit de manière aussi fluide, aussi harmonieuse qu’un changement de pas de tango.

— Alors les crabes doivent rester morts ? demanda-t-elle, la voix étouffée par l’épaisseur laineuse du chandail de Murray.

— Eh oui, murmura-t-il.

— Les autres enfants ont des mamans.

Les battements du cœur de Julie lui massaient la poitrine.

— Je suis aussi ta maman.

— C’est Dieu, ma maman.

— Voilà une bien drôle de chose à dire, Julie.

— Mais c’est vrai, insista la petite fille, ses yeux turquoise brillants de larmes. *Elle* est ma maman.

— C’est tante Georgina qui t’a raconté ça ?

— Non.

— Allez, dis-moi, c’est elle ?

— Non et non.

— Comment sais-tu que Dieu est ta maman ?

— Je le sais, là !

Murray écarta de lui Julie et la tint à bout de bras.

— Est-ce que Dieu... euh... te rend visite ?

— Elle m’a jamais rien dit. J’écoute, mais elle me parle pas. C’est pas juste !

Dieu ne parlait pas. Murray n’avait pas ouï meilleure nouvelle depuis que Frostig lui avait annoncé qu’il était papa d’un embryon.

— Écoute, Julie, c’est mieux comme ça, qu’elle ne parle pas. Dieu demande à ses enfants de faire des choses complètement folles. C’est très bien qu’elle ne te dise rien. Tu comprends ?

— Je crois.

— Vraiment ?

— Oui, oui. Où est allé le crabe ? Tu penses qu’il a retrouvé ses amis ?

Une profonde lassitude pesa sur Murray.

— Oui, et il est sûrement en train de leur raconter son aventure. Tu sais, c’est vraiment bien que Dieu ne t’ait pas parlé.

— J’ai compris, P’pa.

Comme ils se tenaient silencieux sur la jetée, Murray éprouva, outre une immense fatigue, l’envie de s’apitoyer sur lui-même. Sentiment d’ailleurs amplement justifié : les autres pères avaient peur que leurs filles ne puissent échapper à la drogue, à la maladie, à la prison, ou qu’elles n’échouent au concours d’entrée à Princetown. Seul Murray Jacob Katz avait peur que sa fille ne finisse sur cette colline tristement célèbre où tous ceux qui pouvaient redonner vie à des crabes morts étaient crucifiés.

Au commencement ta mère créa le ciel et la terre. « Que les eaux sous les cieux ne fassent qu'un », avait-elle dit.

Plus profond, plus profond encore, tu plonges en spirale vers le fond de la baie, te donnant à toi-même le baptême dans la vaste mer réunie du nom d'Atlantique, et gagnes ta grotte sous-marine que squattent tes créatures familières. Chatouillis de bulles sur tes joues, les courants peignent tes cheveux. Joyeusement tu prends une vorace bouffée d'oxygène de l'anse d'Absecon... le seul miracle que tu aies convaincu P'pa de te laisser accomplir.

— Et si je tombe dans la baie avec une pierre attachée à mon cou? lui demandas-tu. Est-ce que je pourrai respirer l'eau?

Ton père fronça si fort les sourcils qu'ils se rejoignirent.

— Ma foi, tu n'aurais pas d'autre solution. Cependant, Julie, il est fort peu probable que tu tombes jamais dans la baie avec une pierre attachée au cou.

— Si je respire de l'eau juste pour ne pas me noyer, est-ce que je peux le faire de temps en temps pour m'amuser? Oh, s'il te plaît, P'pa, il faut absolument que je sache ce qu'il y a au fond!

Pendant les soixante secondes qui composent une minute il ne dit mot. Et puis :

— Respirer l'eau... est-ce que ce serait comme retenir ta respiration?

— Oui, c'est ça, comme retenir ma respiration.

— Dans ce cas...

Ce fut ainsi que tu l'emportas. Après tout, ça ne se voit pas que dans l'eau tes poumons se font branchies. Quant à tes autres pouvoirs, comme celui de ressusciter un crustacé, par exemple, P'pa ne se laissa point fléchir : il te fut formellement interdit de récidiver. Le commandement restait gravé sur ta joue comme la loi de Jéhovah sur la pierre.

— Il y a une classe de mal-entendants dans notre école. Quatorze enfants sourds et muets.

— C'est bien triste.

— Je ne ferai rien pour eux.

— Très bien.

— Je ne penserai même pas à faire quelque chose pour eux. Même pas pour Ronnie Trimble qui, en plus, est dans un fauteuil roulant.

Tu touches le fond. Le sable frais s'infiltre entre tes orteils. Une anguille, morne et épaisse saucisse de caoutchouc, tamponne ton ventre, mordille le maillot de bain SAUVEZ LES OURS que P'pa t'a offert pour ton anniversaire.

Ça t'a beaucoup plu d'entrer dans ta dixième année, sauf que ta mère ne t'a rien envoyé, pas même une petite carte. Phébé t'a donné un pull avec plein de chats brodés dessus. Tante Georgina s'est pointée avec tout un tas de trucs chouettes de chez Smitty's : un œillet arroseur, des lunettes de soleil munies d'essuie-glaces, un chapeau équipé d'un porte-bidons et d'une longue paille en plastique, comme ça tu peux boire un Coca tout en pédalant sur ton vélo.

Ondulant des reins comme une otarie, tu pénètres dans ta grotte. Tu te trouves trop grosse, tu ressembles à une patate, alors que tu voudrais être une carotte. Phébé, elle, est fine comme une carotte nouvelle.

Les bestioles de ton petit zoo sous-marin se portent à ta rencontre, impatientes de caresses et de papouilles. Tu branches tes neurones sur leurs suaves pensées. La limande a faim. L'étoile de mer

voudrait avoir des bébés. La langouste est craintive comme le sont toujours les langoustes.

— Salut, Julie, dit Amanda l'éponge.

— Nous ne devons pas parler, réponds-tu.

— Pourquoi ?

— C'est comme de faire un miracle.

— Bavarder avec une éponge, c'est quand même pas arrêter la Terre de tourner, fait observer Amanda.

— Nous ne devons pas parler.

Tu ressorts de la grotte pour t'enfoncer dans les profondeurs couleur de chocolat.

Un an plus tôt, P'pa et toi feuilletiez, assis côte à côte sur le canapé, une anthologie des génies de la peinture. Le tableau que tu préférerais, c'était *La Naissance de Vénus* qui représentait la déesse portée par une conque, ses longs cheveux dorés comme une tarte au potiron cuite à point. Tu as pensé alors que c'était ainsi que ta mère se présenterait à toi. Ici, au fond de l'anse d'Absecon, une gigantesque conque s'ouvrirait, et il en sortirait la Mère de tous les Mondes, qui s'empresserait de remonter à la surface pour demander à la ronde : « Savez-vous où habite ma petite fille ? Julie Katz ? » Et le bon peuple lui répondrait : « Oh, oui, vous la trouverez au phare de l'Œil de l'Ange, à la pointe de Brigantine. Elle vous attend. » Chaque nuit, avant de t'endormir, tu te repasses la scène sur l'écran noir de tes paupières closes. Elle apparaît sur le seuil de la maison ; sa robe blanche dégouline d'eau saline et ses longs cheveux sont retenus en arrière par un ruban d'algues. « Julie ? » « Maman ? » « Julie ! » « Maman ! » Alors ton père et ta mère se marient, et vous vivez tous ensemble dans votre phare, au-dessus de ton petit zoo sous-marin.

Éclat blanc sur le fond sablonneux. Tu t'approches, touches de ta main. La chose est dure, ensevelie. Tu dégages le sable, remplie de l'espoir de mettre au jour la grande coquille qui s'ouvrira, et de laquelle émergera...

Mais non. Ce n'est point l'apparition ardemment souhaitée mais la blancheur d'un masque comme celui que coiffent les enfants pour Halloween. Un regard sans yeux, un sourire sans lèvres. Tu continues de creuser. Il ne manque pas un seul os au squelette. Tu frissonnes. Peut-être est-ce l'un des naufragés du *William Rose* ou du *Lucy II*, si chers à P'pa qu'il t'en a conté l'histoire cent fois déjà. Tu serres dans ta main les phalanges blanchies, rugueuses et dures comme du corail. Tu serres fort, plus fort...

Les choses doivent rester mortes. Ils n'attendent que ça, que tu fasses des miracles. Amuse-toi à ce petit jeu, et ils t'emmèneront...

Le retour à la surface est toujours coton. Tu ne peux pas remonter tout droit et rentrer à pied. Et si tu nages et qu'un garde-côtes te repère, toi une petite fille, à cette distance du rivage, il piquera une crise. Aussi tu reviens par le fond, jusqu'à ce que tu voies les jambes des baigneurs pendre dans l'eau comme des racines de nénuphars.

Enfin tu émerges, un air chaud souffle sur ton visage, les touristes flânent sur la Promenade, font les casinos comme d'autres font les bars ; le soleil ici tape dur, pas comme au fond de la mer où il est comme la mère d'un autre enfant, qui, chargée de te surveiller, serait forcément plus patiente et plus douce envers toi. Ici, le soleil brûle comme les bûchers que d'aucuns aimeraient rallumer au nom de Dieu. À quoi bon avoir Dieu pour maman, si Elle n'est même pas fichue de t'envoyer une carte d'anniversaire ? Et pourquoi Elle t'a conçue ici, à Atlantic City, cette vieille ville ripoue où les adultes passent leur temps à perdre leur fric au jeu ? Ce n'est pas juste. Phébé a Georgina. Tous les enfants ont une maman à eux.

Tu clignes les yeux au soleil d'enfer et te demandes si, en ce moment même, Dieu n'est pas en train

de t'épier du coin du paradis et de constater que sa rejetonne de fille est la meilleure crawluse de tous les temps.

Le jour où, en classe de quatrième, Julie et ses camarades eurent pour sujet de rédaction « Ma Meilleure Amie », la difficulté fut de parler de Phébé sans que l'une et l'autre s'attirent d'ennuis.

Ce que j'aime le plus chez Phébé Sparks, ma meilleure amie, commença Julie, c'est qu'on s'amuse beaucoup en sa compagnie.

Grâce à Phébé, Julie avait rapidement appris à jeter des cailloux dans les fenêtres des hôtels abandonnés d'Atlantic City et à se glisser dans les piscines désaffectées. En moins d'un mois, Phébé lui avait montré comment fumer des cigarettes, couvrir de graffiti les wagons des trains, faire voler des cerfs-volants remplis de gros mots et, jambes écartées sur une passerelle de la voie ferrée, pisser debout tout comme un garçon.

Ma meilleure amie et moi, nous aimons beaucoup vendre des friandises au bénéfice des Girl Scouts, continua d'écrire Julie.

Leur espièglerie prenait pour une large part sa source chez Smitty's. Il était rare que tante Georgina, qui savait comment une mère doit se comporter, ne rapporte du magasin de farces et attrapes un flacon de fluide glacial, une poire à péter, ou tout autre gadget du même acabit.

— Les moitiés d'orphelines comme nous sont toujours gâtées-pourries, déclara Phébé à Julie, qui contemplait tous ces trésors que sa meilleure amie rangeait dans une fonte de selle accrochée à un cheval de bois sauvé du manège en ruine de Steel Pier.

— Comment ça, gâtées-pourries ?

— On a tout ce qu'on veut. C'est parce que nos parents savent qu'ils auraient dû se marier.

— Tu n'as jamais pensé que ton père se manifesterait un jour ? Tu sais, il se pointerait chez ta mère un soir, juste à l'heure du dîner ?

— J'y pense tout le temps. Maman dit qu'il est océanographe. Un mec très intelligent, brillant. (Phébé sortit de la sacoche un chapelet de pétards.) C'est bizarre, j'ai jamais vu une seule photo de lui à la maison, mais je l'imagine quand même dans son uniforme de marin en train d'examiner un mollusque au microscope.

— Tu sais ce que je pense ? (Julie exhiba l'excrément en plastique qu'elles aimaient bien fourrer dans les distributeurs de tickets de parking. *La machine a fait caca !* criaient-elles. Attroupement garanti.) Je pense que ta mère et mon père devraient se marier.

Phébé détacha un pétard du chapelet et le colla dans sa bouche comme la Marlboro du cow-boy.

— Ça risque pas d'arriver.

— Pourquoi pas ?

— T'es trop jeune pour comprendre.

— Je suis plus vieille que toi.

— N'empêche, tu comprendrais pas.

Ma meilleure amie et moi, nous jouons souvent à la marelle et à la corde à sauter, écrivit Julie.

Deux jours avant son dixième anniversaire, Phébé décida de s'offrir en avant-première « une petite fiesta, juste toi et moi, Katz », au Deauville Hôtel, bâtiment abandonné dont les ruines jouxtaient le Dante's, un casino flambant neuf.

La porte de guingois dans St. James Avenue était légèrement entrebâillée, mais la mince Phébé n'eut aucun mal à passer. Une fois à l'intérieur, elle flanqua un solide coup de pied dans le battant, agrandissant si bien l'ouverture que Julie et son gros sac d'épicerie purent entrer sans encombre.

Le rez-de-chaussée était sombre, détrempé comme après une averse et plus puant que si cent diarrhéiques s’y étaient donné rendez-vous. Ouvrant la voie, Phébé prit l’escalier branlant menant au restaurant tropicalisé : le Aku-Aku. Des éclats de verre jonchaient la moquette râpée ; des nappes blanc sale recouvraient encore les tables, et la poussière tout le reste. Phébé balança le sac à dos maternel sur la table la plus proche et en sortit un pack de six boîtes couleur aluminium. L’estomac de Julie fit un petit tour sur lui-même. Ce n’était pas du Coca, ça.

— Où est-ce que t’as piqué ça ? demanda-t-elle.

C’était de la bière ; de la Budweiser.

— Là où elle se trouvait, répondit Phébé en tirant une chaise poussiéreuse pour y poser son séant. Quand on est une voleuse, il n’y a qu’à se servir.

La fresque murale au fond de la salle représentait une sinistre idole de pierre dressée au milieu d’un bouquet de palmiers dans une île des mers du Sud. Les eaux bleues d’un lagon léchaient une plage d’un sable plus blanc que blanc.

— Un de ces quatre on ira dans une île comme ça, dit Phébé. On va pas passer toute notre vie dans cette ville merdique.

Elle libéra deux Bud du pack, décapsula la sienne d’un geste précis et enfila l’anneau de la capsule à son petit doigt.

— Oui, c’est une bonne idée, approuva Julie.

Les yeux de l’idole étaient sculptés en croissants de lune et ses lèvres épaisses s’arrondissaient en un cercle parfait.

Phébé descendit d’un trait la moitié de sa boîte.

— Ils disent que la Bud c’est la meilleure, et ils se gourent pas, Katz. Bud, c’est la meilleure.

Rotant de contentement, elle essuya du revers de la main son sourire mousseux.

Julie ouvrit son sac d’épicerie et en sortit le reste de leur festin : un sachet de bretzels, un paquet de biscuits fourrés au chocolat, une grande bouteille de Coca Light, et quatre petits pains d’épice nappés de caramel.

— Excellent assortiment, Katz. Vraiment excellent. (Phébé termina sa bière en trois goulées goulues.) Hé, tu sais comment je me sens maintenant ? Tu sais comment ? Je me sens comme on se sent quand on est soûle. Allez, Katz, viens en boire une.

Julie décapsula sa Bud et prit une gorgée. Elle frissonna. Des fourmis en talons aiguilles dansaient sur sa langue. Elle déglutit en grimaçant.

— Berk !

— C’est ça la vie, non ?

Sur ces paroles, Phébé partit à rire comme une bossue sans cervelle et attaqua illico sa deuxième Bud.

— Je sais, maintenant que je suis paf, reprit-elle, je peux te dire que t’es vraiment louftingue, Katz. Ouais, complètement louftingue.

— Moi, louftingue ? Et toi, donc ! C’est toi qui pisses du haut des ponts.

— La nuit dernière j’ai entendu nos parents parler de ta divinité. Ça veut dire quoi, ta divinité ?

— J’en sais rien.

Elle disait vrai, soupçonnant seulement, et fort vaguement, que cela avait quelque chose à voir avec sa mère.

— Tu m’étonnes. Allez, dis-le-moi. Pas de secrets entre nous.

— Je pense que c’est ce qui fait qu’une fille est vierge.

— Vraiment ?

— Ouais.

Les briquettes de pain d'épice tenaient de l'étouffe-chrétien mais Phébé ingurgita le premier en une seule et stupéfiante bouchée qu'elle fit passer d'une grande rasade de bière.

— La Bud, c'est la meilleure, articula-t-elle difficilement avant de se diriger d'un pas incertain vers le mur au fond de la salle. Gardons le reste des pains d'épice pour plus tard, ajouta-t-elle.

— Joyeux anniversaire, Phébé.

— Merci, Katz. J'ai une déclaration à faire. Devine laquelle.

— Langue au chat.

— Je vais gerber.

Un sourire idiot passa sur le visage de Phébé, et elle s'en fut rendre sur la plage des mers du Sud.

Julie sursauta. L'idole de pierre portait une barbe de vomi.

— Phébé... ça va ? demanda-t-elle, inquiète.

La puanteur régnant dans la salle de l'Aku-Aku était telle que la contribution de Phébé ne changea pas grand-chose.

— C'est parce que la bière était chaude, dit-elle. (Elle s'essuya la bouche avec la première nappe à portée de sa main.) Maintenant, tu sauras qu'il faut jamais boire de bière quand elle est chaude.

— Maintenant, je saurai, dit Julie, docile.

Elle avait envie de rentrer, mais Phébé argua que la fête avait à peine commencé. Ensemble elles s'aventurèrent dans les étages, explorant les couloirs jonchés de détritrus, avalant de la poussière, inhalant les relents de moisissure. Elles gueulèrent « Trouduc ! » et « Pisse-au-cul ! » dans les cages des ascenseurs, gloussant à l'écho de leurs gros mots.

— On va aller chacune de son côté, dit Phébé. Toi, tu prends la route du haut.

Phébé, une gambette brune en appui contre la ferronnerie de la cage d'escalier, l'autre bien droite, avait l'air d'une paire de ciseaux.

— Hein ? Pourquoi ?

— C'est plus drôle comme ça. Celle qui trouve le truc le plus chouette a droit aux autres pains d'épice.

— Tu as faim ? Je croyais que tu étais malade.

— Rien de mieux qu'un bonne gerbe pour te redonner de l'appétit.

— Quel genre de truc ?

— Je sais pas. Quelque chose de super. On se retrouve dans le hall d'entrée dans une demi-heure.

Les chambres se ressemblaient jusqu'à la monotonie. Débris de verre sur des moquettes miteuses, matelas nus aux toiles crevées par les ressorts. Julie trouvait que l'hôtel avait l'air d'une épave de navire échoué sur la grève. Peut-être sa mère Dieu n'apparaîtrait-elle jamais de la façon qu'elle avait imaginée. Après tout, l'avènement pouvait se produire aussi bien sur terre que dans les eaux de la mer. Pourquoi pas même dans une chambre d'hôtel... ? Un jet de lumière divine fuserait d'une pomme de douche et, hop ! bonjour Maman du Ciel et de la Terre.

Julie entreprit d'explorer les salles de bains. Pas une seule douche qui fonctionnât. Quant aux chasses d'eau, à chaque fois qu'elle tirait l'une d'elles, il en émanait une longue plainte, comme si le Deauville ne pouvait plus accomplir sans gémir de souffrance la tâche la plus élémentaire.

Chambre 319. Elle s'examina dans le miroir au-dessus du lavabo. Ses yeux avaient le bleu turquoise des flots de Sommers Bay, et ses longs cheveux noirs tombant en lourdes grappes sur ses épaules lui rappelèrent la cape de vampirlette de Transylvanie que tante Georgina avait confectionnée pour Phébé à l'occasion de Halloween.

Julie avait un menton charnu, un front marqué d'une fine cicatrice et un nez au dessin parfait, bien

que très légèrement retroussé, comme sous l'effet d'un uppercut décoché par un elfe. Mais le trait le plus frappant était sa peau, mate et soyeuse comme du vieil ivoire.

Elle quitta la 319 et entra un instant plus tard dans ce qui avait dû être une salle de gymnastique. Le soleil filtrait à travers le plafond de verre, enflammant les particules de poussière qui essaimaient autour des barres parallèles et d'un trapèze cassé. Des anneaux pendaient comme des nœuds coulants. À l'autre bout de la salle, au-delà d'un mur en ruine, s'étendait une piscine vide, plus grande qu'une tombe de dinosaure.

En bordure du bassin, là où celui-ci était le plus profond, un homme était assis dans une chaise de plage en plastique.

— Salut!

Il portait un maillot de bain et un peignoir en tissu-éponge écarlate. Des lunettes noires masquaient ses yeux. Il tenait un verre de thé dans une main et un livre dans l'autre.

— Bienvenue dans mon casino. N'aie pas peur, dit-il.

— Vous devez faire erreur, monsieur, dit Julie tout en calculant qu'au cas où il s'approcherait elle pourrait facilement s'enfuir, car toute la longueur du bassin les séparait. Le casino se trouve à côté, précisa-t-elle.

— Certes, mais le Dante's s'étend jusqu'ici. Une fois que nous aurons rasé cet hôtel, nous aurons le plus grand établissement de toute la Promenade d'Atlantic City.

La langue de l'homme au peignoir rouge plongea dans le verre de thé pour s'enrouler autour d'un glaçon et le porter à sa bouche.

— Ce n'est pas une sinécure que de diriger un casino, mon enfant, reprit-il. Il y a tant de détails à régler : comptes séparés pour les truands, blanchiment des narcodollars, fausses factures, etc. On ne va tout de même pas payer plus d'impôts qu'on ne doit, non?

Il referma son livre d'un coup sec et sortit un étui en argent de la poche de son peignoir.

— Tu peux m'appeler Andrew Wyvern. Mes autres patronymes sont légion. Tu es Julie Katz, n'est-il pas vrai?

— Comment le savez-vous?

— Oh, en allant de-ci de-là sur la Terre et en la traversant de part en part. Approche donc, ma douce. J'ai quelque chose pour toi, quelque chose qui t'intéressera.

— Je ne pense pas que ça m'intéresse.

— Il s'agit d'un message. De ta mère.

— Ma mère?

— Dieu est une de mes meilleures amies. Consulte le Livre de Job.

Julie se sentit envahie d'une délicieuse chaleur, comme si tout son petit zoo sous-marin venait se frotter contre elle. Sa mère! Il connaissait sa mère!

— Quel message?

— Approche, et je te le dirai.

Julie descendit dans le petit bain; le fond du bassin, qui s'inclinait en pente douce, était encombré de tapis de lutte, zébré de fissures que colmataient les amas veloutés des moisissures. Elle grimpa l'échelle à l'autre bout. Il émanait de M. Wyvern une étrange et douceâtre odeur d'oranges confites dans du miel.

— Comment est-elle? demanda Julie. Jolie?

— Oh, oui, très jolie. (Il tambourina de ses larges phalanges la couverture de son livre au curieux titre: *Au Bonheur du Mal*.) Elle est exactement comme tu l'imagines.

— Très grande et avec de longs cheveux blonds?

— C'est ça.

M. Wyvern pressa le fermoir de l'étui en argent, qui s'ouvrit en deux, révélant d'un côté des cigarettes, et de l'autre un miroir.

— Vous ne devriez pas fumer, dit Julie.

— Tu as raison, une sale habitude. (Il frotta les verrues qui saillaient sur ses doigts comme des grains de pop-corn.) Ça retarde ma croissance.

Le miroir accrocha un rayon de soleil et se couvrit d'une brume poivre et sel, comme des parasites sur un écran de télévision. Puis le brouillard se dissipa, et une image apparut : un garçon en maillot de bain, l'air perdu et apeuré.

— Regarde bien le visage de ce garçon. Un jour tu le rencontreras.

— Je le rencontrerai ? Quand ?

— Bientôt.

Le garçon dans le miroir clignait rapidement les paupières.

— Comment s'appelle-t-il ? demanda Julie.

— Timothy. Tu ne remarques rien de particulier à son sujet ?

— Ses yeux...

— Oui, Julie. Complètement aveugle. La médecine s'est avérée impuissante. Mais toi, tu as le pouvoir de le guérir.

— P'pa dit que je ne dois pas faire de miracles.

— Oui, je sais, et ton père a bien raison. Toutefois, dans ce cas précis, nous devons faire une exception. « Prie Julie de guérir Timothy »... ce sont les paroles mêmes de ta mère.

— Ma mère a dit ça ? (Elle éprouva sur la langue et dans la gorge le même picotement ressenti plus tôt avec la bière.) Mais si je le fais, ils m'emmèneront.

— Non, pas pour un seul miracle. Certainement pas.

— Vous en êtes sûr ?

— Le meilleur ami de ta mère ne saurait te mentir, ronronna M. Wyvern avec un sourire découvrant des dents plus brillantes que des pièces chromées. Ah ! une chose encore. Pas un mot de notre rencontre à ton père. Tu sais comme il s'angoisse pour un rien. (L'étui à cigarettes se referma avec un claquement.) N'oublie pas... le garçon s'appelle Timothy. Ne le rate pas. Ce sera notre petit secret.

Et puis il disparut.

Julie cligna les yeux. Volatilisé. De l'homme, son livre, le verre de thé, son étui à cigarettes, il ne restait qu'un lambeau de brume blanche flottant au-dessus de la chaise longue.

— Mr. Wyvern ? (Peut-être avait-elle rêvé ?) Mr. Wyvern ?

Rien. Rien de plus qu'un vent coulis.

Julie se rua hors du gymnase, dévala l'escalier, le cœur cognant comme le poing d'un poids coq sur un punching-ball.

Phébé était dans le hall d'entrée, occupée à lancer des gravats sur le lustre.

— Il m'est arrivé une chose incroyable ! J'ai rencontré quelqu'un qui connaît ma mère !

Julie remarqua les gros bâtonnets rouges que son amie serrait sous son bras.

— Hé ! qu'est-ce que c'est, ces machins ?

— Qu'est-ce que tu crois ? De la dynamite, Katz, de celle qui fait BOUM ! IL y en a dans tous les coins. Sûr qu'ils ont décidé de faire sauter cette baraque demain.

— C'est le Dante's Casino qui s'étend, expliqua Julie. Tu ferais mieux de remettre ça là où tu l'as pris.

— Les rendre? T'es cinglée? (Phébé glissa les bâtons de dynamite dans le sac à dos.) Alors, est-ce que j'ai droit au reste des pains d'épice? T'as trouvé quelque chose de super?

— Non, rien de la sorte, répondit-elle tout en pensant: « Un fantôme, un porte-cigarettes magique, et un message de Dieu. »

— Qui c'est qui connaît ta mère?

Julie haussa les épaules.

— Un type que je ne connais pas. Il a une odeur d'orange.

— Écoute, je te donnerai quand même un pain d'épice. Et puis si on se tapait une autre bière, hein?

C'est grâce à Phébé que j'ai goûté pour la première fois de la limonade à la grenadine, écrivit Julie en conclusion de sa rédaction. L'un dans l'autre, personne ne pourrait souhaiter de meilleure amie que Phébé Sparks.

Andrew Wyvern amorce son hameçon avec un grand ver arénicole que les chirurgiens de l'enfer ont coutume d'implanter dans les intestins des damnés, et jette sa ligne depuis le ponton de Steel Pier. À quelques brasses de là, dans l'anse d'Absecon, l'Atlantique caresse son schooner, le balançant sur sa haussière comme une mère berçant son petit. Le fil se tend, le bouchon plonge. Wyvern ferre sec, savourant le jouissif pizzicato de l'hameçon crochetant la chair du poisson.

Mais il n'est point heureux. Où qu'il porte ses regards, il voit la chrétienté en déclin. On ne fait plus griller sur le bûcher les Giordano Bruno pour avoir osé prétendre que la Terre tourne autour du Soleil ou les Michel Servet pour avoir affirmé que le sang irrigue les poumons. Le massacre des Aztèques n'est qu'un lointain souvenir, la lutte contre la vaccination antivariolique une illusion perdue, *l'index Librorum Prohibitorum* une farce oubliée. D'un hémisphère à l'autre, les chrétiens nourrissent les affamés, volent au secours des déshérités. Pas plus tard que la semaine dernière, Wyvern a entendu un pasteur baptiste proclamer que c'était mal de tuer son prochain.

Certes, la secte des Révélationnistes semble prometteuse, mais le diable ne lui fait guère confiance.

— Le Révélationnisme, dit-il au poisson qui en vain se débat, n'est qu'un feu de paille... un peu de faille dans leur ignoble harmonie.

Non, pense Wyvern, une religion nouvelle doit naître, une foi aussi apocalyptique que le christianisme, fanatique comme l'islam, sectaire et féroce comme l'hindouisme, suffisante comme le bouddhisme. Une nouvelle Église doit naître: l'Église de Julie Katz.

Relevant brutalement sa ligne, Wyvern sort de l'eau sa prise – un requin-marteau, un paquet d'algues pendant à sa gueule comme une barbe de vieux Chinois. Le monstre atterrit sur le môle et frétille sur le ciment avec autant de frénésie que s'il était doré vif à la poêle.

Malheureusement, la fille de Dieu n'est pas par nature une prosélyte. En vérité, si son importun de père parvenait à ses fins, elle suivrait son petit bonhomme de chemin dans l'incognito le plus total. Aussi l'affaire exige-t-elle patience, ruse et finesse, chaque piège en son temps: les yeux de Timothy Milk, le pourpre déshabillé de Beverly Fisk, le magazine à sensation de Bix Constantine, sinon l'église si chère au cœur diabolique de Wyvern restera un vœu pieu coincé dans le futur comme un arénicole dans les entrailles d'un pécheur.

Vibrant d'espoir, dévoré de rêves, le diable caresse le requin, savourant la peau râpeuse contre sa paume. Dommage qu'il soit végétarien. La chair de requin, dit-on, est fort goûteuse.

Avant de devenir le temple de tous les gloutons amateurs de grandes bouffes, de copieuses libations, de maladies vénériennes et de longues stations assises devant les tapis verts où ils désespèrent de voir enfin sortir la bonne carte, Atlantic City était renommée pour ses cures de rajeunissement, espèce de Lourdes maritime, et l'été où Julie fêta ses treize ans il sembla que la ville eût contracté la nostalgie de son passé vertueux. Le soleil dispensait une bienfaisante chaleur qui imprégnait les os des joueurs et leur procurait un sommeil réparateur et sonore. Des brises iodées s'engouffraient dans les narines et les gorges, apaisant les amygdales enflammées et soignant les sinusites.

Chaque matin après le petit déjeuner, Julie et Phébé se rendaient à vélo à la plage d'Absecon, des paniers de pique-nique bien remplis arrimés sur leurs porte-bagages, et passaient la journée à construire de remarquables châteaux de sable auxquels rien ne manquait, ni les remparts festonnés de coquillages, ni les douves hérissées d'oursins, ni les cours et salles de garde qu'arpentaient nerveusement des étrilles aux allures de conspirateurs venus d'une lointaine planète. Ces paisibles occupations n'avaient cependant rien d'innocent car, pour la reine Zénobie et la fée Mélusine – tels étaient les noms de code de Julie et de Phébé –, le but était de faire sauter leurs beaux châteaux, sitôt achevés. Oh, point sauvagement ni brusquement, mais rempart après rempart, donjon après donjon, comme sous les assauts répétés d'une légion de homards nantis de poudre à canon. Tante Georgina fournissait la logistique nécessaire : pétards, chandelles romaines et serpenteaux puisés parmi les invendus de chez Smitty's pour qui la fête de l'indépendance, le 4 juillet, avait l'importance mercantile de Noël pour un magasin de jouets.

— Hé! Katz, c'est un chimpanzé! Un vrai, pas en peluche!

Julie pointait avec soin une chandelle romaine destinée à frapper le donjon du château Boadicée – tante Georgina leur avait suggéré de donner à leurs constructions des noms de reines guerrières.

— Un chimpanzé? Où ça?

Mais Phébé avait déjà détalé en direction des restes délabrés de Central Pier.

Une vieille femme noire en habit de gouvernante somnolait dans une chaise longue à l'ombre d'un parasol rouge au piquet duquel un chimpanzé – Phébé avait raison, c'était bel et bien un vrai, pas un en peluche – était attaché par une laisse de cuir. Viendrait-il à paniquer, pensa Julie, il ficherait en l'air le parasol comme Samson l'avait fait des piliers du temple de Dagan. (« Tu es une Juive, lui disait P'pa à chaque fois qu'ils finissaient de lire une histoire de la Bible, tu dois connaître ces choses-là. ») Arrivée sur les lieux, Phébé laissa le chimpanzé lui renifler le derrière et les jambes, puis elle le renifla aux mêmes endroits. Elle se tourna vers le compagnon du grand singe, un enfant de son âge assis sur la frontière entre l'ombre du parasol et la vive lumière du soleil, de telle sorte que son corps semblait bicolore, moitié sombre, moitié clair. Il souriait d'un air confus, les mains appuyées sur le sable humide, alors qu'il répondait aux questions de Phébé. Il ne voyait pas.

Julie sentit son ventre se nouer. Aveugle comme Samson. Aveugle comme un rocher. Aveugle comme le garçon dans le miroir d'Andrew Wyvern.

À présent Phébé revenait, suivie du chimpanzé remorquant le jeune aveugle comme un skieur nautique.

— On ne peut pas jouer avec le singe, expliqua Phébé en arrivant au château Boadicée. (L'animal répandait à la ronde une odeur de vieilles chaussettes; il avait le poil mité et des yeux jaunes et chassieux.) Il est de service, ajouta-t-elle. C'est un singe d'aveugle. Il guide le gosse.

Les grains de sable infiltrés sous le maillot de Julie lui piquèrent les fesses comme une armée de puces. « Pas de miracles, a dit et redit P'pa. Sinon ils t'emmèneront. »

— Un anthropoïde, pas un singe, tint à corriger le garçon. Un chimpanzé.

Il avait des cheveux couleur de carottes bouillies et un visage tacheté d'éphélides. Enfoncés et clignant tout le temps, ses yeux ressemblaient à deux papillons de nuit se cachant du soleil.

« Guéris-le, avait dit M. Wyvern. Ta mère le veut. Ta mère dont le meilleur ami ne saurait te mentir... »

— D'accord pour anthropoïde, dit Phébé. Julie, je te présente Arnold.

— Arnold ? dit Julie. Je croyais que c'était Timothy.

Ce n'était donc pas l'aveugle du miroir ? Son soulagement fut de courte durée.

— C'est moi, Timothy, dit le gosse. Arnold, c'est mon chimpanzé.

L'anthropoïde puait fort. Le soleil tapait sec.

— Comment pouvais-tu savoir qu'il s'appelait Timothy ? demanda Phébé.

— Oui... comment ? demanda Timothy.

— Un coup de chance.

— On allait faire sauter un château, annonça Phébé, toute fiérote. Pétards, chandelles romaines.

— Dommage que je ne puisse pas voir exploser les pétards, dit Timothy. Ça fait un tel boucan.

Pas de miracles. Sa mère voulait que Timothy recouvre la vue. Ils l'emmèneraient. Sa mère voulait... si Timothy retrouvait ses yeux, est-ce que sa mère apparaîtrait enfin ? Descendrait-elle des cieux sur un nuage étincelant, les bras chargés de merveilleux présents venus de toutes les planètes de l'univers ?

Julie coula un regard vers Central Pier. La gouvernante dormait toujours.

Un miracle, Julie le savait, requérait plus qu'une volonté mentale. On avait également besoin d'objets. Pour ressusciter le crabe, elle l'avait touché avec ses crayons de couleur.

Pour guérir un aveugle...

Elle ôta une noix de sable de la grande tour du château et, crachant dessus, la pressa contre la paupière gauche du garçon. Arnold couina. Timothy recula.

— Bouge pas !

Le garçon se figea. Une étrange vibration émanait des doigts qui faisaient pression sur son orbite.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? demanda Phébé.

— Je le répare.

Elle sentait son cœur battre plus vite, et ses mains étaient toutes moites. Elle préleva une autre noix de sable qu'elle appliqua sur la paupière droite.

— Bouge pas !

— Tu fais quoi ? répéta Phébé.

Julie s'écarta d'un pas, examinant le visage du garçon comme si elle venait de le façonner avec de la pâte à modeler. Il épousseta du bout des doigts le sable mouillé sur ses paupières, cligna les yeux plusieurs fois. Ses cheveux rougeoyaient au soleil.

— Je sais faire des choses, parfois, dit Julie.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Timothy, tremblant de froid dans la chaleur estivale.

— Faire des choses ? Quelles choses ? ricana Phébé.

— Qu'est-ce qui se passe ? répéta Timothy, claquant des dents, les paupières frémissant comme des ailes de colibri.

Arnold, apeuré, vint se fourrer entre les filles, son pelage chaud agité de frissons frottant contre les jambes de Julie. Le regard laiteux du garçon allait et venait d'Arnold à la fille sans que son visage laisse transparaître la moindre expression. J'ai échoué, pensa Julie. Pas de doute, j'ai...

— Lequel de vous deux est Arnold ?

— Quoi ? s'écria Phébé.

— C'est qui, Arnold ? (Timothy pointa son index vers Phébé.) C'est pas toi, hein ? Tu es une fille, c'est ça ?

— Ouais, j'suis une fille, dit Phébé en se mettant à danser sur place comme un ours mécanique de chez Smitty's. Ça alors, t'as réussi, Julie ! Non, mais tu te rends compte !

Elle stoppa net sa danse de Saint-Guy, se tourna vers Timothy et tapota la tête du chimpanzé.

— Voilà à quoi ça ressemble, un singe, gamin !

— Anthropoïde.

Julie aspira une grande bouffée d'air marin. Entre ses cuisses elle ressentait une bien étrange onde de plaisir.

Phébé dansait de nouveau.

— Incroyable, Katz ! On peut s'en faire, du fric, avec un truc pareil ! Non, mais comment tu as fait ?

— J'ai des pouvoirs, répondit Julie.

— Des pouvoirs ? dit Phébé. Et d'où tu les tiens ?

— De Dieu.

— Et moi, je pourrais en avoir aussi ?

— Je suis la fille de Dieu.

— Quoi ?

— Sa fille.

— De Dieu ? La fille de Dieu ? Katz, j'ai toujours pensé que t'étais complètement louftingue, mais... la fille de Dieu ?

— Sa fille, parfaitement.

Timothy balaya de la main l'horizon de l'Atlantique.

— Comme c'est plat ! Je croyais que c'était rond. (Il se tourna soudain vers Julie et claqua ses mains l'une contre l'autre comme une paire de cymbales.) C'est toi qui m'as réparé, c'est toi ?

Julie éprouva une brusque nausée. Plus de miracles, sinon ils l'emmèneraient.

— Écoute-moi bien, Timothy, dit-elle en saisissant le garçon par ses épaules nues et luisantes de sueur. Si jamais tu parles de ça à qui que ce soit, je t'enlève la vue comme je te l'ai redonnée.

Timothy recula en trébuchant.

— Non ! S'il te plaît, non !

— Dis-le que tu n'en parleras jamais !

— Je n'en parlerai jamais.

— Dis-le encore !

— Je n'en parlerai jamais. Jamais, jamais, jamais !

Julie se détourna abruptement de lui. Elle l'avait guéri ! Elle n'était pas la reine Zénobie, elle était la fille de Dieu ! La jouissive pulsation revint : chaudes, délicieuses ondulations s'emparant de son vagin. La couleur café de Phébé avait viré au gris. Oui, petite, la fille de Dieu est quelqu'un qu'on a intérêt à ménager. Fais-lui un croche-pattes, et tu te retrouves couverte de pustules.

— Hé, Julie, tu peux compter sur moi pour la fermer, dit Phébé d'une voix faible. C'est enfermé dans ma tête, et j'ai jeté la clé dans les chiottes.

— Parfait.

Julie sortit une boîte d'allumettes de son panier de pique-nique et alluma la chandelle romaine. Elle se tourna vers son miraculé. Il avait écarté le devant de son maillot de bain et contemplait son entrejambe.

— Il fallait que je regarde à quoi il ressemble, expliqua-t-il, laissant l'élastique claquer contre

son ventre.

Le donjon du château Boadicée explosa dans une extravagance d'étincelles et de flammèches belles comme des plumes de paon. La tour, hérissée de pétards, se souleva de dix centimètres avant de s'effondrer. Les douves, minées par des serpenteaux entourés de Scellofrais, s'écroulèrent dans une fumée âcre.

Phébé poussa un long cri de joie.

Arnold se mit à courir en cercle en jappant comme un roquet qui s'est fait marcher sur la queue.

Timothy lança un « Oh, waouh! » d'une émouvante conviction.

La gouvernante se réveilla en glapissant.

— Temps de filer, camarade, dit Julie en crochetant Phébé par la bretelle de son sac à dos.

— Waouh! s'exclama encore Timothy.

— Qu'est-ce... qu'est-ce que tu sais faire encore? demanda Phébé, tremblante de stupeur. Tu peux rendre les gens heureux?

Entraînant Arnold par sa laisse, Timothy s'élança à toutes jambes vers Central Pier, les yeux grands ouverts et le pied sûr comme celui d'un cabri.

— Mrs Foster, Mrs Foster, j'ai quelque chose à vous dire!

Derechef la gouvernante glapit.

— Mrs Foster!

Julie prit le pas de course, Phébé derrière elle. De plus en plus vite elles coururent à travers la plage, soulevant sous leurs pieds légers des nuages de sable, elles grimpèrent quatre à quatre les marches délabrées menant à la Promenade, enfourchèrent leurs vélos, et, tout au long de leur fuite, une incantation rythmée par les battements de son cœur emplissait la tête de Julie: *Plus jamais, plus jamais, plus jamais.*

4

Habité du serpent noir du désespoir – langue fourchue sortie et crochets crachant leur venin –, le révérend Billy Milk arpentait la Promenade. Vanité, vanité, tout était vanité et Dieu, un silence minéral. Sept, ce chiffre de l'Apocalypse, sept longues années étaient passées depuis que Billy avait communiqué de façon régulière avec le ciel, quand des voix séraphiques lui disaient que lui, et lui seul, avait été choisi pour ramener Jésus sur la Terre, quand une armée drapée de blanc virginal traversait son esprit pour s'en aller détruire Babylone. Ces visions avaient atteint leur apogée en 1984 avec la preuve tangible qu'anges et soldats du Christ provenaient bien du Tout-Puissant et qu'ils n'étaient point délires de pauvre pécheur.

Il se trouvait sous la douche quand Mrs Foster, d'ordinaire si prude et timide, avait tiré le rideau de plastique, de telle sorte que la chair coupable de Billy n'avait plus eu qu'un voile de vapeur d'eau pour tout paravent.

— Il a des yeux! cria-t-elle, proprement hystérique.

— Des yeux? Qui ça?

— Timothy! Deux yeux!

— De quoi parlez-vous?

— Des yeux, je vous dis! Il voit!

Billy s'était rué hors de la salle de bains. C'était vrai. Sièges, tables, couverts, bible familiale, portrait de sa mère au-dessus de la cheminée, sans parler de la peau savonneuse de son père... les doux yeux bleus de son garçon voyaient tout ça.

— Timothy! Que s'est-il passé?

— Ils m'ont donné des yeux!

Des yeux! Son fils avait des yeux! Un garçon avec des yeux pouvait jouer au football en minimes, aller au cirque, voir son père prêcher en chaire, patiner, skier, pédaler sur un vélo à dix vitesses.

— Qui t'a donné des yeux?

— Les anges! Les anges m'ont donné des yeux!

Or, après ce miracle, une terrible lacune avait suivi, une rageante aphasie de Dieu, sept ans sans un signe, sept ans sans la moindre confirmation venue d'en haut. Tous ses instincts théologiques soufflaient à Billy qu'Atlantic City était bel et bien Babylone, et cependant à chacune de ses visites son œil fantôme demeura aussi opaque que la sueur du diable.

Il essaya d'autres villes: Miami et ses califes de la came, San Francisco et ses sodomites, New York et ses gangs de jeunes dépravés qui s'entre-tuaient pour le sport. Vanité, vanité, tout était vanité. Pourquoi Dieu ne dévoilait-Il pas Ses desseins? Timothy avait-il recouvré la vue au prix de celle, toute visionnaire, de Billy?

Ô VOUS QUI ENTREZ ICI, GAGNEZ TOUTE ESPÉRANCE, proclamait l'enseigne au néon coiffant l'entrée du Dante's. Billy prit son souffle et entra dans le casino où la soirée battait son plein. Des bandits manchots et des consoles de vidéopoker flanquaient les murs tapissés de velours de la première salle. Un gigantesque disque du nom alléchant de ROUE DE LA FORTUNE tournait bruyamment, égrenant de son cliquetis les nombres entiers et les espoirs. Tintements convulsifs de cloches et de pièces cascadantes, fumée des cigarettes serpentant dans l'air et arrachant des larmes au bon œil de Billy... comment se pouvait-il que ce ne fût pas Babylone?

Il descendit dans la deuxième salle, où des croupiers en smokings écarlates présidaient aux tables de black-jack. Plus loin, d'autres, le trèfle à la boutonnière, surveillaient les tapis de passe anglaise. Billy atteignit enfin la fosse principale où une grande roulette tenait une foule de joueurs endimanchés sous son charme maléfique. Chacun ici avait l'air tellement à l'aise, comme s'il était chez lui, comme s'il connaissait l'établissement dans ses moindres rouages, y compris l'emplacement du compteur électrique et les parties de la moquette qu'il faudrait changer, bref une familiarité qui resterait à jamais pour Billy aussi étrangère que le chant du coq aux poissons.

Nouvelle Jérusalem. Nouveau Jersey. Oui, c'était bien là la terre qui verrait s'ériger la cité de Dieu. Il avait déjà fait le calcul: le New Jersey et l'État d'Israël couvraient exactement la même superficie, soit 20700 kilomètres carrés (selon l'idée, naturellement, que l'on se faisait des frontières d'Israël).

La boule fit son choix; la roulette s'immobilisa. Sans passion, les joueurs firent le compte de leurs gains ou de leurs pertes, posèrent sur les cases de nouveaux tas de jetons, hosties de la perte.

Et voilà que, soudain, après des années d'hibernation, l'œil fantôme de Billy se réveilla!

Une main désincarnée s'éleva de la roulette pour flotter vers lui telle l'âme d'un fœtus avorté. L'invitant de son index pâle et charnu, elle l'entraîna hors des salles de jeux et du casino et le conduisit juste au coin des rues St. James et Pacific, où un lampadaire jetait sa lumière blanche sur un

distributeur de journaux.

Billy glissa deux *quarters* dans la fente et prit un exemplaire de *Good Times*, un périodique imprimé sur un méchant papier recyclé brunâtre et fripé. Une jeune femme le lorgnait d'un air concupiscent. Elle avait une peau d'une horrible couleur orange, et un négligé taillé dans un film plastique pour aliments. La légende au bas de la photo disait qu'elle s'appelait « Trish » et que son numéro de téléphone était le 239-9999.

Et sur son front un nom était écrit : Babylone la Puissante, Mère des Courtisanes et des Abominations de la Terre.

Un signe ! Enfin un signe ! Car si la grandissime pute du chapitre 17 avait réellement refait surface à Atlantic City, alors n'était-ce pas le sol de la Babylone que Dieu avait vouée aux flammes qu'il foulait en ce moment même ? Billy parcourut le programme. Il y avait Babs aux sous-vêtements de métal et aux cheveux roux électriques. Il y avait Gina aux « pyjamas comestibles » et aux cils relevés comme des tremplins vers un ciel qu'on dit septième. Il y avait Jenny, à la peau comme l'ébène et à la grâce comme la Sulamite du Cantique des cantiques. Enfin il y avait Beverly, chevelure de miel luxuriante, les lèvres charnues, au déshabillé pourpre comme... *et la femme était revêtue de pourpre...* un déshabillé pourpre comme celui de la Mère des Abominations !

La main guida Billy vers une cabine téléphonique, et composa le numéro de Beverly.

— Allô ?

Voix suave, frémissante.

— J'aime beaucoup votre photo, dit Billy.

— Comment t'appelles-tu ?

— Billy.

— On prend rendez-vous, Billy ?

— Ce soir, si possible.

— Je peux te caser vers minuit... et je parie que tu dois être drôlement bon à caser, pas vrai ? T'as une voix tellement sexy que j'ai l'impression de sentir ta langue sur moi.

Billy, hoquetant de stupeur, manqua raccrocher mais, prenant sur lui comme il avait appris à le faire au service du Tout-Puissant, il parvint à articuler :

— J'aime surtout cette robe pourpre. Si vous pouviez...

— Tu veux que je la porte ?

— S'il vous plaît.

— — Bien sûr, chéri.

— Il y a autre chose, Beverly. Je suis un serviteur du Seigneur. Et cette situation est tout à fait nouvelle pour moi, comme une expérience...

— Oh, je sais, révérend. Vous, les ministres du culte, vous faites plus d'expériences que tout le département de physique-chimie de la fac de Princetown.

Il lui proposa de la retrouver devant la Première Église de la Vision de Saint-Jean, car c'était là et nulle part ailleurs qu'il pourrait vérifier si elle était vraiment la grande hétaïre de Babylone. À son arrivée en voiture, elle se tenait sur les marches de marbre, le corps dissimulé sous un imper, son sac à main en bandoulière.

— Jamais fait ça dans une église, dit-elle comme Billy approchait, grimaçant de dégoût.

La photo du journal avait été charitable, masquant les rides sous la paire de faux cils épais comme des vibrisses de rat.

— On m'a fait le coup de la crypte, de la grande roue, mais ça, jamais ! (Elle porta une mèche de ses cheveux blonds à sa bouche et la suçota.) J'aime beaucoup ton bandeau. Sexy.

Il fit entrer Beverly dans le vestibule et, sitôt qu'il eut donné de la lumière, lui désigna le sinistre et austère tableau représentant le Christ crucifié, des crânes entassés à ses pieds dans une poignante parodie des présents apportés par les Rois mages.

— Savez-vous qui Il est?

— Bien sûr, révérend. (La prostituée se défit de son imper et, soudain, apparut drapée de pourpre.) J'ai mis ce que vous vouliez.

— Je vous en remercie. Dites-moi qui Il est.

— Tu paies comment? American Express, Master-Charge, ou Visa?

— Visa. (Billy sortit sa carte de crédit de son portefeuille.) Qui est-il?

— C'est Jésus. (Prenant la carte, Beverly tira de son sac un large étui en cuir comme celui dans lequel Billy rangeait ses boutons de manchettes.) Tu veux la séance normale ou bien te sens-tu d'humeur plus...

— Séance normale. Savez-vous pourquoi Il est sur cette croix?

— Ouais, ouais. Quatre-vingt-cinq dollars, ça ira?

— Ça ira. (Billy la conduisit dans la nef silencieuse.) Crois en Lui, ma sœur. (Il alluma le lustre dont la lumière parut descendre sur eux.) Son Sang peut te racheter.

— Ouais. (Beverly s'avança dans l'aile : l'épouse même de l'Antéchrist, songea Billy.) Alors, qu'est-ce que tu préfères? demanda-t-elle. Le faire par terre? Sur un banc? (Elle ouvrit son étui en cuir, révélant cinq petits flacons remplis de liquides présentant chacun une nuance de bleu différente.) Je trouve que l'autel offre certains avantages. (S'approchant du banc du premier rang, elle disposa les flacons en cercle comme les bougies d'un gâteau d'anniversaire et entreprit de les débouchonner.) Donne-moi ton doigt.

— Pardon?

— Ton doigt, chéri. (Elle sortit de l'étui une lancette et un mince tube de verre.) T'inquiète pas, j'te ferai pas mal. J'suis une pro.

Elle ne se vantait pas : sa compétence était remarquable. Le coup de lancette appliqué d'une main sûre fit jaillir le sang de Billy dans le tube. Calmement, sans bavure, elle en versa trois gouttes dans chaque flacon, porta le premier à la lumière pour examiner le précipité.

— Faut pas te vexer, mon chou, dit-elle en poursuivant son analyse, mais avec toutes ces expériences auxquelles tes petits copains se livrent, on ne saurait être trop prudente. (Elle reposa le cinquième flacon.) Très bien, révérend, pas besoin de capote... à moins, bien sûr, que tu préfères ça.

Jusque-là dans la vie de Billy, la luxure n'avait jamais été qu'une tentation, et voici qu'elle se faisait réalité, qu'elle prenait la forme d'une épreuve, la dureté d'une confirmation. Car qui d'autre que la Putain de Babylone agirait de cette façon, ôtant son déshabillé pourpre comme le sang et s'étendrait sur l'autel, ses seins se soulevant vers le ciel comme deux calices retournés? Et pourtant il n'en aurait la preuve entière qu'en obéissant à cette main qui l'invitait à la rejoindre et à accomplir l'acte vil qu'elle attendait de lui, car qui d'autre que la Mère des Abominations forcerait un homme de Dieu à la couvrir? Serrant les dents, il la laissa déboucler sa ceinture, ouvrir sa fermeture Éclair, et lui baisser pantalon et caleçon jusqu'aux mollets.

— Voudras-tu recevoir Jésus-Christ, ma sœur? demanda-t-il.

— Bien sûr. Tout ce que tu voudras.

— Tu voudras?

— Absolument.

Dès cet instant, leurs gestes s'illuminèrent du glorieux éclat de la rédemption, les odeurs intimes de Beverly prirent le parfum de l'encens, son bassin ondulant se fit temple, ses fesses molles eurent

la tendresse d'un agneau nouveau-né. Ils unirent leurs bouches et le reste. L'autel parut s'élever, porté par des anges. Il y avait tant de voies par lesquelles l'Esprit-Saint pouvait pénétrer... !

Une glorieuse mesure de fluide baptismal jaillit de Billy, couronnant le pardon accordé à Beverly. Elle se dégagea en gloussant.

— J'aimerais l'acheter, dit Billy.

— L'acheter ?

Ève nue perchée sur le banc du premier rang, Beverly glissa la carte Visa dans son petit enregistreur portable.

— Ton déshabillé.

— Laisse-moi réfléchir. Cinquante sacs, ça ira ?

Un bout de langue coincé aux commissures de ses lèvres, elle actionna le plateau de sa machine sur la carte, imprimant l'adresse de Billy sur le reçu.

— Ça nous fait donc un total de cent trente-cinq dollars, dit-elle. Signe ici, chéri.

Il signa. Avec joie. Quelle triomphale nuit pour le Christ : la Courtisane de Babylone démasquée et rachetée, le nom de la cité de Dieu révélé, la mission de Billy confirmée. Une lourde tâche l'attendait maintenant : faire des soldats de ses ouailles davantage préoccupées pour l'instant par les impôts locatifs et les factures de toutes sortes que par le Second Avènement.

Timothy. Cette victoire, il la devait à Timothy. Parce qu'il s'était produit ce stupéfiant miracle, parce qu'il y avait des yeux là où il n'y en avait pas, Billy savait que son désir était également celui de Dieu et qu'il trouverait un moyen de convaincre son église de la nécessité eschatologique de brûler la ville. Oui, Dorothy Melton, avec ton ridicule chapeau à plume, tu as été choisie pour entrer dans l'armée du Sauveur. Et toi, Albert Dupree, bien que tu n'aies jamais été foutu de renverser une seule quille au bowling, un de ces jours tu déchaîneras la colère de Dieu sur Babylone. De même que toi, Wayne Ackerman, roi des agents d'assurances, oui, frère, l'an 2000 te verra attelé à l'érection de la Nouvelle Jérusalem, ce grand port sans eaux où viendra mouiller de nouveau le vaisseau de Notre-Seigneur.

— Bonne nuit, chéri, dit Beverly en renfilant son imper.

Elle rangea tout son petit matériel dans son sac, redescendit l'aile et s'en retourna vers la Babylone appelée Atlantic City.

Les yeux grands ouverts, vêtue des seules eaux fraîches de la baie d'Absecon, tu commences ta descente, t'enfonçant toujours plus bas vers le zoo familial de ton enfance. Au passage tu te branches sur la conversation des morues défilant en des constellations d'argent, tu captes les cabales des méduses s'ouvrant et se refermant comme de lugubres ombrelles, mais tu ne t'attardes pas longtemps car de pesants sujets accaparent ton esprit : la nature exacte de ta divinité, le concile de Nicée en l'an 325 et le sexe.

On est en 1991, et le monde n'a cure des vierges de dix-sept ans.

Tu as lu dans l'un des ouvrages de ton père qu'en l'an 325 l'empereur romain Constantin a réuni un concile dans la ville de Nicée, en Asie Mineure, pour régler la question de l'arianisme qui déchirait alors la chrétienté. En bref : Jésus était-il le rejeton de Dieu, ainsi que le croyait Arius d'Alexandrie, ou bien était-il consubstantiel de Dieu, comme l'affirmait saint Athanase ? Le concile se déclara contre Arius, penchant pour la consubstantialité mais avec une nuance : Jésus avait été « engendré, non créé ». L'épithète « fils de Dieu » n'en apparut pas moins dans les Évangiles, à côté de l'épithète plus humble de « fils de l'Homme ». Dans le deuxième chapitre des Actes des Apôtres,

le disciple Pierre appela Jésus « un homme approuvé de Dieu ». Dans le dix-neuvième chapitre de Matthieu, comme quelqu'un commettait l'erreur de donner à Jésus du « Bon Maître », Jésus repartit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Ne sais-tu pas que seul Dieu est bon ? »

Mais attends. Il y a un problème. Dès l'instant où tu fais entrer en scène, disons, un personnage secondaire, une sous-divinité, tu brouilles la frontière entre ton précieux monothéisme judaïque et le paganisme romain. Tu fais un pas en arrière. C'est pourquoi le Credo de Nicée, encore valable de nos jours, déclara Jésus « consubstantiel au Père, par Lequel toutes choses existent ».

Tout comme Jésus avant toi, tu sais que tu n'es pas Dieu. Une divinité, certes, mais pas la coréalisatrice de l'univers. Si tu t'en allais gueuler dans le centre commercial de Brigantine : « Que la lumière soit ! », il y aurait bien quelques néons pour clignoter au-dessus des devantures, mais le ciel ne compterait pas une seule étoile de plus, pas même la queue d'une comète. Les enfants de Dieu ne fabriquent pas des galaxies. Ils n'inventent pas de nouvelles espèces, ne suspendent pas le vol du temps et n'éliminent pas d'un claquement de doigts les maux qui frappent les hommes.

Jésus a guéri les lépreux, il n'a pas supprimé la lèpre, as-tu coutume de dire. Eh oui, tes pouvoirs ont des limites, tout autant que tes devoirs.

Un calmar passe, ondulant des tentacules comme un somnambule venu de la nuit des temps.

Les gens sont toujours à s'interroger, est-ce que Dieu existe ? Naturellement qu'Elle existe. La question, la vraie, l'unique est de savoir à quoi Elle ressemble. Quelle espèce de Dieu fourre Son unique fille dans un bocal à harengs et l'expédie sur la Terre sans emploi du temps ni ordre de mission ? Quelle espèce de Dieu, en vérité, qui ignore cette même fille, alors qu'elle a rendu la vue à un jeune aveugle selon Ses propres instructions ! Sept années ont passé depuis le miracle de Timothy, et tu n'as vu ni l'ombre d'un ravisseur ni le bout du nez de ta maman.

Tu n'oublieras jamais cette nuit où tu te confessas à P'pa.

— Il y a trois étés de ça, j'ai redonné des yeux à un petit aveugle.

— Quoi ? Tu as fait quoi ? gémit ton père, bouche bée.

— Dieu voulait que je le fasse.

— Elle te l'a demandé ? Elle t'a parlé ?

— Non, mais il m'a semblé que je devais le faire. Je t'en prie, ne me frappe pas.

Il ne te gifla pas mais dit avec fermeté :

— Nous allons t'en faire passer l'envie une bonne fois pour toutes.

Et il te poussa dans la Saab.

— M'en faire passer l'envie ?

— Tu verras.

L'instant d'après, il franchissait le pont de Brigantine, direction Atlantic City.

— Où allons-nous ?

— Tu le sauras bientôt.

— Dis-moi où !

— On va rendre visite à un de mes copains de la caserne des pompiers.

Les copains pompiers de P'pa, tu le sais, lui tiraient le sang destiné à ton ectoconcepteur.

— Mr. Balthazar ? Mr. Caspar ?

— Herb Melchior. Alors, ça t'a fait quoi, d'accomplir ce miracle ?

Je crois que j'ai eu un orgasme, as-tu failli répondre.

— C'était bien.

— Et moi qui croyais pouvoir te faire confiance.

— Mais tu peux !

Il gara la voiture sur le parking du Memorial Hospital d'Atlantic City. Mr. Melchior, tu t'en souvenais, était atteint d'un cancer aux poumons.

P'pa était plus calme à présent.

— On repart si tu veux.

Il s'attendait à ce que tu lui dises oui, repartons, mais tu étais blessée et furieuse à l'idée d'avoir perdu sa confiance.

— Non.

Vous avez pris l'ascenseur pour monter au sixième étage, au service des cancéreux. Passé le bureau des infirmières, vous avez pénétré dans le corridor de l'enfer. Tu as eu l'impression de visiter le front d'une guerre de tranchées... blouses blanches s'affairant de-ci de-là, victimes gisant sur leurs brancards, flacons de perfusion se vidant goutte à goutte comme des organes arrachés. La souffrance prospérait de tous côtés, imprégnait les murs, obscurcissait l'air tels des essaims de frelons.

— Pourquoi moi ? demandait d'une voix vibrante de révolte un jeune Noir squelettique à sa mère qui l'accompagnait à la salle réservée aux visiteurs. Pourquoi est-ce que j'ai toujours froid ? dit-il encore en resserrant son peignoir sur son torse osseux.

— P'pa, c'est moche.

— Je sais. Je t'aime. (Il t'entraîna jusqu'à la chambre 618.) Prête ?

Tu t'es figée sur le seuil. Dans la 618, deux hommes atteints du cancer tremblaient sur leurs couches.

— Tant qu'on y est, on peut s'occuper également du compagnon de chambre de Herb. Il souffre de la maladie de Hodgkin.

Le cœur serré, l'estomac noué, tu as reculé d'un pas.

— Et puis il y a la 619, et la 620, et la 621, continua P'pa. Samedi, on ira à Philadelphie... il y a plein d'hôpitaux là-bas. La semaine prochaine, on pourrait faire New York.

— New York ?

Transie de froid, tu avais l'impression d'être échouée sur un iceberg à la dérive.

— Et n'oublions pas Washington, Baltimore, Cleveland, Atlanta. Ce n'est pas toi qui as créé le monde, Julie. Il ne t'appartient pas de le guérir de ses maux.

Tu as fait un autre pas en arrière.

— Mais...

Te prenant par la main, P'pa te conduisit à la salle des visites. La mère du jeune Noir avait enveloppé son fils dans une couverture ; ensemble ils frissonnaient et pleuraient.

— Ma chérie, tu as le choix. (Ton père et toi, vous vous êtes laissé choir sur la banquette en skaï qui puait la mort. Des patients à qui la chimiothérapie avait fait perdre tous leurs cheveux regardaient fixement devant eux.) Prends la route céleste, et tu seras prise au piège et très malheureuse. (Sur un écran de télévision, l'un des participants à un jeu gagna un voyage en Espagne.) Prends la route terrestre, et tu auras une vie normale.

— Pourquoi serait-ce mal de guérir les gens ?

Le visage de ton père pâlit soudain de colère.

— D'accord, d'accord, gronda-t-il, élevant la voix. Puisque tu t'entêtes... (Il sortit de son portefeuille une vieille coupure de journal toute jaunie et craquelée par le temps.) Écoute, Julie, je ne voudrais pas t'inquiéter, ça ne veut peut-être rien dire... mais vois, une minute après que je t'ai emmenée de cet institut, quelqu'un le faisait sauter.

BABY BOUM ! titrait l'article.

— Sauter... à l'explosif ? demandas-tu, un goût de bile dans la bouche. Tu veux dire qu'ils

voulaient... ?

— Ce n'est peut-être qu'une coïncidence.

— Mais qui chercherait à me tuer ?

— Personne, mais nous ne saurions être trop prudents. Si Dieu veut que tu te manifestes, Elle te le dira clairement.

C'était il y a des années, et depuis ce jour-là tu as parfaitement maîtrisé tes impulsions salvatrices.

BABY BOUM! Le magasin des bébés dynamité. Rayé de la surface de la Terre comme le château de Boadicee.

Te délectant de l'unique prodige qui t'est autorisé, tu t'envoies dans les poumons une bonne pinte d'eau salée. Nantie comme tu l'es de branchies, tu ne connaîtras jamais la suavissime et gargantuesque bouffée d'air qu'un pêcheur de perles prend en refaisant surface, mais tu es bien décidée à expérimenter tout le reste des sensations qu'offre le moindre bout d'os, la moindre parcelle de peau du corps humain. Si ton petit ami catholique dit vrai, Dieu souscrirait à une morale stricte et fort austère : la chair est mauvaise, l'âme bonne. Aussi, par défi, es-tu devenue une amoureuse de la chair. Tu es devenue une femme de la terre. Pas une hédoniste comme Phébé, mais une épicurienne ; c'est toujours en hommage à la chair que tu dévores une pizza aux anchois, bois un Coca Light, accueilles la langue de Roger Worth dans ta bouche, et te délectes de ta propre odeur musquée quand tu sues à jouer au basket-ball pour les Tigerettes de Brigantine High. Prends ça, Mère. Et encore ça.

La chair est la plus douce des revanches.

Alors que tu nages vers ta grotte, un petit nuage de sang s'échappe de ton entrejambe, perte vite stoppée par la pression de l'eau. Rends à César ce qui appartient à César : le corps dont Dieu t'a pourvue est la seule réalité, toutes ses fonctions intactes.

Ton petit zoo est un cimetière. Étoile de mer, limande, crabe, langouste.... tous ont disparu. Seule Amanda l'éponge est là, assise parmi les algues, semblable à une pierre ponce mélancolique. Merci, Mr. Parker, grâce à ton prof de sciences naturelles, tu sais qu'elle est de l'espèce *Microciona prolifera*, commune aux estuaires de la côte septentrionale américaine.

— Où est passé tout le monde ? demandes-tu.

— Morts, répond Amanda. Vieillesse, maladie, pollution. Moi seule ai réchappé. L'immortalité est mon seul titre de gloire. Coupe-moi en morceaux, et chacun d'eux se régénérera.

— Je suis probablement immortelle, moi aussi.

— Tu n'en as pas l'air, Julie.

— Dieu veut que je vive éternellement.

— Peut-être, dit l'éponge.

— Elle le veut.

— Possible.

Te servant de tes orteils comme de sabots, tu creuses dans le sable, déranges les pierres, retournes les coquillages, découvres... là, près de ton talon, le squelette que tu désensablas à l'âge de dix ans. Tu soulèves un tourbillon de sable quand, d'une sèche manchette de karaté, tu le décapites.

Le crâne blanchi serré contre ta poitrine, tu remontes lentement vers la surface. Comme tu aimes posséder un corps, même potelé comme le tien ; tu aimes ta peau couleur caramel au lait, ta chevelure opulente, tes seins légèrement asymétriques, tes branchies que chatouille délicieusement chaque respiration. Dommage, Mère. Dans une aura de sang menstruel, tu adresses un dernier salut à Amanda, et poursuis ton ascension vers la lumière baignant les flots trente mètres plus haut.

L'eau fraîche jaillissait du pommeau de la douche, effaçant la sueur du match mais point son humiliation. Julie avait bien joué, réussissant tous ses lancers francs et totalisant quinze points, six rebonds et sept mises hors jeu de l'adversaire, qu'elle avait en outre dépossédé quatre fois du ballon. En vain. Les Lucky Dogs d'Atlantic City High avaient triomphé des Tigerettes de Brigantine par 69 à 51.

Elle ferma l'eau et sortit de la douche. Un silence sinistre régnait dans le vestiaire. À Brigantine High, on ne débattait pas des défaites. Tout en se séchant, elle repensa à ce qu'elle dirait à Phébé. « Oui, bien sûr que je peux marquer quand je veux, faire un panier depuis le milieu du terrain. Ne me dis pas ce que je dois faire de ma vie, Sparks. »

— Je ne suis pas en train de te dire ce que tu dois faire de ta vie, Sparks, répliqua Phébé, le lendemain. Je dis seulement que tu peux tenter un panier de loin... et le réussir sans que personne y voie une manifestation du Saint-Esprit!

Elles se faufilèrent parmi les tables bruyantes de la cafétéria, en trouvèrent une de libre, y posèrent brutalement leurs plateaux.

— Si l'écart au score reste en dessous de douze, reprit Phébé, je me fais soixante dollars. Bien entendu, il y en aura la moitié pour toi.

Un coup d'œil au plateau de son amie arracha une grimace à Julie. Pourquoi devait-elle toujours restreindre son appétit pour garder une silhouette tout juste acceptable, alors que Phébé s'empiffrait de sucreries sans jamais prendre un gramme ni choper un bouton?

— Je ne vais pas fausser un match juste pour que tu empoches trente dollars, repartit-elle.

— Tu fausses un match quand tu le perds, pas quand tu le gagnes. (Phébé enfourna un énorme morceau de tarte meringuée au citron.) Hé, tu crois que c'est facile de t'avoir comme amie, Katz? Tu crois que ça me rassure? Tu débarques du paradis ou de je ne sais où, avec des pouvoirs comme le plus grand des fakirs ne pourrait même pas en rêver, et il faut que je fasse comme si de rien n'était. Ça me rend dingue, si tu veux le savoir. Et maman aussi.

— Patience, Sparks, je ne sais toujours pas quelle est ma mission.

— Oh, mais je suis patiente, patiente comme un bœuf. (Phébé dévora un doughnut.) Dis-moi, est-ce que je t'ai jamais demandé de faire quelque chose pour mes notes merdiques? Quand mon cousin s'est fait assommer, je t'ai appelée à son secours?

Une bouffée de colère empourpra les joues de Julie.

— Il y a un tas de choses que tu ne m'as jamais demandées, gronda-t-elle en désignant Catherine Tyboch qui quittait lourdement la cafétéria à l'aide de ses béquilles. Tu ne m'as pas demandé de lui redonner ses jambes, à Cathy. Tu ne m'as pas demandé non plus de guérir Lizzie de son anorexie.

— J'allais y venir.

— Je m'en serais doutée.

— Allons, Katz, gagner un match de basket, c'est pas accomplir un miracle.

Julie se vengea en harponnant d'un coup de fourchette le reste de tarte de Phébé et en l'engloutissant.

— Il y a une chambre chez moi que tu n'as jamais vue.

— Là où Roger et toi, vous vous envoyez en l'air? J'espère que tu prends des précautions. Comme dit maman: « Il vaut mieux avoir son oiseau dans ta main que deux dans ton buisson. »

Le penchant de Phébé pour le sexe ne surprenait pas Julie. Phébé avait un visage exquis, un corps de liane, une peau sombre et onctueuse que la lumière irisait. Tout à fait typique de Dieu que d'avoir

fait Phébé plus belle que Sa propre fille.

— Roger et moi, on ne s’envoie pas en l’air, comme tu dis. Roger m’adore.

Phébé gloussa.

— Il adore l’eau sur laquelle tu marches. (Elle se gorga d’un brownie de la couleur de sa peau.) Franchement, tu ne pourrais pas trouver mieux que Roger ? Tu ne t’ennuies pas avec ce puritain ? Tu es intelligente, vivante, tu as de beaux nichons et tu rates jamais un lancer franc. Pas comme moi avec mes zéros pointés en maths et ces deux noisettes à la place des seins. Pourquoi gaspiller ton temps avec Roger ?

— C’est un catholique pratiquant. J’en ai besoin. Ça m’aide.

— Ça t’aide à aimer ta mère ?

— Plutôt à arrêter de La haïr.

— Tu ne devrais pas haïr ta mère, Katz.

— Je La hais.

— Tu parlais d’une chambre... ?

Son temple, Julie l’appelait. Ancienne chambre d’ami de l’Œil de l’Ange, elle était désormais le lieu qui la gardait saine d’esprit. Le projet avait démarré modestement avec quelques articles et photos d’événements tragiques qu’elle avait découpés dans *Time* ou l’*Atlantic City Press* et rassemblés dans un cahier. Ce dernier avait vite débordé pour se répandre d’abord sur les murs puis sur le plafond et enfin sur le sol, jusqu’à ce que chaque centimètre carré de la pièce soit investi par la misère humaine des cataclysmes naturels aux expériences nucléaires en passant par les incendies, les épidémies, les difformités, les accidents de la route, les naufrages, les catastrophes ferroviaires, aériennes, les émeutes raciales, les massacres et les répressions de toutes sortes.

Un tel étalage était-il vraiment nécessaire ? l’avait interrogée P’pa.

Ça l’empêcherait de prendre la route céleste, avait expliqué Julie.

Il ne le questionna jamais plus à ce sujet.

— Impressionnant, commenta Phébé à la vue des collages le lendemain du match contre les Lucky Dogs. Mais à quoi ça te sert ?

Julie s’approcha de l’autel, une ancienne table de jeu sur laquelle deux chandeliers de bronze aussi épais et ornés que des clarinettes flanquaient le crâne du marin qu’elle avait récemment remonté de la baie.

— Juste avant d’aller au lit, je passe vingt minutes ici. Après, je peux dormir.

— Quoi, tu restes ici devant toutes ces horreurs ? Et tu les regardes, c’est tout ?

— Oui, comme Dieu. Elle ne fait rien de plus.

— C’est dingue.

Julie souleva le crâne dans ses mains comme si elle s’apprêtait à effectuer un lancer franc.

— Ma mère aurait pu sauver ce marin. Elle ne l’a pas fait.

— Peut-être qu’elle avait ses raisons.

— Peut-être que j’ai les miennes. (Elle tendit le bras, leva son index et décrivit un cercle, une rotation de trois cent soixante degrés, puis une autre, et encore une autre...) Regarde, Phébé, ça ne s’arrête jamais. Ça tourne, tourne, éternellement !

— Je vois que t’as pas oublié la pollution, dit Phébé, en arrêt devant une photo représentant une décharge au milieu de laquelle une douzaine de barils diffusaient telles des bombes chimiques une mousse rosâtre.

— Par où devrais-je commencer, d’après toi ?

— Elle est bien, cette chambre... pour se défoncer. (Phébé eut un rire aigu, gêné, comme le

jappement d'un chien aboyant sur ordre.) C'est vrai qu'il y aurait tellement à faire, je te l'accorde.

— On pourrait passer chaque minute qui passe à accomplir des miracles...

— Et sans égratigner la surface, approuva Phébé, songeuse. Merde, celle-là, elle est dure !

Elle boxa une image découpée dans *People*. Un garçonnet de quatre ans atteint de spina-bifida avait subi seize opérations successives puis il était mort.

— Je t'en ai fait voir ces temps-ci, hein, dit-elle, contrite.

— Oui.

— Je regrette, Katz.

— Tu peux.

— Des fois je suis jalouse de toi. C'est idiot, non ?

— Ma vie n'est pas une partie de plaisir. (Julie s'assit par terre, les yeux fixés sur le ventre gonflé et les jambes-allumettes d'un petit Éthiopien.) Tu te souviens de la fois où on a fêté ton anniversaire dans cet hôtel ? Je ne veux pas qu'il y ait tant de famine et de misère, Phébé, je veux seulement un peu de bière, des petits pains d'épice, et toi.

— Oh, ma pauvre petite déesse ! (S'accroupissant à côté d'elle, Phébé lui donna un somptueux baiser, juteux et parfumé comme une tranche de melon, en plein sur la bouche.) C'est comme si tu étais maudite, pas vrai ? Je te sens toute déchirée.

Phébé, chère Phébé, elle comprenait.

— Je ne peux pas vaincre, gémit Julie. Si seulement je pouvais être une seule chose, chenille ou papillon, l'une ou l'autre. Ma mère ne m'a jamais rien dit. Je sens que je suis destinée à accomplir je ne sais quel dessein fracassant, mais Dieu continue de Se taire. Jamais Elle ne me dira s'il existe un paradis, si je mourrai comme tout le monde, si...

— Tu m'aimeras toujours, dis-moi ? (Le second baiser fut encore plus juteux que le premier.) Où que tu ailles, tu m'emmèneras avec toi ?

— Oui, toujours, répondit Julie en pensant intensément aux lèvres de son amie.

Aucun cinéma de la ville ne jouait la double affiche que Roger voulait voir, *Dix Mille Psychotiques* et *Le Mystérieux Jardin des Délices*, aussi se rendirent-ils jusqu'à Somers Point où la salle de la route 52 passait ces deux chefs-d'œuvre. Ce fut un Roger exceptionnellement passionné qui prit place à côté de Julie, la réconfortant pendant les attaques des zombis, la pelotant durant les scènes érotiques.

— Il m'a fait jurer de ne rien dire, lui avait confié Phébé quelque temps plus tôt dans la journée, mais je ne vais pas faire de cachotterie à ma meilleure amie. Le péché n'existe plus pour Roger. Dieu, Satan, l'enfer... Pfuitt ! envolés ! En clair, si tu te sens prête à franchir le Rubicon, il veut bien manier la godille.

La conquête de Phébé pour la soirée, Lucius Bogenrief, avait le teint d'un yaourt à la fraise et l'odeur et l'aspect général d'un sandwich composé, mais il disposait de *La Vagabonde*, le combi familial, espèce de yacht routier équipé d'une kitchenette, d'un bar et d'une chambre privée. À la sortie du cinéma, il tendit cérémonieusement les clés à Phébé.

— Votre pilote, ce soir, sera le commandant Sparks.

— Il y en a qui donneraient n'importe quoi pour une pipe taillée dans les règles, dit Phébé avec un clin d'œil à l'adresse de Julie et de Roger.

Roger rentra la tête dans les épaules et feignit d'examiner l'affiche de *Dix Mille Psychotiques*. Julie eut froid dans les branchies. Phébé au volant ? Le but de la soirée était de s'adonner au sexe,

pas de mourir.

Ils grimpèrent à bord. Lucius prit le siège du passager ; Phébé s'installa au volant qu'elle agrippa comme la barre d'un traîneau de montagnes russes ; Julie et Roger, fouinant comme deux jeunes chiens, se glissèrent derrière la table de la kitchenette.

— On dirait un petit pavillon, remarqua-t-elle, enjouée.

— J'avais une cabane dans un arbre, dit Roger. Un jour, elle a dégringolé.

Julie ne comprenait pas l'intérêt que lui portait Roger, à moins que son instinct de catholique ne lui eût révélé qui elle était. Il présidait le conseil des élèves, dirigeait le journal de l'école, et ressemblait étrangement au portrait d'un Jésus beau comme un astre qui était accroché dans l'ancienne classe de catéchisme de Phébé. Son seul défaut – ou sa seule qualité, comme aurait dit celle-ci – était la fascination qu'il nourrissait pour les films d'horreur et les romans de Stephen King, enthousiasmes que Julie attribuait à l'impact qu'avait dû avoir sur cette jeune cervelle de croyant le passé sanguinaire de l'Église catholique avant le concile de Vatican II.

Phébé décrocha le microphone du tableau de bord.

— Ici, le commandant. (Sa voix amplifiée résonna dans le combi comme dans une amphore.) La partouze commence à minuit.

— La partouze, fit écho Roger, mi-figue, mi-raisin. Super !

Comme Julie s'y attendait, *La Vagabonde* éveilla le diable en Phébé.

— Seigneur ! s'écria Julie tandis que le combi démarrait sur les chapeaux de roues. Pas si vite !

Ils enfilèrent Shore Road comme si Phébé avait parié sa chemise qu'elle récolterait une contravention pour excès de vitesse. Le New Jersey défila de chaque côté de la route avec ses fermes miteuses, ses raffineries crasseuses, ses panneaux publicitaires gueulards vous invitant à gagner le pactole au Caesar's et au Golden Nugget. *La Vagabonde* bringuebalait comme une maison dans les arbres un soir de tempête.

— Quand ta cabane est tombée, il y avait quelqu'un dedans ? demanda Julie.

— Oui, moi, répondit Roger. C'est un miracle que je m'en sois tiré.

Ça expliquait beaucoup de choses, songea Julie. Rien de tel que frôler la mort pour faire un bon catholique.

— Ha ! ha ! hurla Phébé en virant sec dans le parking de Somers Point High School.

Peu importait qu'aucun d'eux n'eût jamais fichu les pieds dans cette école ; ils faisaient tous partie du même club de vacances appelé adolescence, et le parking était à eux, aussi accueillant et plaisant qu'une auberge de campagne. Phébé arrêta *La Vagabonde* à un endroit sans éclairage et coupa le moteur. Julie rit, embrassa Roger sur la joue. Filets de basket troués, râteliers pour cycles tordus, lampadaires comme des potences... le décor ne pouvait leur être plus familier.

Lucius et Phébé les rejoignirent dans la kitchenette et sortirent les bouteilles du placard à alcools. Les étiquettes fascinèrent Julie : chaque marque semblait faire assaut de calligraphie et de dignité dans sa présentation, comme si l'alcool relevait davantage de la critique littéraire que des statistiques sur les accidents de la route et la déchéance cérébrale. Phébé confectionna les boissons, commençant par la sienne, rhum-Coca, avant de servir à Lucius une vodka-tonic. Le goût de Julie pour l'alcool n'avait pas changé d'un iota depuis son initiation à la bière par Phébé dans les ruines du Deauville Hôtel. Elle accepta toutefois un Black Russian qui, avec un nom pareil, déplairait certainement à sa mère.

— Ça ne te dérangerait pas de me servir la même chose ? demanda timidement Roger.

— Mais pas du tout, dit Phébé.

— Je t'ai vue jouer mardi dernier, dit Lucius à Julie en lui tendant son verre de Black Russian. Tu

tenais la forme.

— Julie tient toujours la forme, dit Roger avec un sourire idiot.

— On s'est pris soixante-quatre à trente et un ! Tu parles d'une forme ! dit Julie, sirotant, douce, innocente, exquise.

— Julie peut faire tous les paniers qu'elle-veut-quand-elle-veut, dit Phébé, préparant le cocktail de Roger avec la compétence loufoque du savant fou de *Dix Mille Psychotiques*. Julie est branchée sur le cosmos, ajouta-t-elle.

Lucius ouvrit la porte de la chambre dont la cloison du fond était décorée de nus de *Playboy*. Julie jaugea une certaine Miss Mars. Ne devait-elle pas son visa pour l'incarnation à la playmate qui avait inspiré le don de sperme de P'pa ? Pourtant, Miss Mars semblait pathétique. Pourquoi les hommes trouvaient-ils les seins tellement érotiques ? Et s'il y avait trop de grossesses involontaires à l'école de Brigantine, sa mère n'en était-elle pas en partie responsable, à faire bander ainsi les garçons à la vue d'un téton ?

— Vous inquiétez pas, dit Lucius avec un clin d'œil salace. Ici, on frappe toujours avant d'entrer.

Roger entraîna Julie dans le petit boudoir, posa leurs Black Russian sur la table de nuit. Le bruit de la porte refermée par Lucius fit sursauter les tourtereaux. Quelle belle paire de coincés nous faisons, pensa Julie.

Le moteur de *La Vagabonde* vrombit de nouveau.

— Hé ! qu'est-ce que tu fais ? cria Julie.

— Que se passe-t-il ? couina Roger.

La voix de Phébé résonna dans le haut-parleur de la chambre.

— Ici, votre commandant. (Le combi valdinguait de plus belle.) Prochaine escale, une oasis d'amour à Dune Island.

Préservant des deux mains leurs verres de la casse, Roger demanda sans se départir de sa politesse coutumière :

— Fais-moi plaisir, Phébé. Va lentement.

— Fais-lui plaisir, Roger, parvint la réplique amplifiée de Phébé. Va lentement.

— Tu ne devrais pas conduire, dit Julie.

— Préfères-tu que je t'aide à violer Roger à la place ?

Julie ne savait pas trop si elle devait son ivresse au tangage du combi ou au Black Russian. Elle respira à fond, prit une petite gorgée de son cocktail. Une chambre privée tapissée d'images pornographiques. Un matelas contre la cloison, des draps blancs tendus comme des peaux de tambour. Hum, hum, hum, désirait-elle vraiment que Roger entre en elle, pousse et pistonne ? Est-ce que son corps replet suffirait au bon déroulement des opérations ?

Il n'attendit pas Dune Island. Comme un soldat se jetant à plat ventre pour éviter le tir d'une mitrailleuse, il plongea sur le matelas en entraînant Julie avec lui. Ses mains furent partout à la fois, massant son chemisier, tirant sur son jean.

Julie s'écarta de lui.

— Désolé, dit Roger. (Son mot favori.)

— Règles de base. Nous avons besoin de...

— J'ai ça, dit-il en tirant de la poche de son pantalon un préservatif qu'il exhiba comme une carte de presse. Si tu veux bien, ajouta-t-il.

— Je voulais parler de notre relation. (Au-delà de sa curiosité au-delà de son besoin de provoquer Dieu, cette nuit devait être ce que tante Georgina appellerait cosmique.) Est-ce que tu m'aimes, Roger ?

— Bien sûr.

— Sincèrement ?

— Je t'aime sincèrement, Julie. Ça ne me gêne pas une seconde que tu sois juive.

— Redis-le.

— Que je t'aime ?

— Oui.

— Je t'aime.

Bien. Comme ça, ils ne s'apprêtaient plus seulement à satisfaire leurs désirs respectifs de défi et d'éjaculation, mais ils pénétraient dans l'univers infini de l'adoration mutuelle, de l'extase partagée.

— Attention, les passagers, grésilla la voix de Phébé. Accrochez-vous à vos ceintures et à tout ce que vous pourrez trouver.

Julie aida Roger à la dépouiller de son chemisier et de son soutien-gorge. Elle avait l'impression que son cœur avait doublé de volume. Comment ça serait ? Merveilleux ? Bestial ? Qu'est-ce qu'elle foutait là, réflexion faite ? « Je veux aller dans les étoiles », avait-elle confié à Phébé dans l'après-midi. Ce à quoi Phébé avait reparti : « La première fois, on ne dépasse jamais l'orbite des satellites. » Les vibrations de *La Vagabonde* lui parcouraient l'échine. Son jean et ses mocassins se volatilisèrent, il ne resta que sa culotte pour s'interposer entre elle et Dieu. Nous n'avons pas inventé ces jeux grotesques, pensa-t-elle en déboutonnant la braguette de Roger. Tous deux étaient innocents. Tout le monde était innocent. L'univers n'était plus qu'un espace pour pulsions sans malice et mécaniques automobiles éthiquement neutres.

— Merde !

La voix de Phébé.

La Vagabonde donna soudain de la gîte comme un navire dans la tempête et les éjecta du matelas.

— Putain !

La voix de Lucius.

Le reste de leurs Black Russian éclaboussa la moquette, les glaçons roulant comme des dés. La porte s'ouvrit brutalement et Phébé apparut, la main accrochée à la poignée, le visage couleur tabac blond.

— Viens vite !

— Sors d'ici, tu veux ? grogna Julie.

— Tu ne conduis pas ? demanda stupidement Roger.

— C'est une catastrophe ! cria Phébé. Oh, Dieu, qu'est-ce que j'ai fait !

Julie s'extirpa des membres préhensiles de Roger et, renfilant chemisier et jean, suivit Phébé dans la cabine.

Une boue épaisse accueillit sa vision. Il y en avait partout, contre le pare-brise, contre les vitres des portières. Un univers de lombric.

— Elle est sortie de ce putain de pont ! (Lucius, sur le siège du passager, tâta le toit au-dessus de lui, dans la crainte d'une fuite.) Incroyable ! gémit-il, les larmes ruisselant sur ses boutons. Phébé est tellement conne !

De nouveau *La Vagabonde* donna de la bande, les précipitant tous les trois contre la portière latérale. De la vase s'infiltrait par les auvents d'aération. Ensevelis vivants. La semaine précédente, vingt-cinq mille Colombiens avaient trouvé la mort dans une coulée de boue, enfants étouffés, adultes bons et méchants emportés par la terre impartiale. À cette différence qu'il s'agissait d'informations comme en reçoivent tous les jours les agences de presse, une autre coupure pour le temple de Julie.

— Alors qu'est-ce qui se passe ? demanda Roger qui déboulait dans la cabine en remontant son

pantalon.

Une tache d'urine auréolait la braguette de Lucius.

— On va crever, voilà ce qui s'passe!

— Fais-le, Katz ! cria Phébé avant de se précipiter sur les auvents qu'elle ferma comme les écoutilles d'un sous-marin.

— Faire quoi ? dit Lucius.

— Elle a des pouvoirs ! répondit Phébé. Elle est la fille préférée de Dieu!

— Quoi ? s'exclama Roger.

— Elle peut nous sauver. Hein, Julie, que tu le feras ?

— Ouais, c'est ça, elle nous sauvera ! railla Lucius.

— Tu verras, tu verras si elle nous sauvera pas ! hurla Phébé.

Julie roula les yeux au ciel. Bien sûr, elle n'avait qu'à se renier elle-même, se comporter comme la pire des hypocrites, sauver Phébé et les autres – et sa propre peau – pendant que les Herb Melchior mouraient d'un cancer aux poumons ! Allons, un petit effort, et elle dégagerait *La Vagabonde* de sa gangue de boue alors que toute la planète saignait!

Eh bien, non ! Elle valait mieux que ça !

— Mère ! appela-t-elle. (Le combi s'enfonça un peu plus.) Mère, nos vies sont entre tes mains.

— Mon Dieu, je regrette du fond du cœur de t'avoir offensé, récita Roger, tombant à genoux. Je déteste mes péchés parce que je redoute la perte du paradis et les flammes de l'enfer, mais pardessus tout...

— Mère ! appela Julie. (Sa voix lui brûlait la gorge.) Mère, tu me dois cela !

Phébé la saisit par le bras.

— C'est pas le moment de prier, Julie ! Allez, fais-le !

— Mère, je te le demande une dernière fois !

— Fais-le ! cria Lucius.

— Fais-le ! la pressa Roger.

Le faire ? Julie s'installa derrière le volant, pressa ses paumes contre la gaine de caoutchouc.

— Mère, je t'avertis ! (Elle cogna du poing sur le volant.) Mère !

Et la lumière fut.

Elle fut partout, enveloppant le véhicule comme si la boue s'était transmuée en or fondu. Le volant se fit halo, le levier de vitesse glaive flamboyant, le compteur comète.

— Mère, est-ce Toi ? Es-Tu là ?

Le temps et l'espace se distordirent à l'intérieur du combi. Des débris de porcelaine se recomposèrent en théière, des fleurs implosèrent en bourgeons, les boussoles désertèrent le nord... et, tel un mammouth s'extirpant d'une fosse de goudron, *La Vagabonde* secoua son linceul de boue et s'éleva, s'éleva...

— Mère !

Oh, oui, l'Hermaphrodite Originelle était arrivée, épluchant la gravité du New Jersey comme un fermier les fanes d'un épi de maïs.

— Merci, Mère ! Je T'aime, Mère !

Moins d'une minute plus tard, *La Vagabonde* survolait le pont à hauteur des frondaisons bordant le chenal embourbé.

— Putain, incroyable ! (Lucius.)

— Sainte Mère de Dieu ! (Roger.)

— Chaud devant ! (Phébé.)

Frissonnant d'épiphanie, Julie tourna la clé de contact, et, petite conclusion malicieuse au miracle, le moteur gainé de boue démarra avec allégresse.

— Où allons-nous ? demanda-t-elle avec un sourire en croissant de lune.

— À la plage, répondit Phébé, dont les yeux reflétaient tout l'émerveillement et la fierté d'être la meilleure amie de la fille de Dieu. Prends à gauche.

— Mes mignons, j'sais vraiment pas ce qui vient de se produire, dit Lucius avec un coup d'œil à son entrejambe pisseux, mais je sais que je passerai le restant de mes jours à y penser. (Il toucha du bout des doigts le coude de Julie, comme s'il redoutait une décharge électrique.) Je suppose que tu ne pourrais pas... euh...

— Quoi ?

— Faire nettoyer le combi ?

— Non.

— Je me disais seulement que...

— Pas question.

Julie gara *La Vagabonde* au pied des premières dunes. Le murmure rocailleux du ressac emplissait la nuit. Elle abaissa sa vitre. De la boue dégouлина sur son jean. Elle avait le sang en feu, le corps entier en état de combustion. Redonner la vue à un jeune crétin d'aveugle n'était rien, comparé à la manifestation tant attendue de votre maman.

— J'ai besoin d'un peu d'air frais. (Phébé radoucît Lucius d'un de ces patins sublimes qui, récemment, avait laissé Julie rêveuse.) Ça te fera du bien à toi aussi, Lucius.

— Tu as bien failli nous tuer, grogna le garçon. Et j'en ai pour des jours et des jours à nettoyer la caisse.

— Mais elle nous a tués ! se récria Roger. Et puis Julie...

Lucius et Phébé ramassèrent rapidement leur nécessaire à orgie – préservatifs, pack de six Budweiser, couverture – et, sautant de *La Vagabonde*, s'en furent en courant dans les dunes. La nuit d'avril les avala. Eux aussi l'avaient senti, songea Julie, ce frisson érotique que laisse la mort dans son sillage quand elle ne vous a pas frappé. Roger, que la stupeur prostrait sur le tabouret du bar, était-il pareillement excité ? Elle quitta le volant pour aller s'agenouiller entre ses jambes. Elle était infiniment désirable, infiniment belle, une divinité aimée de sa mère !

Roger la repoussa.

— Hein ?

— La fille de Dieu, dit-il, la sueur maculant son beau visage de Christ goï. Phébé a dit que tu...

— Je croyais que tu avais envie de...

— Faire ça avec la fille de Dieu ! Impossible !

Brusquement elle la sentit... l'âcre puanteur de sa vénération. Pour elle, comprit-elle, la soirée était terminée. Très bien. Parfait. Elle le perdrait une autre fois, son pucelage. Cette nuit, Dieu avait l'exclusivité !

En deux enjambées elle fut dans la chambre, ramassa son soutien-gorge et ses mocassins. Elle revint dans les relents de cire et de myrrhe.

— Je me doutais qu'un jour l'Église m'appellerait, balbutia Roger, les yeux comme deux fontaines lacrymales. Mais jamais j'aurais pu imaginer que ça se passerait de cette façon, jamais... (La foi qui le possédait en cet instant était comme une masse grouillante de serpents, boutant Julie hors de *La Vagabonde*.) L'Église est une grande et noble dame, dit encore Roger. Une grande et noble dame...

Julie ouvrit la portière et, à son tour, disparut dans la nuit.

La nuit était fraîche et sans lune. Les rainettes coassaient leurs notes aiguës, tels mille écoliers essayant la sonnette de leur bicyclette. Julie courut, joyeuse, vers la mer festonnée de mousse blanche et de la semence des crabes fer à cheval.

— Salut, petite.

— Quoi ?

— J'ai dit salut.

La douceâtre odeur d'orange flotta jusqu'aux narines de Julie, et soudain elle se retrouva au Deauville Hôtel, fillette de dix ans tombant sur le plus étrange des interlocuteurs.

— Oh, Mr. Wyvern, il vient de m'arriver la chose la plus merveilleuse qui puisse être ! Dieu m'a sauvée !

L'ami de sa mère sortit de derrière un buisson de genêts une lampe-tempête à la main, dont la lueur s'étendant sur le chenal révélait la silhouette sombre d'un schooner à l'ancre près de Dune Island.

— Ah, tu te souviens de moi, dit-il en détachant les syllabes comme autant de notes jouées en staccato. Bien, bien.

Une redingote tombait bien droite de ses épaules carrées, et la flamme de la lampe rougissait ses yeux et dorait sa barbe.

— Dieu ? (Il renifla comme un porc asthmatique.) Dieu, as-tu dit ? Je regrette, Julie, mais Dieu n'y est pour rien. C'est moi, et moi seul, qui t'ai sauvée.

— Vous ? (La gorge de Julie se sécha soudain, ses jambes faiblirent, son ventre se noua.) Non, c'est Dieu ! C'est ma mère qui m'a sauvée !

— Désolé, mais c'était moi, rien que moi.

— Non ! (Subitement elle chancela, s'effondra dans le sable humide et se mit à pleurer et à hurler comme la fois où P'pa l'avait giflée pour avoir ressuscité le crabe.) Noonnn !

— Je ne pouvais raisonnablement pas te laisser passer tes plus belles années au fond d'une mare de boue à attendre qui tu sais. Ç'aurait été pure folie de ma part.

— Vous mentez. C'était Dieu.

— Sûrement pas.

La prenant par la main, Wyvern la fit se relever et l'entraîna vers un bouquet d'alfa. Il essuya une larme sur la joue de Julie, qui martelait le sol en marchant comme si toute la planète n'avait été qu'une dégoûtante punaise, splash ! splash ! Pas de doute, Wyvern disait vrai, non, pas de doute, elle comptait plus aux yeux du diable qu'aux yeux de sa propre mère.

— Vous êtes le diable, n'est-ce pas ?

Wyvern exécuta une preste révérence.

— Grâce à moi, Atlantic City court à sa perte de façon irrémédiable... si je puis dire.

— Vous prétendiez être un ami de ma mère.

— Il fut un temps où les fils de Dieu passaient avant le Seigneur, dit-il. Et Satan aussi comptait parmi eux. Une bien belle époque, Julie. À jamais disparue.

D'un reniflement sec elle rentra sa morve dans ses narines.

— J'ai été gentille, j'ai été mauvaise... rien, pas la moindre réaction de sa part. Qu'est-ce qu'il faut que je fasse, sacrifier un bouc ?

— Et si tu fondais une religion ? Comme ça, tu pourrais révéler ta mère au monde entier.

— Comment pourrais-je la révéler alors que je ne sais même pas à quoi elle ressemble ?

— Fais fonctionner ton imagination, comme tout le monde.

Julie ôta son mocassin gauche pour le vider du sable qui s'y était infiltré.

— Soyez franc, Mr. Wyvern, Dieu ne s'entretient pas plus avec vous qu'avec moi. Cette idée de guérir Timothy, c'était la vôtre, et celle de personne d'autre.

— Exact, exact, avoua le diable.

— Espèce de... de sale escroc !

— On m'a donné des noms bien pires. (Wyvern souleva un pan de sa redingote pour prendre son étui à cigarettes en argent.) Nous sommes seuls au monde, n'est-ce pas, ma petite ? Condamnés tous deux à improviser.

— Pourquoi vouliez-vous que Timothy recouvre la vue ?

Wyvern ouvrit le porte-cigarettes et le mit sous les yeux embués de larmes de Julie.

— Je me passionne pour la vertu... J'étais curieux de voir ce qu'il se passerait. Regarde...

Dans le miroir de l'étui, une silhouette sombre prononçait un sermon devant un parterre de fidèles.

— Le père de Timothy. Tu ne l'aimerais pas. Un grand fanatique. Confond ses migraines avec Dieu.

Dans le miroir, le prêcheur arpentait maintenant l'aile en montrant à l'assemblée un déshabillé pourpre.

— Pendant des années il a redouté que ses visions puissent être simplement le fruit de son imagination, et puis son fils a été miraculé. À présent, le voilà inspiré pour de bon, visionnaire patenté. Crois-moi, cet homme jouera au monde un coup tordu un de ces quatre.

— Tordu comment ?

— Totalemment tordu.

— Et mon miracle l'a...

— Inspiré, comme les Muses le poète.

— Je n'accomplirai plus jamais de miracle.

— Tant mieux pour toi, répliqua le diable dont le sourire révéla des dents dorées qui étincelèrent à la flamme de sa lampe-tempête.

— J'entends mener une vie normale, me marier, avoir des enfants, un travail, toute la panoplie, quoi.

— Quoi de plus naturel avec une telle hérédité ? Dieu baisée par un petit Juif athée ! Quelle est l'université de ton choix ?

— Princeton.

— N'hésite pas à faire appel à moi, si je puis t'être utile.

— Merci, je n'ai besoin de personne.

— Pas de problèmes ? Pas de questions ? Quelques mots de recommandation ? (Wyvern referma son porte-cigarettes.) Je peux te dire pourquoi l'univers est composé de matière et non d'antimatière, ou encore pourquoi l'électron est chargé d'électricité négative. Je peux te dire...

— Il n'y a qu'une seule chose qui m'intéresse.

— Vas-y.

— Ma mère...

Wyvern commença à baisser la mèche de la lampe. La flamme devint translucide.

Et lui aussi.

— Et on revient toujours à Elle, n'est-ce pas ?

— Pourquoi est-Elle indifférente aux souffrances humaines ? (La brise nocturne séchait les larmes

de Julie.) Pourquoi toutes ces maladies, ces tremblements de terre ?

Sur un dernier tour de clé à la mèche, le corps de Wyvern se fit halo gazeux. La lanterne tomba dans le sable où elle se ficha.

— Ou la coulée de boue en Colombie ? dit-il.

— Oui, la coulée de boue en Colombie.

— En vérité, la réponse est des plus simples.

Deux yeux rouges flottaient dans la brume.

— C'est vrai ? Quelle est-elle ? Pourquoi Dieu permet-Elle le mal ?

Les yeux rouges disparurent ; il ne resta que la lanterne et la nuit.

— Parce que le pouvoir corrompt, répondit la voix désincarnée de Wyvern. Et le pouvoir absolu corrompt absolument.

5

Si l'université de Princetown opposa un refus à la fille de Dieu, il en alla différemment de Wesleyan, d'Antioche et de l'université de Pennsylvanie qui acceptèrent sa candidature, sans parler de Vassar qui la plaça sur sa liste d'attente.

La fac de Penn séduisait Julie – Ivy League, grande ville, proche de chez elle – mais son père continuait de tirer le diable par la queue, joignant les deux bouts à coups de dons de sperme au Préservation Institute ressuscité et réinstallé dans cette même fac de Penn, aussi l'idée de poursuivre tranquillement ses études pendant que P'pa s'éreintait à la tâche lui donna beaucoup à réfléchir. Ses scrupules s'évanouirent dès l'instant où le service d'aide financière de l'université lui promit une bourse complète plus un emploi à la bibliothèque. Elle deviendrait, comme son père, experte dans l'art de classer et de ranger les œuvres écrites. Une semaine après son anniversaire, elle aida Murray à charger la Saab de ses maigres possessions – son ballon de basket, sa platine laser, son fer à friser et d'autres bricoles – et franchit les eaux pas très claires du fleuve Delaware, direction Philadelphie.

L'université, bon sang ! Abandonnée par sa mère, sa divinité sur le dos, elle était tout de même arrivée jusqu'à l'université.

Dès Halloween ses branchies palpitaient de désirs à la fois romantiques et lubriques que lui inspirait Howard Lieberman, son supérieur immédiat à la bibliothèque, qui travaillait par ailleurs comme biologiste au Préservation Institute, où il prélevait des échantillons de sperme de macaque. Il la chargea des ouvrages scientifiques : physique élémentaire, principes de géologie, psychologie du primate, anthropologie physique, introduction à l'astronomie.

— Naturellement, on devrait dire « astrologie », l'étude des astres, expliqua Howard en faisant visiter la réserve à Julie.

Avec ses lèvres minces, ses besicles à monture d'acier et sa chemise à la Kropotkine, il ressemblait à Pasha Antipov, le jeune révolutionnaire incarné par Tom Courtnay à l'écran, dans *Le Docteur Jivago*. Roger Worth avait été gentil jusqu'à l'insignifiance, et voilà que venait un homme apportant avec lui un parfum de danger, un homme qui plongeait son regard dans des abîmes.

— Hélas, la plèbe des horoscopieux s'est approprié le mot « astrologie », nous laissant « astronomie », l'étude de la configuration céleste.

— C'est un truc qui m'intéresse beaucoup, dit Julie, dépoussiérant de la main un gros volume intitulé *Particules élémentaires*.

— Quoi ? La physique ?

— La physique, la biologie, les étoiles, tout.

— Je vous en félicite, dit Howard. De nos jours, les gens préfèrent s'abrutir de mysticisme et de religion. (Il la trouvait tellement sensuelle, intense comme le feu d'une forge, et sérieuse comme un chat.) Vous êtes une femme rare, Julie.

— Ma mère était ingénieur-mécanicienne, dit-elle.

Howard sortit son stylo à encre et écrivit une liste sur une feuille d'imprimante.

— Tenez, voici quelques cours que je vous invite à suivre. (C'était la première fois que Julie voyait quelqu'un écrire d'une aussi belle plume. On eût dit un fragment des Écritures.) Je crois que ça vous passionnera.

Ce qui fut vrai. Julie ne pénétra pas dans l'univers aride de la mécanique quantique, de l'astrophysique et de la macroévolution pour plaire à Howard mais pour le salut de son âme.

Ce n'était pas un univers d'où Dieu aurait été exclue, une fois la Création terminée, que Julie découvrit dans les sciences. Non, car l'univers était de la matière. Matière, l'énergie, les particules, le temps, la gravité, l'électromagnétisme... Comment un esprit aurait-il pu habiter un monde essentiellement physique ? Le Dieu qui avait créé les sciences physiques avait bien été forcé d'installer ses pénates dans quelque lieu immatériel, dans un univers au-delà de l'univers, dans une dimension que l'esprit humain ne pourrait jamais atteindre avant que toutes les autres dimensions eussent expiré dans une chaleur de mort et les gémissements de l'hydrogène en fusion. Le Dieu qui avait créé les sciences physiques pouvait balancer à l'occasion quelque ovule ou spermatozoïde sur la Voie lactée, mais pas sa propre essence incorporelle. Elle pouvait mettre bas des enfants, sponsoriser leurs entreprises, mais jamais Elle ne se manifesterait dans un monde où Elle ne serait pas plus à sa place qu'un poisson dans les arbres.

La Science expliquait même les dimensions surnaturelles... celles du ciel, des limbes, du purgatoire, des féroces privilèges du Malin, alias Andrew Wyvern. L'hypothèse des quanta d'énergie de Planck requerrait de croire à des réalités alternatives inaccessibles.

— Une myriade de mondes contradictoires, professait le professeur Jérôme Delacato. Mondes qui sans cesse se divisent les uns les autres comme les rameaux d'un arbre, de telle façon que j'en suis amené à vous dire que l'hypothèse de la multitude des mondes est voisine de l'aberration.

Or donc, la rage de Julie ne pouvait que perdurer. Assise là, dans la salle d'étude à la façade couverte de lierre, besognant à coucher dans ses cahiers les théories déroutantes de Delacato, sa chair même frissonnait de dégoût. Toute mère se devait de foutre les pieds en ce bas monde, non ? Que l'infinité du cosmos les séparât, Dieu n'en devait pas moins faire l'effort de Se bouger.

— L'univers, tel qu'on peut l'observer, a approximativement une dimension de dix milliards d'années-lumière, exact ? demanda-t-elle à Howard. Ou comme Paul Dirac l'a établi : dix suivi de quarante millions de fois la dimension d'une particule sub-atomique. Cependant, le rapport de force gravitationnelle entre un proton et un électron est lui aussi dix suivi de quarante zéros. Cela suppose l'existence d'une espèce d'architecte de la matière, un maître d'œuvre, un coordinateur, non ?

Il la considéra avec un mélange d'agacement et de pitié.

— Non, répondit-il. Ça signifie simplement que le cosmos a cette dimension-là au moment où nous l'observons.

— J'ai de bonnes raisons de croire que Dieu existe, répliqua Julie en se gardant de ricaner. (Son boss, si sexy et mignon tout plein fût-il, ne savait pas tout.)

— Écoutez, Julie, on ne discute bien de sujets pareils qu'à table, dans un bon restaurant. Vous aimez la cuisine grecque ?

— Je l'adore. (Elle détestait ça, tout baignait dans l'huile, d'olive qui plus est.) J'en raffole littéralement.

Ce fut ainsi qu'ils formèrent un couple. C'était imbécile et charmant. Mano en la mano ils allaient au cinéma, au musée Rodin, à l'institut Franklin, à l'académie de musique. Biologiste, athée, Juif... P'pa ne pouvait qu'approuver, lui qui s'était gardé de tout commentaire et de la moindre plaisanterie quand elle lui avait présenté Roger Worth le Valeureux.

Howard respirait la passion quand il lui expliquait l'univers dans les restaurants grecs.

— La plupart des gens n'ont pas encore pris conscience qu'un bouleversement sans précédent s'est produit dans le monde. BOUM ! la science est arrivée ! La Science, Julie, et voilà que soudain un principe est vrai parce qu'il est... vrai, et non parce que ceux qui y adhèrent possèdent de grandes églises ou des armées d'inquisiteurs ou les plus grosses ventes de l'édition. (Ses yeux allaient et venaient dans leurs orbites comme des animaux en cage.) La Terre tourne autour du Soleil. Les microbes causent des maladies. Le foie est un filtre. Le cœur est une pompe. (Sa voix montait en un crescendo qui faisait se tourner les têtes.) Enfin, Julie, enfin nous pouvons connaître les choses, nous pouvons savoir !

Ils se risquèrent à assister à une représentation du théâtre expérimental de Southwark et, au terme de deux heures passées à voir s'agiter vingt cabots plus bavassants que cent bulldogs, ils se réfugièrent chez Howard, dont l'appartement était aussi chaotique que le cosmos et la digestion d'une moussaka. Ses fringues gisaient en tas amorphes sous les regards d'Einstein, de Darwin et de Galilée posterisés sur les murs, et les traces laissées par les tasses de café composaient mille anneaux de Saturne sur le dessus de sa table de travail et de son ordinateur.

— Vous voulez une bière ?

— Café, répondit Julie. Et j'ai faim, pour tout vous dire.

— J'ai une pizza surgelée. Trois minutes trente secondes au micro-ondes.

— Une pizza ? J'adore ça.

Ils pique-niquèrent sur la moquette parmi des chaussettes sales et des numéros de *Scientific American*.

Cette fois, se disait Julie, elle n'allait pas rater le coche.

— Howard, est-ce que l'univers a eu un commencement ? demanda-t-elle en lui prenant la main.

— Je le pense. (Il se pencha et pressa ses lèvres contre les siennes – rien de comparable aux patins sublimes de Phébé – mais suffisant pour démarrer le moteur.) Vous savez que je ne partage pas la théorie de la création continue.

— Je le sais, Howard.

Elle lui ouvrit ses lèvres, leurs langues se frottèrent comme deux anguilles libidineuses.

— L'erreur commune est de situer le big bang quelque part dans l'espace, comme une explosion en un point quelconque de la Terre. (Howard eut un gloussement lubrique.) De fait, le big bang a rempli tout l'espace. L'espace a été le big bang.

Elle s'allongea sur le sol, l'entraînant avec elle tout en continuant de festoyer buccalement. L'érection de Howard lui battait la cuisse.

— J'ai un préservatif dans mon sac.

Il tendit la main vers une chaussure de jogging, en tira un paquet de capotes *Cheval de Troie* attachées entre elles comme des sucettes.

— Ne vous dérangez pas.

Boutons, fermetures Éclair, boucles, pressions fondirent sous leurs doigts experts.

— Je suis... encore vierge, confessa Julie tandis que le chaos environnant s'appropriait leurs vêtements.

De ses doigts habiles de biologiste, de sa langue foreuse de chercheur de vérités, Howard explora l'univers charnel de Julie, la fit vibrer d'ondes sismiques. La toison sombre qui lui moquettait les pectoraux avait pour Julie le charme obscur de la nébuleuse d'Andromède.

— Après le bang, l'espace continua de s'étendre, un peu comme un ballon qu'on gonfle ou un élastique qu'on étirerait dans tous les sens, dit-il tout en enfilant un préservatif sur son propre étirement circoncis et sans perdre le contact avec la peau caramel de Julie sur laquelle il arpégeait en virtuose.

— Un élastique, répéta-t-elle en contrepoint gémissant.

— Remarquez que le mouvement est à la fois isotropique et homogène.

Elle frissonna, chaque cellule bénie. Ses os chantèrent. Sa moelle épinière se fit corde de chaude gélatine épousant ses vertèbres. Grinçant des dents de plaisir, elle appuya ses paumes sur le sol et flotta sur sa propre substance.

— Pour finir, le cosmos n'a pas de centre, dit Howard en grim pant sur elle.

Enfin elle touchait le rivage. Elle rouvrit grands les yeux, vit les étagères courbées sous le poids des livres et du savoir accumulé par Howard. *La Nouvelle Physique*, lut-elle. PHYSIQUE. Un rayon d'énergie jaillit du mot, pénétra son cortex comme un rai de soleil à travers une vitre. Elle referma les yeux. Ses dendrites dansèrent; ses synapses étincelèrent.

— Donc pas de quoi s'appuyer sur une quelconque position, poursuivit Howard. (Elle guida l'univers élastique en elle, fouineur de mondes intérieurs.) Ainsi, nous devons abandonner toute idée de galaxies en formation, ajouta Howard, imprimant à ses coups de reins une allure de métronome,

écrivait de sa belle écriture des poèmes sur ses parois vaginales.

Biologie de la cellule! Chimie analytique! Géophysique! Phylogénèse! Anatomie comparative!
Le sang de Julie lançait des trilles... le flux des données expérimentales... la ruée érotique du savoir factuel... Son avènement, sa présence sur la Terre avaient-ils la science pour but? Avait-elle été envoyée pour prêcher le savoir, chanter la gloire de la vérité empirique?

— Dans la macrophoto (Howard haletait comme un berger allemand), les étoiles flottent immobiles, se séparant les unes des autres à mesure que l'espace... (long gémissement primal)... s'étend!

Il jouit en elle, et Julie compta une myriade de galaxies, imprimées sur son préservatif, se divisant à mesure que l'univers s'emplissait de sa semence.

Elle demanda:

— Pensez-vous que la science ait toutes les réponses?

— Hein?

— La science. Est-ce qu'elle a toutes les réponses?

— Ils se prennent tous pour des puits de science quand ils disent que la science n'a pas toutes les réponses.

Voilà, c'était fait. Virginité jetée aux orties, la chair ratifiée, sa mère contrariée, sa mission révélée... le cantique de la vérité empirique! Oui! Oh, oui!

— La science a toutes les réponses, dit Howard, se retirant d'elle. Le problème, c'est que nous ne possédons pas toute la science.

— Respirez, lui dit Georgina.

Murray respira. Les douleurs persistaient, arpentant de leurs mille pattes ses bras et sa poitrine, dessinant un profil déchiqueté sur le cadran de l'oscillomètre. Quelle trame serrée formait le monde, songea-t-il. L'électricité alimentant l'oscillomètre avait pour origine du charbon, à l'extraction duquel un obscur mineur de la Virginie-Occidentale avait participé, détachant d'une paroi de mine un bloc de schiste bitumineux, qui permettait en cet instant même au personnel médical de savoir que M. Katz comptait encore parmi les vivants.

— C'est sans espoir, murmura-t-il, les mains agrippées au drap froissé.

Il était ficelé comme une marionnette: cathéter, aiguille de perfusion, entrelacs de conduits collés à sa poitrine. Son cœur en difficulté lui envoyait des signaux. Quand l'enregistreur des pulsations s'arrêterait, remarquerait-il le silence ou bien serait-il alors déjà mort? se demanda-t-il. « Tel père, tel fils. »

— De la merde, oui, répliqua Georgina.

Elle tira sur une mèche de sa chevelure de beatnik grisonnante. Il s'efforçait de lire son propre avenir dans les tics de son amie: plus ses gestes gagneraient en nervosité, plus il perdrait du terrain.

— Contentez-vous de respirer, dit-elle encore. Vous ne pouvez savoir le nombre de fois où des exercices de respiration m'ont tirée d'affaire.

Docile, il aspira tout l'air qu'il put. Les variations de l'oscillomètre s'aplanirent en une assez belle ligne de crête; les douleurs s'estompèrent.

— Julie ne saurait tarder, maintenant, ajouta-t-elle.

Julie, pensa-t-il. Chère Julie aux épaules si lourdement chargées. Comme elle paraissait presque normale, relativement saine!

— Nous nous en sommes bien tirés, en ce qui la concerne, hein?

— Comme des chefs, répondit Georgina.

— Elle a su marcher à l'ombre, dit Murray. Ses ennemis ne se doutent de rien.

— Je n'aurais jamais cru qu'elle tienne la distance. Elle et Phébé ont fait les quatre cents coups.

— Quatre cents ?

— Au moins. (Georgina alluma la télé ; un prêcheur révélationniste prétendait que trente pour cent des diabètes dans la ville de Trenton connaissaient une issue fatale.) Je ne peux pas dire que ça m'a été facile de la boucler. Je me suis réveillée chaque jour avec l'envie de hurler la vérité à la face du monde. Ça ne m'a pas passé, mais je me mords la langue et ferme ma grande gueule. Parce que je vous aime.

La dernière douleur qui s'attardait encore dans la poitrine de Murray décéda subitement.

— Vraiment, vous m'aimez, Georgina ? Vous ne me dites pas ça parce que mon enfant aurait pour mère... l'Hermaphrodite Originelle ?

— Si je n'étais pas lesbienne, Mur, je vous épouserais.

— Vraiment ? Vous... vous accepteriez ?

— Vous voulez parier ?

— Mais seriez-vous prête à dire oui, maintenant ? (Il changea de chaîne, pour apprendre qu'un raz de marée avait emporté une île des Philippines et tout son gentil petit monde.) Je suis sérieux, Georgina. Marions-nous. Vous ne seriez pas obligée de renoncer aux femmes. Vous pourriez même les ramener à la maison.

— Ah ! comme ça me touche, Mur ! Mais je crains que Phébé ne soit la seule bisexuelle de la famille. (Dans le tintement de ses bracelets navajos, Georgina suivit de son index le tracé montagneux de l'oscillomètre.) Hé, écoutez, Murray, si jamais je changeais de mœurs, je vous promets que vous seriez le premier avec lequel je convolerais en justes noces. En attendant ce jour glorieux, il vaut mieux qu'on reste amis, pas vrai ?

— Je suppose.

— Le mariage est souvent d'argent, Mur, mais l'amitié, elle, est toujours d'or.

Le cœur de Murray ronronnait. Vrai, l'amitié était d'or. Georgina le rendait dingue parfois, avec ses idées à la gomme, ses pyramides à aiguiser les couteaux, ses âmes des arcs-en-ciel et autres gitaneries de son cru, mais elle n'en restait pas moins ce qu'il avait eu de mieux dans sa vie, hors Julie. Jamais il ne troquerait l'amitié de Georgina contre une épouse.

— J'espère en tout cas que Julie, elle, se mariera, dit-il.

— Et vous danserez à son mariage.

Il jeta un coup d'œil au petit écran : une mer d'huile, se soulevant doucement au rythme de son cœur. Il sourit. Pensée exquise que le mariage de Julie. Ses petits-enfants seraient-ils affligés eux aussi d'une nature divine ? La divinité était-elle une maladie héréditaire ?

Et puis le rideau de son box s'écarta, et elle fut là, quatre bons kilos en trop, brandissant un bouquet de chrysanthèmes grand comme une explosion.

— Contrebande, dit-elle avec un entrain un peu forcé, en posant le bouquet sur la table de nuit. Ils n'en veulent pas aux soins intensifs. Ça empoisonne l'air ou je ne sais quoi.

Elle remarqua alors la demi-douzaine de ventouses constellant le torse de son père, et son visage prit une telle pâleur que la cicatrice à son front s'effaça.

— Mais tu as bonne mine, dit-elle d'une voix tendue. (Elle l'embrassa sur la joue.) Comment ça va ?

— Je suis un peu fatigué, et puis des douleurs de temps à autre.

Les cils de Julie se perlèrent de larmes. Elle pinça les lèvres.

— Je sais à quoi tu penses... À la mort de ton père. (Une larme roula sur sa joue.) Mais la science a fait des progrès depuis. Le cœur n'a plus de secrets pour la médecine. Le cœur n'est jamais qu'une pompe.

— Donne-lui une pompe neuve, dit Georgina d'un ton ferme.

Julie pâlit de nouveau.

— Quoi ?

— Tu m'as très bien entendue.

— Georgina, murmura Julie sur un ton de reproche.

— Je ne le dirai à personne... parole de Girl Scout.

— Georgina, tu me demandes...

— Un cœur tout neuf, petite. Oublie l'avènement de l'Âge d'or, oublie la convergence synergétique. Donne seulement à ton papa un beau cœur de marathonien.

Au moment où Georgina quittait la salle des soins intensifs, les informations télévisées rendaient compte du détournement sanglant d'un paquebot de croisière grec par des terroristes palestiniens.

Georgina, tu me demandes trop, ce devait être cela que Julie avait voulu dire, supputa Murray. Il regarda la fine cicatrice qui réapparaissait sur son front tandis qu'elle reprenait des couleurs. Il ne doutait pas que Julie eût le pouvoir de le guérir pas plus qu'il ne pouvait se cacher son propre désir de vivre : l'idée du néant l'emplissait d'une telle colère que sa salive en bouillonnait. Comment le néant osait-il le menacer de tout lui ravir – ses pensées, sa fille, sa meilleure amie, ses livres ?

Allons, lui aussi en demandait trop. Que sa Julie ne s'aventure point sur la route céleste ! Une fois qu'elle aurait commencé d'intervenir, elle ne pourrait plus s'arrêter... un nouveau cœur, et puis un autre, et un malade du Sida délivré de sa peste, un cyclone stoppé net, une coulée de boue repoussée, une révolution apaisée, et il n'en faudrait pas plus pour que ses ennemis l'attendent sur le pas de sa porte.

— Dis-moi, si je me confesse à toi, demanda-t-il, cela voudra-t-il dire que je suis sur mon lit de mort ?

— Évidemment non.

— Je ne l'ai jamais dit à personne mais... j'ai rencontré une fois le père de Phébé.

— Où est-il ?

— Il est décédé.

— Décédé ? répéta Julie, l'expression douloureuse.

— Il se trouvait au Préservation Institute quand l'explosion s'est produite. Il s'appelait Marcus Bass.

C'est lui qui m'a convaincu de te voler... enfin, ton appareil.

— Phébé s' imagine toujours qu'elle le rencontrera un jour.

— Elle ne risque pas, la pauvre.

— Dois-je le lui dire ?

— Non, il n'y a pas lieu. Le malheureux avait quatre enfants. Des garçons. Je leur envoie des cartes postales de temps en temps.

Oh ! comme il aurait aimé revoir Marcus Bass... le voir, le serrer dans ses bras, le remercier de lui avoir révélé le bonheur d'être papa.

— Ma chérie, est-ce que Dieu t'a jamais dit ce qui se passait après la mort ?

— Tu ne vas pas mourir. (Julie serra les poings.) Tu as ton *Herméneutique de l'Ordinaire* à terminer.

— Mais elle ne t'a jamais rien dit ? insista-t-il.

— Ma mère est en dehors de l'univers, papa. Elle est le Dieu de la matière, et de rien d'autre, j'en suis sûre. (Julie tourna distraitement le bouton de la télé. Road Runner apparut à l'écran, volatile-bolide bip-bipant.) Toi et moi, on sait à quoi on pense, n'est-ce pas ? À ce que Georgina m'a de...

— Je le déteste, ce Road Runner, la coupa-t-il en jetant un regard mauvais à la lucarne. Des fourmis dans les plumes, cet encrêté.

Le Dieu de la matière, disait-elle ? La mère de Julie serait-elle une simple équation, le détonateur qui fit péter le big bang ? Cela expliquerait bien des choses, songea-t-il.

— Oui, ce que demandait Georgina, reprit-il. Eh bien, ma réponse est non. Je me sortirai de ce pétrin comme tout le monde... en en bavant.

Elle effleura de sa main sa poitrine encâblée.

— Si je te donnais seulement quelques cellules neuves...

— Réfléchis, tu pourrais me réparer le cœur, c'est sûr, mais mon angoisse, mon excédent de poids ? Et puis la prochaine fois, ce sera une rupture d'anévrisme ou bien un blocage des reins ou encore la maladie d'Alzheimer.

— Mais je ne peux pas te laisser mourir.

Une infirmière entra, espèce de Miss Novembre qui aurait oublié de se désaper, les seins comme deux obus, la taille fine sur des hanches faites pour le roulis.

— Les visites sont terminées, dit-elle, chantonnante, après avoir déposé une pilule sur la langue de Murray.

— C'est ma fille, dit-il.

Il avala une gorgée d'eau pour faire passer la pilule. Comment le néant osait-il l'enlever au monde quand il existait pareilles infirmières ?

— Enchantée, dit la pin-up en gratifiant Julie d'un sourire éclatant comme mille soleils. Ces fleurs ne peuvent pas rester ici.

De nouveau Julie embrassa Murray sur la joue.

— D'accord, papa, tu as gagné.

Une marée aussi insignifiante que les mortes eaux ondula sur l'oscillomètre. Il sentit le sommeil le prendre.

— Va, ma fille, et reste sur la bonne route.

Sur la Promenade d'Atlantic City, chantait Phébé tandis qu'un méchant vent de mars la propulsait sur la chaussée défoncée de Steel Pier, passé le défunt manège, *nous marcherons dans un rêve*. Sa vieille gourde de Girl Scout lui battait la hanche comme le sabre d'un soudard. *Sur la Promenade d'Atlantic City, la vie sera une pêche Melba*. Criblés d'ornières, bordures effritées, quais et jetées évoquaient les ruines de l'Acropole, version miteuse et océane, vestiges de quelque lointain âge d'or. Des vestiges, avait vite appris Phébé, qui étaient l'endroit idéal où passer, peinarde, l'heure du déjeuner.

Elle dévissa le bouchon de sa gourde, la porta à ses lèvres. Maman fermait les yeux sur une bière de temps à autre, mais se faisait cerbère féroce pour ce qui était de l'alcool. Pourtant, il y avait des fois où le monde n'était supportable que sous l'influence d'un bon Bacardi. La drogue rhum, c'était pas cher, et en vente au supermarché du coin.

Un homme péchait au bout de la jetée.

S'essuyant la bouche du revers de la main, Phébé reboucha la gourde.

— Vous avez attrapé quelque chose ?

Il se retourna. Un Blanc. Pas son père, donc. Ce n'était jamais son père.

— J'ai eu un barracuda la semaine dernière, mais ils ne mordent pas aujourd'hui.

Le pêcheur était barbu, bel homme, le muscle saillant sous son chandail rouge à col roulé.

— Comment allez-vous, miss Sparks ?

— Vous me connaissez ?

L'étranger sourit. Il avait des dents courbées comme des crocs de serpent, laiteuses et brillantes comme les perles d'une huître dépravée.

— J'étais au Deauville Hôtel le jour où vous avez trouvé cette dynamite. Nous avons bavardé, Julie et moi.

— Ah, vous êtes cet ami de sa mère ?

— Je m'appelle Andrew, Andrew Wyvern. (Il rembobina sa ligne sur son moulinet et commença de démonter sa canne.) Pour être franc avec vous, je suis inquiet au sujet de cette pauvre Julie.

— C'est vrai qu'elle n'est pas très gaie, reconnut Phébé. (Elle n'aimait pas ce Wyvern, avec son air grasseyé de chef croupier.) La divinité n'est pas une sinécure. On a toujours le sentiment qu'on n'en fait pas assez.

— Phébé, mon ange, j'ai quelque chose d'important à vous dire.

Phébé tapota sa gourde.

— Vous voulez un coup à boire ? C'est du rhum.

— Jamais d'alcool. Saviez-vous que vous avez un rôle crucial à jouer dans la vie de Julie ?

— Elle ne m'a jamais beaucoup écoutée.

Wyvern rassembla son matériel de pêche et, avec un sourire lumineux, se mit en marche vers la Promenade.

— Vous avez l'intention de lui offrir quelques coupures de journaux, prophétisa-t-il abruptement. Pour Hanukkah. Pour son temple.

— Oui, pour son anniversaire aussi. (Contre toute raison, elle suivit Wyvern jusqu'au manège.) Comment le saviez-vous ?

Deviner juste, pas de doute qu'ils devaient faire ça les doigts dans le nez, les amis de la mère de Katz.

— Et votre intention est des plus nobles, car vous voulez lui faire entendre qu'elle n'est pas obligée de panser les plaies de ce monde, qu'il y en a trop.

Wyvern grimpa sur un lion au bois fendu et bouffé par les vers. Il émanait de lui une odeur de miel à l'orange et de ruse. Un chef croupier ? Non, ce devait être bien pire que ça, se dit Phébé.

— Mais la démarche n'est pas sans danger, poursuivit-il. Il pourrait y avoir un retour de flamme. Si nous n'y veillons pas, elle deviendra obsédée et voudra réparer toutes les fuites de cette planète. Et une fois qu'elle se sera engagée dans cette voie, elle perdra la raison.

— Je l'ai cru pendant longtemps, mais plus maintenant. En vérité, je tiens absolument à ce retour de flamme, je tiens à ce qu'elle se sente obligée de combattre la misère universelle. (Phébé enfourcha une licorne qui ne tenait plus que par des clous, des boulons, des pièces de plastique.) Katz devrait entreprendre de guérir les maladies, de transformer l'Éthiopie en corne d'abondance, de faire cesser les guerres civiles. Elle devrait lutter contre... le diable.

Le diable ? Oui, à n'en pas douter, c'était bien lui. Phébé ouvrit sa gourde, s'envoya une rasade ; la potion magique lui donnerait des forces ; l'arôme du rhum la protégerait tel un nébuleux bouclier. Toute fille raisonnable aurait déjà mis pied à terre et pris ses jambes à son cou, pensa-t-elle. Elle se cala plus confortablement sur la selle bancale. Pas raisonnable du tout, elle préféra prendre son pied

à taquiner le Malin.

— Julie a mieux à faire que de s'occuper des éphémères destinées de ses semblables, argua Wyvern. Sa mission est d'une tout autre importance.

— Il y a eu ce gosse aveugle à qui elle a redonné des yeux.

— Julie est ici-bas pour fonder une religion. Ce sera la seule façon pour elle de connaître la paix.

— Votre amie Dieu ne lui a jamais rien dit de tel.

— Les Cieux communiquent de manière détournée... par l'intermédiaire de gens comme vous et moi.

— Et nous devrions convaincre Katz de fonder une religion?

— Exactement.

— Quelle sorte de religion?

— Une grande. Une apocalyptique. Une comme, disons, le christianisme.

— Vous savez ce que je pense, Mr. Wyvern ? (Phébé descendit de sa licorne et, son bouclier Bacardi devant elle, recula de quelques pas sur la Promenade.) Je pense que vous êtes tellement plein de merde que des roses doivent vous pousser dans le trou du cul.

Les lèvres du diable frémirent de rage comme de colériques limaces.

— Si vous saviez qui je suis, vous ne diriez pas...

— Je sais fort bien qui vous êtes.

Wyvern serra les rênes de sa monture léonine jusqu'à ce que ses phalanges en blanchissent. Lentement, implacablement, tels les cadavres revenant à la vie dans les films d'horreur si chers à Roger Worth, le manège se mit à tourner, à tourner de plus en plus vite, soulevant de sombres et palpables vents comme la trame du rouet de la fileuse.

— Piètre amie que Julie a en vous ! lança Wyvern depuis l'œil de la tornade, tandis que l'orgue du manège ressuscité jouait de toute la force de ses soufflets une version endiablée de la *Washington Post March*.

— Allez vous faire foutre, Mr. Wyvern !

Les vents chahutaient la chevelure de Phébé. Emportés par les rafales, les papiers gras filaient au-dessus du bitume comme des mouettes désarticulées.

— Une piètre et misérable amie !

Vingt-quatre animaux de bois ressortis de leur sépulture de poussière et d'embruns galopèrent en un cercle infernal pour rendre hommage au glorieux passé de Steel Pier et d'Atlantic City. Une escadrille de chauves-souris jaillit dans un froufrou d'ailes de peau, et chacune avait visage humain... hommes, femmes, enfants, leur chair desséchée, vidée de tout espoir.

— Julie mérite mieux qu'une Sparks !

— Allez vous faire enculer, Wyvern, vous et le porc que vous avez bouffé au petit dèje !

Lentement, comme une toupie d'enfant succombant à la gravitation, le manège s'immobilisa. Wyvern avait disparu ; le lion avait perdu son cavalier.

Le diable ! Le vrai, le seul, le putain de diable !

Seule sur le quai, Phébé frissonna, puis s'étant réconfortée d'un bon coup de rhum, elle se jura tranquillement, sérieusement, qu'un de ces jours elle saurait convaincre Julie Katz d'accomplir son destin.

Le cœur est une pompe, écrivit Julie dans son journal le lendemain de sa rupture d'avec Howard Lieberman. Faible et inconstant comme toute machine, et parfois une embolie d'indifférence

suspend le flot d'affection.

L'affaire s'était terminée aussi subitement qu'elle avait commencé. Ils étaient dans son appartement à lui, prenant leur petit déjeuner au lit – ils créchaient ensemble depuis avril – quand Howard s'était mis à bavasser à propos du voyage qu'ils avaient projeté de faire aux Galapagos, comme si c'était l'endroit au monde qu'elle eût le plus envie de visiter.

— Pourquoi est-ce que je voudrais tellement aller là-bas ? demanda Julie tout en tartinant de fromage blanc une biscotte.

— Pourquoi ? Pourquoi ? Parce que c'est la Jérusalem de la biologie, voilà pourquoi.

Howard releva sa chemise de nuit et l'embrassa sur le nombril, petit bourgeon ferme comme une noisette qui l'avait jadis reliée à Dieu.

— C'est La Mecque des sciences naturelles, ajouta-t-il. Aux Galapagos, l'esprit se libère de l'illusion d'un guide divin.

— Il y fait chaud, à ce qu'on dit.

— À Philadelphie aussi.

Pris de soupçon, il lui recouvrit le ventre.

— Il y pleut beaucoup également.

— Julie, que cherches-tu à me dire ?

— Que je ne veux pas aller aux Galapagos avec toi. (Elle mordit dans sa biscotte.) Je ne veux pas y aller. Point final.

Howard était alors entré dans une véritable fureur, l'accusant de tout, de la paresse au vampirisme. Elle l'avait utilisé, elle avait feint de s'intéresser à lui pour mieux enfoncer ses crocs dans son esprit, pour en sucer toute la talentueuse quintessence.

— Tu ne te rappelles pas ce que tu m'as dit juste avant que je t'invite à ce restaurant ? Tu m'as dit que tu croyais en Dieu !

— Mais je crois en Dieu. Désolée, Howard, je ne pourrais jamais tenir tout un été à t'entendre t'écouter parler de la création.

— Merde ! c'est moi qui t'ai faite ! Moi qui t'ai appris à penser.

— À penser ce que toi tu penses.

— Sans moi, tu ne serais rien d'autre qu'une pauvre ignorante de plus.

Sur ce, Julie s'était levée du lit, avait flanqué sa biscotte enfromagée sur le front du prétentieux – la tartine était restée collée telle une parodie bouffonne de la marque du châtiment divin sur le front de Caïn – et, après s'être rhabillée en deux temps trois mouvements, l'avait planté là pour s'en aller par Spruce Street au Musée de l'Université, où elle avait passé l'après-midi à contempler des momies égyptiennes.

Ah, les hommes !

Le lendemain, elle avait récupéré ses affaires chez Howard et s'en était retournée à l'Œil de l'Ange, où habitaient désormais Phébé et Georgina, que leur propriétaire avait virées de leur appartement de Ventnor Heights, une fois qu'il eut découvert le pluralisme de leurs tendances sexuelles. Brave Phébé, brave Georgina, quelles formidables infirmières elles faisaient ! Georgina, surtout, toujours à préparer d'étranges potions destinées à fortifier le cœur de P'pa, à le gaver sans cesse des robustes légumes qu'en véritable main verte elle extrayait du sol sablonneux de la pointe de Brigantine.

Julie acheta un cahier auquel elle confia ses états d'âme avec un soin jaloux, quasi obsessionnel, dans l'espoir qu'en projetant ses pensées sur les pages crémeuses comme sur un écran elle pourrait entrevoir qui elle était.

Son temple s'avéra être la tour d'ivoire idéale, une cellule de moine complète avec chandelles fantaisie de chez Smitty's. Étrangement, Phébé tenait à jour le spectacle du monde en folie. Plus étrangement encore, les images n'avaient plus sur Julie leur effet apaisant. Il lui semblait que sa conscience prenait un tour d'écorchée vive. Elle sentait son surmoi près de saigner. À chaque nouvelle victime de l'apartheid ou de la route, elle avait un peu plus la certitude que Phébé voulait que ces documents mortifères la touchent de double façon : Katz, tout ça ne te regarde pas ; Katz, tout ça te regarde.

Dieu ne m'a pas envoyée sur terre pour accomplir des tours de magie, écrivit Julie dans son journal. *Si Phébé ne peut comprendre cela, c'est dommage. Et puis, elle boit beaucoup trop.*

De fait, on ne pouvait plus prendre Phébé au sérieux ces temps derniers. Elles étaient chacune sur deux longueurs d'onde opposées : Julie, universitaire de l'Ivy League et prophétesse en herbe de l'empirisme, Phébé, rebut scolaire et petite employée dans un magasin de farces et attrapes. Que savait Phébé de la théorie de Chandrasekhar ? De la constante de Planck, des galaxies de Seyfert, des espaces de Hilbert ? Pauvre fille. Elle devrait sortir du New Jersey et fourrer son joli nez dans l'univers. Howard avait bien joué les tuteurs auprès de Julie... Peut-être devrait-elle en faire autant pour Phébé et lui infuser le frisson de la cosmogénèse ?

Howard. Ah oui, Howard. *Implacable Croisé de la science, Howard n'en est pas moins passé à côté de l'essentiel,* nota Julie. *La mécanique des quanta et la relativité n'expliquent pas l'univers, ils en font un portrait, comme le fit Aristote avec ses sphères cristallines et Newton avec son attraction universelle.* Elle relut le paragraphe. Elle parlait de Howard au passé. Il était passé, et non Howard passe à côté de. Très bien. Bon débarras. *Howard a pris le modèle pour la réalité,* continua-t-elle, *l'image pour la source de l'image. Tout authentique explorateur du cosmos gagnerait beaucoup, je pense, à prendre toujours en compte la célèbre équation de l'incertitude de Heisenberg. Au cœur de toute vérité trône une glorieuse pépite de doute, la pierre scintillante de l'éphémère.*

P'pa entra. Chaque jour il semblait rapetisser, se voûter davantage. La vie suivait la fameuse courbe en forme de cloche des statisticiens : vous croissez, vous culminez, vous décroissez. Il maigrissait également, fondait au point que le vent aurait pu l'apporter jusque-là, dans son temple.

Quelque forme que prendra mon ministère, écrivit Julie, *la charte que j'établirai sera celle de l'incertitude. Le royaume que je créerai sera celui de l'éphémère.* Elle referma d'un coup sec son journal, comme pour écraser entre les feuilles l'araignée noire qui s'y serait imprudemment aventurée.

— Je vais allumer le fanal, dit P'pa, resserrant la ceinture de son horrible robe de chambre écossaise. De l'exercice, c'est bon pour les malades cardiaques.

— Lequel est-ce ? demanda-t-elle sans sourire. (Avec l'âge, ses excentricités avaient pas mal perdu de leur charme.) Le *Lucy II* ?

— Le *William Rose*, je crois. On est en juillet ?

— Tu le sais bien, papa.

— Alors si on est en juillet, c'est le *William Rose*.

— Tu as pris ton Inderal ?

— Oui, oui.

— Ta Lanoxine ? Ta Quinidine ?

— Bien sûr, bien sûr. Et un jus de kiwi préparé par Georgina.

Il s'en fut, traînant les pieds.

La tragédie de mon espèce, écrivit Julie, *c'est qu'elle ne vit pas sa propre époque. L'Homo*

sapiens *a les yeux braqués sur le rétroviseur de l'histoire, jamais sur la route devant lui, toujours penché sur le souvenir d'un prétendu paradis perdu, quelque présumé âge d'or...*

Elle arrêta d'écrire. P'pa grimpait dans la tour. L'exercice était bon pour les cardiaques, mais... cent vingt-six marches ?

La race humaine se détruit elle-même à coups de nostalgie, nota-t-elle, reprenant la plume.

Le stylo lui tomba soudain des mains. Cent vingt-six marches !

Elle se précipita hors de la pièce sans refermer son journal.

Par-dessus tout, le regard de P'pa : chaviré, figé, élargi comme un grand angle. Julie n'avait jamais revu de regard aussi extrême depuis que le jeune Timothy avait récupéré des yeux. Il gisait dans la troisième spirale de l'escalier, les mains pressées contre sa poitrine comme pour exhorter son cœur de se remettre à battre.

Elle avala les dernières marches qui la séparaient de lui.

Camp des Girl Scouts, 1985. Prenez votre manuel de secourisme, observez bien les instructions, la médaille du mérite est au bout. Elle pesa des deux mains sur le torse, relâcha, souffla dans la trachée. Que de détails grotesques offraient à la vue son cadavre : touffes de poils dans les narines, pores dilatés de ses joues. Pomper, pomper, pomper sur ce torse rigide, souffler, souffler, souffler dans ces poumons inertes. Elle devait avoir onze ans quand il avait commencé de rapporter à la maison des clichés du Photorama. Ils les disposaient sur la table de la cuisine. Éliminés d'emblée, les photos de mannequins désarticulés, d'ours en peluche enfoncés jusqu'au cou dans la boue, de même que les clichés d'amoureux, de mari et femme, de hordes de gniards grimaçants, de jeunes filles poseuses. Pomper, pomper, pomper, souffler, souffler, souffler. « Qu'est-ce que tu penses de celle-là, Julie ? » « Elle a l'air tarte. » « Tiens, en voilà une de pas mal. » « Bof. » Pomper, pomper, pomper, souffler, souffler, souffler. De la douzaine de femmes qu'ils trouvèrent attirantes, aucune n'accepta de devenir sa compagne. Pomper, souffler, pomper... Pourtant il était si sincère, si bien intentionné : oui, il désirait une compagne pour lui-même, mais surtout il voulait une maman pour son enfant.

Peu à peu ses instincts, son héritage maternel prirent le dessus. Posant sa main à plat sur son sternum, elle déclencha un battement de cœur. *Ta-doum*. Pourquoi pas ? Il n'y avait point de témoins, aucun dynamiteur de banque de bébés pour la prendre en flagrant délit. *Ta-doum, ta-doum*. Mais...

Réfléchis, lui avait-il dit. Ressusciter un mort n'était pas un jeu d'enfant. Il ne s'agissait pas de titiller un crabe trépassé avec ses crayons de couleur, histoire de le voir gigoter à nouveau des pattes et filer de biais vers son sanctuaire marin. Réparer le cœur, bien entendu. Or, c'était tout le système nerveux qui s'était fait la paire à présent, et la circulation du sang avait suivi, dendrites et synapses avaient déjà déclaré forfait. Bref, tout était à refaire, à redémarrer.

Et puis après ? Curer toutes les artères de leur athérome ? Oui, mais l'encrassement reviendrait, et il serait tôt ou tard la cause de la même issue fatale. P'pa avait raison : à partir d'un certain point il ne restait plus qu'à refaire le monde, à prendre la place de Dieu.

Pourtant il fallait essayer. *Ta-doum, ta-doum, ta-doum*. Et soudain parut se réveiller d'entre les morts une version incomplète de P'pa, une parodie tremblotante de la vie, une flamme vacillante que menaçaient des vents coulis.

— Fa-fa-fa-fa, hoqueta la flamme.

— P'pa ? Oui, P'pa, que dis-tu ?

— Fa-fa-faut-faut...

— Faut que quoi, P'pa ?

— Faut faire...

— Faire quoi, P’pa ?

— Ta... ta vie... Faut faire ta vie...

Il jaillit de sa bouche un sifflement de bouilloire, comme si, mission accomplie, l’eau était enfin prête pour le thé. Et puis, pour la seconde fois de la soirée, il mourut.

— Papa ! Papa !

Plus de pouls, plus de souffle.

— Papa !

Pupilles fixes, dilatées.

Ainsi, au lieu d’une résurrection, au lieu d’un Lazare II, il y eut seulement cette montée déchirante dans l’escalier en colimaçon, pour allumer le fanal de l’Œil de l’Ange. *Faut faire ta vie*. Elle s’en ferait une, promis, P’pa. Elle n’avait pas pour mission de contrarier la mort dans ses œuvres ; redonner la vie à tous ceux qui la perdaient n’était pas de son ressort. Elle éviterait de regarder dans le rétroviseur et ne détacherait plus les yeux de la route devant elle. Elle vivrait à l’heure de son époque.

Les allumettes, elle le savait, se trouvaient dans une boîte en fer-blanc sous la lampe. Elle souleva les lentilles. Y avait-il assez de kérosène ? Oui. Ne veillait-il pas à ce que le réservoir soit toujours plein ?

Elle gratta une allumette, tourna la molette. Le brûleur central se dressa comme un cobra de son panier, rencontra la petite flamme, s’alluma. « Ohé, le *William Rose*, cria-t-elle d’une voix brisée, les mots tombant de sa bouche comme des dents pourries. Cette fois... vous... réussirez. » Elle remit les lentilles en position. Le piston de plomb descendit, alimentant les brûleurs en kérosène.

Quelque part au-delà du brouillard de ses larmes, le fanal brillait aveuglément, elle en était sûre.

Et maintenant venait le temps de la pénitence, de la punition infligée à tous ceux qui trahissent leur père. *As-tu vu notre lumière, navire ?* Tendait à l’aveuglette sa main droite, elle la plaqua sur le manchon brûlant de la lampe. Insupportable douleur qu’elle endura jusqu’à ce que l’âcre odeur de la chair brûlée lui parvînt, hurlant jusqu’à ce qu’elle sentît sa gorge se déchirer. *Avez-vous trouvé le havre ?* Secouée de sanglots, elle retira sa pauvre main martyrisée. *Avez-vous trouvé...*

Par miracle elle parvint à franchir les heures suivantes et leurs détails obscènes. Appeler le type des pompes funèbres. L’appeler une seconde fois, comme il ne venait pas. (Il avait confondu la pointe de Brigantine et le quai du même nom.) Se rendre à l’Atlantic City Memorial, où on désinfecta sa brûlure, lui pansa la main, lui prescrivit des antibiotiques et la mit en garde contre les lampes à kérosène. La liste des proches à avertir n’était pas longue : Phébé, Georgina, Freddie Caspar, Rodney Balthazar. Herb Melchior était décédé six ans plus tôt de son cancer aux poumons.

— Le pauvre lapin voulait m’épouser, sanglotait Georgina au téléphone. Il aurait accepté que j’amène à la maison mes amantes, il aurait... Tu l’as laissé mourir ? Tu n’as rien fait du tout ?

— J’ai essayé.

— Essaie encore ! Cours à ces saloperies de pompes funèbres et ressuscite-le ! Tout de suite !

— Il ne voulait pas.

— Moi, je le veux. Et toi aussi.

Le ventre de Julie était un puits d’eau glacée, sa main, le foyer d’une flamme féroce.

Pendant une longue minute Georgina pleura, pleura tant que Julie imagina que ses larmes devaient dégouliner sur le comptoir de chez Smitty’s.

— Écoute, Julie, il faut faire les choses en règle : déchirer nos vêtements et nous asseoir sur de

petits tabourets jusqu'à lundi prochain. Hé, je serais heureuse de le faire, ma chérie. Pour lui, je laisserais mon cul en sommeil pendant toute une semaine.

— Je ne pense pas que ce soit pour p'pa.

— Nous devons absolument faire quelque chose. Comment te sens-tu, mon bébé ?

— Seule. Orpheline.

Ils finirent par le faire incinérer. La petite et solennelle procession – Julie, Phébé, Georgina – transporta l'urne depuis le phare jusqu'au bout de la jetée. Après que Julie eut dit la Kaddish, Georgina sortit un bocal de beurre de cacahuètes rempli des cendres provenant de l'incinération d'un exemplaire des *Aventures de Huckleberry Finn*. Phébé ouvrit l'urne et y versa les cendres du bocal et mélangea le tout avec un couteau de cuisine, mêlant Murray Katz à son roman préféré.

— Je l'ai toujours aimé, dit Phébé en refermant l'urne et en la tendant à Julie. Il était le genre de paternel que j'aurais aimé avoir, même s'il pensait que j'avais une mauvaise influence sur toi.

— Tu as une mauvaise influence sur moi. (De sa main bandée, elle rouvrit l'urne, plongea son regard dans la poussière gris fer qui était tout ce qui restait de son père.) Oh, P'pa...

Phébé et Georgina se fondirent dans le crépuscule, laissant Julie seule avec le ressac indifférent et monotone. Les obsèques avaient-elles été convenables ? La crémation, procédé peu hébraïque, avait-elle offensé P'pa ? « Trop tard pour y penser », marmonna-t-elle en déchirant sa robe noire, s'acharnant sur l'étoffe jusqu'à se tenir nue sur les rochers. Alors, serrant l'urne contre son ventre, elle plongea dans la mer.

Ses branchies palpaient, pompant l'oxygène de la baie. Des litres par dizaines, mais ils n'auraient pu diluer l'acide de ses larmes ni la blanchir de sa culpabilité. Deux décades sur la peau, et elle n'avait pas accompli un atome de bien durant tout ce temps-là.

Elle toucha le fond et ensevelit rapidement l'urne. *Les Aventures de Huckleberry Katz*.

Au commencement était le Verbe, mais le vocabulaire de Dieu s'accroissait. Le premier Verbe était un substantif anglais, *savior*, mais le deuxième serait un mot français, *savoir*. « Enfin, Julie, avait coutume de lui seriner Howard, nous pouvons savoir, connaître les choses. » Encore trois ans de fac, et elle s'achèterait un traitement de texte (de Texte), et elle publierait sa charte de l'incertitude, fonderait son royaume de l'éphémère, abolirait l'empire de la nostalgie et enseignerait la vérité du cœur. Le cœur était une pompe ? Oui, cela pouvait être vrai à la seule condition d'admettre que pour le moment la pompe était la seule métaphore disponible pour représenter la réalité dudit organe.

Elle tassa du pied la sépulture, soulevant des nuages de sable.

Et le foie était un filtre. La Terre tournait autour du Soleil. Les microbes causaient les maladies. Oui ! le temps de son ministère était arrivé ! Elle ne prendrait ni la route céleste ni la terrestre, mais celle de son propre choix. Elle enverrait son message sur tous les écrans de télévision de la création, le graverait sur tous les disques, l'imprimerait sur toutes les pages. Au commencement était le Verbe, et à la fin il y aurait un million, dix millions, cent millions de verbes, tous signés de la seule fille bénie de Dieu en personne.

DEUXIÈME PARTIE

6

Bix Constantin – maussade, gras et sincère – avait toujours vu le monde tel qu'il est et non tel que les gens aimeraient qu'il fût.

À peine écolier, il ne manqua pas de constater la disparité entre les aimables descriptions que les livres d'enfants donnaient des rapports entre les humains et les animaux de la ferme et les protéines animales qu'on lui servait quotidiennement à table. Peu de temps après son entrée au cours élémentaire, sa mère lui dit que les gouttes de rosée étaient des larmes d'elfes, et il lui répliqua qu'elle avait la bouche pleine de caca de chien. Ce soir-là, son père lui ficha une raclée, et Bix soupçonna toujours que son crime n'était pas sa grossièreté mais son refus de gober un mensonge.

Avec l'adolescence sa vision du monde s'élargit. Dieu ? Un père Noël pour adultes. L'amour ? Un euphémisme pour reddition. Le mariage ? Le premier symptôme de la mort.

Le matin du 13 juillet 1996, Bix Constantin découvrit quelque chose de pire encore que de se rendre à pied à son travail par la merdique Promenade d'Atlantic City : le faire en sachant que vous allez être viré de votre emploi. Personne ne savait pourquoi le *Midnight Moon* perdait la course des magazines à sensation. Ni Bix, ni son équipe, ni Tony Biacco, ex-filleul de la Mafia et propriétaire de l'hebdomadaire. « Les gars, on va devoir débrancher la prise », n'avait cessé d'annoncer Tony chaque semaine depuis deux ans. Débrancher la prise était une métaphore familière au *Midnight Moon*. UNE FEMME SORT DE SON COMA APRÈS QUE SON MARI A DÉBRANCHÉ LA PRISE. Ou encore : UN PSYCHOPATHE DÉBRANCHE LES PRISES DANS UN SERVICE DE RÉANIMATION. Et « NE DÉBRANCHE PAS MA PRISE ! » TRANSMET À SA MÈRE PAR TÉLÉPATHIE UNE JEUNE FILLE DANS LE COMA.

Bix dépassa le Tropicana et acheta un gobelet de café à un vendeur ambulant devant le Golden Nugget dont les colonnades dorées étincelaient comme un paradis de fondamentaliste. *Ce soir : Neil Sedaka*, annonçait une affiche. *La semaine prochaine : Vie Damone et Diahann Carroll*. Qui cela peut-il intéresser, je vous le demande ? pensa Bix.

Il avait dix ans quand son père l'avait traîné à un défilé. Le référendum concernant les jeux de casinos venait d'avoir lieu, et la Promenade voyait défiler majorettes et fanfares. Des clowns couraient çà et là, lâchant des ballons, lançant des confettis.

— Ça ne marchera pas, avait dit le petit Bix à son père, parlant de la renaissance tant espérée d'Atlantic City. Ça attirera la populace, et tout sera foutu. (Son père avait eu une grimace sceptique.) Là où la populace passe, l'herbe trépasse. Tu ne lis donc jamais rien, papa ?

Sirotant une tasse de lavasse, Bix passa en revue Sovereign Avenue. Assis par terre contre un mur, un clochard cuvait son vin. Les graffiti recouvraient la ville. Même les chiens errants en avaient sur les flancs.

Pourquoi le *Moon* était-il mourant ? Ses extraterrestres n'étaient-ils pas aussi pervers que ceux du *World Bugle's*, ses abominables hommes des neiges aussi libidineux que ceux du *National Comet's* ?

Les interventions chirurgicales surréalistes rapportées par Bix, les grand-mères enceintes, les quintuplés siamois et les fantômes hantant les demeures des célébrités n'avaient-ils pas contribué à repeindre de neuf toute la presse à sensation? Absolument, absolument, absolument; il n'en demeurerait pas moins que Tony avait organisé une réunion de crise de tout le personnel, une excellente occasion de solliciter leurs démissions.

Arrivé au 1475 d'Artic Avenue, il s'approcha de la cage d'ascenseur dont la porte ouverte donnait sur le toit de l'appareil qui gisait au fond, en panne pour l'éternité. Il jeta dans la fosse son gobelet vide et entreprit de hisser sa corpulence dans l'escalier branlant. Deux minutes plus tard, il débarquait au troisième étage, où Madge Bronston, la réceptionniste toujours souriante de la publication, lui annonça qu'« une jeune femme têtue comme une mule » venait juste d'envahir son bureau.

— Je crois qu'elle est venue pour un travail, expliqua Maggie.

— Ça tombe bien, j'en cherche un.

— J'ai bien essayé de la chasser, mais rien à faire.

Comme Bix ouvrait sa porte ornée de ses initiales, sa visiteuse – peau caramel, la vingtaine potelée – se détourna de la collection de photos d'OVNI placardées sur le mur et lui décocha un sourire d'une incommensurable sensualité.

— J'ai toujours eu envie de visiter Pluton, dit-elle avec un accent du sud du New Jersey. Mars a l'air sinistre, Saturne est trop gazeuse, mais Pluton... (Sa main vola vers lui comme un oiseau, et sans le vouloir il s'en empara et la serra.) Je m'appelle Julie Katz. Vous êtes Mr. Constantin?

— M'ouais.

Sa robe blanche l'éblouissait, et ses lèvres avaient cette succulence qui avait incité les musulmans à voiler leurs femmes. Portant son regard légèrement plus haut, Bix rencontra un nez mignonnet, des yeux turquoises, et une masse désordonnée de boucles brunes.

C'était toujours ainsi que ça débutait: les émois de la libido, et puis viendrait le premier rendez-vous, la cour amoureuse, l'hypocrite serment des épousailles, les enfants tout crottés, les infidélités conjugales (pour la plupart de son fait, mais dont elle saurait sûrement se venger par quelques baisers de représailles) et, inévitable conclusion d'une aussi belle aventure: le divorce.

— J'ai bien peur que vous ne vous soyez déplacée pour rien, miss Katz.

Bix alla ausculter son distributeur King Coffee que, par Dieu sait quel miracle, Madge n'avait pas oublié de brancher. Il remplit sa tasse gravée d'une pensée de Paul Cézanne: « J'en suis arrivé à la conclusion que personne n'a besoin de personne. »

— Il n'y a pas de travail pour vous ici, conclut-il.

L'intruse tapota une soucoupe volante d'un ongle long taillé en forme de mitre.

— Êtes-vous croyant?

— La porte est de ce côté, gente dame.

— Dites-moi si vous êtes croyant. Est-ce que les OVNI existent?

Il avala son café, la seule chose à peu près correcte en ce monde.

— Dix mille rencontres recensées à ce jour, et cependant personne n'est revenu avec un seul pou ou une seule pince à linge extraterrestre. C'est impossible que vous vouliez travailler pour nous. Nous sommes le journal le plus lourdement censuré de ce côté de la *Pravda*.

Un euphémisme, pensa Bix. Peut-être plus que le journalisme soviétique, l'irrationnel et le sirupeux devaient suivre une ligne stricte. L'homme qui était mort sur la table d'opération et qui était revenu à la vie ne pouvait avoir côtoyé que des anges et baigné dans une belle lumière dorée, et si ce qu'il avait vécu sentait l'égout grouillant de rats, vous ne risquiez pas de l'apprendre dans les

colonnes de votre torchon préféré.

— Je ne vous mets pas à la porte mais j'ai à faire.

Elle s'approcha, lui tendit une enveloppe brune. Un pansement blanc couvrait la paume de sa main droite.

— Lisez ceci.

— Je suis occupé.

— Ma rubrique... Ma lettre d'introduction, en vérité.

— Nous avons déjà une rubrique de conseils.

— Les miens seront différents... une sorte de croisade. Je veux sauver les masses de la nostalgie, et votre papier est l'un des rares qui soient lus de la multitude.

— Une petite multitude.

— Je pourrais présenter mon projet au *Scientific American* ou au *Skeptical Inquirer*, mais pourquoi prêcher les convertis ? (De nouveau ce sourire lascif.) Mon frère Jésus a commis une grossière erreur. Il n'a laissé aucun écrit derrière lui.

— Votre frère qui ?

— Jésus-Christ. Demi-frère, pour être exacte.

— La sœur du Christ, hein ?

Bix aspira un reste de café au fond de son gobelet. La sœur de Jésus, ça, au moins, c'était nouveau.

— Du côté de Marie ? demanda-t-il avec une feinte gravité.

— De Dieu. (Elle lui pressa l'épaule d'un air condescendant.) Dur à avaler, hein ? J'ai moi-même du mal à le croire.

Bix avait eu affaire, depuis qu'il avait atteint l'âge adulte, à une flopée de prétendus saints et sauveurs, à des hordes de guérisseurs de la foi, de diseuses de bonne aventure, de voyantes et de médiums de tout acabit, à des gens qui prenaient régulièrement leurs vacances sur la planète Vénus ou passaient le week-end sur les bords d'une nébuleuse. Et voilà que survenait une femme habitée de la plus grande prétention, parée du blason divin, pas moins, et il y avait autant de ressemblance entre elle et l'espèce commune des illuminés en tout genre qu'entre une facture du gaz et un orgasme.

— Peut-être que si vous changiez mon café en gin... dit-il.

— Vous êtes un agnostique, Mr. Constantin ?

— Je l'étais. (Bix remplit derechef sa tasse.) Et puis un jour... vous voulez vraiment le savoir ?

— C'est mon sujet préféré.

— Un jour j'ai pris dans mes bras le bébé de ma cousine et j'ai réalisé que cette pathétique et innocente créature pouvait à tout moment mourir dans un accident de la route, ou de leucémie, et en cet instant de révélation, mon chemin de Damas, je suis passé de l'incroyance à... un athéisme pur et dur.

Contre toute attente, elle éclata de rire. Un rire franc, spontané.

— Si je n'étais pas sortie de la cuisse de Dieu, dit-elle, je serais probablement athée moi-même.

Dans un geste qu'il trouva à la fois érotique et tendre, Julie Katz enveloppa de ses paumes la timbale de café et la main qui l'enserrait et, portant le tout à ses lèvres pulpeuses, sirota une gorgée.

— Ce serait certainement le choix le plus raisonnable, dit-elle.

Je suis amoureux, pensa Bix. Il ouvrit l'enveloppe brune et en sortit une feuille dactylographiée à laquelle était agrafée une photo en noir et blanc de l'auteur du texte.

Chers lecteurs de Moon

Dieu existe ! Oh, oui ! Pensez, j'en ai la preuve ! « Quelle preuve ? » demandez-vous. Imaginez une cellule reproductrice femelle, fusant à travers l'espace et le temps depuis des régions si lointaines qu'elles sont au-delà du mesurable, traversant la paroi d'une matrice de verre, pour atterrir dans une flaque de sperme appartenant à un Juif célibataire. C'est ainsi que je suis arrivée au monde. Oui, c'est moi, la fille de Dieu. Arpenteuse de flots, sirène des profondeurs, sœur de Jésus, confidente de Satan, des poissons et des lucioles. C.Q.F.D.

Et maintenant, les mauvaises nouvelles. Comme toutes les divinités, je suis un produit de mon époque. Je vis à l'heure du temps présent, en l'occurrence l'ahurissant et incertain ^{xx}e siècle. Désolée, j'aimerais pouvoir vous reconforter par de jolies promesses de guérison et d'immortalité, mais je ne le peux, je ne le dois. Cependant Dieu existe ! Pensez-y !

Vous souffrez ? Je vous comprends. La mort vous effraie ? Parlez-m'en. Vous avez raté votre mariage ou votre carrière ? Vous n'êtes pas les seuls. J'attends de recevoir vos cartes, vos lettres et tout ce qui pourrait m'aider à mieux pénétrer la profondeur de vos peines. Ensemble nous renverserons l'empire de la nostalgie.

Je vous aime,

Sheila, Fille de Dieu

— Alors ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

Oui, qu'en pensait Bix ? Il pensait que Julie Katz avait creusé la terre dans la cave de l'immeuble abritant le *Moon* et qu'elle avait découvert un coffre rempli de doublons espagnols. On n'était plus dans les conneries de perception extrasensorielle ni dans les foutaises de monstre du loch Ness ni même dans l'histoire de ce gosse qui avait rempli la baignoire de piranhas qu'il avait pris pour des poissons rouges jusqu'à ce qu'ils dévorent les fesses de grand-papa. Il tenait là un je-ne-sais-quoi de neuf, de la fraîche et franche dinguerie, de celle qui pouvait l'emporter sur les prévisions les plus pessimistes. La démence de Julie Katz ferait péter des flammes au journal moribond ou bien le réduirait à jamais en cendres.

— L'allusion à la nostalgie, vous pouvez la rayer, dit-il.

— Non, au contraire. L'humanité doit cesser de vivre dans le passé.

— Pourquoi signez-vous « Sheila » ?

— Pour rester anonyme. Je suis censée mener une vie normale.

— Cette histoire de guérison et d'immortalité, ça devrait coller. Nos lecteurs sont dans ce trip-là.

— L'époque des miracles est finie.

— Celle de la raison aussi. On est à l'époque du non-sens. Nous avons une politique éditoriale.

— Je me fiche de votre politique.

— Hé, ma belle, vous voulez un éditeur ou pas ?

— Voulez-vous une rubrique ou pas ? (Elle repoussa en arrière ses cheveux, révélant une fine cicatrice en S.) Il y a des chances que le *World Bugle* soit intéressé.

— Écoutez, ce que je pense ne compte pas vraiment. C'est Mr. Biacco qui a le dernier mot sur toutes choses.

Comme il s'en était douté, elle refusa de lui laisser son numéro de téléphone, promettant à la place de l'appeler mardi. Il la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle disparût au détour du couloir et, l'instant d'après, il attendait impatiemment que la Xerox du *Moon* photocopie en plusieurs exemplaires sa lettre d'introduction. Cette bouche à croquer, ces cheveux opulents.

Pourquoi les cinglées étaient-elles toujours aussi singulièrement sensuelles ?

Tony inaugura leur réunion comme Bix s'y attendait, remarquant en préambule que « les corpuscules d'un cadavre ont un meilleur tirage que le nôtre ». Mais en ce jour il alla plus loin. Le temps était venu, affirma-t-il, de débrancher enfin et irrévocablement la prise.

— Avant de le faire, essayons quand même ce machin, dit Bix en ouvrant sa serviette.

Une minute plus tard, chacun des rats du navire en perdition au joli nom de *Midnight Moon* potassait une copie de la missive de Julie Katz.

— Une schizophrène, donc ? conclut Patty Roth, la directrice du tirage.

— Difficile à dire, répondit Bix.

— Disons alors une paranoïaque à tendance schizoïde.

— Folle ou pas, je dis, donnons-lui une chance. (Il fallait qu'il la revoie, songeait Bix. Il le fallait.) Examinons les choses sous un autre angle. Le *Bugle's* a ce fasciste d'Orton March et ses joyeux éditoriaux, le *Comet* semble toujours savoir quel est le trou de balle ou la bite des stars de cinéma capable de faire baver de lubricité leurs lecteurs. Mais le *Moon*, et lui seul, publiera la parole vivante et divine de l'unique fille de Dieu.

— D'accord, d'accord, mais elle n'est pas sur la même longueur d'onde que nous, dit Tony. Cette connerie sur ce siècle ahurissant et incertain, j'espère que tu couperas ça.

— Ç'a été ma première réaction, dit Bix, mais je commence à penser que cela lui donne une certaine authenticité.

— Mais ça ne nous ressemble pas. Ce n'est pas le *Moon*. (Tony passa une main fine dans ses cheveux gris.) Je veux qu'elle nous dise comment c'est foutu, le paradis, d'accord, Bix ? Et puis tu la mettras à l'essai avec quelques prédictions qui ne mangent pas de pain.

— Peut-être qu'elle pourrait aider les gens à explorer leurs vies antérieures, suggéra Patty.

— Et refiler des tuyaux pour gagner au loto, ajouta Tony.

— Je doute qu'elle marche pour ce genre de trucs, dit Bix.

— Hé, maintenant qu'on s'est trouvé une bouée de sauvetage, on n'a plus besoin de cette nana, déclara Mike Alonzo, le « spécialiste scientifique » (LES ASTRONAUTES DISPARUS CONSTRUISENT UNE CITÉ SUR VÉNUS). On n'a qu'à demander à Kendra McCandless de nous écrire les papiers.

Le nom même de Kendra arracha une grimace de dégoût à Bix. Kendra McCandless, l'astrologue free-lance du journal, voyageuse astrale, marchande d'extase, et tordue de première bourre.

— Non, avec Kendra, tu n'auras jamais qu'une pochette-surprise remplie des secrets de l'univers et ses rengaines sur la transcendance. Julie Katz, elle, apporte quelque chose de... je ne sais pas... quelque chose d'autre.

— L'étincelle divine ? ricana Mike.

— Elle est ambiguë, obscure comme l'oracle de Delphes.

— On peut lui proposer trois cents dollars par semaine, dit Tony. Tu penses qu'elle acceptera ?

— J'sais pas.

— Un titre, on a besoin d'un titre.

— Pas encore réfléchi à ça. « Chère Sheila » ?

— Cherchez-la, hein ? plaisanta Tony. Paul ?

— « Lettres à Sheila » ? suggéra Paul Quattrone, expert ès finances (PLUSIEURS GRANDS VOYANTS PRÉDISENT UN RENVERSEMENT DE LA TENDANCE DU MARCHÉ).

— « Sheila, la Voix du Ciel » ? proposa Sally Ormsby, la critique de cinéma (LA BOBINE D'UN FILM INÉDIT D'ELVIS REPÊCHÉE DANS LE TRIANGLE DES BERMUDES).

— « Message de l’Au-delà » ? hasarda Lou Pincus, le reporter sportif (UNE SECTE DU DIABLE UTILISE UNE TÊTE HUMAINE COMME PALET DE HOCKEY).

— « Les Bons Conseils de la Fille du Ciel », risqua Vicki Maldonado, spécialiste des enfants battus et de l’Atlantide.

— Allons, allons, c’est bien mou, tout ça, intervint Tony. C’est la fille de Dieu, que diable ! Il faut un titre de rubrique qui frappe tous les esprits.

— Et vous avez une idée, Tony ? demanda Patty.

— Ouais, ça s’intitulera *Quand le Ciel Vous Aide*.

QUAND LE CIEL VOUS AIDE

CHÈRE SHEILA : C’est mon beau-frère qui écrit cette lettre pour moi, parce qu’il y a trois semaines j’ai été victime d’un terrible accident de la route, et je me suis cassé le cou. Me voilà devenu tétraplégique, ce qui fait de moi un homme sans utilité aucune pour ma femme ou qui que ce soit d’autre. Ci-joint une photo de moi en train de faire du surf à Cape Code l’été dernier.

Voilà ma question, Sheila : quelle est la meilleure façon pour moi de me suicider ? Signé : CASSÉ, MASSACHUSETTS.

CHER CASSÉ : En pressant votre photo contre mon cœur, j’ai été amenée à croire que votre avenir est beaucoup plus brillant que vous ne l’imaginez. Vous faites définitivement partie des soixante-dix pour cent des tétraplégiques qui sont capables d’avoir des relations sexuelles normales. Hormis cette certitude consolatrice, la science et la technologie offrent de nombreuses ressources aux individus dans votre situation : appareils de lecture, robots de toutes sortes, machines à traitement de texte, fauteuils roulants électriques.

Si vous persistez à penser que le suicide est votre unique issue, je ne saurais trop vous conseiller de ne pas vous rater, car un échec serait non seulement douloureux physiquement mais encore pénible pour votre entourage, obligé de réparer les dégâts. Essayez de prendre contact avec la National Hemlock Society qui aide les grands incurables à quitter en douceur ce monde. Mais, je vous en supplie, Cassé, ne vous tuez pas. Rester en vie est la meilleure des revanches.

CHÈRE SHEILA : Vous trouverez, accompagnant cette lettre, un bocal de beurre de cacahuètes contenant les larmes de notre fille. Meggie a quatorze ans, elle dort mal, traîne au lit, mange trois fois rien, ne travaille pas en classe, et pleure tout le temps. Est-ce que ce sont les troubles propres à l’adolescence ou quoi ? INQUIÈTE, MISSISSIPPI.

CHÈRE INQUIÈTE : J’ai bu les larmes de votre fille, et il m’est venu à l’esprit un seul et unique diagnostic : Meggie souffre d’une dépression, ce qui est aussi fréquent chez les enfants que chez les adultes.

Que faire ? La psychothérapie est un traitement parmi d’autres. Quand Meggie aura vu un peu plus clair en elle-même, il y a des chances qu’elle sorte de son état dépressif.

Si elle était ma fille, je l’emmènerais dans un établissement spécialisé dans les désordres affectifs. Le médecin lui prescrira probablement des antidépresseurs et, avec le soutien de votre amour, votre fille a une sérieuse chance de s’en sortir.

CHÈRE SHEILA : S’il y a des gens qui prétendent avoir des problèmes, j’aimerais mentionner mes six enfants, tous des bons à rien, ainsi que mon mari Jack (ce n’est pas son vrai nom), qui me bat à coups de poing et à coups de pied, mon corps est un vrai catalogue de marques de coups, et si vous

croyez qu'il s'occupe de ses enfants vous vous gourez complètement, il passe son temps à se pinter la gueule et ces temps derniers il se sert de son ceinturon, en plus des poings et des pieds, pour me battre, je n'ai jamais une minute de répit, mais je l'aime quand même.

Bref, Jack m'a encore mise en cloque parce que notre religion nous interdit la contraception, et j'ai envie de mourir. Si je me fais avorter, est-ce que j'irai en enfer ? Pour toujours ? Mes parents sont de bons catholiques, et ils me tueraient si je faisais une chose pareille. Le truc que je vous envoie, c'est mon diaphragme que j'aurais dû porter depuis belle lurette, parce que j'ai pensé que si vous le touchiez, Sheila, alors peut-être ce bébé que je ne veux pas s'en irait. MISÉRABLE, CHEYENNE.

CHÈRE MISÉRABLE : Comme vous pouvez le concevoir, je suis très déchirée sur la question de l'avortement. Liberté du choix ? Rappelons-nous que le choix doit commencer dans la chambre à coucher, et non pas à l'hôpital ou à la clinique. Rappelons-nous que nombre de candidates à l'avortement ont, revenant sur leur choix à la dernière minute, donné naissance à de beaux enfants.

D'un autre côté, les adversaires de l'avortement n'ont pas autant qu'ils le supposent la faveur des anges. La Bible ne dit rien sur la question. Avez-vous jamais entendu parler de saint Augustin ? Ce célèbre théologien nous a invités à ne pas considérer l'avortement comme un meurtre, le fœtus étant selon lui infiniment moins conscient que le nouveau-né. Thomas d'Aquin, autre grand théologien catholique, autorisait l'interruption de grossesse jusqu'à la sixième semaine pour les garçons et trois mois pour les filles, âges auxquels ils étaient censés posséder une âme. Et je suis très chagrinée de voir les partisans de la vie verser des larmes de crocodile pour des fœtus morts alors que des milliers d'enfants désirés meurent chaque jour de causes non moins évitables que ne l'est l'avortement.

Comme tant de choses en ce siècle, Misérable, votre dilemme est chargé d'ambiguïté. Laissez donc votre conscience être votre guide.

CHÈRE SHEILA : Je veux que vous sachiez que notre petit garçon de neuf ans, Randy, est mort d'une leucémie lymphoblastique en mars dernier après avoir vaillamment lutté pendant de nombreux mois. Randy collectionnait les images de joueurs de base-bail ; je vous joins celle de Pedro Guerrero, elle vous aidera à capter les vibrations de Randy et à sentir quel merveilleux petit garçon il était.

Au début nous avons été anéantis par le chagrin, et puis nous avons compris que sa mort était un signe que le bon Dieu nous adressait. Randy est désormais notre ange et notre guide, et il nous prépare une place au paradis. Quand notre tour viendra de monter au ciel avec Notre-Seigneur, la tragédie qui a assombri notre vie sera comme un soleil éclatant, n'est-ce pas, Sheila ? RACHETÉS, BISMARCK.

CHERS RACHETÉS : C'est très courageux à vous d'avoir su ainsi surmonter votre chagrin, et la belle âme de Randy transparaît littéralement à travers la photo de Pedro Guerrero, mais je ne peux m'empêcher de remarquer qu'un Dieu qui nous ferait signe au travers d'une leucémie infligée à la chair de notre chair est pour le moins dérangé.

De mon point de vue, il serait temps d'arrêter de considérer Dieu selon des critères aussi débiles. Supposez que les médecins aient pu sauver votre fils. Qu'auriez-vous dit ? Que ma mère, dans son infinie bonté, avait épargné la vie d'un enfant ! Trouvez-vous juste que Dieu gagne à tous les coups, et sur les deux tableaux ?

— Pour être tout à fait franc, dit Bix à Julie au téléphone au bout de la troisième semaine de sa

collaboration avec le journal, ce n'est pas exactement la rubrique que nous avons en tête.

— Non ?

— Il faudrait que ce soit plus... spirituel. Tony voudrait que Sheila dise aux gens comment développer leurs pouvoirs psychiques cachés, afin de se brancher sur les rythmes du cosmos.

— Mais c'est de la merde, ça. (Elle regretta soudain de l'avoir appelé.) Tous ces idiots ne rêvent que de ça. C'est de la camelote de voyante.

— Mais ça fait vendre. Écoutez, amie, vous êtes exactement la fusée sur laquelle nous comptons pour nous mettre sur orbite. Nous avons fait 1,2% de plus au tirage, basta. Et ne dites plus, de grâce, que Dieu est dérangé, d'accord ? Ces gens ont perdu leur fils, bon sang !

Le voyant du téléphone dans la cabine clignota : il fallait qu'elle rajoute des pièces.

— Je suis sur terre pour sortir l'humanité de sa torpeur, dit-elle, tout en pensant qu'il était temps de faire installer le téléphone à la maison ; elle pouvait se le permettre maintenant qu'elle travaillait. Aussi ne comptez pas sur moi pour les bercer et les endormir davantage, ajouta-t-elle.

— Nous voulons seulement que vous mettiez l'accent sur le spirituel, dit Bix. Est-ce trop demander ?

— Je verrai ce que je peux faire. Au revoir.

— Promis ?

— Promis.

— Si on dînait ensemble la semaine prochaine ? Crustacés et fruits de mer, puis on irait écouter Vie Damone au Tropicana.

— Je commence seulement d'exercer mon ministère, patron, et le temps n'est pas aux plaisirs personnels. Au revoir.

Clic.

Un ministère ! Trois cents dollars par semaine et un ministère ! Certes, l'esprit de *Quand le Ciel Vous Aide* avait été quelque peu détourné – direction éditoriale oblige. Julie, qui avait de sérieuses raisons de douter de la bonne volonté du Ciel, n'aimait guère le titre de sa rubrique, de même qu'elle trouvait un peu fort de café le halo divin qu'ils lui avaient collé autour du portrait. Déprimante, également, la présentation digne d'un montreur de monstres qu'ils avaient cru bon de faire d'elle : LA FILLE DE DIEU ATTERRIT EN AMÉRIQUE. Le texte qui suivait était de la même eau trouble et le dessin censé représenter l'ectoconcepteur tenait franchement de la lampe d'Aladin. N'empêche, elle touchait trois cents dollars par semaine, et commençait d'accomplir sa mission !

À chaque lettre qu'elle recevait, à chaque malheureux qu'elle aidait, Julie sentait le remords l'étreindre un moment puis disparaître. Cette voie médiane entre les routes céleste et terrestre lui convenait parfaitement : assez modeste pour ne pas alerter l'ennemi, assez glorieuse pour apaiser les exigences de sa divinité. Aussi, quand Phébé lui demanda si elle pouvait s'installer dans son temple – la pièce était deux fois plus grande que la chambre d'ami qu'elle occupait – Julie accepta sans hésiter car elle n'avait plus besoin de temple. Sa conscience était en paix, sa culpabilité résorbée comme un abcès.

— Tu peux enlever les collages si tu veux.

— Je te laisserai cette tâche, dit Phébé.

— Décolle au moins ceux de la fenêtre.

— J'aime l'obscurité.

Phébé la crépusculaire, Phébé la troglodyte. Loin de dénuder les murs du temple, Phébé poursuivait sa mise à jour des malheurs et des catastrophes, les élevant à la troisième dimension : un diorama des débris d'un avion de ligne écrasé au sol, une maison de poupée ceinte de flammes de

papier, un volcan de plastique vomissant sa lave de coton hydrophile sur une maquette de village à l'échelle, une batterie de missiles de longue portée confectionnée avec les bâtons de dynamite volés au Deauville Hôtel auxquels elle avait collé des ailerons découpés dans du carton.

— Pourquoi te donner ce mal ? demanda Julie un après-midi de décembre alors que Phébé découpait la photo d'un cadavre de bébé dans le *Time*, qui avait fait sa couverture de la récente épidémie d'enfants maltraités.

— Parce que tu as encore besoin de cet endroit. Tu n'as pas tout à fait compris ce qu'il dit vraiment.

— Du diable si j'en ai besoin ! (Julie suivit Phébé dans le temple.) J'ai un ministère, maintenant. Je vais enfin descendre dans l'arène.

— Une rubrique de conseils n'est pas un ministère. Une machine à traitement de texte n'est pas le monde. (Phébé tartina de colle son découpage et le centra au-dessus de son lit.) Le voilà, le monde : des parents qui castagnent à mort leur propre enfant.

— La semaine dernière j'ai mentionné dans ma rubrique le numéro de téléphone de la Protection des Enfants Battus, fit observer Julie.

— Ann Landers l'a fait avant toi.

Un petit mot de soutien de la part de sa meilleure amie... était-ce trop demander ? Il ne viendrait donc jamais à l'esprit de Phébé de la complimenter pour un paragraphe bien senti ou une idée astucieuse ?

— Tu sais, le tétraplégique m'a répondu. Il m'a dit que je lui avais redonné la volonté de vivre.

— Dis plutôt l'illusion de vivre.

— Je n'en ai pas eu autant de ma propre mère.

— Des femmes te demandent conseil sur l'avortement, et tu leur cites du saint Augustin !

— L'avortement n'est pas seulement un problème affectif.

— Leurs maris leur flanquent des raclées.

— Quand c'est le cas, je leur donne toujours l'adresse du refuge pour femmes battues le plus proche de leur résidence.

— Tu devrais les y conduire toi-même.

Sur la commode trônait un coffret à liqueurs contenant des bouteilles miniature, de celles qu'on vous sert dans les avions ; elles avaient l'air de jouets pour Julie— aujourd'hui les ours en peluche donnent un cocktail. Phébé s'empara d'un bonzaï de rhum Bacardi.

— Écoute, je sais que nous en avons déjà parlé cent fois, dit-elle. La misère du monde est infinie, et les murs de cette pièce n'en traduisent pas le millionième. Mais tout de même... (Elle vida la mignonnette bouteille dans une timbale de chez Smitty's, gravée d'un élégant PUTAIN QUE C'EST BON !) ... une rubrique, c'est vraiment tout ce que tu peux faire ? Toi, qui pourrais écarter les eaux de la mer Rouge et raccommoder la couche d'ozone ? Au lieu de ça, tu te contentes de jouer les charlatans de la presse à sensation ! (Elle avala son rhum en trois gorgées.) Si j'avais tes talents, ma chérie...

Manifestement Phébé n'avait pas lu avec beaucoup d'attention *Quand le Ciel Vous Aide*, sinon elle aurait compris que les prodiges et les miracles divins appartenaient à l'Histoire.

— Ma mère tient à ce que je vive à l'heure de mon époque. Quand une espèce s'attarde au surnaturel, elle cesse d'évoluer.

Phébé ouvrit un deuxième Bacardi, qu'elle descendit d'un trait au minuscule goulot.

— Comment saurais-tu ce que Dieu veut ? Putain, comment le saurais-tu ?

Les reproches de Phébé emplissaient Julie d'un mélange inconfortable de confusion et de colère. Certes, elle ne pouvait prétendre que sa Charte d'incertitude avait l'aval de Dieu, mais Phébé n'avait

pas le droit de l'agresser de cette façon.

— J'en ai fortement l'intuition, répondit-elle.

Frissonnant de dépit, elle prit le crâne sur l'autel, enfouit ses doigts dans les orbites sombres.

— Crois-moi, ajouta-t-elle, si je commence à accomplir des miracles, la roue du progrès repartira en arrière de mille ans.

Tel un garnement furtif piquant une pomme à un étalage, Phébé empoigna un troisième Bacardi.

— Hé, t'as raison, Katz, t'as plus besoin de ce temple, maintenant que t'as appris à raisonner.

Julie sentit son cerveau frémir comme un bloc de gélatine.

— Je mettrai cette remarque stupide sur le compte du rhum.

— Peut-être que je ne vis pas à mon époque, mais toi tu ne vis pas dans ta propre peau. (Phébé aspira d'une seule goulée son troisième rhum.) Et je ne suis pas soûle.

— Après tout ce que tu as bu, tu ne vas pas tarder à l'être.

Phébé lui décocha un clin d'œil malveillant.

— Ouais, mais demain j'aurai dessoûlé, Katz, dit-elle en se dirigeant vers la porte d'un pas incertain. Mais toi, tu seras toujours la fille de Dieu qui ne vient au secours de personne.

— Fous-moi la paix, Phébé. Tu n'es pas moi, alors fous-moi la paix!

Dans la main tremblante de Julie le crâne de l'autel recouvra des yeux. Leur regard était implacable, accusateur. Aurait-il acquis une langue en même temps que les yeux, il lui aurait dit : Phébé a raison, tu sais.

J'en doute.

Elle a raison: *Quand le Ciel Vous Aide* n'est pas la solution.

C'est le mieux que je puisse faire.

C'est une dérobade.

Peut-être.

Des miracles soigneusement contrôlés, Sheila, voilà le chemin à suivre. Des interventions à distance. Le maximum d'efficacité pour un minimum de risques.

Je n'ai pas été envoyée sur terre pour faire des tours de passe-passe.

Essaie quand même.

Non.

Essaie.

CHÈRE SHEILA : Regardez ces photos et vous comprendrez pourquoi personne ne veut me photographier, pas même ma sœur aînée, aussi ai-je dû aller dans un photomaton.

Ça s'est passé en classe de chimie ; mon expérience m'a explosé en pleine figure. Bien entendu, papa poursuit l'école en justice, mais ça ne m'empêche pas d'avoir une tête de film d'épouvante. Ce ne serait pas aussi catastrophique si j'étais une vieille dame, mais j'ai dix-sept ans, et quand les garçons me voient, je peux dire qu'ils ont envie de vomir. Enfin, j'espère que si vous méditez sur ces photos, Sheila, les médecins qui doivent m'opérer le mois prochain feront du bon travail. HIDEUSE, ILLINOIS.

CHÈRE HIDEUSE : Courage. La chirurgie esthétique est l'une des branches les plus passionnantes de la médecine moderne. La clinique DeGrazzio, à Chicago, est très réputée et je ne doute pas que vous y receviez les meilleurs soins.

Et puis, j'ai longuement médité sur vos photos, et je crois que vous constaterez bientôt une nette amélioration de l'état, déprimant je l'avoue, de votre visage. Si j'ai un bon conseil à vous donner, ne

parlez jamais à personne de ma réponse à votre lettre, je vous l'adresse directement sans passer par le journal.

CHÈRE SHEILA : Je suis un homme fier, et il m'en coûte de vous écrire, mais cela fait trois ans que je suis au chômage, et mes allocations couvrent à peine le loyer et la nourriture. Les enfants doivent se passer de Noël. Inutile d'ajouter qu'un soudeur autogène atteint d'arthrite et de goutte a plutôt son avenir derrière lui.

Ça va vous paraître idiot, mais si Emma et moi nous disposions d'un très grand réfrigérateur, nous pourrions épargner pas mal d'argent en achetant l'alimentation en gros et en la conservant au froid. Je vous joins une publicité pour un énorme frigo, un Westinghouse, qui serait parfait pour nous. Auriez-vous une idée sur la façon de nous en procurer un comme ça ? LOUPS À LA PORTE.

CHERS LOUPS : Pour des raisons professionnelles, je me dois de cacher cette réponse au *Midnight Moon*.

Je vous fais suivre par courrier une liste d'écoles de formation professionnelle par correspondance. Vous pourriez envisager la comptabilité, l'informatique, ou encore la maintenance des photocopieuses.

Et puis ceci également : je vous retourne la publicité Westinghouse. Collez-la sur votre présent réfrigérateur et concentrez-vous dessus chaque jour. Gardez Top secret les résultats, sinon vous le regretteriez.

CHÈRE SHEILA : Je ne serais pas surprise d'apprendre que je suis la personne la plus seule au monde. Après la mort de mon mari Larry, mon existence n'a pas cessé de s'assombrir. N'y a-t-il donc aucun homme dans tout l'Indiana pour apprécier une petite bonne femme pleine d'entrain de cinquante-quatre ans, véritable cordon-bleu par ailleurs ? Je vous joins une carte de notre comté, parce que peut-être qu'en posant votre doigt dessus vous trouverez illico l'adresse du monsieur qui m'aimera. VEUVE ÉPLORÉE, SOUTH BEND.

CHÈRE VEUVE ÉPLORÉE : Je ne ferai pas publier cette réponse par le *Moon*, et si jamais vous en divulguiez le contenu, vous vous attireriez de sérieux ennuis.

Rendez-vous au numéro 32, Bâtiment G, Résidence de Parkview Terrace. Alex Filippone vend des motocyclettes, il a soixante ans, il n'a jamais été marié. Il adore Cole Porter, les tournois de bridge et il est un supporter enthousiaste de l'équipe de basket des Indiana Pacers. J'ai la vive intuition que ça collera merveilleusement entre vous deux.

Parce que les RUINÉS DE NEWARK ou les ANGOISSÉS DE CAMDEN pouvaient projeter d'enlever Sheila et la forcer à accomplir des miracles, Julie n'allait jamais prendre son courrier au *Moon*. Elle refusait de même de le faire suivre à l'Œil de l'Ange : le postier pouvait être l'un de ses admirateurs. En conséquence, les conditions dans lesquelles elle se faisait remettre son courrier tenaient d'une transaction de cocaïne : la moitié du visage mangée par d'énormes lunettes noires, elle rencontrait son éditeur à l'intérieur de l'aquarium désaffecté d'Atlantic City, lieu sombre et moite comme les chiottes d'un puits de mine.

— Si on se faisait une toile, ce soir ? proposa Bix, surgissant de l'ombre, la sacoche de toile contenant le courrier pesant à son épaule.

De semaine en semaine son béguin pour elle lui donnait d'agaçantes audaces ; mains baladeuses sur les seins et les fesses, cartes de la Saint-Valentin de plus en plus pornographiques qu'il glissait dans le courrier de Sheila.

— Je vous le répète : il n'est pas question que je sorte.

— Juste un petit film.

— C'est non.

Julie vida le sac et, guidée par les adresses des expéditeurs, divisa le tout en deux tas : d'un côté le courrier « officiel », de l'autre celui des bénéficiaires de ses miracles contrôlés. Dix pour cent des lettres formaient ce qu'on pouvait appeler le courrier des hostiles – d'aimables personnes qui la traitaient de communiste, d'humaniste, de Putain de Babylone, de Déesse de la Raison, d'Antéchrist, ou encore de Satan en personne. Son sexe, particulièrement, en irritait plus d'un – un habitant d'Oklahoma City lui avait envoyé une boîte à cigares contenant un pénis de chien (« La Bible dit que Dieu est de sexe masculin, aussi j'ai pensé que ça vous serait utile »). Mais parmi les haineux, les plus nombreux étaient ceux qui lui reprochaient sa politique de non-intervention à domicile. *Chère Sheila : Mon (épouse, mari, petit ami, amante, enfant) est (malade, drogué, dingue, suicidaire, en train de mourir). Je vous en prie, venez tout de suite.* La réponse de Sheila était toujours la même, brève mais précise : *Cher affligé, chère désespérée, si je commence à faire des visites à domicile, je n'aurai plus une minute pour le reste.*

Elle prit une enveloppe dans la première pile, l'ouvrit.

— Vous voyez, Bix, cette adolescente d'Albany que son père violait régulièrement a eu, grâce à moi, le courage de s'enfuir... et, tenez, voilà Réconcilié, de Duluth, qui me dit que grâce à *Quand le Ciel Vous Aide*, il a fini par se faire à l'idée d'être un nain. Peut-être que vous ou Phébé ne me prenez pas au sérieux, mais ces gens-là, si.

— De toute ma vie je n'ai jamais pris quelqu'un plus au sérieux. C'est Bix Constantin qui vous le dit, le Voltaire de Ventnor Heights, et ce couillon vous envoie même des cartes de la Saint-Valentin.

— Ah, la dernière n'était pas seulement cochonne mais épique, si je puis dire. Je n'avais encore jamais vu deux porcs-épics en train de copuler.

Elle ouvrit une enveloppe épaisse, et il en tomba un cache-nez tricoté main d'un rouge aveuglant. Sa plus grande admiratrice, une grand-mère de quatre-vingt-dix ans qui vivait à Topeka, s'en était encore tirée.

— Je n'ai jamais envoyé de cartes à personne. C'est une première pour moi, vous savez. (Bix posa une main potelée sur son épaule, où elle resta là, tel un perroquet affectueux.) Écoutez, amie, le tirage est toujours aussi faiblard, et Tony en perd le sommeil. Allons donc dîner de deux belles langoustes samedi soir ; on essaiera de voir ensemble si on peut améliorer la situation.

Elle ôta de son épaule la main présomptueuse. Son empressement amoureux ne l'inspirait pas le moins du monde, mais elle reconnaissait que son éternel nihilisme et son fatalisme inébranlable ne manquaient pas de panache.

— Très peu pour moi, les langoustes. C'est avec elles et les étoiles de mer et les poissons que je jouais quand j'étais petite.

— Eh bien, vous commanderez une entrecôte. C'est le *Moon* qui régale. (Bix frappa à la vitre d'un aquarium vide qui résonna comme un gong.) Au petit salon du Dante's à huit heures, d'accord ?

— Pour dîner, Bix. Seulement pour dîner. N'escomptez pas que ça se termine comme pour les porcs-épics.

— À vos ordres. (Il récupéra la sacoche vide.) Mais c'est dommage, vous ne savez pas ce que vous ratez.

Quand il fut parti, Julie ouvrit la lettre du soudeur autogène (LOUPS À LA PORTE).

« Chère Sheila : Le réfrigérateur Westinghouse est arrivé dimanche matin. Il était là, sur le pas de la porte de derrière, comme tombé du ciel. On s'en fichait pas mal qu'il ne soit pas sous garantie, mais quand on l'a branché il est sorti de dessous une fumée verte tout ce qu'il y a de bizarre, et avant

même qu'on s'en aperçoive, cette saloperie avait décollé notre papier peint, tué toutes les plantes de la maison, sans parler du fait qu'Emma et moi on s'est vidés par le haut et par le bas pendant six heures d'affilée. Après quoi, on s'est dépêchés de foutre ce monstre à la décharge. Bref, si jamais quelqu'un d'autre vous demandait un frigo, Sheila, nous vous suggérons de ne pas lui refiler la même marque d'appareil. »

Quoi ? De la fumée verte ? Julie sentit une main fantôme lui serrer la gorge. Elle ouvrit la lettre suivante.

« Chère Sheila : Je ne doute pas de vos bonnes intentions quand vous m'avez invitée à faire la connaissance d'Alex Filippone, car il s'est montré tout à fait charmant. Il m'a apporté des fleurs, m'a emmenée à des spectacles, et ça n'a pas traîné : nous nous sommes mariés. Les ennuis ont commencé quand il s'est affublé d'une barboteuse et qu'il a insisté pour que je lui donne la fessée avec une batte de cricket parce qu'il n'était qu'un méchant petit garçon. Comme bien entendu je ne pouvais me résoudre à faire une chose pareille, il a filé en emportant toutes mes économies. Aussi me revoici plus seule que jamais, avec cette différence que je n'ai plus un sou. »

Barboteuse ? Batte de cricket ? Que diable... ? Elle fut prise d'une sainte terreur. Plus de route céleste, se jura-t-elle. Plus jamais, plus jamais !

« Chère Sheila : Vous avez vraiment contribué à l'amélioration de mon visage, du moins de certaines parties, devrais-je dire, car, voyez-vous, c'est de la clinique DeGrazzio que je vous écris. Pourquoi ? Oh, je suppose que vous deviez être un peu distraite quand vous en êtes arrivée à mon nez, Sheila, parce que j'en ai deux, de nez, maintenant, et je n'ai pas besoin de vous dire qu'un deuxième appendice nasal n'est pas véritablement un progrès dans un visage brûlé. Je suis sûre que vous avez fait de votre mieux, et l'ablation que je dois subir se passera certainement sans complication, mais j'aurais aimé... »

Julie gémit de douleur. Elle éclata en sanglots puis, comme dans son chagrin elle cognait du poing contre la vitre de l'aquarium, celui-ci parut se peupler soudainement des créatures du *Moon*. De voraces piranhas côtoyaient des monstres du loch Ness, de petits bonshommes verts croisaient des abominables hommes des neiges et tous avaient des cœurs transplantés et des doubles, des triples, des quadruples nez.

Il n'était pas un os, pas un organe, pas une artère où Billy aurait pu situer sa douleur. Son incertitude, tel Dieu, était partout à la fois. Si seulement il avait pu se fondre, comme le Père l'avait fait pour se transmuier dans le Fils Innocent, alors il aurait su localiser l'abcès et en extirper le doute rongeur.

Il entra dans la Première Église de la Vision de Saint-Jean et, méthodiquement, aligna les sept candélabres le long de l'autel comme un coupe-vent d'arbres dorés. Il frotta son œillère. Était-il véritablement l' élu appelé à détruire la Babylone du nom d'Atlantic City ? Les signes ne trompaient pas : la vue redonnée à son fils, la Grande Putain démasquée. Pourtant, il avait eu beau présenter cent

fois Timothy à ses brebis, cent fois leur montrer le voile pourpre de la Mère de toutes les Abominations, elles étaient restées... des moutons. Le chapitre 7 de la 1^{re} Apocalypse faisait état de cent quarante-quatre mille croisés, or sa troupe n'en comptait que deux cent neuf.

Prends patience, se dit-il en allumant les candélabres. Dieu ne désirait pas que l'on se ruât à l'aveuglette pour le servir. Le Ciel devait recruter avec discernement. Après tout, les croisades n'étaient pas une randonnée pédestre. Elles n'étaient que feu et sang, têtes tranchées hissées au bout des piques pour plonger pardessus les murailles d'Antioche leurs regards morts sur les Turcs incroyants, jusqu'à ce que les oiseaux et le vent en arrachent la chair et ne laissent derrière eux que des crânes blanchis aux orbites sombres. Attendons, prenons patience.

Il s'agenouilla devant l'autel, en embrassa le marbre froid.

La porte du sanctuaire s'ouvrit et entra Timothy, yeux brillant d'un bleu vif, un paquet de journaux sous le bras. Cher Timothy, si robuste et si beau dans son costume trois pièces de lin blanc, le plus beau fils qu'un père pût espérer de la descendance d'Ève la crédule et d'Adam l'indocile.

— Tiens, tu devrais regarder ça, papa.

Timothy posa les journaux sur l'autel. UNE PETITE FILLE VIENT AU MONDE ENCEINTE, pouvait-on lire en gros titre sous la bannière du *Midnight Moon*.

— Timothy, nous ne lisons pas ce genre de littérature. Et surtout pas en ces lieux.

— Jette seulement un coup d'œil.

Timothy ouvrit un numéro à la rubrique intitulée *Quand le Ciel Vous Aide*. Les lettres, remarqua Billy, étaient adressées à une certaine Sheila.

Rarement le pasteur avait enduré blasphèmes plus odieux que ceux qui assaillaient son bon œil. Cette Sheila conseillait le suicide, traitait Dieu de dérangé. Timothy ouvrit un deuxième *Moon* (ELVIS A GUÉRI MON CANCER). Sheila récidivait, encourageant le divorce, conseillant l'avortement...

— Plutôt moche, non ? (Timothy tendit la main vers un troisième journal.) Sais-tu où ce torchon est publié ?

Billy immobilisa la main de son fils.

— En enfer ?

Ils rirent de conserve. C'était bon de plaisanter entre père et fils. Le Seigneur appréciait une certaine dose d'humour.

— Dans la ville voisine, Atlantic City, dit Timothy.

Atlantic City. *Atlantic City* ? L'œil valide de Billy gonfla comme une tumeur non maîtrisée. Sa peau bouillonna, son cœur siffla comme une cafetière italienne et, lentement, sûrement, il sentit le doute rongeur décroître et s'évanouir. Où était-il écrit que la bête immonde du chapitre 13 dût être un mâle ? Satan ne s'était-il donc jamais insinué dans la chair de la femme pour mieux tromper son monde ? « L'Antéchrist ! » s'écria-t-il. Oui, elle était bien là avec sa peau écailleuse, ses cheveux de ronces, les yeux à la place des tétons. « La fille incestueuse du diable ! » Il frappa du plat de la main le marbre de l'autel, faisant frémir les flammes des candélabres comme autant de craintifs pécheurs. Atlantic City était le repaire de la Bête en personne... Ah ! il le tenait le bâton du pasteur avec lequel il aiguillonnerait son troupeau au combat ! « Dieu le veut ! » chanteraient-ils tandis qu'ils répandraient le feu dans Babylone, la forteresse de l'Antéchrist, « Dieu le veut ! » le cri des croisés du pape Urbain II... que la volonté de Dieu soit faite.

— Maintenant... maintenant nous l'avons, notre armée ! (Il entraîna son fils vers les communs.) Maintenant ils annuleront leurs vacances ridicules !

Même les initiales concordaient : Antéchrist, Atlantic City.

Leur descente vers les cuisines fut une danse de joie.

— Dieu le veut, papa ?

— Dieu le veut, fils.

Billy et son garçon s'immobilisèrent devant une grande carte routière du New Jersey punaisée sur le tableau d'affichage. *Exxon Corporation vous souhaite une bonne route*, disait l'en-tête.

Incendier une ville n'était pas chose facile, avait déclaré Ted Rifkin, pyromane certifié et Révélationniste enflammé.

— Pour avoir la moindre chance de réussir, il faut commencer par mobiliser les pompiers et, pour cela, faire diversion en foutant le feu aux immeubles vétustes de Baltic Avenue.

Mais Billy avait exigé un plan plus glorieux.

— C'est Babylone que nous attaquons, Ted, pas des immeubles vétustes.

Certes, ils en frapperaient bien quelques-uns – Billy n'avait rien contre la stratégie. Mais le gros de la troupe s'élancerait à l'assaut des douze casinos destinés à devenir les douze portes de la Nouvelle Jérusalem. Les soldats du Seigneur devraient nettoyer le monde du Golden Nugget, cette écharde dans l'œil de Dieu, abattre l'Atlantis, cet affront au Saint-Esprit, brûler le Sands et le Tropicana et le Claridge, le Caesar's...

— Parle-moi de la Première Croisade, demanda Billy à son fils. Parle-moi de Dorylée.

— Une grande victoire, répondit Timothy, la voix vibrante de ferveur. (Nombreux, trop nombreux étaient les jeunes gens s'en revenant du collège le cerveau perverti par un savoir sacrilège, mais Timothy n'était pas de ceux-là.) Le prince Bohémond divisa son armée, d'un côté l'infanterie, de l'autre la cavalerie. (D'un geste de la main, Timothy mima la disposition de l'armée des Francs.) Au début le sort leur fut funeste. Les flèches de Qilij Arslan pleuvaient tant que les fantassins prirent peur et, abandonnant leurs armes, battirent précipitamment en retraite vers leur camp. Une déroute. Et puis, soudain, la cavalerie de Bohémond surgit de toutes parts, balayant dans un seul élan les archers stupéfiés.

Un compte rendu parfait, didactique et cependant passionné.

— Nous aussi, nous diviserons nos forces. (Billy pointa son stick de bambou sur le plan d'Atlantic City.) Partie de la marina, l'armada appareillera vers le nord pour débarquer mille croyants devant le Golden Nugget. Pendant ce temps, rassemblée à Absecon, l'infanterie se dirigera sous ton commandement vers les casinos de ce côté-ci de la baie.

— Pour les brûler ? s'enquit Timothy, le mot « brûler » crépitant dans sa bouche d'une fervente ardeur.

— Pour les brûler, lui fit écho Billy. Seul le feu anéantira Babylone et purifiera le chemin du Christ revenu.

Timothy, ému, emmura le tracé d'Atlantic City entre ses mains.

— Dorylée ne fut qu'une étape, dit-il. (Il mouilla son index de salive et déposa une trace de limace le long de la Promenade, du Golden Nugget au Resorts International.) Quand les croisés atteignirent enfin Jérusalem, les rues ruisselèrent de sang.

— Dieu donne parfois des ordres cruels, dit Billy en entraînant son fils hors des communs. Parfois il demande à ses brebis de s'armer de glaives et de cuirasses.

Épaule contre épaule, ils s'en revinrent vers la chaire.

Une vague d'amour submergea Billy lorsque, soulevant de l'autel le paquet de journaux, il fit face à sa congrégation. Comme il aimait Susan Cleary assise là avec son chapeau de paille et sa robe à fleurs. Comme il aimait Ralph et Betty Bowersow en train de gronder leurs cinq enfants turbulents.

— Ressemblent-ils à une armée ? murmura Billy. Je veux qu'ils ressemblent à une armée.

— Ils ressemblent exactement à une armée, répondit son fils aux yeux bleu vif.

Ô VOUS QUI ENTREZ ICI, GAGNEZ TOUTE ESPÉRANCE, beuglait en lettres de néon rouge l'enseigne du casino. Ensemble ils montèrent les marches recouvertes d'une épaisse moquette – Bix dans son complet de polyester blanc ivoire et cravate plus colorée qu'une palette de peintre, Julie dans la robe qu'avait portée Georgina au bal de sa dernière année d'université – et pénétrèrent dans le somptueux restaurant appelé le Glouton Exaucé.

Quelle terrible épreuve, ce second paquet de lettres. Julie avait eu l'impression d'enfiler une chaussette bourrée de lames de rasoir. La leçon était claire : l'intervention à distance n'était pas possible. Les signes interféraient, les distorsions s'accumulaient. Réussir un miracle tenait du passe-muraille, de l'imposition de mains, bref du cirque, de ces exhibitions que ne permettait pas la Charte de l'incertitude.

Du moins avait-elle essayé. Personne ne pourrait prétendre le contraire.

Quand le serveur eut disposé la corbeille de petits pains, Bix tendit à Julie un papier chiffonné contenant une liste brève et laconique :

1. Prières
2. Anecdotes
3. Offre d'une photo

— Qu'entendez-vous par prières ? demanda Julie d'un ton plaintif.

— J'ai pensé que Sheila pourrait inclure de temps à autre une brève prière. Notre réceptionniste – une Baptiste – en connaît deux ou trois qui sont parfaites.

— Vous avez perdu l'esprit ?

— Vous savez, Julie, ceux qui vous écrivent sont vraiment largués, pour employer un euphémisme. Donnez-leur quelque chose à quoi se raccrocher.

Julie tartina sauvagement de margarine un petit pain rond. Elle avait besoin, terriblement besoin, de cette rubrique.

Mais devait-elle la garder à n'importe quel prix ? Compromettre la Charte de l'incertitude ? Pervertir le mandat qu'elle avait reçu de Dieu cette nuit où elle s'était donnée pour la première fois à Howard Lieberman ? (Une véritable révélation et non un bavardage de coucherie.)

— Les prières n'ont pas de place au royaume de l'incertitude, Bix. Pas plus que les anecdotes, même si j'ignore ce que vous entendez par là.

— Oh, seulement quelques petites histoires édifiantes que Sheila pourrait glisser çà et là. Par exemple, comment l'une de ses nièces, tétraplégique, a appris à tricoter avec une aiguille scotchée à son menton. Comment l'un de ses cousins, condamné à une mort certaine après que son parapente se fut déchiré en deux en plein vol, a appelé Dieu et comment...

— Non, mais vous plaisantez ?

— J'essaie de sauver vos fesses, Julie. Quant à l'offre de photo, l'idée est d'en envoyer une avec votre autographe à toute personne nous adressant un courrier. Tony pense que la Xerox nous fera d'honnêtes photocopies.

— Pourquoi me traitez-vous de cette façon ? Pensez-vous que je tiens à ce qu'une bande de débiles et de fanatiques m'épinglent sur leurs murs ? Pas question.

— Vous êtes une mule.

— Quoi ?

— Une mule. Vous êtes têtue comme une mule.

Lentement, sans un mot, Julie trempa un coin de sa serviette dans son verre d'eau et entreprit de nettoyer ses lunettes.

— Vous comptez me virer ?

— Je le devrais. (Bix prit l'air douloureux d'un bébé à qui l'on aurait mis de la bière dans son biberon.) L'ennui, comme vous l'avez certainement deviné, c'est que je suis amoureux de vous.

— Ça, j'en doute.

— Je suis amoureux de vous.

Georgina avait été aussi mince à dix-huit ans qu'elle l'était aujourd'hui, et sa robe de bal serrait Julie comme un corset. Amoureux, il était amoureux d'elle, et ce doux aveu avait les mâchoires d'un piège.

Sans savoir vraiment pourquoi, elle lui envoya un baiser. Il reçut ses lèvres fantômes sur les siennes avec un sourire béat. Il avait un nez en patate, des yeux trop écartés dans un visage buriné, non par les intempéries mais par les hypocrisies et les mensonges du monde. Il ressemble à un morse, pensa-t-elle dans un subit accès de tendresse. Howard Lieberman n'avait jamais parlé d'amour. Roger Worth ne l'avait fait que pour avoir accès à sa culotte. Mais Bix, Bix le sceptique, avait parlé avec une sincérité manifeste.

— Je suis touchée. Vraiment touchée. (Elle lui envoya un deuxième baiser.) Naturellement, l'amour est un phénomène plein d'incertitude.

— Je pensais que vous diriez quelque chose comme ça.

— Une énigme.

— Oui, certes.

— Un flou artistique.

— Changeons de sujet, voulez-vous ?

— Il est éphémère.

— Voilà la soupe.

Après dîner, ils flânèrent le long de l'océan.

— Les productions Constantin présentent : *Atlantic City, une métropole en mutation !* annonça Bix d'un ton de bateleur. (Un couple d'adolescents, bras dessus bras dessous, les croisa en gloussant.) Certains viennent perdre leur argent dans les casinos, d'autres leur pucelage sur la plage.

Elle le suivit dans le centre commercial d'Ocean One, où il l'entraîna dans un bazar « Tout À Un Dollar ! ». Fouillant dans les présentoirs débordants de pacotille, il extirpa quelques gadgets destinés au service photo du *Moon* qui s'empresserait d'en faire des preuves irréfutables.

— « Des Archéologues Découvrent un Fœtus d'Extraterrestre ! » entonna-t-il en brandissant un crâne de caoutchouc. « La Véritable Couverture de l'Enfant Jésus ? » continua-t-il en agitant sous le nez de Julie secouée de rire un carré de satin blanc. « Dix Grands Évêques Répondent OUI ! »

Ça lui va bien, d'être gros, pensa-t-elle, trouvant de la candeur dans sa rondeur. Évidemment, songea-t-elle encore, l'embonpoint de Bix lui rappelait le sien propre, mais il fallait bien s'accepter, non ?

— Moi aussi je vous aime, dit-elle.

— Hein ?

L'aimait-elle ? Oui, elle l'aimait. Oh, oui, Mère de la matière, notre Mère qui êtes aux cieux des astrophysiciens.

— Vous avez bien entendu.

— Non, merde ?

De ce moment-là, leur Carte du Tendre prit l'aspect d'une randonnée à travers les étages du

Dante's.

Il y avait au-dessus du Glouton Exaucé un autre restaurant, plus petit celui-là, plus intime, et répondant au nom vaguement ambigu de « À Chacun la Sienne », dans lequel on pouvait, un samedi soir de printemps, souper d'un plat de spaghetti résolument très cher et aller ensuite tenter sa chance à une table de blackjack. Plus haut, juste au-dessus de « À Chacun la Sienne », les nantis pouvaient s'offrir l'une des fort belles suites avec distributeurs (payants) de champagne et bains à remous (eau et savon gracieusement offerts par la maison), dont Bix et Julie devinrent aux premiers jours de juillet les clients réguliers. L'attrance qu'exerçait Bix sur Julie comptait parmi les grands mystères biologiques, comme la guérison des verrues plantaires par l'hypnose ou les infinies disparités entre les pénis des hommes. Ses aptitudes sexuelles étaient plutôt médiocres, il n'avait aucun goût pour les sciences, et il consommait une bouteille entière d'huile solaire en un seul après-midi à la plage.

Il la rendait heureuse. Peut-être était-ce l'effet d'une perversion de la relativité, sa stature imposante captant quiconque passait dans son champ magnétique. Plus vraisemblablement, son charme provenait du fait ô combien rassurant qu'il l'acceptait telle qu'elle était. Alors que Howard avait fini par exiger d'elle qu'elle embrasse sa vision du monde et que Roger s'était abîmé dans une adoration mystique de sa personne, elle ne pouvait imaginer pareille démarche de la part de Bix. À ses côtés elle se sentait en sécurité, et chaque jour passant elle trouvait plus de sensualité à sa rudesse, moins d'épaisseur à sa taille, plus de courage à son pessimisme.

Toujours plus haut. Le dernier étage du Dante's formait un ensemble de saunas, de bains et d'équipement sportif, commun à une demi-douzaine d'appartements en terrasses réservés à la clientèle exclusive des gros joueurs et des truands. Le week-end que Julie et Bix passèrent là – ils avaient économisé sur leurs salaires depuis des mois – fut également celui où Bix lui fit part des derniers chiffres du tirage du journal.

— Je les ai eus ce matin, lui dit-il, après un long baiser sur la bouche. Nous nous sommes stabilisés en mai.

— Et... ?

— Nous sommes tombés de 2,1 % en juin. J'ai bien peur que Tony ne reparle de débrancher la prise.

2,1 %, ça faisait beaucoup. Julie eut l'impression qu'on venait de lui arracher un je-ne-sais-quoi de vital... sa prise, son âme.

— Tu penses pouvoir le calmer ?

— Oui, si on dégotte cinquante mille lecteurs de plus d'ici la fête du Travail, sinon...

— Cinquante mille ? Mais comment pourrait-on ?

— Oui, comment pourrait-on transformer l'enfer en résidence de luxe ?

— Cinquante mille ?

— Ouais.

— Défends-moi, mon amour.

— Te défendre ? Avec quoi ? Quelles munitions me donnes-tu ?

— Bats-toi, Bix. Bats-toi par tous les moyens. J'ai besoin de cette rubrique.

Que le phare vît défiler sans cesse les amies de Phébé et de Georgina, qu'il devînt une espèce de club exclusif – BIENVENUE À L'ŒIL DE L'ANGE, INTERDIT AUX HOMMES – ne dérangeait pas Julie. Les univers spécifiquement féminins ont de multiples attraits. La presse féminine s'étale sur les tables et la moquette et on ne manque jamais de crème pour les mains. Les championnats de foot

et de base-ball passent sans que jamais un téléviseur vomisse les clameurs des stades.

Femelle dominante parmi les invitées permanentes de Phébé, sa maîtresse, Melanie Markson, était auteur de livres pour enfants (non publiés) et la seule femme connue de Julie qui méritât l'épithète de *corpulente*. Phébé et Melanie, les Laurel et Hardy d'Atlantic City, maraudant autour des casinos telles deux combattantes à la retraite de cent guerres intestines en terre de Lesbos.

— J'ai lu le bouquin de votre père, dit Melanie à Julie le lendemain matin après que Bix lui eut révélé la décourageante baisse du tirage du *Moon*. Drôlement brillant ce truc d'*Herméneutique de l'Ordinaire*. Depuis, je regarde d'un autre œil les instantanés.

Julie avait lu récemment l'un des manuscrits de Melanie, l'histoire d'un jeune chien qui commettait un parricide des plus justifiés. La fable, édifiante, avait impressionné Julie, bien qu'elle comprît pourquoi elle n'avait pas trouvé d'éditeur.

— Je regrette que papa ne puisse vous entendre.

— Dommage qu'il n'ait pas eu le temps de le finir. Il aurait sûrement été publié.

— Il n'était pas fameux pour finir les choses. Vous avez peut-être remarqué que la moitié des pièces ici n'ont toujours pas de portes.

— Vous ne parlez jamais de votre mère.

— Vous non plus.

— Elle est morte peu de temps après ma naissance.

— Et la mienne, dit Julie, est morte juste après que j'ai été conçue.

— Hein?

— Une longue histoire, Melanie. Une autre fois.

Et puis un jour Melanie décrocha la timbale en vendant une série de cinq livres pour enfants. Elle toucha trente mille dollars d'avance et l'empire Disney lui en versa le double pour une adaptation cinématographique. Elle fêta l'événement en s'offrant un superbe ordinateur et en faisant cadeau d'une caméra vidéo à sa bien-aimée Phébé. Sale idée que cette caméra. Jamais enfant battant sur son petit tambour tout neuf ne fut aussi irritant que Phébé courant partout dans la maison, telle une fouine paparazzique en quête de scoop pour le Cable News Network.

— Arrête cette machine!

Mais Phébé, bande-son enclenchée et objectif en ventouse, ne l'entendait pas de cette oreille.

— Ça fera du bruit un jour, Katz. Les Cassettes de la mer Morte!

— Fous-moi la paix!

Julie tenta de bouter Phébé hors de la cuisine.

— T'énerve pas, il faut bien que je m'entraîne. (Phébé colla son œil dans le viseur.) Crois-tu que je vais passer le restant de mes jours à vendre du fluide glacial et des coussins péteurs? De la merde! J'aurai bientôt ma propre compagnie. Il m'est venu une idée géante: des films de cul antipornographiques. Du cinéma-vérité, de l'amour comme si on y était, du sexe à nu. Succès garanti.

— Échec assuré, tu veux dire, répliqua Julie, coiffant d'une dernière tranche de pain un obèse sandwich au thon.

— Tu sais quel est ton problème, Katz? Tu ne fais pas assez confiance aux gens. (Zoom avant de la caméra.) Et maintenant voici notre divinité qui s'apprête à engloutir un sandwich au thon comac! (L'objectif cadra la gorge de Julie en train de boire un verre de lait.) Ah! le lait, glorieux symbole. Une dernière gorgée et... Dieu, est-ce possible, elle a rangé le verre sale dans la machine à laver; elle ne l'a pas abandonné sur la table comptant sur son amie Phébé pour s'en occuper! C'est à un authentique miracle, les amis, que vous venons d'assister. Encore un effort, et elle va se mettre à nourrir les affamés, fringuer de neuf ceux qui sont nus et foutre au diable un grand coup de pied dans

le cul.

Enfin son violon d'Ingres occupait Phébé et, du moins pendant ce temps-là, elle ne buvait pas.

Julie avait tenté d'aborder la question de l'alcool d'une façon qu'elle avait crue subtile en collant à la porte du temple sa rubrique traitant de l'abus des substances nocives, accompagnée d'un petit mot : *Si tu veux qu'on en parle, je ne demande pas mieux*. Ce à quoi Phébé avait répondu au verso du papier que, le lendemain, Julie avait retrouvé scotché sur l'écran de son ordinateur : *Si tu veux t'occuper de tes oignons, je ne demande pas mieux*.

Chaque vendredi après-midi, Julie et Melanie s'efforçaient de traquer l'objet de son vice à travers tout le cottage. Une tâche harassante que cette quête ménagère des bouteilles, flacons et flasques dont elles vidaient le contenu dans les toilettes, telles des gamines cherchant des œufs de Pâques dans l'Œil de l'Ange aux mille cachettes. Tout, chaque objet, chaque recoin, était à fouiller, machine à laver, chasse d'eau et dictionnaires évidés compris. Une fois, alors que Melanie vérifiait le niveau d'huile de sa Honda, son regard accrocha la couleur inhabituelle du réservoir de plastique contenant le liquide destiné au gicleur du lave-glaces. Soupçonneuse, elle le débouchonna, trempa son doigt. Du rhum. Quelques jours plus tard, alors qu'elle commémorait le naufrage du *Lucy II*, Julie remarqua l'étrange éclat pourpre de la flamme. Le fanal carburait au gin.

Intervenir ? s'était interrogée Julie. La libérer de sa drogue ? Évidemment il lui serait facile de presser ses doigts sur le front de son amie et de chasser de son cerveau tout désir de boire. Mais ce ne serait jamais qu'un mauvais service qu'elle rendrait à Phébé. Celle-ci devait apprendre à grandir toute seule. Il était hors de question qu'elle devînt, et avec elle tous ses semblables, dépendante des faiseurs de miracles, troquant un esclavage contre un autre.

BABY BOUM!

Pulvérisé, le magasin des bébés.

Elle avait mille ennemis, et chacun d'eux attendait qu'elle se mît à se comporter en divinité.

En dépit de tous les efforts de Julie, malgré les litres de rhum et de gin déversés régulièrement dans les toilettes, tante Georgina restait insatisfaite. Georgina la grincheuse, Georgina la soucieuse. Elle accusait Julie de lâcheté et de reniement, elle l'accusait de traiter les symptômes au lieu des causes, d'abandonner sa meilleure amie. Combien de temps encore tiendrait Georgina, supputait Julie, avant de laisser éclater tant de ressentiment contenu, les escarmouches précédentes n'ayant été que roupie de sansonnet.

L'attaque eut lieu le dimanche 11 mai à cinq heures de l'après-midi.

— Guéris-la ! aboya sa tante. Tu as entendu, Julie ? Guéris-la. Je ne peux plus supporter de voir ça. (Elle fit un signe de tête en direction des toilettes où Phébé vomissait tripes et boyaux, consécutivement aux excès de la veille.) Peut-être que ton père, s'il était encore en vie, ne voudrait toujours pas que tu interviennes, mais moi je le veux !

Julie éjecta ses toasts du grille-pain. La guérir. Intervenir. Cela paraissait si simple, si juste, mais Georgina n'avait pas une once de sens de l'histoire et de la cosmogonie.

— L'humanité, et je compte Phébé parmi elle, n'acquerra jamais le sens de ses responsabilités si je dois sans cesse la tirer d'affaire.

— N'importe quoi !

Les vomissements de Phébé résonnaient à travers tout le cottage tels les barrissements plaintifs d'un éléphantéau dont des braconniers auraient tué la mère.

— Tu sais ce qu'on devrait faire ? dit Julie. Nous rendre à une réunion des A.A., juste toi et moi. (Elle tartina de beurre un toast large comme un radeau.) On n'y rencontrera pas seulement d'anciens alcooliques mais des gens venus là parce que leurs proches boivent trop.

— Ce n'est pas une réunion que je veux, Julie, mais un miracle.

Julie reposa sa tartine sur la table.

— Écoute, elle fonctionne, non ? Elle tient les comptes sans une erreur, ne gerbe pas sur les clients, n'emboutit pas la voiture contre les lampadaires...

— Guéris-la. (Georgina inséra un toast dans le grille-pain comme un sadique noyant un petit chat.) Merde, guéris-la !

— Tu crois que c'est facile pour moi de dire non ? J'aime Phébé, mais il faut élever le débat.

— Quel débat ? Phébé est en train de se tuer.

— Si tu ne comprends pas mon raisonnement, Georgina, alors cette conversation est inutile.

— C'est toi qui ne comprends pas le mien, de raisonnement, espèce de conne.

— Ce n'est pas la peine de m'insulter.

— Conne, connasse, abrutie.

Julie releva la languette du grille-pain si brutalement que le toast s'en fut atterrir dans l'évier.

— J'ai des ennemis, Georgina ! Ils sont là-dehors à guetter le moindre faux pas ! (Elle se dirigea vers la porte.) Tu peux bouffer ma tartine, j'ai plus faim.

— Moi aussi, espèce de serpent, parce que c'est bien ça que tu es, Julie Katz, un serpent tout visqueux d'égoïsme.

Les branchies palpitant de rage rentrée, les oreilles résonnant douloureusement des insultes de Georgina, Julie s'élança dehors, courut à la jetée et plongea dans les flots bienveillants.

— Je suis désolé, dit Bix, le visage gris cendre.

— Désolé ? répéta Julie.

Allons bon, que se passait-il ? Il la laissait tomber pour quelque minette surdouée de Princeton ?

— Il nous manque vingt mille lecteurs. Tony veut une rubrique pour animaux de compagnie à la place. C'est Mike Alonzo qui la tiendra.

— Animaux de compagnie ? Tu plaisantes ?

Une larme roula sur la joue droite de Julie. Elle porta une serviette du Glouton Exaucé à son nez et se moucha.

— Tu ne m'as donc pas défendue ? Des animaux de compagnie !

— Je t'ai défendue.

— Tu parles !

— Puisque je te le dis.

Ainsi c'en était terminé de *Quand le Ciel Vous Aide*. La Charte de l'incertitude serait ensevelie sous de la pâtée pour chiens et des litières pour hamsters. À sa perplexité et à sa culpabilité s'ajoutaient la colère injuste de Georgina et l'indifférence malicieuse de Dieu.

— Sois franc, Bix, tu n'as jamais cru en mon ministère. (La larme atteignit ses lèvres ; elle l'essuya d'un coup de langue. De l'acide de batterie.) Tu as seulement fait semblant parce que tu bandais pour moi.

Bix pulvérisa un petit pain rond dans son poing.

— Bon Dieu, Julie, je n'ai pas arrêté de me battre pour ton projet depuis le jour même où tu es entrée dans mon bureau. Toute l'équipe est persuadée que tu es complètement barge.

— Et toi ? Tu le penses ?

— Oui, parfois. Cette histoire de fille de Dieu... pourquoi la prends-tu tellement à cœur ? Pourquoi pousser le jeu si loin ? En tout cas, devant moi tu pourrais t'en dispenser. Je ne suis pas un

de tes abrutis de lecteurs.

— Mais je ne joue pas.

— Alors prouve-le, que tu es la fille de Dieu. Je ne suis pas exigeant... fais disparaître la verrue que j'ai aux fesses, vole, pète des flammes, ce que tu voudras.

— Je n'ai rien à prouver, chéri. Et surtout pas à un traître.

Bix pulvérisa un autre petit pain.

— Imposture vivante.

Imposture vivante, il n'en fallut pas davantage pour que Julie se levât comme un ressort et quittât illico le Glouton Exaucé pour s'engouffrer dans l'escalier menant aux salles de jeu. Imposture, imposture. *Je n'ai pas arrêté de me battre pour ton projet* : mais voyons, bien sûr, Bix. Bien sûr, espèce de sale traître.

Comme le vol du temps semblait suspendu dans les casinos. On eût dit qu'il était toujours la même heure au Dante's, au Caesar's ou au Nugget, toujours le même jour – trois heures trente un samedi après-midi, décida Julie.

Tony Biacco n'avait-il donc rien vu des heureuses conséquences de son ministère, des douzaines de suicides, de divorces que sa rubrique avait prévenus ? De toutes ces femmes et ces enfants battus à qui elle avait offert un répit ? Pas plus tard que la semaine dernière, un joueur invétéré lui avait écrit pour lui annoncer que grâce à Sheila il avait renoncé à jouer au blackjack.

Blackjack : un beau jeu, songea Julie, glissant vers une table reculée et désertée par les joueurs. Elle chaussa ses lunettes noires, au cas où le croupier serait l'un de ses admirateurs, et acheta pour cent dollars de jetons. Bientôt elle n'aurait plus à se cacher car la photo de Sheila ne tarderait pas à s'effacer de la mémoire collective. Le croupier, une femme à la silhouette élancée et au visage sévère qui distribuait les cartes avec tout l'ennui d'une prostituée ouvrant des braguettes, coulait des regards nerveux en direction de la Roue de la Fortune, comme si elle était sous surveillance.

Ah, le doux Veau d'or. La chance, ou Dieu, était avec Julie. Elle tripla son investissement en dix minutes. Quoi qu'elle fît, elle gagnait. Elle avait un ministère à l'eau, un Judas pour amant, une tante hystérique et un alambic pour amie, mais cette nuit elle serait riche.

L'obscurité envahit la table, humaine de forme, épaisse et palpable comme une flaque d'encre.

— Disparaissez, dit une voix mâle.

La femme sévère disparut, l'ombre resta.

— Vous avez choisi la bonne table... C'est là que jouent les grands gagnants.

La voix du nouveau donneur trahissait une élégance blasée d'aristocrate européen nourri de Mozart et de belles lettres. Julie ne releva pas la tête. Un croupier était un croupier.

Elle joua quatre plaques de dix dollars, le double de sa mise habituelle. Le donneur tira deux cartes du sabot. As de cœur pour le joueur, dix de pique pour la banque. Tony voulait une rubrique toutous-minous. CHER DOCTEUR NOÉ : mon canari ne chante plus. Pourquoi ? INQUIET, MILWAUKEE.

CHER INQUIET : Parce qu'il ne peut plus vous supporter.

— J'ai réfléchi à votre question, dit soudain le croupier.

Julie regarda son as. Le cœur rouge au centre de la carte parut bouger, vibrer, palpiter. Ta-doum. Elle cligna des yeux. Ta-doum, ta-doum. Un as de cœur battant ? Que lui arrivait-il ? Ce ne pouvait être la digestion...

Elle leva les yeux vers le donneur. Elle n'avait encore jamais remarqué combien Andrew Wyvern était beau. Pommettes hautes, yeux d'obsidienne, lèvres pleines finement dessinées. Sa barbe, grise et soyeuse, tenait plus de la fourrure que du poil : un loup gris dans la force de l'âge, rasé partout sauf

aux joues.

— Quelle question ? demanda-t-elle tandis que la douceâtre odeur d'orange et de miel flottait jusqu'à elle.

— Au sujet de Dieu.

Deux autres cartes : trois de carreau pour le joueur, deux de pique pour Wyvern.

— Vous vouliez savoir pourquoi Elle permet le mal.

Son smoking luisait comme du marbre noir. Julie lui fit signe de servir : un dix de trèfle, ce qui ramenait la valeur de son as à un. Elle lui fit signe de nouveau : valet de carreau, vingt-quatre points, perdu. Le diable rafla sa mise.

— J'ai remarqué que le pouvoir corrompait, dit-il, ramassant les cartes. Mais il n'y a pas que ça.

Julie misa cinquante dollars. Slap, slap, firent les deux cartes sur le tapis. Roi de trèfle pour elle, neuf de pique pour lui.

— N'importe qui pense que s'il était Dieu, il saurait mieux faire, reprit Wyvern. Quelle présomption ! Les mathématiques seules suffisent à confondre par leur relative complexité la plupart d'entre nous.

— Prétendriez-vous que Dieu est dépassée par les événements ?

— Exactement.

Slap, un six de carreau pour Julie.

— menteur. Vous n'en savez pas plus que moi au sujet de Dieu.

Slap, carte plus faible pour le donneur.

— D'accord, et puisque vous êtes capable de déceler mes mensonges, mes incursions dans le royaume de Vérité ne doivent pas vous échapper. Si je vous dis : « Venez faire un tour en cette belle nuit sur mon schooner, aucun mal ne vous sera fait », vous sentez bien que cette fois je ne vous mens pas.

— Schooner ?

Contre toute raison, elle accepta une autre carte. Slap, une reine de pique, vingt-six, perdu.

— Cette nuit ?

— Une croisade se prépare. (Comme Wyvern désignait son roi de trèfle, la chair des deux têtes opposées fondit, ne laissant que les crânes et les yeux.) Vous devez intervenir.

— Je n'arrête pas d'intervenir. (Son roi cligna des yeux.) Lisez ma rubrique.

— Votre rubrique est morte, Julie, on ne vous l'a pas dit ? Ce n'était qu'un peu d'eau bénite sur les flammes de l'enfer.

— C'est vrai, gémit-elle.

Le roi de trèfle tira son épée, et la reine de pique trembla, prisonnière de la géométrie de son univers, une fleur pour toute arme.

— J'admirais sincèrement *Quand le Ciel Vous Aide*, et le lisais chaque semaine. (Wyvern rafla de nouveau la mise de Julie.) Je vous ai même écrit une fois. C'était moi, ce pasteur luthérien de Denver qui désespérait de se faire comprendre de ses fidèles. (Le diable pointa un doigt effilé vers les cartes de Julie.) Cependant, il est des circonstances où l'épée est plus puissante que la plume. (Le roi trancha la tête de la reine qui se rabattit en arrière comme le capuchon d'un Zippo. Le sang bouillonna ; la fleur vira au noir et tomba de la main de la reine.) Demain il se pourrait que nous comptions mille morts semblables. Dix mille. Saviez-vous qu'au ^{xx}e siècle, quand ils prirent Jérusalem, les Croisés parcoururent la cité en éventrant ses habitants qu'ils soupçonnaient d'avoir avalé leur or ?

— Je n'étais pas là-bas.

Julie fit tapis de soixante dollars.

— Vous auriez dû. (Wyvern repoussa sa mise.) Une brève croisière le long de la côte. Je vous ramènerai avant l’aube.

— Je ne suis pas responsable de cette croisade que vous m’annoncez.

— Alors de quoi donc êtes-vous responsable ?

— Difficile à dire.

— *Douleur*.

— Quoi ?

— Mon schooner s’appelle *Douleur*.

La tête de la reine roula sur le tapis vert. Partant d’un rire dépravé, le roi frappa de nouveau, sectionnant net la reine en deux.

— Impressionnant, dit Julie à la vue du schooner, tandis qu’elle suivait le diable le long de Steel Pier, dont le ponton de fer rouillé s’étirait dans l’océan comme l’épine dorsale d’un serpent de mer. Le *Douleur*, un grand trois-mâts aux voiles évoquant les ailes ridées et membraneuses de gigantesques chauves-souris, était amarré à quai par un python vivant.

— Je suis un homme de goût, dit Wyvern en désignant fièrement la coque. Fraîchement peinte avec la bile de dix mille enfants non baptisés. Ses espars sont faits des os des Arméniens massacrés, ses cordages tissés des cheveux des sorcières de Salem, son foc taillé dans de la peau de Juif. C’est toujours aux hommes que je dois mes meilleures idées. Comme vous, je ne peux jamais compter sur votre mère pour m’inspirer. Elle n’a pas progressé depuis la peste bubonique.

Il l’aida à prendre pied sur le pont avant, où de sombres silhouettes voûtées s’activaient comme des bousiers parmi les déjections.

— Dites bonsoir à Anthras, pria-t-il avec un geste vers la timonerie.

L’homme de barre était gros, velu et caparaçonné comme s’il était le fruit des amours d’un sanglier et d’un tatou.

— Bonsoir, dit-elle d’une voix qui lui parut étrangère, déroutée de sentir une partie d’elle-même restée sur la terre ferme du New Jersey et l’autre destinée à pénétrer dans Dieu sait quelle dimension que choisiraient le diable et son humeur.

Anthrax lui sourit et la salua d’un coup de chapeau imaginaire.

Une brise méphitique se leva tandis que le *Douleur* levait l’ancre.

— Ce sont mes anges, expliqua Wyvern. Ils écartent leurs fesses, et leurs vents rectaux gonflent nos voiles.

Le *Douleur* mit cap au sud, croisant devant les hôtels-casinos – le scintillant Bally’s, le criard Caesar’s, l’imposant Atlantis, l’épique Golden Nugget. La lune pendait au-dessus de la ville comme un œil de merlan frit.

L’inquiétude de Julie fit peu à peu place à une étrange gaieté, presque incongrue. Elle rit. Un beau navire, le vaste océan... et on pouvait tailler la route des alizés et des quarantièmes rugissants vers la destination de ses désirs – l’Espagne solaire des corridas, les îles Galapagos tant aimées de Howard Lieberman, ce lagon bleu des mers du Sud auquel Phébé et elle avaient rêvé un certain jour d’anniversaire au Deauville Hôtel.

— Vous étiez grimpée sur le mauvais cocotier, lui dit Wyvern.

Comme le schooner parvenait dans le port de Great Egg, Anthrax jeta l’ancre – un oursin d’une espèce géante qui, tirant derrière lui la lourde chaîne, s’en fut sur ses piquants grands comme des

glaives plonger dans l'eau sombre.

— Vous avez voulu que les masses embrassent la raison et la science ? Aussi utopique que de vouloir faire passer un chameau par le chas d'une aiguille !

— La science est belle, dit Julie.

— Pensez-vous que je ne le sache pas ? (Wyvern ouvrit le placard de la timonerie et en sortit une longue-vue de bronze qu'il tendit à Julie.) Mes domaines de prédilection sont toujours scientifiques – les bombes nucléaires, le zyklon B, l'eugénisme. (Il montra à Julie comment régler la lunette.) Le problème, c'est que seule une infime minorité peut se targuer d'être scientifique. Les masses, elles, entre une vérité qui les dérange et un mensonge qui les arrange, choisissent à l'unanimité le mensonge.

Un voile brumeux nappa la lune. Julie, la longue-vue collée à son œil, manœuvra la molette de réglage : à quelque trois cents brasses de là, une foule solennelle de deux mille hommes et femmes, vêtus de treillis décolorés, serraient dans leurs mains des bidons d'essence et des taille-haies Black et Decker.

— L'avers de l'esprit américain, dit Wyvern. Plus précisément, une marina révélationniste. Le parking.

Julie déplaça légèrement la lunette pour découvrir une demi-douzaine de camionnettes dont les ridelles étaient chargées chacune d'un grand bac en émail. Deux hommes musculeux, les mains protégées par d'épais gants de caoutchouc noir, sortirent d'un des bacs un énorme thon – Oui, Dieu, un beau thon fuselé secoué de spasmes frénétiques, gueule rouge béante – et le portèrent sur la grille d'un grand barbecue en demi-lune.

— Pourquoi un poisson ? anticipa Wyvern. Ancien et vénérable symbole chrétien. Prenez les initiales de *Iesos Christos Theou Yios Soter*, et vous obtenez *Ichthys*, qui en grec signifie poisson.

Changement d'angle, zoom avant. Un homme grand, la cinquantaine chauve, un bandeau en cuir sur l'œil droit, ouvrit le ventre du poisson avec un couteau d'écailleux. La lame courut tout le long de l'abdomen, laissant dans son sillage un V d'où jaillit un sang épais, sombre comme la nuit, qui emplît à gros bouillons la cuve du barbecue. Un jeune homme roux glissa sous la cuve une grande coupe d'or, ouvrit la clé du conduit de tirage, libérant le flot sacré.

— *Et ils ont lavé leurs robes*, cita Wyvern, *et ils les ont blanchies du sang de l'Agneau*.

Le disciple aux cheveux rouges écopa à pleines mains une mesure de sang. Sa bouche s'ouvrit pour prononcer une fervente prière.

— Mort à l'Antéchrist ! traduisit Wyvern, doublant la voix du rouquin qui renversa sur sa poitrine ce qu'il avait recueilli dans ses mains.

Les plis de sa veste de combat canalisèrent le sang en un tracé pourpre qui aurait pu être l'emblème de tous les fanatismes.

— Mort à l'Antéchrist ! reprurent deux mille gorges déployées.

— L'Antéchrist ? demanda Julie. Qu'entendent-ils par là ?

Le diable sortit son étui à cigarettes de son smoking, en fit sauter le couvercle. La lune se refléta dans le miroir.

— Ces gens ont un emploi du temps très chargé demain, une prophétie à accomplir... le sac de Babylone. Jamais lu la Bible ?

— Babylone ? En Mésopotamie ?

— Non, dans le New Jersey.

Nouvel angle, nouveau réglage. La congrégation se passait la coupe comme la corbeille de la quête, et chacun au passage se maculait du sang de Jésus.

— Bon Dieu! murmura Julie entre ses dents.

— Ils ont l'intention de l'incendier, dit le diable.

— La marina?

— Atlantic City. (Wyvern prit une cigarette, la considérant avec un mélange de répulsion et d'envie.) Il faut vraiment que j'arrête de fumer.

— C'est dingue.

— De fumer?

— D'incendier Atlantic City.

— Vous pouvez le dire.

— Vous mentez.

— Non, pas en ce moment.

— Incendier une ville? Mais pourquoi?

— Pour provoquer la Parousie, voyons, le Second Avènement du Christ.

Wyvern claqua dans ses doigts, et une flamme rose dansa au bout de son pouce.

— Ils commenceront par immobiliser les pompiers avec des incendies de diversion dans Baltic Avenue, puis ils frapperont les casinos. (Il alluma sa cigarette, souffla la flamme.) Certains d'entre eux ne sont pas convaincus qu'un holocauste soit nécessaire mais leur pasteur, Billy Milk, l'homme au bandeau de cuir, est leur béquille dans la vie, aussi sont-ils enclins à lui accorder le bénéfice du doute. Un homme exceptionnel, ce Billy. Avec des ennemis comme lui, le diable n'a pas besoin d'amis.

Nouvel angle de vue. Une vedette des gardes-côtes venait d'accoster le long du môle. Le cœur de Julie bondit comme un chiot joyeux. Ô glorieux, ô valeureux gardes-côtes, toujours prêts à prévenir le mal et les croisades! Comme ils incarnaient la force du droit, ces sept officiers en uniforme, armés de fusils d'assaut, quand ils sautèrent sur le quai!

Les mains gluantes du sang sacrificiel, le révérend Milk marcha à leur rencontre, un escadron de Révélationnistes sur ses talons, serrant sombrement dans leurs mains rougies leurs bidons d'essence et leurs taille-haies Black et Decker.

Wyvern tira sur sa cigarette et cita:

— *Et j'ai entendu une puissante voix qui disait: « Allez, et déversez les fioles de la colère de Dieu sur la terre. »*

Une violente altercation éclata entre les gardes et les fous de Dieu. Heureusement que les premiers avaient des fusils, pensa Julie. Les armes de la loi, de l'ordre. Que Dieu vienne en aide aux gardes-côtes des États-Unis d'Amérique!

Les bidons d'essence subrepticement enflammés décrivirent dans la nuit de rouges paraboles. Pas un des sept officiers n'eut le temps de faire feu. La seconde suivante les vit transformés en torches vivantes, sept marionnettes maniées par des épileptiques.

— *Et le pouvoir lui fut donné de détruire les hommes par le feu,* cita encore Wyvern.

Le hurlement que poussa Julie mourut en un long gémissement. Ce qui était particulièrement atroce à voir, c'était l'impuissance de ces hommes cherchant à sauter à l'eau et ne pouvant plus le faire, commandés qu'ils étaient par le feu qui les dévorait et les faisait tituber aveuglément le long du quai en vidant au hasard les chargeurs de leurs fusils.

Nouvel angle pour une prise de vues sur la cabine de la vedette, à l'intérieur de laquelle le pilote pressait les lèvres sur son talkie-walkie, bouche figée par l'horreur d'où ne sortait aucun son.

Et accoururent alors les anges vengeurs, sautant à l'abordage de la vedette, tirant le pilote hors de la timonerie, le traînant sur le pont où ils le taillèrent en pièces avec leurs Black et Decker.

— *Et dans sa main une serpe aiguisée*, énonça Wyvern, qui connaissait ses classiques.

Julie pleurait des larmes d'acide. Les officiers tombaient un à un sur le môle, amas de chairs fumantes.

Wyvern caressa la paume brûlée de Julie.

— Savez-vous ce qu'elle disait encore, votre mère Dieu, Julie ? *Pour vos abominations je ferai de vous ce que je n'ai encore jamais fait : que les pères dévorent les fils, et que les fils dévorent les pères, et quiconque survivra, je le disperserai au vent.* (Le diable eut un soupir résigné.) Oh, comme j'aurais aimé avoir dit de telles choses !

— Emmenez-moi loin d'ici.

— Vous n'allez pas intervenir ?

La vedette des gardes-côtes brûlait à présent d'un feu qui illuminait les eaux huileuses du port.

— Il... il... (La cicatrice serpentine sur son front frémit et se contorsionna.) Il faut que j'y... réfléchisse...

— Réfléchir ? Réfléchir ? Comment pouvez-vous dire une chose pareille ? Tout le monde attend que vous interveniez. Même Dieu le veut.

— Vous m'aviez promis de me ramener avant l'aube.

— J'attendais mieux de vous, Julie.

— Ramenez-moi.

— Une promesse est une promesse. (Wyvern frissonna.) Quoi qu'il en soit, souvenez-vous que je serai toujours là quand vous aurez besoin de moi, ce qui est plus que vous ne pouvez en attendre de votre propre mère.

Les silhouettes torturées des gardes-côtes dansaient encore dans les yeux de Julie tels les points lumineux d'un éblouissement quand elle sauta de la chaloupe du *Douleur* qui la ramenait à terre. L'aube grisaillait lentement, ébauchant les formes – les pins, le phare, le cottage. Dans le temple, de la lumière filtrait par les fenêtres tapissées de toute la douleur du monde. Phébé, comme d'habe, devait boire ou s'envoyer en l'air, si ce n'était les deux à la fois.

Julie se tourna vers l'ouest, là où se situaient l'université de Pennsylvanie, et les échantillons de sperme de son père, attendant de futurs utérus dans leurs tubes à essai blanchis de givre.

— Ils sont en marche, P'pa ! cria-t-elle.

Elle espéra qu'il était au paradis. Un paradis nanti d'une grande bibliothèque.

— Il y a des choses contre lesquelles on ne peut rien ! cria-t-elle encore, songeant à la connerie humaine.

Son père, là-haut, devait opiner du bonnet.

Dans la salle de bains, Julie enleva sa robe (celle de Georgina) et ouvrit la douche. Après les Révélationnistes, c'était à son tour de faire ses ablutions ; il fallait combattre la pureté par la pureté. Les gardes-côtes en flammes étaient partout. Leurs os remplissaient le porte-savon. Leur peau pendait à la tringle du rideau, leur sang coulait du pommeau.

Elle se lava, enfila le kimono couleur saumon de Melanie, et entra dans le temple. Phébé, assise à côté de l'autel, découpait un dégazage sauvage opéré par le pétrolier *Mother Jones*.

— Salut, Katz. Tombée du lit ?

— Je ne me suis pas couchée. (D'un geste lesté Julie arracha la nappe de pétrole des mains de Phébé et la déchira en deux.) Tu vas avoir ce que tu as toujours voulu.

— De l'action ? demanda Phébé, légèrement sceptique.

— La route céleste, dit Julie.
— Je croyais que tu ne voulais pas qu'on cherche une réponse du côté du Ciel.
— Ils s'habillent de sang, Phébé. Et ils tuent. Ils tuent.
— Qui ça ?

— Les incendiaires de Billy Milk.

— Les incendiaires ? Ça me donne une idée. (Elle alluma les chandeliers sur l'autel.) Alors tu te décides enfin à vivre dans la peau de la fille de Dieu ? À combattre le démon ?

— On peut le dire ainsi.

Phébé balaya de la main toute la pièce.

— Alors tout ça aussi, c'est obsolète ?

— Exact, complètement obsolète. Aide-moi.

Elles s'embrassèrent et puis s'attelèrent à la tâche, arrachant la souffrance humaine collée aux murs, l'arrachant par lambeaux comme serpent muant, comme peeling pour vieille coquette, couche après couche, victimes des catastrophes dites naturelles, victimes des atrocités tout aussi naturelles à l'*Homo* prétendu *sapiens*. Elles démantelèrent la maison de poupée aux flammes de papier, détruisirent le village submergé par la lave, balancèrent le Boeing écrasé à la poubelle. Moins d'une demi-heure plus tard, les murs révélaient les premiers collages – les famines, d'autres fous de Dieu, barbus enturbannés ceux-là, et encore et toujours les atrocités qu'infligent les hommes à d'autres hommes.

— Le grand jour est arrivé, hein ? demanda Phébé en déchirant en deux un jeune Nicaraguayen à qui l'Amérique avait offert une paire de bras tout en acier et caoutchouc à la place de ceux qu'elle lui avait arrachés d'une rafale de M 16.

— Ouais, et tu vas te tenir bien peinarde ici, camarade. (Julie décolla à la raclette un héroïnomane de dix ans.) Je ne plaisante pas. Suis-moi avec ta sale caméra et je te la fous à l'eau.

— Comme tu voudras, Katz, dit Phébé, un sourire rusé dansant sur ses lèvres.

Seul l'autel restait en l'état, avec le crâne du marin inconnu, les bâtons de dynamite déguisés en missiles nucléaires, les bougies en forme de pénis de chez Smiley.

— Tout ce que tu voudras, ajouta Phébé.

— N'essaie pas de me doubler.

— T'es dingue ? Pour attirer sur moi la colère de Katz ?

Julie approcha le jeune camé de la flamme d'une bougie. Le papier s'enflamma, prit un brillant éclat orange, puis un essaim de cendres flotta dans le temple purifié comme mille petites mites noires.

La colère de Katz. L'expression plut à Julie. Elle sonnait bien.

Bien que Bix Constantin ne crût pas plus à l'enfer qu'au paradis, il savait à quoi ressemblait le premier. À la jalousie. Celle du journaliste qui voit son confrère abhorré lui rafler le prix Pulitzer si

ardemment convoité ; celle du joueur compulsif qui voit les jackpots dégringoler dans les poches des joueurs voisins ; celle du jeune homme affamé de sexe qui voit ses copains crouler sous les corps sculpturaux des majorettes.

C'était déjà moche que Julie eût quitté le Dante's avec un croupier, l'un de ces bellâtres aux cheveux grisonnants et à la silhouette pleine de suffisance athlétique, mais la situation s'était encore gâtée. Le salaud avait un yacht, une garçonnière flottante sans doute, amarré au ponton délabré de Steel Pier et dont le nom de baptême, *Douleur*, s'étalait en lettres d'or à l'arrière. Il les avait suivis comme un pro de la filature, trouvant un poste d'observation derrière un zèbre en bois du manège moribond sur la Promenade. Son cruel dépit était encore monté d'un cran quand il avait vu ce gommeux tendre à Julie une main qu'elle avait saisie avec empressement pour le suivre sans l'ombre d'une hésitation dans la cabine de pont. Quelques minutes plus tard, le yacht avait appareillé, mettant cap au sud vers Océan City. Qui c'était, cet oiseau de malheur ? Un admirateur de Sheila qui avait perdu le sommeil depuis que ses yeux globuleux étaient tombés sur sa photo ? L'un de ses anciens profs de fac, travaillant au noir comme croupier – celui avec lequel elle avait baisé comme une bête, et avec lequel elle allait remettre le couvert dans les meules de foin océanes ?

Bix s'éloigna comme un chien battu mais impénitent. Où était la reconnaissance ? Il avait donné à cette excentrique, cette marginale de la raison, une rubrique qui avait fait d'elle une demi-star... Il l'avait aimée et... elle l'avait traité de traître. Merde ! Le Tout-Puissant en personne n'aurait pas pu défendre cette rubrique, en tout cas pas les foutaises qu'elle y couchait noir sur blanc.

Il était vingt heures trente quand il regagna la Promenade. Le soleil disparaissait rapidement, et il y avait changement de quart côté casinos : des couples habillés comme des gravures de mode sortaient de leurs hôtels tandis que ceux des joueurs venus pour la journée repartaient dépités et sans plus un sou en poche vers les navettes qui les ramèneraient à l'aéroport. Un deuxième exode comprenait les mendiants, aveugles et estropiés presque par vocation, dont les infirmités ne prenaient tout leur relief culpabilisant que dans la lumière crue du jour. Bix sortit son portefeuille, compta son argent. Cinquante dollars. Quel était le meilleur anesthésiant en cas de crise aiguë de jalousie ? Une langouste grillée ? Une cuite ? Une pute ? Le jeu ? Il pénétra sous les lustres de Resorts International et, changeant ses billets contre deux cents pièces d'un *quarter*, les regarda disparaître une à une dans la fente de son bandit manchot, compte à rebours qui le laissa impassible jusqu'à ce qu'il glisse la première des dix pièces qu'il lui restait.

Cling-clang ! Une petite fortune se déversa dans le bac du manchot. Il n'allait pas réinjecter tout ça en pièces détachées. Comme une jeune fermière après la traite il regagna le comptoir de change avec deux seaux remplis à ras bord de pièces cliquetantes qu'il échangea contre des billets. Trois cents dollars, il avait gagné. La roulette allait résoudre son problème. Il demanda six plaques de cinquante au larbin maffieux derrière son guichet blindé et s'en fut d'un pas fataliste vers la Roue de la Fortune, pour y miser ses six plaques sur IMPAIR et NOIR. La roulette tourna, la boule ricocha sur les cases comme un galet sur l'eau d'un étang et s'arrêta sur le 20, PAIR et ROUGE. Perdu, égalité, rien à redire : Bix s'en alla.

L'aube s'infiltrait doucement à travers la ville comme les pâles lueurs d'un million de lucioles anémiques. Les mouettes tenaient le haut du pavé sur la Promenade ; les nantis avaient regagné leurs suites royales. Bix orienta ses pas vers le sud, le regard braqué sur l'océan gris et vitreux en cette heure d'eaux mortes. Quelque part derrière lui, les sirènes de voitures de pompiers hurlaient comme des chats sous les tenailles de l'inquisition. Pas le moindre signe de *Douleur*, hormis celle de son cœur. Merde, un peu qu'il s'était battu pour elle, il n'était pas un traître.

Il vit soudain une étrange armada cingler vers Absecon Beach.

Bix cligna les yeux. Son double menton s'affaissa. Il ne rêvait pas : une flottille de cabin cruisers, bannières étalant au vent leurs saints en prières et leurs agneaux crucifiés, faisait route vers la Promenade et les casinos. Les emblèmes à l'agneau crucifié désignaient les Révélationnistes. Le fanion du yacht amiral déployait l'effigie de Jésus tranchant la tête d'un serpent volant. Bix essaya d'en rire sans y parvenir. Avec leurs hublots noirs et leurs coques blanches, les bateaux étaient résolument lugubres.

De pâles silhouettes s'activaient à présent sur les ponts, mettaient à l'eau des canots pneumatiques à moteur. Dix, vingt, cinquante, cent canots chargés de Révélationnistes composèrent bientôt sur le lisse océan une nombreuse troupe de lions de mer migrants. Quelques minutes plus tard la première vague d'envahisseurs arriva, sautant dans l'eau peu profonde. Ils étaient vêtus de treillis maculés de taches sombres et tenaient d'une main un bidon de plastique rouge, de l'autre un taille-haies Black et Decker, telle une effrayante armée de jardiniers venus désherber et raser les haies du jardin du Seigneur.

Un grand chauve de Révélationniste portant une œillère de cuir monta le premier la rampe menant à la Promenade. « À Bas Babylone ! » hurla-t-il, brandissant au-dessus de lui son engin dont la lame dentelée ressemblait au rostre d'un poisson-scie. « À Bas Babylone ! » fit écho sa troupe qui le suivait au pas de charge en faisant tournoyer au-dessus de leurs têtes l'acier noir de leurs armes. « À Bas Babylone ! »

Et Bix pensa : À Bas Babylone ? Quoi ? Babylone ?

Comme les déments chargeaient le Golden Nugget, Bix se mêla à leurs rangs où, paradoxe, il se sentit en sécurité. Les Croisés n'avaient qu'un seul but, qu'un seul ordre divin à exécuter, une sainte mission qui brillait dans leurs yeux comme un soleil ardent sur un champ de neige. Jamais, du moins pas pour l'instant, ils ne s'abaisseraient à massacrer un simple passant.

S'engouffrant dans l'entrée devant les portiers en livrée stupéfaits, la marée des fous de Dieu déposa Bix près d'un bandit manchot. Que contenaient leurs bidons ? Des *quarters* ? Voudraient-ils décrocher tous les jackpots pour accélérer le retour du crapaud de Nazareth ?

— Va, déverse ! commanda tout bas le pasteur borgne à l'adresse d'une croisée à la quarantaine bien enveloppée dont la veste de treillis entrouverte laissait apparaître, pendu à une chaîne de cou, un petit agneau crucifié en argent.

— Va, déverse la colère de Dieu, répéta le grand chef N'A Qu'un Œil.

La matrone ne bougea pas.

— Déverse !

Telle la femme de Loth changée en statue de sel, elle restait figée sur place.

Anesthésiés comme toujours par le bruit et les lumières, les joueurs ne prêtèrent aucune attention à l'incursion.

— *Et l'ange déversa sa fiole dans la tanière du monstre*, récita le bon pasteur du ton patient d'un examinateur bienveillant soufflant la réponse à une candidate trop émotive. Déverse, Gladys. Déverse.

Pas de réaction. La catatonie semblait s'être emparée de la Gladys.

Le borgne arracha alors le bidon des mains de sa brebis empaillée et, dévissant le bouchon, en vida le contenu orange clair sur la moquette. L'odeur s'agrippa aux narines de Bix. De l'essence. Quoi ? De l'essence ? Une réaction en chaîne de curiosité vite chargée d'effroi déferla jusqu'aux tables. Les croupiers levèrent la tête, les cartes et les dés s'immobilisèrent sur les tapis, le brouhaha des joueurs cessa. Dieu du Ciel... de l'essence !

D'autres bidons déversaient à présent leur colère sur les tapis, et les gaz d'hydrocarbure se

répandaient à travers le Nugget tels les pets de l'*Exxon-Valdez* revenu d'Alaska.

Une escouade de porte-flingues et de gros bras de la Maffia déclencha une contre-offensive, mais les Révélationnistes se dispersèrent, arrosant les tables de blackjack, les boxes de vidéo-poker et tout ce qu'ils trouvaient sur leur passage. L'un d'eux vida son bidon dans la cuve d'une roulette, comme s'il versait sa bouillie de son à un vertrat.

Le pasteur tira un briquet de sa poche.

— *Et l'ange ordonna à l'éclair de frapper!*

— Arrêtez! hurla un chef croupier en chargeant, le pistolet à la main.

La lame dentelée d'un croisé fendit l'air dans le vrombissement de son moteur et, taillant dans la chair de l'homme, l'éventra d'un seul coup d'un seul. La victime tenta de crier, mais seul un gargouillement sortit de sa bouche, tandis que le sang coulait à gros bouillons de son ventre. Il hurla en silence, il hurla du sang.

Taille-toi, se dit Bix en reprenant, les guibolles flageolantes, la direction de l'entrée. Taille-toi, et ne te retourne pas.

Un grondement sauvage. Un concert de hurlements.

Il se retourna. L'enfer submergeait le casino en vagues déferlantes comme si un océan de flammes s'était levé de son lit pour engloutir l'impuissant Nugget. Tant de combustibles: tapis, rideaux, feutre, billets de banque, cartes à jouer... joueurs. C'était le monde de la flambe et des flambeurs qui flambait! Un jeune homme traversa telle une torche vivante l'allée des bandits manchots pour s'en aller expirer au pied d'une table de craps. Une vieille Pakistanaise convulsée de terreur, les flammes s'élevant de son sari telles les plumes d'un paon, brûla plus vivement encore quand elle tenta d'éteindre le feu en s'aspergeant d'un shaker rempli de martini-gin.

Dans le vaste hall d'entrée une pluie chaude jaillit des extincteurs automatiques. La fumée opacifiait l'air, piquait les yeux d'impalpables épingles. Leur mission accomplie, les Croisés se ruaient maintenant vers la sortie, poussant des cris de victoire et renversant sur leur passage mobilier et plantes vertes. Bix fonça vers la porte. Il toussait comme un catarrheux.

L'air. Le soleil. Les promeneurs sur la Promenade le regardèrent sans lui prêter attention, comme si sa panique ne pouvait être due qu'à la perte au jeu de tous ses biens. Mais le feu surgit bientôt, faisant éclater les vitres de la façade, dardant sa langue rouge à la face du jour. Et suivirent les Croisés Black et Decker vrombissant comme une nébuleuse de frelons. Les touristes s'éparpillèrent – fantassins pris sous le feu de l'ennemi – mais point assez vite pour échapper à la sainte fureur des Révélationnistes fondant sur eux pour les tailler en pièces à grands cris de « À bas Babylone! ». La chaleur de l'incendie souffletait Bix, la sueur trempait son costume d'été. Le Golden Nugget vomissait des créatures humaines comme un ogre frappé d'indigestion. Les résidents de l'hôtel, nombre d'entre eux fumant comme des toasts oubliés dans un grille-pain, sautaient sur le toit du casino, et de là se laissaient choir sur la marquise et le sol, d'où ils se relevaient pour courir vers la plage et un océan transformé en salle d'urgence.

L'armée des fous de Dieu se sépara. Trois corps distincts de Croisés s'en furent à la charge le long de la Promenade, taille-haies bourdonnant, colère de Dieu à la main. Bix se hâta de faire un tri mental. Le Tropicana: condamné. L'Atlantis: il n'avait pas une chance. Venaient ensuite le Harrah's dans Trump Piazza, puis le Caesar's Palace. Le Harrah's: neuf contre un qu'il tomberait. Seul le Caesar's, le plus éloigné, aurait le temps de faire évacuer clients et personnel avant que ne s'abatte la peste de feu et de sang.

Bix courut, Bix le gros tricotant des guibolles, le feu littéralement aux fesses, passa, Achille ahanant, devant chez Smitty's. Il n'aurait pu compter toutes les fois qu'il avait vu la ridicule effigie

de plâtre de Jules César, mais jamais il n'avait remarqué l'expression de terreur sous le regard impérial ; à moins que cette peur ne fût nouvelle : l'effroi naturel d'un empereur païen voyant déferler la horde enragée des nouveaux barbares de la chrétienté.

— Sortez tous ! hurla Bix en se précipitant à l'intérieur du casino. Vous êtes en danger !

Les joueurs de blackjack tournèrent la tête vers lui. Les accros aux machines immobilisèrent leur main sur le bras du manchot.

— Il y a une bande de fous furieux qui arrive ! Sortez vite !

Les joueurs échangèrent entre eux des sourires amusés et retournèrent à leur vice.

Les flammes ensanglantaient l'horizon quand Julie traversa le pont de Brigantine au volant de sa Datsun et prit la direction de la ville assaillie. Des voitures de pompiers encombraient Baltic Avenue dans les tournoiements aveuglants de leurs gyrophares. Les immeubles décrépits brûlaient sur toute la longueur de l'avenue, de quoi mobiliser toutes les casernes de pompiers d'Ocean City et d'Atlantic City réunies. La chaussée n'était qu'un entrelacs de tuyaux noirs et de flaques luisantes. Les échelles, tels des arcs-boutants, s'élevaient depuis les plates-formes des voitures vers les façades des immeubles. Des langues de feu et des colonnes de fumée jaillissaient des fenêtres et des portes. Les pompiers, équipés de masques à oxygène, travaillaient comme des plongeurs dans les eaux de l'enfer. Au centre du chaos, l'infirmier Freddie Caspar, dernier survivant du club de poker de p'pa – Rodney Balthazar s'était suicidé pendant la Pâques juive – prodiguait les premiers soins à une femme étendue sur une civière.

Julie poursuivit vers South Carolina. Les yeux brillants de larmes, des mouchoirs pressés contre le nez, une vague de touristes terrifiés la croisa en courant. Une femme, les cheveux en bataille, son short Bermuda et son T-shirt noircis par la suie, se tenait stupéfiée au carrefour d'Atlantic Avenue, une liasse de grosses coupures calcinées dans chaque main, le jackpot de sa vie parti en fumée. Un jeune homme dans un fauteuil roulant motorisé traçait de folles figures sur le parking de chez Harrah's comme un enfant au volant d'une auto tamponneuse.

Il lui fallait quelque chose, un truc, un machin pour pouvoir accomplir un miracle. Elle s'arrêta près du Dante's, descendit. Elle avait bien fait de s'habiller en prévision de la chaleur : short en toile de jean, T-shirt de chez Smitty's (FAITES UN GESTE... MANGEZ UNE PRUNE). La fumée était comme un virus qui aurait contaminé chaque molécule d'air. Les yeux lui piquaient ; elle avait l'impression d'étouffer et d'avoir avalé une pelote d'épingles. Dieu était tranquille, Elle. Désincarnée comme Elle l'était, Elle pouvait traverser n'importe quelle nappe de gaz lacrymogènes sans verser une larme et patauger dans les égouts du fanatisme sans la moindre nausée.

Julie avança sur la Promenade à travers un tourbillon de cendres. Du Nugget au Sands, ce n'était qu'un épais nuage de fumée noire entrelacé de flammes. Seul le secteur est de Tennessee – le Showboat, Resorts International, le Dante's – restait intact, comme si Wyvern avait délégué un ange déchu pour protéger son casino personnel, son pied-à-terre terrestre.

Un truc. Il lui fallait trouver l'objet, le support indispensable à l'accomplissement du miracle.

Le massacre était bien tel que le diable l'avait prédit. Des torches humaines fuyaient les casinos en feu. D'autres succombaient sous les coups de taille-haies... moisson rouge de joueurs tombant sous les serpes et les brandons de la colère de Dieu. Et cela se passait dans le New Jersey, songea Julie, luttant contre l'incrédulité et l'envie de vomir. Le New Jersey, surnommé l'État Jardin.

Elle se tourna vers la plage. Des touristes se précipitaient à l'eau dans l'espoir d'apaiser leurs brûlures. D'autres survivants venaient déposer sur le sable le corps d'un parent, d'une fiancée, d'un

ami, pour laisser éclater à loisir leur peine en attendant que cesse le cauchemar ou bien qu'il les frappe à leur tour. Devant elle, les ruines de Central Pier brillaient au soleil d'août. Et soudain elle le vit, se dressant au-dessus du ponton, tendu vers les nuages. Son *machin*.

— Julie !

Un homme émergea de la fumée en déchirant sa chemise blanche comme pour se libérer de l'étreinte de la chaleur. La suie et la sueur dessinaient sur son ventre proéminent de longues traînées noires et brillantes.

— Je ne peux pas le croire, dit Bix d'une voix haletante. Ces fanatiques avec leur essence, et tous ces gens qui meurent, et au Caesar's où j'ai couru personne n'a voulu me croire. Pourquoi tu ne m'as jamais parlé de lui ?

— De qui ?

— Du type au bateau. Il t'a sautée ?

La colère la pétrifia. Atlantic City brûlait, son anonymat était en jeu, et ce traître osait lui faire une scène de jalousie.

— Je suis la sœur de Jésus-Christ ! lui cracha-t-elle au visage. Quoi de plus naturel que le diable s'intéresse à moi !

— Ne recommence pas avec ça... Pas maintenant !

— Va-t'en. Prends vers l'est le long de la côte. La voie est libre jusqu'à l'anse.

Elle se dirigea vers Central Pier, vers son *truc*, et cet imbécile de morse la suivit. Ils passèrent la voûte en ruine, la gigantesque sirène de plâtre, les hippocampes de céramique décorant le fronton de l'aquarium désaffecté.

— Écoute, Julie, il faut que tu arrêtes cette histoire de fille de Dieu. Cette connerie risque de te coûter cher par les temps qui courent !

— Laisse-moi tranquille !

Parvenue au pied de l'observatoire, elle leva les yeux vers la spirale d'acier enserrant la plateforme tout là-haut. Elle avait lu dans un guide des parcs d'attractions de la bibliothèque paternelle que Frederick A. Picard avait baptisé sa création la Tour de l'Espace, mais Julie n'avait pas à quitter la planète Terre aujourd'hui, il lui suffisait de jouir d'une perspective divine. Ses branchies frémissaient. Le sens de sa divinité la pénétra. Oui, elle était prête ! L'armée du révérend Milk avait peut-être de l'essence, des engins Black et Decker, une stratégie et l'énergie des fanatiques. Julie Katz, elle, n'avait besoin que de ses propres gènes.

Bien que le contrepoids de l'élévateur eût disparu depuis longtemps, Julie n'eut aucun mal à remettre en branle le mécanisme. Point de baguette magique ni de gestes flamboyants pour cela : un simple hochement de tête suffit à faire craquer la gangue de rouille comme la coque d'une noix et à faire descendre l'observatoire.

— Mais qu... qu'est-ce que tu fais ? demanda Bix, bouche bée de stupeur.

Elle sourit.

— Tu le vois bien. Tes yeux ne te trompent pas.

La plate-forme descendait dans une longue plainte métallique à l'intérieur de la spirale.

— C'est... c'est toi qui fais... ça ? s'écria le traître d'une voix blanche.

— Je suis Dieu, je suis la gravitation, je suis la mécanique quantique, je suis la fille à l'ectoconcepteur.

Bix frémissait de tout son corps comme s'il avait été métamorphosé en une masse gélatineuse.

— Ne me joue pas un tour pareil, Julie, je ne le supporterai pas. Il faut que l'univers ait un minimum de sens. Ce n'est pas possible, tu ne peux pas avoir de pouvoirs, tu ne peux pas !

— J'ai des pouvoirs, mon chéri.

— Arrête, Julie ! (Bix secoua son poing comme s'il étranglait un serpent.) Je t'en supplie, ne me fais pas ça !

Elle s'élança dès que l'observatoire toucha le sol, le plantant là sur le quai, tremblant d'effroi et d'indignation à la fois. L'intérieur de la plate-forme circulaire comme une chambre à air n'était qu'un chaos de sièges éventrés et de débris de verre. Aucune importance, elle n'y entrerait pas. Ce qu'elle avait à faire exigeait la pleine lumière du ciel. Jésus avait séparé de jour les eaux de la mer Rouge, il avait ressuscité Lazare devant la foule. D'un bond elle fut sur le toit, d'un coup de talon elle remit en branle l'observatoire, qui s'éleva si lentement, si régulièrement qu'elle eut un instant l'impression que c'était la tour elle-même qui bougeait, telle une gargantuesque aiguille hypodermique enfoncée dans le sol du New Jersey pour pomper le sang de la planète. Elle monta plus haut, et à mesure qu'elle montait elle se désincarnait. Son estomac fut le dernier à résister, vague vestige orbitant autour des spaghetti du Glouton Exaucé ingurgités la veille. Elle déboucha enfin dans l'éclat du soleil voilé de fumée noire. Des mouettes passaient à sa hauteur, les ailes grises de cendres.

Sa Carte du Tendre et du Temps s'étalait autour d'elle. Au sud, Longport, lieu de sa conception. Au nord, la pointe de Brigantine et l'Œil de l'Ange. Elle repéra son école primaire en bordure de la baie d'Absecon, et aussi les bureaux du *Moon*, enfin le chenal envasé où *La Vagabonde* s'était enlisée.

La moitié sud d'Atlantic City n'était plus maintenant qu'une vaste tempête de feu. Des braises emportées par le vent s'en allaient propager le malheur du côté de Chelsea Heights et de Ventnor. Avec de la chance, elle pouvait encore sauver Margate et Longport, sans parler de la corne supérieure de la ville, depuis l'anse jusqu'aux casinos du bord de mer.

Le soleil la prit dans ses rayons, comme une diva sous les feux de la rampe, enveloppant la tour de rubans de lumière, drapant son corps de voiles tissés d'or. Déjà les survivants harassés de la plage l'avaient vue. Une forêt de bras et de doigts pointés surgissait du sable. Qui pouvait-elle être ? Qui était cette étrange et lumineuse femme dans le ciel ?

L'océan était à elle, l'héritage spectaculaire transmis de mère à fille. *Voici pour toi, Julie, ma fille, mon chef-d'œuvre aquatique.*

— Que viennent les vagues ! cria-t-elle d'une puissante voix tandis qu'une foule commençait de se masser au pied de la tour.

L'océan frémit, bouillonna.

— Vagues !

— Vagues ! reprit en chœur la foule éblouie.

Et les vagues arrivèrent. Julie dirigea l'Atlantique comme un maestro une symphonie. Ses mains ordonnaient, et les eaux obéissaient, s'élevaient, majestueuses et ondoyantes. « Vagues ! » Sa divinité ruisselait à présent par tous les pores de sa peau, sourdait de son nez comme du sang, de ses tétons comme du lait, de ses branchies comme de la lymphe, de son vagin comme l'oint de l'amour. *Oyez, Sheila a pris la route céleste.* Ses doigts fantômes s'emparèrent de la plus haute vague, la modelèrent en un gigantesque phallus qu'elle ploya vers le rivage et la Promenade, balayant comme fêtu de paille la horde hurlante des Révélationnistes. *Et elle repoussa l'armée enfiévrée dans les ruelles de la ville.* « Vagues ! » Les bidons d'essence s'en furent, emportés par les flots, les taille-haies s'en allèrent par le fond. Des spasmes orgasmiques s'emparèrent du cerveau de Julie comme la nuit où Howard lui prit sa virginité. Oh, qu'elle était belle et bonne, la route céleste !

Comme elle levait les mains vers le soleil, l'océan éleva de hautes colonnes d'eau que Julie entreprit de nouer autour des casinos tels des cordages. Elle enveloppa ainsi le Tropicana, l'Atlantis,

le Harrah's, le Caesar's. Étranglés, les feux moururent. *Et les incendies qui faisaient rage s'éteignirent comme par enchantement, et Sheila vit que c'était bien.*

Elle pansa les plaies de la ville, vola au secours de Chelsea Heights et de Ventnor. Sur son ordre, un deuxième colosse phallique jaillit de l'océan et, comme un boucher découpant un saucisson, Julie trancha le gigantesque pilier en tronçons qu'elle planta en un cercle qui allait d'Albany Avenue à West Canal. Les plots liquides brillaient comme des montagnes d'argent, et dans leurs flancs transparents les anguilles et les flétans dansaient la ronde. *C'est ainsi que parlait Sheila.*

La foule cria : « Marie ! »

Et encore : « Salut, Marie ! » et : « Reine des Cieux ! »

Les remparts d'eau s'effondrèrent, étouffant les flammes, emportant les derniers foyers d'incendie.

Voilà, c'était fini.

« Ave Maria ! » « Marie ! » « Elle est descendue sur terre ! »

Fini ? Julie porta son regard vers Venice Park. Des troupes fraîches. L'armée de Milk comptait une deuxième colonne. Par Absecon Boulevard ils allaient, plus de cinq cents Croisés en marche vers les casinos au bord de l'anse d'Absecon, leurs treillis maculés luisant dans le soleil matinal.

Lance ta colonne de guerriers, pensa Julie. Lances-en douze. Lance les chars du pharaon et les panzers de Rommel et toutes les Tempêtes du Désert. Lance ton armada. Je t'attends.

Je suis là.

Elle est là, pensa Billy, traversant les eaux impures du torrent qu'était devenue Atlantic Avenue. Sheila du *Midnight Moon*, la bête en personne, l'Antéchrist, sorti tout droit de l'œuf putride du Dragon.

Un bidon d'essence passa, entraîné par le courant. Billy s'en saisit. Vide, vidé de la colère de Dieu, réduit à un triste récipient. Pourquoi cette diabolique intervention alors que la chute de Babylone allait bon train ? L'assaut initial avait été un modèle du genre ; le Golden Nugget avait pris feu comme de la paille, et très vite les flammes de l'enfer s'étaient étendues depuis le Tropicana jusqu'au Sands. Et quand Dieu avait voulu que les hommes tombent, l'armée de Billy avait vaillamment taillé dans la chair des touristes avec autant de vaillance et d'ardeur que les soldats du Christ prenant Jérusalem en 1099.

Et puis cette ogresse était venue, rejeton femelle du Dragon, pour souiller cette glorieuse matinée d'août, éteindre les flammes et fermer l'unique porte par laquelle Jésus pouvait revenir.

Billy se tourna vers la Promenade. Le Dante's, intact. Resorts International, indemne. Le prétentieux Showboat, pas une égratignure.

Dorylée, pensa-t-il. À Dorylée aussi, l'issue de la bataille avait paru funeste... jusqu'à ce que le deuxième corps d'armée arrivât, les vaillantes troupes de Godefroid de Bouillon, qui, montées sur de puissants chevaux et protégées par l'airain de leurs armures, avaient taillé en pièces un ennemi dix fois plus nombreux. Tout reposait sur Timothy. Il était probable qu'en ce moment même le garçon attaquait les casinos de la baie d'Absecon, déversant les fioles de Dieu sur le Harrah's et le Trump Castle, rallumant l'holocauste qui chasserait à jamais le Malin.

Trempé de la tête aux pieds, le solide Joshua Tuckerman rejoignit Billy, les manches de sa chemise de bûcheron pendant à ses bras comme des oreilles de cocker. Chacun des soldats du Christ avait des raisons personnelles de rejoindre la croisade. Joshua avait pris sa décision quand il avait appris qu'il était atteint d'un cancer du pancréas et que le mal était irréversible.

— Je devais m'occuper du Dante's, dit-il, lesouffle court. Et puis toute cette eau tombée du ciel... Je n'y comprends rien.

— Du calme, frère, dit Billy. Timothy sera bientôt ici. Les flammes ne tarderont pas à renaître !

— Vraiment ? Ton garçon a autant d'essence que ça ?

Ensemble ils se dirigèrent vers le nord, vers le quartier de Tennessee, pataugeant parmi les débris calcinés des immeubles de Baltic Avenue. Billy eut l'impression que le niveau de l'eau avait baissé. Était-ce possible ? Son bon œil ne le trompait-il pas ? Non, le reflux s'amorçait bel et bien, la mer revenait à sa place. Tout cela était prédit depuis longtemps, savait Billy. Chapitre 12 de l'Apocalypse : *Et le serpent projeta hors de sa bouche un déluge d'eau...* Mais tout finirait bien, oh, oui, frères et sœurs, le déluge se résorberait à midi, Babylone tomberait à deux heures de l'après-midi, la Bête serait faite prisonnière à sept heures du soir.

Étrange tout de même que nulle fumée n'apparût à l'ouest. Ernie Winslow de la station-service Texaco à Venice Park n'avait-il donc pas ouvert deux heures plus tôt comme promis ? Timothy aurait-il été dans l'incapacité de faire le plein ? Billy se mit à courir.

Trump Castle dressait son abominable silhouette orgueilleuse sans donner le moindre signe de souffrir de chaleur d'incendie. Au-delà, Harrah's portait haut et fier sa corruption dans toute son intégralité.

La défaite faisait un masque de mort au visage de Timothy alors qu'il s'éloignait avec sa troupe des casinos de la baie d'Absecon. Des joueurs et des souteneurs au volant de leurs hautaines Ferrari et de leurs cruelles Porsche remontèrent le boulevard, coupant la colonne en deux, prenant un indicible plaisir à couvrir d'insultes et de lazzi les troupes en retraite. « Alors, on se trisse, saint Trou du Cul ? » Et : « À la prochaine, bande de chariots ! » Mais comme leur mépris et leurs rires gras leur restèrent dans la gorge quand ils découvrirent l'autre partie de la ville... les carcasses noircies des casinos, les idolâtres gisant dans des mares de sang !

Père et fils se rejoignirent au croisement de McKinley Avenue.

— La station-service... c'est à cause de ça ? demanda Billy.

— Quoi ? répondit Timothy, surpris par la question,

— Ernie n'a pas ouvert comme prévu ? Tu n'as pas pu faire le plein ?

— Non, papa. (Le garçon semblait avoir perdu son taille-haies, et le bidon pendait dans sa main comme le boulet d'un pénitent.) Nous avons eu toute l'essence qu'on a voulue. Pas de problème.

— Alors quoi ?

— Entre Venice Park et l'île... (Timothy se courba soudain comme s'il ployait sous le poids de l'œuf du serpent.) L'essence... je ne sais pas ce qui... (Tel le Christ offrant au voyageur assoiffé une gourde d'eau, Timothy tendit le bidon à Billy.) Goûte, papa. Tu comprendras.

— Non, Timothy, je ne peux boire la colère de Dieu.

— Bois.

Billy ouvrit le récipient de plastique, versa une petite mesure dans le bouchon. Étrange couleur, et nulle odeur d'hydrocarbure. Il goûta le liquide du bout de sa langue.

Doux, blanc, sans grande saveur.

Le Sauveur avait une fois changé de l'eau en vin. Et Sheila avait...

— Qu'est-ce que c'est à ton avis ? demanda Billy.

— Du lait, répondit son fils.

— Du lait ?

— Oui, écrémé.

— Tu sais ce qu'on aurait intérêt à faire, révérend ? intervint Joshua Tuckerman. C'est regagner la

plage et mettre les voiles avant que l'enfer nous tombe dessus pour de bon.

Quelle espèce de divinité suis-je ? s'interrogeait Julie, tandis que brisée de fatigue et comblée jusqu'à l'extase de pouvoir, elle se balançait sur ses jambes en haut de son perchoir sur le toit de l'observatoire. Une divinité d'amour ou de colère ? L'amour était merveilleux, mais la colère n'était pas mal non plus. En elle des voix criaient vengeance, et des envies lui venaient de noyer comme des rats cette bande de fanatiques puants et grotesques, de faire boire la tasse jusqu'à ce que mort s'ensuive à cette ordure pasteurisée de Milk. Mais il fallait toujours chercher le meilleur en soi-même. D'une certaine façon son frère Jésus avait tenu le cap sans avoir de sang sur les mains, une bien extraordinaire performance pour un prophète, et elle ferait de même, laisserait aller les brigands de Milk, et mieux que ça, faciliterait leur retraite. Elle matérialisa sa décision en balayant de son pouce la sueur sur son avant-bras. Résorption en haut, reflux en bas. Les gueux de la foi trouvèrent un sol sec sous leurs pas fuyants.

Toutefois, quand les immondes s'empilèrent dans leurs canots pneumatiques et, donnant des gaz, commencèrent à franchir les rouleaux, la tentation revint en Julie de les briser, de les plonger dans l'onde froide, de leur rendre œil pour œil. Quel prodigieux et consolateur spectacle elle offrirait aux malheureuses victimes de la barbarie gisant sur la plage si elle soulevait les radeaux et les yachts des Révélationnistes à trois cents mètres de hauteur pour les laisser piquer comme des avions abattus en plein vol.

Non. Pas aujourd'hui. Une autre fois, peut-être. Offrant ses paumes à l'océan, elle commanda à l'observatoire de la redescendre. *Et à l'heure de midi Sheila se repose.*

Comme elle mettait pied à terre sur le quai, les cris de reconnaissance vinrent cogner contre sa peau meurtrie.

« Hé, mais c'est la dame du *Moon* ! »

« Comme sur sa photo ! »

« C'est elle ! »

« Sheila ! »

Abasourdie, elle se dirigea vers la plage, et devant elle la foule se séparait comme l'eau sous la proue d'un navire. Quand ses pieds foulèrent le sable, la multitude ne faisait plus qu'une seule entité vibrante d'adoration muette.

Vue du haut de la tour, la misère sur le rivage lui avait paru ordonnée, presque raisonnable. Mais maintenant elle découvrait l'hébétude des visages, la souffrance des corps mutilés, brûlés. Son cerveau bourdonna, ses yeux se voilèrent. Elle avança d'un pas chancelant, protégée par l'aura de sa divinité. Les gémissements de ceux et de celles qui étaient tombés sous les lames acérées des barbares se mêlaient aux pleurs et aux cris des enfants orphelins. De partout, la chair frissonnait de fièvre, saignait, noircissant le sable. Elle trébucha sur un jeune garçon, dont la cuisse n'était plus qu'une bouillie charbonneuse.

Était-elle censée voler au secours de tous ces affligés ? Ses obligations embrassaient-elles toute cette foutue plage et aussi la ville avec d'autres corps mutilés et brûlés, et plus loin encore l'État... enfin, le monde entier ? Elle n'avait pas le pouvoir de rendre tous ces gens immortels et de les fondre avec Dieu, mais elle avait ses deux mains nues ; elle pouvait s'adonner corps et âme à des soins frénétiques, refermant une plaie d'un pincement de ses doigts, cicatrisant une brûlure d'un jet de salive, ressoudant des os brisés de son regard laser...

Et puis elle la sentit, cette même odeur exhalée par Roger Worth une nuit d'enlissement dans la

boue, le puissant remugle de la vénération, la pestilence de la religiosité. Prise de nausée, elle se plia en deux. P'pa avait raison. Si elle prenait la route céleste, elle deviendrait l'esclave de l'adoration qu'elle inspirerait.

Phébé. Phébé, qui avait su rallumer sa confiance en soi, lui avait également appris à prendre des risques. Phébé, assise dans le temple purifié, attendant d'être libérée du charme assassin du rhum Bacardi. Sans Phébé, aurait-elle seulement osé s'attaquer à l'armée de Milk? Elle releva la tête, balaya d'un regard la multitude qui attendait. Il y aurait toujours une multitude qui attendrait, comme le chien attend éternellement le bon vouloir de son maître. Le seul combat digne de ce nom était là-bas, au phare de l'Œil de l'Ange.

Ce fut aux cris de « Non ! », « Pitié, Sheila ! » que Julie s'élança vers les vagues. L'océan la submergea, étouffa les appels déchirants. Merde, ça ne leur suffisait pas qu'elle eût éteint les incendies, renvoyé l'envahisseur à la case départ? Combien de vies avait-elle sauvées de cette façon? Cinq mille? Dix mille? Elle s'enfonça dans le silence des profondeurs, puis nagea en direction de l'Œil de l'Ange, seule avec sa colère et le doux et régulier battement de ses branchies.

9

Yeux en gelée au sel de mer, peau à la chair de poule, Julie courut le long de la jetée. Le sauvetage de sa meilleure amie... quel meilleur dénouement souhaiter à sa sublime intervention? Qu'on lui apporte les bouteilles, elle les pulvériserait en poussière de sable. Qu'on lui apporte la chauve-souris Bacardi, le sanglier Gordon's, le Courvoisier Napoléon, le Beefeater, le Jack Daniel's et le Johnnie Walker, qu'on lui apporte toute la bande des pourvoyeurs d'hébétude!

— Phébé! appela-t-elle en se ruant dans l'entrée. Phébé! Phébé! appela-t-elle encore, tandis que nulle voix ne lui répondait et que la spirale livresque de P'pa étouffait ses appels.

Elle se précipita à la cuisine, l'eau froide de l'Atlantique dégoulinant de ses bras, constellant le linoléum.

— Phébé?

La buanderie : la machine à laver, le séchoir et les restes de son berceau voilés de toiles d'araignée.

— Phébé?

Elle jeta un coup d'œil dans le temple. Tante Georgina était assise sur le lit de sa fille, contemplant les murs nus avec la fixité d'une schizophrène.

— Bonjour.

— Ah... c'est toi. (Le visage en coups de serpe de Georgina prit une expression de mépris.) Notre divinité locale. (Sur ses genoux gisait une feuille de papier.) J'ai entendu des sirènes de pompiers pendant toute la matinée.

— Une bande de cinglés a attaqué la ville, mais je les ai neutralisés. Où est Phébé? Cette fois-ci, je vais la guérir.

— C'est bien ce que je m'étais figuré. (Georgina poussa le papier dans les doigts humides de

Julie.) C'était sur la table de la cuisine.

L'écriture de Phébé, tout en lacs et alambic.

CHÈRE SHEILA : Mon amie et colocataire, qui se trouve être la fille de Dieu, est enfin sortie du placard. Elle pense que je bois trop, et maintenant qu'elle s'est réveillée, elle va certainement intervenir sur mon métabolisme. Dois-je lui laisser un petit mot, Sheila, ou bien la laisser découvrir que je me suis tirée ? PERPLEXE, ATLANTIC CITY.

— Elle est partie ? demanda Julie d'une voix blanche.

— Elle a emporté avec elle la moitié de sa garde-robe. Vois toi-même.

— Merde.

Julie jeta un coup d'œil à l'autel. Plus de missile, plus de dynamite ; elle avait même emporté ça ? Attends un peu que je te retrouve, chère Perplexe.

Georgina resserra la ceinture de son kimono de karaté.

— Pourquoi lui avoir dit que tu allais tomber le masque ? Tu ne sais donc pas que les alcooliques redoutent encore plus de guérir que de mourir ? Phébé a paniqué, et c'est compréhensible.

— Tu sais, je t'ai rendu un fier service aujourd'hui. (Comme Julie s'asseyait au bord du lit, Georgina se leva comme si toutes deux étaient sur une balançoire.) J'ai sauvé ton magasin. Quand le feu menace la boutique de sa tante, il faut bien faire quelque chose, non ?

— La vie de Phébé est en feu depuis six ans, et tu n'as pas fait grand-chose pour l'éteindre.

— Ça n'a jamais été ma mission que d'accomplir des miracles. Je suis née pour révéler...

— La vérité vraie, Julie Katz, dit Georgina en défaisant sa ceinture de karaté pour se l'enrouler autour du bras comme un garrot, c'est que personne ne sait pourquoi tu es née, et toi moins que les autres. Quand tu es sortie de cet ectomachin, j'ai cru qu'un âge d'or était arrivé. J'ai cru que tu apporterais à la terre la sagesse et la paix. Maintenant je ne vois plus qu'une truie devant moi. Phébé a eu bien raison de se tailler d'ici. Sans ton père, cette maison pue la mort.

La cicatrice de Julie vibra d'indignation.

— Je suis la mort, moi ? C'est ça que tu penses ? La mort ? Si je t'avais eue pour mère, Georgina, je serais probablement moi aussi devenue une poivrée.

Le regret cingla aussitôt Julie. Trop tard : les mots avaient été lâchés, aussi irréversibles qu'un bébé sorti d'une matrice de verre.

Sans un mot, Georgina sortit du temple raidie comme sous une douche glacée. Cinq secondes plus tard la porte d'entrée se referma sur un claquement qui résonna dans la tour comme si la reine Zénobie et la Verte Enchanteresse venaient de faire sauter un autre château de sable.

Là-haut, dans la chambre du fanal de l'Œil de l'Ange, Andrew Wyvern sortit la mèche trempée de la lampe et la porta dans sa bouche. Il avala lentement, savourant l'âpreté du kérosène sur sa langue, la sensation des fils tressés glissant le long de son œsophage.

Il n'avait eu aucun mal à attirer l'attention de tous les cardiaques de la ville, des hépatiques, des cancéreux, des cas sociaux, des timbrés, des sociopathes et des clochards. « Sheila de la Lune s'est enfin révélée ! » avait lancé Wyvern dans tous les hôpitaux, hospices et crèches qu'il avait courus, et sur-le-champ il les avait tenus dans sa main velue. « Suivez-moi ! », et ils l'avaient suivi jusqu'à la plage où il les avait adroitement mêlés aux victimes de Milk, dressant ainsi son dernier piège : une assemblée de désespérés, follement avides d'espoir.

La suite alla de soi : annoncer à la multitude qu'il savait où vivait le sauveur d'Atlantic City, les guider jusqu'au phare. Son plan était arrivé à la phase finale. Après des années d'attentifs calculs, il

était enfin parvenu à ôter le voile qui avait jusqu'ici dissimulé son ennemie aux yeux du public afin qu'elle pose la première pierre de son Église.

Le diable rit en sentant la mèche ramper dans son estomac. « Église », quel joli son, « église », comme le chuintement d'acier de la lame franche empalant un jeune Sarrasin au siège de Jérusalem. Sous peu le Révélationnisme et ses clones disparaîtraient, mais de cela il ne fallait s'inquiéter car l'Église de Julie Katz— ah, encore ce mot, plus délicieux que du kérosène — son Église avait pris racine.

Les prochaines vingt-quatre heures seraient cruciales. Au moindre accroc, le fragile bourgeon dépérirait, et son ennemie se fondrait de nouveau dans l'ombre de l'anonymat ou, pire, continuerait de gâcher son temps en affrontant les réalités... soigner les victimes des fanatiques, guérir le cancer, mettre un terme à la sécheresse en Afrique, produire un insecticide capable de tuer tout insecte nuisible tout en fortifiant les poumons de la maisonnée, ou Dieu sait quoi encore.

Pour le moment elle devait quitter la terre. Brusquement. Sans crier gare. Sans équivoque. Et surtout mémorablement.

Comme Jésus.

Une fraîche brise vespérale entraînait par la fenêtre ouverte de la chambre, réparant la grande fatigue de Julie. Le sommeil l'emmena dans les îles Galapagos. Howard Lieberman et elle, main dans la main, firent le tour de ce bout de terre-étalon de l'évolution... ses tortues géantes, ses varans de cauchemar, ses oiseaux de légende. Howard devint Bix. Une pelle apparut. Son amant creusait la plage comme s'il cherchait un trésor enfoui dans le sable. Un geyser de lumière jaillit du trou. « Sheila, cria-t-il, c'est merveilleux. Sheila, viens voir. Sheila! »

— Sheila!

Bix?

— Sheila! Sheila! Sheila!

Une multitude de voix. Une foule. Mais cela se passait dehors, et non dans son rêve. Dehors, à la pointe de Brigantine, dans le New Jersey.

— Sheila!

Elle enfila le kimono saumon de Melanie et monta les cent vingt-six marches de l'escalier en colimaçon, son nom de plume résonnant à ses oreilles comme un gong lancinant. En passant devant le fanal, elle remarqua que la mèche du brûleur principal avait disparu. Le fanal de Satan, pensa-t-elle, diffusant l'obscurité sur le monde.

Elle sortit sur le balcon de ronde.

— Sheila! Sheila!

Vibrante comme une ruche, la foule entourait le phare et couvrait la jetée sur toute sa longueur. C'était comme si son temple était soudain revenu la hanter, des monteurs de misère convergeant de toutes parts. Fauteuils roulants, béquilles, reins artificiels parsemaient cet étalage de chairs souffrantes. C'était un jardin des misères qu'elle avait sous les yeux, avec ses parterres d'aveugles, ses allées de handicapés de toutes sortes, ses massifs de mutilés et de grands brûlés — les victimes de Milk, supputa-t-elle. Cependant, aucun ne touchait le sol mais gisait dans les bras d'un parent ou d'un amant, comme si la guérison tant espérée avait exigé que l'on présente l'affligé à Sheila à la manière d'une offrande.

— Sauvez-nous!

— Nous t'appartenons!

— Sheila !

Julie frissonna. Ils étaient là, à ses pieds, ceux qu'elle avait toujours repoussés de toute son âme, ceux qui perpétuaient l'empire de la nostalgie. Leurs besoins lui déchiraient la chair comme mille scalpels, l'arrachant par lambeaux, reliques sacrées qu'ils se disputeraient. Que le diable les emporte ! Elle étendit les bras, les croisa en ciseaux. La clameur cessa.

— Vous devez vivre votre époque !

— J'ai déjà essayé ! cria un jeune homme décharné arrimé à un fauteuil roulant par des sangles de cuir.

La foule semblait innombrable. Elle l'imagina qui s'étendait tout le long de la côte Est. Personne ne pouvait affronter pareille épreuve, personne.

— Vous devez tourner vos regards vers l'avenir !

— Rien à foutre de l'avenir ! lança un homme ventripotent portant dans ses bras une fillette atteinte de fibrose kystique.

— Sheila !

— Je t'en supplie !

— Aide-moi !

Un siège. Il n'y avait pas d'autre mot. Julie repensa à ce samedi après-midi pluvieux où ils avaient visionné une vidéocassette de Roger Worth, *La Nuit des Morts Vivants*. Barrez la porte et les fenêtres, les zombies arrivent ! Les morts vivants ? Non, ceux qui l'assiégeaient étaient des vivants déjà morts. Ils ne sortaient pas de leurs tombes, et pourtant leurs chairs étaient minées, dégradées par les mille maux qui les accablaient.

Barrer portes et fenêtres ? Non, l'énormité de la situation exigeait des mesures autrement plus radicales.

Dardant son regard sur la pelouse qui entourait le phare, elle l'arracha comme une infirmière rasant le crâne d'un patient promis à une lobotomie. Les vivants morts reculèrent, et dans leurs yeux l'effroi s'ajouta à la vénération. Sous l'emprise de Julie la terre tout autour du phare se mit à se soulever dans un grondement qui arracha des cris de terreur à tous ceux qui n'étaient pas muets. Le sable s'envola comme une colonie de fourmis dans la trompe d'un tamanoir, les rochers fusèrent vers le ciel, et les vivants morts tricotèrent des jambes et des béquilles pour fuir le soulèvement de glaise et de roche. Toute divinité est une île, conclut Julie tandis que l'Œil de l'Ange se séparait du continent. Telle mère, telle fille : détachée, distante, intouchable.

L'Atlantique se rua dans la fosse. En trois claquements de mains Julie transforma les flots boueux en acide aussi facilement qu'elle avait transmué l'essence révélationniste en lait écrémé. Et pas par du vulgaire acide, du chlorhydrique ou du sulfurique... non, de l'acide provenant des sucres gastriques du Bouc originel, acide fumant et bouillonnant, assez puissant pour trouser la coque d'un sous-marin atomique, un de ces liquides corrosifs comme seule une divinité peut en fabriquer quand il lui faut rectifier un tracé géologique. Un jeu d'enfant en vérité que la transmutation de l'eau de mer en acide.

Sur ce, Julie regagna l'intérieur de la tour.

Sa solitude était grande. Tante Georgina la détestait : Phébé avait mis les voiles ; Bix s'était comporté en traître ; Melanie se remplissait les poches à Hollywood ; P'pa gisait divisé entre une batterie de tubes à essai au fond d'un congélateur et un coffret au fond de l'océan.

Un sourd et profond sifflement sortit du brûleur sans mèche, tandis qu'une voix résonnait dans le manchon de cuivre.

— Laisse-moi te faire une offre.

— Quoi ?

- Une offre.
- Qui est là ?
- Une vieille connaissance.

L'occupant de la lampe, lubrique serpent rouge avec des poches de poison pour bajoues, émergea du brûleur. La créature dégageait une douce odeur de miel à la fleur d'oranger.

- La foule te réclame. Ton secret n'en est plus un. Tu ne peux plus réintégrer la lampe d'Aladin.
- J'ai beaucoup perdu, confessa Julie au serpent. Mon ministère, mes amis...
- Le *Douleur* appareille dans vingt-quatre heures. (Andrew Wyvern se laissa choir sur le sol.)

Sois du voyage, mon enfant. Il vaut mieux être citoyen en enfer qu'esclave dans le New Jersey.

Julie plissa le front. Être du voyage ? Quitter le monde qu'elle connaissait ? Cela demandait réflexion.

- L'enfer est une terre bien lointaine, Mr. Wyvern.

— Crois-moi, une personne de ton milieu y recevra l'accueil réservé aux hôtes de prestige. L'enfer a les meilleurs chefs et les meilleurs sommeliers qui aient jamais vécu. Nos masseurs jouent en virtuoses des muscles et tendons les plus cachés.

La liberté... mais non, non, sa mère ne l'avait pas envoyée sans de bonnes raisons à Atlantic City.

- Je ne peux pas.

- Naturellement tu y entrerais en priorité. Pas de liste d'attente pour toi.

- Parce qu'il y a une liste d'attente ?

— Bien sûr qu'il y en a une. Il ne faut pas croire tout ce que l'on raconte au sujet de l'enfer. Nous sommes victimes d'une éternelle diffamation.

- Dites plutôt que les damnés subissent une torture éternelle, rétorqua Julie.

— Uniquement parce que c'est notre devoir. Et n'oublie pas que nous persécutons exclusivement les coupables, ce qui nous place nettement au-dessus de la plupart des institutions. (Le serpent siffla comme la mèche d'un bâton de dynamite.) Dans vingt-quatre heures, Julie. Passé ce délai, tu ne trouveras plus de train. Viens avec nous. Il n'y a plus rien ici que tu puisses faire.

C'était folie que d'accorder crédit au diable.

- Voulez-vous dire que j'ai achevé mon... mandat ?

- Tu as publié ta profession de foi, sauvé la ville de la destruction. Baisse le rideau, à présent.

— Franchement, Mr. Wyvern, je n'ai pas besoin de me couper à ce point du monde pour mener ma vie. Je pourrais aller... je ne sais pas... en Californie.

— Ils auraient vite fait de te retrouver si tu allais là-bas. Ta photo a paru dans le *Moon* chaque semaine pendant onze mois.

- Je pourrais changer de visage.

— Mais pas de gênes. Où que tu sois sur la terre, ta divinité te trahira toujours. Tôt ou tard les masques tombent, et alors...

Du brûleur sans mèche sortit un hologramme au centre duquel une Julie réduite à la dimension d'une minuscule poupée était clouée à une croix de bois. Elle hurlait de douleur, tandis qu'à ses pieds dansait de joie une bande de Révélationnistes miniature. Plutôt grossier comme argument, pensa Julie. Stupide et peu convaincant...

— Arrêtez ça ! (Des gouttes comme des têtes d'épingle tombèrent de la poupée crucifiée.) Arrêtez !

L'image disparut.

Julie sentit ses artères vibrer comme des cordes de harpe. Pour la première fois de sa vie son hérité cardiaque lui était révélée. Comme P'pa, elle n'était pas très forte côté aorte. L'image de sa

crucifixion lui rappelait que Dieu avait toujours pratiqué les sacrifices propitiatoires, et qu'il était certainement prêt à récidiver.

À moins qu'elle ne s'échappât...

— N'hésite pas, Julie. Sauve-toi. (Le serpent sourit, dévoilant des crocs comme des hameçons.) Je te garantis une sécurité absolue. À une simple condition.

— Vos conditions ne sont jamais simples.

— Tu devras laisser à la foule un souvenir impérissable. Fais une sortie qu'ils puissent se rappeler... tu leur dois bien ça.

— Je pourrais me réfugier aux Galapagos.

— Galapagos, Madagascar, Bali, Tahiti, Sri Lanka... où que tu iras, tu passeras ta vie à t'assurer que tu n'as pas été suivie, que personne ne t'a reconnue. Il y a les meilleures pizzas du monde en enfer, Julie. Des films, des monographies scientifiques, des crèmes glacées... tout ce que tu aimes. (Le serpent remonta dans la lampe.) N'oublie pas, mon enfant, une sortie mémorable.

J'aurais dû faire ça il y a des années, pensa Phébé tandis que l'autocar sortait de la vive lumière du jour pour s'engouffrer dans l'ombre humide de la gare routière de Port Authority. Atlantic City n'était rien qu'un Disneyland de dernière catégorie pour une bande de perdants et de putes. Elle était enfin arrivée là où ça se passait... à Manhattan. L'El Dorado avec métros était à elle. Fini d'attendre en vain de voir un bon film dans cette ville de culs-terreux qu'était Atlantic City. Fini de se taper les demeures venus acheter la camelote de chez Smitty's.

Bien sûr que sa mère lui manquerait, bien sûr qu'elle regrettait de ne pas être là quand Melanie reviendrait de Hollywood. Mais celle qui se prétendait son amie, la Julie Katz pour ne pas la nommer, ne lui avait pas laissé le choix. Non, Phébé n'allait pas se laisser tripoter le métabolisme, à fortiori par la fille de la Très-Haute. Hé ! il ne fallait tout de même pas confondre aimer boire et être alcoolique, non ? À New York, au moins, c'était un truc qu'on comprenait bien.

Le lourd véhicule s'immobilisa sur son aire de parking dans un gémissement de freins plus sonore qu'un barrissement d'éléphant pris de colique. D'accord, Manhattan n'était pas cette île des mers du Sud qu'elle et Katz avaient vue au Deauville. N'empêche, elle se sentait déjà chez elle, ici. Empoignant son fourre-tout, elle se leva, piétina un instant dans l'allée derrière les autres passagers, et mit enfin pied en terre de New York. Neuf millions d'habitants pour la zone dite urbaine, et vingt autres pour la conurbation. Elle avança vers la soute à bagages, où les autres attendaient en tirant des gueules d'enterrement. Elle se sentait comme d'habitude détachée du vulgum pecus. Difficile de ne pas l'être quand on était pratiquement la sœur de lait de la fille de Dieu en personne. Avec sa mère et feu tonton Murray, elle était même la seule à avoir la preuve matérielle que Dieu existait. Quant au diable, elle l'avait rencontré et fait un tour de manège en sa compagnie, c'est tout dire. Et pourtant à quoi ça lui avait servi de fréquenter celle et celui que certains n'osent pas même nommer ?

Le chauffeur arriva, ouvrit la soute et commença de sortir les bagages. De tout ce que Phébé avait fourré dans sa valise, la seule possession importante n'était pas son coffret à liqueurs ni ses bâtons de dynamite mais sa caméra vidéo. Avec son cinéma-vérité du sexe, elle serait gagnante à tous les coups. La formation selon saint Porno classé X était toujours d'un ennui débandant. Ce que les gens désiraient, c'était de l'authentique... pas les contorsions athlétiques des professionnels du coup de reins et de l'écarte-cuisses, mais l'homme de la rue, le garçon livreur en train de le faire avec sa fiancée, le crémier du coin en train de baratter bobonne une fois boutique fermée.

Comme les passagers récupéraient leurs valoches, un gandin de Noir bien propre sur lui, le feutre

rabattu crânement sur les mirettes, des bagoues plein les doigts, s'approcha en se dandinant.

— Nouvelle en ville ? demanda-t-il, le sourire blanc et or. J'm'appelle Cecil. (Il effleura de l'index son feutre et enfonça ses mains dans les poches de son costume trois pièces couleur lavande.) Tu sais où crêcher ?

Phébé retira sa valise.

— Vous ressemblez à quelqu'un que j'ai connu il y a longtemps. Vous ne seriez pas océanographe, par hasard ?

— Pas vraiment, ma belle, mais j'ai pas mal navigué.

— Vous n'avez jamais fait de don au Préservation Institute ?

— C'est quoi, ça ? Une église ?

— Non, c'est rien.

L'étranger souleva sa valise.

— T'as de beaux yeux, frangine. J'pourrais te démarrer à trois cents sacs par semaine. Comme dame de compagnie. Viens chez moi, bébé.

Phébé renifla avec mépris. Dame de compagnie, hein ?

— J'ai déjà un métier, merci, dit-elle sèchement en arrachant la valise des mains du proxénète. Je fais de la mise en scène.

— Moi aussi, dit le mac avec un sourire lubrique.

— Casse-toi.

— Mais je voulais seulement...

— J'ai dit, casse-toi.

Elle entra dans la gare, prit l'escalier mécanique et déboucha dans l'atmosphère trépidante de New York où elle entendait faire fortune.

Mais d'abord elle avait besoin d'un verre.

Entre le tintamarre des médias et les appels incessants de la foule – clameur polyphonique qu'on eût crue produite par cent mille pochards vomissant les bris de verre de leurs abus – Julie ne put trouver le sommeil. Toute la nuit durant, reporters et équipes de télévision ne cessèrent d'arriver, plantant en bordure du fossé leurs haut-parleurs, leurs caméras, leurs téléobjectifs comme autant de machines de guerre autour d'un château assiégé. Des camions-grues suivirent, élevant les plus indiscrets de cette meute à hauteur des étroites lucarnes de la tour. Un hélicoptère de WACX Radio tourna autour du phare dans un vrombissement si irritant que Julie se vit contrainte d'envelopper son refuge d'un épais manteau de brume.

Elle chercha à se distraire avec la télévision, mais il n'y avait pas une chaîne qui n'eût fait d'elle l'unique programme de la nuit. Sur Channel 9 une reporter à la taille de guêpe et aux cheveux de miel se tenait tout au bord du fossé parmi les éclopés, la haute tour voilée de brume en fond de toile.

— Qui se cache derrière ce brouillard ? demanda-t-elle face à la caméra, un micro tout ce qu'il y a de phallique collé à la bouche. Une magicienne, disent certains. La Vierge Marie, assurent d'autres. Mais aucune rumeur n'est plus persistante que celle qui a conduit tous ces gens ici, à la pointe de Brigantine. Pour eux, la mystérieuse bienfaitrice d'Atlantic City n'est autre que Sheila, la fille de Dieu. (La journaliste adressa un clin d'œil à la caméra.) En direct de Brigantine, Tracy Swenson, Channel 9 Action News.

Quand le soir vint, Julie dissipa la brume. *Douleur* croisait à l'horizon comme un requin maraudant sur son territoire de chasse.

Sape-toi bien, se dit Julie. Le kimono de Melanie ne pouvait convenir à la sortie mémorable qui conditionnait son départ aux enfers. Elle chaussa les bottes de daim de Melanie, enfila non sans peine la robe de bal de Georgina. Elle ne pouvait non plus partir sans se maquiller ; piochant parmi les cosmétiques de Georgina, elle se fit les yeux, se poudra, se peignit les lèvres de rose pâle.

Enfin elle sortit sur le balcon de ronde. Mille regards lui vrillèrent le cœur, mille cris la cinglèrent. Elle se hissa sur la rambarde de fer, se balança un instant comme une funambule. Puis, écartant les bras, elle s'enveloppa d'un arc-en-ciel flamboyant de lumière et sauta dans le vide.

Elle eut d'abord l'impression que c'était la clameur montant de la foule qui la propulsait vers le ciel, mais non, seul son héritage en était responsable. Elle fila vers les nuées telle une comète vivante. « Regardez ! » « Elle vole ! » « Sheila ! » « Ne t'en va pas, Sheila ! » « Sheila ! » Elle fit un looping, vira autour du phare, le coiffant d'une auréole scintillante, puis fusa au-dessus des flots en direction du schooner qui l'attendait. L'air jouait dans ses cheveux, gonflait sa robe, caressait ses bras nus. Voler était encore plus jouissif que de marcher au fond de la baie d'Absecon, plus jouissif même que de faire l'amour.

Elle atterrit dans le nid-de-pie, où elle déranga un vautour et brisa l'un de ses œufs. Empoignant l'humide et noueux grément qui gémit sous son poids, elle se laissa glisser jusqu'au pont – le pont de la liberté, de la sécurité, un pont qu'aucun dynamiteur de banque de bébés, qu'aucune victime du fanatisme ne pourrait jamais fouler. Des brumes d'incertitude et des ombres de doute quantique surgirent du nord pour envelopper de voiles noires le schooner, masquant aux regards indiscrets ses vergues et ses mâts.

Julie gagna le pont avant. Trois anges aux yeux de braise relevèrent la tête de leur tâche – ils raccommodaient une voile de peau – et l'applaudirent. Anthrax, toujours à la barre, porta une main griffue à ses lèvres et lui envoya un baiser.

Elle gagna d'un pas ferme la cabine lambrissée de chêne de Wyvern et entra dans le vaste carré contigu, ses pas étouffés par les semelles de gomme de ses bottes. Le diable se tenait debout à côté d'un canapé.

— Bienvenue à bord, lui dit-il.

Il fit un pas vers elle, lui caressa légèrement le bras. Un œillet incarnat faisait une tache de sang sur le revers de sa veste de smoking blanc.

— J'ai pris une bonne décision, déclara Julie d'une voix tremblante.

— Une personne de ta qualité ne saurait s'attarder trop longtemps sur terre, approuva Wyvern. Les gens prennent leurs désirs pour des réalités. Ils vous boufferaient tout cru si on les laissait faire.

Elle coula un regard vers la table, nappée de blanc immaculé. Une bouteille de champagne rafraîchissait dans un seau à glace.

Deux couverts étaient dressés.

— Qui vient dîner ? demanda-t-elle.

— Mais toi. Soupe de lentilles et carottes sautées. J'espère que tu me pardonneras mais... je suis végétarien.

— Ah oui ?

— Je n'ai jamais pu résister aux plaintes des carottes quand je les découpe ni aux convulsions des concombres sous ma dent qui les croque. Faim ?

— Atrociement.

— Le voyage passera rapidement. Nous avons tant à nous dire et tant à découvrir. Je suis heureux de te savoir ici, Julie. Je t'en prie, appelle-moi Andrew. (Il lui fit une gracieuse et courtoise révérence.) Ta cabine est la première à gauche dans la coursive. Mes anges ont déposé sur ta

couchette une robe du soir. Ce que tu portes là ne convient point à cette soirée... placée sous la couleur du blanc marial.

Elle suivit Wyvern sur le pont avant.

— Levez l'ancre ! ordonna-t-il d'une voix de stentor.

Julie porta son regard vers la silhouette du phare.

L'Œil de l'Ange lui manquerait-il ? Elle regretta de ne pas avoir emporté avec elle un souvenir — un T-shirt de chez Smitty's, le manuscrit de P'pa, son album de coupures de *Quand le Ciel Vous Aide*.

Lentement l'ancre du *Douleur* rampa par-dessus le passavant, l'eau ruisselant de ses piques, des algues entortillées à sa chaîne. La créature lâcha une série de gargouillements puis, se roulant en boule près du guindeau, elle ferma ses petits yeux rouges comme ceux des rats et s'endormit.

— Le dîner est à huit heures, dit le diable.

Les voiles se gonflèrent comme des joues de poupon. Les anges de Wyvern avaient dû manger de l'ambrosie car leurs vents intestinaux charriaient de capiteux et grisants parfums. La silhouette de la ville martyrisée s'estompa au loin... noires charpentes squelettiques qui avant-hier encore abritaient les lambris et les lustres des Golden Nugget, Tropicana et autres Atlantis...

Une robe du soir blanche, avait dit Wyvern. Un blanc marial. Comme il y avait longtemps, longtemps qu'elle ne s'était sentie aussi bien !

10

Battu par les vagues, propulsé par les anges, *Douleur*, navire amiral de Satan, cingla à travers l'Atlantique, le Pacifique et entra dans les mers incertaines s'étendant au-delà. Julie ne quittait guère ses appartements, à l'abri des embruns piquant les yeux et du vent qui emplissait ses poumons comme du coton brut.

Le diable savait comment vivre. Les cabines du *Douleur* avaient l'air conditionné. Sa bibliothèque était une corne d'abondance d'ouvrages richement reliés de cuir et suintant de sagesse : *La Cité de Dieu*, *Summa Theologica*, *Le Capital*... les livres de chevet de sa Majesté satanique. Chaque soir à huit heures tapantes, Anthrax lui présentait la carte des mets, et Julie optait tantôt pour une pizza royale ou des plats plus élaborés, tels que le gigot d'agneau farci ou le filet de bœuf en croûte aux petits légumes. Une fois elle commanda l'« accompagnement musical », et eut droit à un concert de violons exécuté par vingt jeunes virtuoses qui avaient trouvé la mort dans une catastrophe aérienne au cours d'une tournée mondiale.

— Heureuse ? demanda le diable.

La métamorphose de ce dernier était à la fois stupéfiante et banale. Des cornes ornaient son front ; des écailles couvraient son corps telles des tuiles d'ardoise ; son nez avait doublé de taille, les narines larges et frémissantes comme celles d'un verrat s'apprêtant à monter une truie.

— Heureuse, répondit Julie avec un entrain forcé.

Elle regarda par le hublot la brume fibreuse nimbant les flots. Une nausée pressa son pouce épais

contre son estomac.

— Vous pouvez parier votre queue que je suis heureuse.

Vrai, son coccyx n'était plus qu'un vestige, et une queue lui poussait à raison d'un bon centimètre par jour.

Heureuse ? Elle éprouvait plutôt un sentiment d'irréalité, à se tenir là dans une robe du soir blanche, devisant avec Satan lui-même dans le carré d'un schooner battant pavillon de l'enfer. Difficile de croire qu'elle avait jadis été chez les Girl Scouts, joué au basket pour les Tigerettes de Brigantine ou aimé le directeur de la publication du *Midnight Moon*.

— J'aurais dû partir depuis longtemps avec vous, dit-elle au diable.

Les jours passèrent. Des blocs d'un noir charbon irisé qui avaient commencé de consteller le ciel se multiplièrent au point de former bientôt une voûte à la perspective infinie. Cependant il n'y faisait pas sombre car les parois réfléchissaient les lueurs de mille îlots en feu, baignant la course du *Douleur* d'un éternel crépuscule marbré de rose.

Les bonnes intentions, découvrit Julie, ne pavaient de l'enfer que la route qui y menait. Les bras de mer sinuant à travers le sombre archipel étaient jonchés de cadavres de thons, et les îles elles-mêmes ressemblaient à des baleines à bosse qu'un Victor Frankenstein aurait cousues les unes aux autres. Elle s'était attendue au pire mais, comme toujours, la réalité dépassait la fiction. On apprend dès l'enfance que les damnés sont promis aux souffrances éternelles, et c'était exactement cela que chacun des îlots confirmait. Armée d'une longue-vue, elle vit douze hommes nus enchaînés tels des Prométhée à d'énormes rochers ; des panthères enragées leur déchiraient le ventre, arrachant leurs entrailles qu'elles étiraient le long de la pente poisseuse de lymphes et de sang tels de jeunes chats défaisant des pelotes de laine. Sur le rivage de l'île voisine, une longue file de pêcheurs étaient enterrés dans le sable jusqu'au cou. De gros crabes voraces accouraient avec la marée montante pour leur briser le crâne de leurs puissantes pinces et festoyer de leurs cervelles mises à nu. En d'autres îles, ce n'étaient que corps écartelés, écorchés vifs, suppliciés sur des roues, empalés sur des pieux, percés de mille piqûres de frelons. Et toujours leur supplice était infini, toujours la victime voyait sa chair détruite restaurée et ses tourments recommencés. Contrairement au préambule de *L'Enfer* de Dante Alighieri, ce n'était pas Ô VOUS QUI ENTREZ ICI, ABANDONNEZ TOUTE ESPÉRANCE mais À QUOI DONC VOUS ATTENDIEZ-VOUS ? qui définissait le mieux la géhenne.

Intervenir ? Les sauver ? Que l'idée la caressât, Julie n'avait qu'à se rappeler la nature hydresque de la damnation éternelle : à l'instant où s'achevait une agonie, une autre prenait sur-le-champ le relais. Les pouvoirs de Julie – Abracadabra, voici un crâne tout neuf, alakazam, ton corps est nickel-chrome – n'avaient pas le début d'une ombre d'une utilité en ce lieu. Sur la terre, les saints souffraient de concert avec les coupables ; pas en enfer. Le monde de Wyvern était certainement d'une infernale cruauté, d'une brutalité démoniaque, mais il était paradoxalement et singulièrement juste.

Juste ? Ainsi le prétendait le diable, ainsi l'affirmaient les théologiens, et cependant à mesure que le *Douleur* approchait de sa destination, Julie sentait sa raison lui échapper. Jour après jour, les iniquités lui semblaient de plus en plus arbitraires, sans cesse plus excessives. Elle ne pouvait comprendre pourquoi il y avait une île des Athées. De même qu'une île des Adultères, une des Occultistes, une des Fraudeurs du fisc. Selon l'éducation ou l'idéologie embrassée par les uns et les autres, les quartiers réservés aux Unitariens, aux Partisans de l'avortement comme à ceux du nucléaire, aux Socialistes, aux Déviants sexuels pouvaient revêtir quelque sens. Mais pourquoi une île des Catholiques irlandais ? Une île des Écossais presbytériens ? Des Chrétiens scientifiques, des Méthodistes, des Baptistes ?

— Cela me choque, dit-elle, poussant sous les yeux de Wyvern une carte marine et lui désignant l'île des Mormons.

Le diable souleva sa queue et en saisit le bout coiffé garni de barbillons.

— Depuis la nuit des temps, l'admission en enfer n'a jamais obéi qu'à un seul critère. (Il donna à l'île des Mormons une tape affectueuse.) Il suffit d'appartenir à une communauté qui, aux yeux d'une autre communauté, mérite l'enfer.

— C'est pervers.

— C'est aussi la loi. Peu importe que tu sois un escroc, un esclavagiste, un président autrichien ou un Pape catholique romain... tu ne peux échapper à enfer que si personne n'a jamais souhaité t'y

envoyer.

— C'est terriblement injuste.

— Naturellement que ça l'est. Par qui crois-tu que l'univers est dirigé, par Mère Thérèse ? (Wyvern embrassa sa queue, suçota les barbillons.) Les réalités quantiques ne sauraient faire l'objet de frein ni de contrôle. Il n'y a pas de Commission des Droits de l'Homme, ici.

— Vous mentez.

— Non, pas dans ce cas présent, et tu le sais.

— Je ne peux pas imaginer qu'un Méthodiste ait fait quoi que ce soit de véritablement condamnable. Pourquoi...

— Comme tous les protestants, les méthodistes ont abandonné l'Église. Ce n'est qu'à travers la succession apostolique qu'une personne peut participer à la présence spirituelle du Christ sur la terre. C'est élémentaire, Julie.

— Et les catholiques, alors. Ils sont restés fidèles à...

— Vous parlez sérieusement ? Avec leur mariolâtrie, leur Trinité, leur purgatoire, leurs indulgences et rachats en tout genre ? Comment peux-tu être aussi ignorante du fait biblique ?

— Mon père était un homme bon, et il...

— Les Juifs ? M'emmerde pas avec les Juifs, Julie. Ils n'ont même pas accepté le fils de Dieu comme leur rédempteur, et encore moins pratiqué le baptême du Saint-Esprit. C'est une incongruité que de parler des Juifs.

— D'accord, d'accord, je laisse tomber. Mais dites-moi, qui donc est sauvé ?

Wyvern se gratta l'épaule et extirpa un perce-oreille de sous une écaille.

— Le paradis n'est guère peuplé.

— Je m'en doute. Un million ?

— Oh, moins que ça.

— Dix mille ?

Le diable secoua lentement la tête.

— Mille ?

— Quelle optimiste tu fais, Julie. (Wyvern écrasa le perce-oreille entre ses doigts.) Quatre, dit-il.

— Quatre ?

— Oui, il y a quatre personnes au paradis. (Une lueur sarcastique dansa dans les yeux du diable.) Hénoc et Élie, pour commencer. Je n'y peux rien, c'est dans les Écritures. Puis il y a saint Pierre, bien entendu. Et enfin, Murray Katz.

— P'pa ? Mais il était juif.

— Oui, mais de tous les êtres de l'univers, il a été le seul élu pour engendrer la fille de Dieu.

Julie enroula la carte marine. P'pa était sauvé, réconfortante nouvelle, mais comment se pouvait-il que tant d'autres fussent damnés ? Son mal de mer ne s'arrangeait pas, un millier de fourmis délinquantes lui bombant de tags les parois stomacales.

— Tout cela est horriblement déprimant, Andrew. Ça ôte tout sens à l'existence.

— Au contraire, Julie. L'existence n'a de sens que par la damnation. C'est cette dernière qui nous fait apprécier la vie, qui nous fait manger, boire, rire, car demain nous ferons le grand plongeon quantique. Enfin je dis « nous », mais cela ne concerne ni toi ni moi.

— Même Gandhi ? hasarda-t-elle sans conviction.

— Un hindou ? Tu veux rire.

— Martin Luther King ?

— Une vie sexuelle trop désordonnée.

- Saint Paul ?
- Les féministes voulaient sa peau.
- La Madonna ?
- Une rock star, tout de même !
- Non, la Madone.
- Une catholique, ma chère.
- Jésus ?

— La dernière fois que je l’ai vu, celui-là, il œuvrait dans un hospice à Buenos Aires. Je pense que nous pouvons considérer Jésus comme disparu en mission.

Vendredi, 15 août 1997. D’abord les icebergs de feu apparurent, grands tertres de glace en flammes dérivant au gré des courants. Puis les monstres marins firent surface, mastodontes de chair grise aux yeux globuleux et aux tentacules multiples, leurs arêtes dorsales se découpant sur l’horizon comme des focs, alors qu’ils escortaient le *Douleur* vers le continent Enfer.

— Foutues ébauches, commenta Wyvern, désignant leurs difformes escorteurs. Pas étonnant qu’Elle ait tout fait en six jours. Du travail à la va-vite, Sa création.

De loin le continent apparaissait comme un gigantesque lingot rougeoyant, mais on distinguait à son approche des falaises abruptes et des collines incandescentes. S’étant repus de quelques monstres marins, les anges de Wyvern emmagasinèrent assez de gaz intestinaux pour pousser le *Douleur* jusqu’au havre à plus de cinquante nœuds. Par Dieu, l’enfer ! Pour le meilleur ou pour le pire, elle touchait à destination.

L’ancre se hissa une fois de plus par-dessus la lisse et plongea dans les eaux noires.

Le port de l’enfer vibrait d’activité, bourdonnait comme un asile pour abeilles psychopathes. Il éructait, beuglait, fumait. Par douzaines des péniches et des cargos sillonnaient le vaste plan d’eau délimité par des bouées coiffées de cloches carillonnantes et de gongs sonores, une symphonie de bronze qu’on eût trouvée plus appropriée dans un village anglais un dimanche matin qu’en enfer un vendredi après-midi. De grandes grues se découpaient contre le ciel anthracite et leurs bras de charge dodelinaient comme des cous de brontosaures sous le poids des grands containers qu’ils hissaient hors des cales des navires à quai.

— Qu’est-ce que vous importez ? demanda Julie.

— Tu n’as pas deviné ?

Comme Wyvern parlait, des hurlements de désespoir, de désespoir catholique, protestant, orthodoxe, juïaïque, bouddhiste, athée... montèrent des containers.

Le quai principal était une péninsule de granit noir zébré de fissures et grouillant d’anges aux ailes de chauve-souris, de démons à la peau d’écaille et de lutins porcins. « Salut à toi, Lucifer » crièrent les flatteurs. D’innombrables embarcations de toutes sortes, depuis des barques aux proues en col de cygne aux pirogues à balancier convergeaient de toutes parts pour accueillir le Maître du royaume des ombres. « Hosanna ! » acclamaient-ils, lançant des couronnes de fleurs sur le pont du *Douleur*. Quand Wyvern leur rendit leurs saluts, la clameur éclata à travers tout le port, et les bannières claquèrent au vent le long des jetées et des môles.

BIENVENUE, JULIE !

AVE KATZ !

SALUT À TOI, FILLE DE DIEU !

— Pourriez-vous leur envoyer un baiser ou deux ? demanda Wyvern. Ils s’en iront la joie au cœur.

Un carrosse tiré par quatre chevaux blancs déboula sur le quai dans un grondement de sabots et de roues.

— Je crois que je vais me plaire ici, dit Julie d'une voix sans timbre.

Elle envoya à la multitude démonesque trois petits baisers pincés. Se plaire en enfer ? Et si c'était vrai ? Quel endroit au monde, en vérité, pouvait-elle légitimement considérer comme sa terre natale ?

Anthrax les emmena à terre dans la chaloupe à travers un brouillard de confettis et de pétales de rose, et ils prirent place dans le carrosse capitonné de velours. Le conducteur, un démon au visage de fouine et à la peau de crapaud, fit claquer son fouet au-dessus des têtes empanachées des chevaux.

Et ils allèrent à toute allure par des déserts de soufre brûlant et des forêts où les arbres étaient les mains décharnées de gigantesques squelettes. Ils bringuebalèrent sur des arcs-en-ciel jetés au-dessus de gorges emplies d'amoncellements grouillants de damnés. Ils contournèrent de vastes cratères lunaires qui, affirma Wyvern, résultaient de la chute des anges déchus.

Dans l'heure une forteresse de marbre apparut, ses tours élancées dressées dans le ciel enfumé tels les mâts de quelque fantastique frégate. Les étendards aux hampes des parapets claquaient aux vents hadéens. Un pont-levis béait devant la grande porte, évoquant la gueule ouverte d'un léopard.

— Les pierres des fondations ont jadis étouffé à mort des sorcières, expliqua Wyvern quand le carrosse pénétra dans la cour.

Le conducteur mit pied à terre, ouvrit avec cérémonie la portière, et Wyvern descendit.

— Nous lavons les tapis avec les larmes des orphelins, dit le diable. Le sol de mosaïque est incrusté de dents d'Éthiopiens affamés.

Il offrit son bras squameux, Julie sauta à terre et respira l'atmosphère brumeuse et confinée de sa nouvelle résidence, une odeur qui faisait penser à du chou cuit dans du goudron fondu.

— Passe me voir à la capitale si l'envie t'en vient, dit Wyvern.

— L'enfer a une capitale ?

— Naturellement que l'enfer a une capitale. Que crois-tu ? Que nous sommes une bande d'anarchistes ? Penses-tu que je ne sois pas, comme tout gouvernant, plongé jusqu'au cou dans la politique et la bureaucratie ? Heureusement il y a les ordinateurs et, à ce sujet, j'adresse un grand merci à ta mère.

L'enfer n'était pas parfait, mais c'était le paradis comparé au New Jersey. Elle était libre de mener sa vie à sa guise. Elle n'avait plus à endurer les insultes de Georgina ni les griefs de Bix. Elle ne faisait plus la chasse aux bouteilles planquées par Phébé dans toute la maison. Elle ne voyait plus la pelouse de l'Œil de l'Ange transformée en décharge publique pour flipés et handicapés multiples. Le moindre de ses désirs était un ordre pour Anthrax. Quand elle lui conta avec nostalgie ses plongées dans l'anse d'Absecon, le dévoué démon lui aménagea dans la cave une piscine chauffée au soufre naturel. Quand elle lui avoua qu'elle avait pour toute garde-robe la robe de bal de Georgina et celle que lui avait offerte Wyvern, Anthrax garnit ses placards de toutes les collections de haute couture de l'année précédente. « J'aimais bien aller au cinéma », lui dit-elle, et il lui installa illico un projecteur de 35 mm plus une cinémathèque digne de la bibliothèque de P'pa, à laquelle il ne manquait pas une seule comédie musicale ni un seul film des Marx Brothers.

Malgré cela, la mélancolie se déclara lentement, subtilement, comme une grippe provoquée par un virus manquant de confiance en lui-même. Où pouvait être Phébé, maintenant ? À Hollywood, imaginait Julie, réalisant ses rêves de cinéma-vérité, s'enfilant dans les narines des lignes de cocaïne épaisses comme le doigt sur son imposant bureau de la Paramount. Et Bix ? Elle espérait qu'il rêvait

d'elle... d'elle, Julie Katz, et non de cette furie vengeresse qui lui avait tiré brutalement de sous les pieds le tapis confortable du scepticisme matérialiste duquel le pauvre ne s'était jamais écarté. Se seraient-ils mariés ? Elle le pensait ; ils se ressemblaient sur bien des points, y compris leurs rondeurs respectives. Elle s'imagina enceinte de Bix, son ventre gros d'un petit rationaliste bien rondouillard.

La nostalgie et l'ennui la firent sortir de sa forteresse.

Elle découvrit que sur le continent, tout n'était que feu. Feu qui grillait la peau des damnés, laissant à nu l'infini entrelacs des nerfs, plongeant le supplicié dans l'œil du cyclone Souffrance. Escaladant les pentes abruptes de l'enfer en chemisier de soie et jupe paysanne, Julie vit les anges attacher leurs prisonniers à des troncs d'arbre et les brûler vifs. Le lendemain, descendant les canyons rougeoyants en veste de safari et jean griffé, elle croisa des cohortes de prisonniers qu'on jetait dans des cuvettes géologiques remplies d'excréments en fusion. Si seulement elle avait pu les aider. Mais que pouvait-il y avoir de plus inutile, voire de plus pervers, qu'une trêve éphémère de leurs indicibles misères ? Ç'aurait été les faire reculer pour mieux les précipiter dans les abysses de la douleur.

Elle découvrit également que la principale activité industrielle de l'enfer consistait à fondre du minerai de fer. Sous les coups de fouets maniés cruellement par les anges, hommes et femmes se regroupaient en équipes. Les unes extrayaient le minerai du ventre de la montagne, d'autres le chargeaient dans des bennes qu'ils amenaient par d'étroites galeries à celles qui le fondaient dans les fourneaux. D'autres enfin transportaient le métal en fusion dans des brouettes qu'ils vidaient sur les rives d'une rivière dont les eaux noires dissolvaient le fer et l'infiltraient dans les profondeurs de la terre d'où il pouvait être de nouveau extrait... cercle vicieux diaboliquement parfait.

Et toujours la chaleur qui desséchait la chair des damnés, les vidait de leur eau, au point que les malheureux cisaillaient leurs poignets pour la tiède humidité d'un peu de sang sur leurs langues. En enfer, un père pouvait éventrer son propre fils pour s'abreuver à sa vessie.

Julie remarqua que chaque âme damnée portait autour du cou une chaîne en or à laquelle était accrochée une épaisse plaque d'amiante. *23 mars 1998 – 19 h 48*, telle était l'inscription gravée sur la plaque d'une jeune Philippine qui était perpétuellement bouillie dans de la graisse de poulet à cinq cents degrés. Sur un vieux Suédois au corps saucissonné de fils de fer barbelé chauffés à blanc, *8 mai 1999 – 06 h 11*. Sur un enfant espagnol attaché à une luge de fer électrifié, *11 avril 2049 – 22 h 35*. Des certificats de décès ? s'interrogea Julie. Non, toutes ces dates sont à venir. J'ai quitté l'enfer en août 97, et je viens à peine d'arriver. Le plus étrange, remarqua-t-elle encore, c'était l'idolâtrie que portaient les prisonniers à ces plaques. Souvent elle les surprenait à poser dessus leurs lèvres crevassées en un baiser fervent.

Comment se pouvait-il que tout le monde fût damné ? Seuls Énoch, Élie, saint Pierre et P'pa auraient mérité la réalité quantique appelée paradis ? Dans ses moments d'abattement, Julie avait le sentiment que c'était pourtant la triste vérité, en dépit de toute l'absurdité de la chose. Tout le monde ? Même Howard Lieberman qui était là-bas, à pousser une brouette fumante de métal fondu sur la rive de la rivière sans retour.

Quoi ? Howard Lieberman ? Elle étrécit les yeux. Mais oui, c'était bien lui, son ancien amour, ruisselant de sueur, la peau marquée de cent brûlures, nu comme le dernier jour où ils avaient fait l'amour. Et toujours ses lunettes à monture d'acier sur le nez et ses lèvres pincées.

— Howard ?

De près, sa peau ressemblait à un vieux linoléum craquelé et arraché par endroits.

— Howard Lieberman ?

Il s'arrêta, posa sa brouette.

— Julie ? C'est toi ? Julie Katz ? demanda-t-il d'une voix au timbre métallique.

Elle acquiesça d'un signe de tête, brossa la poussière de soufre sur son chemisier.

— Que t'est-il arrivé ?

— Naufrage, gémit Howard, qu'une nuée d'étincelles entourait comme des mouches autour d'une carcasse. En revenant des îles Galapagos.

Tel un essaim d'abeilles scintillantes, les étincelles se ruèrent soudain sur son torse, rebondirent sur sa plaque d'amiante. *3 octobre 1997 – 11 h 18*, une date qui, indiquait sa montre, n'était qu'à quarante-huit heures de là.

— C'est quoi, cette plaque, Howard ?

— Tu n'en as pas une ? demanda-t-il, manifestement alarmé.

— Je ne suis pas morte.

— Vraiment ?

— Vraiment.

— C'est pourquoi tu es habillée ?

— Ma foi, oui.

— Mais alors comment se fait-il que tu sois...

— Je ne pouvais plus supporter la terre.

— Tu veux dire que tu es venue ici de ton plein gré ?

— Il y a une chose dans l'histoire de ma famille que tu ignores.

— C'est quoi ?

— Je fais partie de l'univers, Howard. Je suis l'une de tes aberrations quantiques.

Il parut sur le point de discuter cette assertion puis dit à la place :

— Si tu veux savoir ce qu'est cette plaque, reviens dans deux jours.

Portant la plaque à ses lèvres, il l'embrassa avec autant de ferveur que si elle eût été un presse-papiers ayant appartenu à Einstein.

— À onze heures dix-huit ?

— Viens plus tôt. Il faut une bonne heure pour aller là-bas.

— Où ça ?

— Au travail, pêcheur ! gronda un ange.

Le fouet se déroula telle la langue d'une grenouille happant une libellule. Howard fléchit sur ses jambes et tomba en travers de sa brouette. L'ange frappa encore, et encore, la lanière de cuir déchirant le dos de Howard comme tante Georgina ouvrant à coups de canif un carton de farces et attrapes rapporté de chez Smitty's. Ses blessures attirèrent les étincelles ; le sang grésilla sous leurs morsures.

Julie se détourna et s'éloigna à grands pas. Reviens dans deux jours... un piège ? Possible. Elle reviendrait, et Howard, à genoux, les mains jointes, la supplierait d'user de toute son influence pour lui obtenir un adoucissement de sa peine.

Elle se hâta de rentrer, se passa *Une nuit à l'Opéra*, et fit vingt longueurs au fond de sa piscine. Elle s'était fait une vie ici, se dit-elle, une vie plus enviable que celle à Atlantic City. Elle menait l'existence enviable d'un ermite jouissant d'un personnel de maison totalement dévoué à sa personne. Elle ne devait rien à Howard Lieberman.

Deux jours plus tard, elle arriva aux abords de la rivière juste à temps pour voir son ex-amant montrer sa plaque au surveillant en chef, un ange au teint terreux, un fusil d'assaut AK-41 balancé sur son épaule. En proie à une sauvage impatience, Howard la salua à peine. L'ange opina de la tête, et

Howard s'en fut par un chemin de soufre en chantonnant un pot-pourri de chansons des Beatles, passant sans reprendre souffle de « Octopus's Garden » à « Let It Be ».

Dieu seule savait ce que trois ans passés à pousser sa brouette de fer en fusion avaient fait à Howard, combien de fractures dans ses os, combien d'anévrismes dans son cœur. Pourtant, chaque fois qu'il trébuchait et tombait, il se relevait immédiatement et poursuivait à travers les vallées ombragées par la mort. Rien ne le décourageait, ni la neige acide de l'enfer ni les moustiques de la taille d'un oiseau ni les patrouilles d'anges auprès desquels sa plaque avait la vertu protectrice d'une amulette et le privilège d'un laissez-passer.

— Tu penses toujours que la science a toutes les réponses ? demanda Julie, s'efforçant de rester à sa hauteur. Et que le problème vient de ce que nous n'avons pas toute la science ?

— Bien sûr que oui, répondit Howard. Regarde cet endroit, Julie... incompréhensible, absurde. Bien évidemment que nous n'avons pas toute la science.

Hors l'absence des deux étroites voies ferrées, la cavité aurait pu être l'entrée d'une mine de fer. Il émanait de l'ouverture une lueur dorée qui baignait les douzaines d'humains nus attendant d'entrer. La puanteur de leurs corps agressa violemment l'odorat de Julie tandis que Howard prenait sa place au bout de la file. Le laissant là, elle se dirigea vers l'entrée, au seuil de laquelle un grêle Japonais, inscrit pour 10 h 58, ne tenait plus d'impatience.

— Suivant ! appela une voix mâle du fond de la grotte illuminée, et le Japonais se précipita comme s'il venait de se saisir du relais aux quatre fois cent mètres.

Julie consulta sa montre : 10 h 58 tapantes. Le 10 h 59, un adolescent aux cheveux roux, dont le visage n'était qu'un masque d'acné et de brûlures de soufre, prit sa place. Soixante secondes plus tard, le Japonais ressortit, sa plaque d'amiante disparue, avec un sourire extatique comme Julie en avait rarement vu.

Elle franchit le seuil.

L'intérieur de la cavité était sommairement meublé : un banc de granit, une lampe à kérosène posée sur une stalagmite, un fauteuil de toile qu'occupait présentement un homme d'une trentaine d'années aux longs cheveux noirs bouclés et à la barbe fournie. Un étroit ruisseau veinait le sol de la caverne d'une eau cristalline aux reflets d'argent.

— Suivant ! appela le barbu tandis que Julie se fondait dans l'ombre.

10 h 59 vint s'écrouler sur le banc de pierre, et l'homme, plongeant unealebasse dans le ruisseau, en versa la moitié sur la tête du jeune damné.

— Excusez-moi.

— Oui ?

Le donneur d'eau porta le récipient aux lèvres desséchées de 10 h 59.

— Je m'appelle Julie Katz.

— Ah, la célèbre Julie Katz, dit, énigmatique, le chevelu en plongeant ses yeux noirs dans ceux de Julie.

Le nez fort, sémitique, un front large, intelligent... un bel homme en vérité, si l'on exceptait les trous dans ses chevilles et ses poignets.

— On ne parle que de toi ici depuis ton arrivée.

Le bruit de lapement que faisait le garçon atrocement assoiffé résonnait sur les parois de pierre de la grotte.

— Je croyais que tu étais à Buenos Aires, dit Julie.

— Qui t'a dit ça ? demanda le fils de Dieu.

Il enleva la plaque de 10 h 59 et la jeta dans la profonde obscurité derrière lui.

— Satan.

— Il ment. Pas toujours mais souvent, dit-il en aidant 10 h 59 à se relever et en le raccompagnant à l'entrée.

Julie remarqua que les sandales de son frère ne tenaient plus que par la grâce du Saint-Esprit. Quant à la robe de bure sale dont il était affublé, elle était poinçonnée de brûlures.

— Je suis mort. Comment pourrais-je être à... où as-tu dit?

— Buenos Aires.

— Non. Mort. Cloué à une croix. (Jésus enfonça un index dans son poignet percé.) Et toi, comment t'ont-ils tuée?

— Je ne suis pas morte.

Décidément pourquoi pensaient-ils tous qu'elle était morte? se demanda-t-elle.

— Mais alors qu'est-ce que tu fais ici?

Elle jugea injustifiée la sécheresse de sa voix.

— Je n'étais pas heureuse là-bas, dans le New Jersey; j'étais dans l'ignorance la plus totale de ce que pouvait être ma mission.

— Et tu pensais que l'enfer serait mieux? (Se penchant au-dessus du ruisseau, Jésus remplit sa calebasse.) Tu appelles ça de la prévoyance, fille? Suivant!

Quel cabot, et quel macho!

— Je n'avais aucune liberté. Par contre j'avais tout le monde sur le dos. Et puis je ne suis pas une fille.

Un vieil homme décharné et ridé se laissa choir sur le banc.

— À propos, c'est où, Buenos Aires? demanda Jésus.

— En Argentine.

— Ah oui, en Asie Mineure?

— Non, en Amérique du Sud.

— Je suis très occupé, dit Jésus d'un ton sec comme un raisin de Smyrne tout en douchant le vieillard.

Un rustre, pensa-t-elle. Son frère n'était qu'un rustre.

— J'ignore ce qui t'a amenée en enfer, reprit-il, mais ce n'est pas dans cette pauvre petite grotte que tu trouveras ce que tu cherches.

— Ça, c'est sûr.

— Alors pourquoi es-tu encore là?

— Sais-tu qui je suis?

— Oui, mon élégante petite sœur, je sais qui tu es, et je n'ai rien à te dire. (Jésus soupira... un long et profond soupir qui conjugait la lassitude à l'impatience.) S'il te plaît, va voir ailleurs si j'y suis, fille de Dieu.

Peut-être était-il mal luné ce jour-là. Peut-être était-il un garçon tendre et bon. Elle en doutait, toutefois. Cet homme qui s'était d'une certaine manière absenté de l'histoire, qui s'était exempté lui-même de tout jugement, cet homme au nom duquel le monde avait élevé des cathédrales en même temps qu'il avait semé la mort et la désolation, cet homme, son frère, était un *con*.

Sur le chemin du retour elle se demanda si l'activité de Jésus entraînait dans le cadre institutionnel de l'enfer ou bien si elle était clandestine, mouvement de résistance d'un seul homme. Elle écarta cette dernière hypothèse : loin de dissimuler leurs plaques, les prisonniers les portaient pendues à

leur cou. Il était vraisemblable que la charité de son frère fût, comme le marché noir en URSS, une pratique tolérée, voire un mal nécessaire.

Elle n'avait jamais autant apprécié sa demeure... sa douche revigorante, les talents culinaires d'Anthrax, sa collection de films. Ainsi donc Jésus désaltérerait les assoiffés. La grande affaire. Cela lui rappela P'pa qui allumait le fanal au bénéfice de navires qui avaient déjà fait naufrage. Pathétique.

Toutefois, le fils de Dieu, plus précisément son image, ne la quitta plus. Il était là au détour de chacune de ses pensées avec son écuelle d'eau, ses sandales bonnes pour la poubelle et ses trous aux chevilles et aux poignets. Elle se retira dans sa chambre, chercha l'oubli dans le sommeil, ne trouva ni l'un ni l'autre, enfin ne ferma pas l'œil de la nuit.

Au matin il avait gagné. Elle se précipita dans la cuisine et fouilla dans les placards et les tiroirs avec une telle rage qu'Anthrax surgit au pas de course.

— Excuse-moi, Anthrax, lui dit-elle. Tu m'as prise pour un voleur ?

— L'enfer en regorge, dit-il.

— Où y a-t-il une louche ?

— Une quoi ?

— Une louche, répondit-elle avec impatience en flanquant un coup de pied dans un tiroir. Est-ce qu'il y a une louche ou pas dans cette foutue baraque ?

Anthrax ouvrit un placard au-dessus de la cuisinière. Ce qu'il sortit n'avait pas le romantisme organique de la calebasse de Jésus – c'était un cuilleron hémisphérique muni d'un long manche en fer émaillé noir, tout juste bon à servir la soupe à l'Armée du Salut – mais cela ferait l'affaire. Elle ordonna à Anthrax de lui appeler une voiture, et à midi elle était de retour à la grotte, son jean et son T-shirt maculés de poussière de soufre. Une petite fille au visage encadré de blondes anglaises gisait sur le banc. Assis dans son fauteuil de toile, Jésus leva les yeux et échangea un long regard avec sa sœur.

— Est-ce là la bonne réponse ? demanda-t-elle en lui montrant la louche.

— Tu sais bien que oui, répondit Jésus d'une voix douce en caressant la tête de la petite fille.

Julie plongea la louche dans le ruisseau, versa sur le corps gracile une moitié d'eau et lui fit boire le reste. L'enfant lapa comme une petite chatte assoiffée puis adressa à Julie un sourire prodigieux.

— Sois la bienvenue, dit le fils de Dieu à sa sœur.

11

Frère et sœur, côte à côte, jour après jour réconfortant les damnés. C'était comme d'entretenir un jardin, pensait Julie, comme d'arroser des parterres de fleurs de chair. Ils se partagèrent la tâche, Jésus rafraîchissant les corps, Julie dispensant le boire. Il avait des mains extraordinaires, deux oiseaux sans plumes sans cesse en vol sur de souples et gracieuses ailes, et l'air sifflait par les trous dans ses poignets.

— Parle-moi de toi, lui demanda-t-il.

Elle parla d'elle, parla de tout, de sa conception dans une matrice de verre, de son temple des misères humaines, de sa rencontre orgastique avec la vérité empirique, de l'aorte défectueuse de P'pa, de sa rubrique au *Moon*, de ses miracles à distance, de l'incendie d'Atlantic City, de la fuite de Phébé.

Quand elle eut fini, Jésus la regarda avec stupeur, les yeux ronds comme ceux d'un maki, la bouche bée comme un phoque affamé.

— Je suis content que tu aies éteint le feu, dit-il enfin.

— Ça n'a pas été facile, dit Julie.

Elle avait envie de pleurer. Comme son histoire lui semblait mesquine, dénuée de grandeur, non cosmique, comme aurait dit tante Georgina.

— Et je suis très impressionné par cette révélation de la science. Je trouve également tout à fait remarquable le courage de remettre en question ses convictions.

— Probablement sans précédent dans l'histoire des idéologies, gémit-elle.

Une larme tomba dans sa louche.

— C'était un bon message à transmettre. Je serais enclin à le ranger aux côtés de l'amour du prochain. Mais...

Il posa sur elle un regard si intense qu'elle dut clore les yeux.

— Oui ? demanda-t-elle dans un chuchotement.

Déployant ses doigts, Jésus énuméra ses critiques.

— Ressusciter ton père à moitié, intervenir de loin comme en se cachant, abandonner ces malheureux sur la plage, repousser la foule hors de ton phare, lâcher ton amie alcoolique... ce n'est pas dans la tradition de la famille, Julie, encore moins dans sa vocation. Suivant !

Le visage perlé de sueur, une Asiatique entra dans la grotte.

Julie n'était pas femme à accepter des reproches, si fondés fussent-ils, sans réagir.

— D'accord, d'accord, mais toi aussi tu n'as pas toujours été fidèle à la ligne familiale. N'as-tu pas abandonné derrière toi des tas de boiteux, de lépreux et d'aveugles ?

— Non sans regret.

— N'empêche, tu les as laissé tomber.

— Écoute, être divin n'est pas une sinécure, c'est sûr. Ce serait même une malédiction.

De nouveau ce regard brûlant comme les flammes de l'enfer, qui fit surgir un souvenir d'enfance en Julie : Phébé captant le soleil avec sa loupe et grillant les fourmis sur le trottoir.

— Mais que cela ne nous serve pas d'excuse, poursuivit Jésus. On ne se contente pas de coller les images du malheur sur les murs de sa chambre en restant les bras croisés.

Jamais elle ne s'était sentie plus nulle. Elle souffrait dans son orgueil, elle souffrait dans son âme, et aussi dans ses branchies.

— J'ai été idiote... idiote... idiote...

Mais Jésus vira soudain d'attitude ; l'accusateur se fit consolateur, le juge ange du pardon.

— Ce qui est fait est fait, dit-il en aidant l'Asiatique à s'allonger sur le banc. Il m'arrive moi-même de penser que ma vie n'est pas à la hauteur de ce qu'elle aurait dû être.

Cet aveu soudain émut si fort Julie qu'elle en lâcha sa louche.

— Tu le penses sincèrement ?

— Oui.

— J'ai du mal à le croire.

— J'ai relu les Évangiles la nuit dernière, dit-il pendant qu'elle remplissait sa louche et la portait aux lèvres de la prisonnière. Ce ne sont pas exactement mes biographies les plus exactes mais je dois

reconnaître que Marc respecte la chronologie des événements, que Matthieu a bien rendu mes paroles. Avec Jean, bien sûr, on tombe sur cette Apocalypse que je suspecte d'influence gnostique, et puis je n'attache pas d'importance à l'antisémitisme. Mais même là, mon ambition essentielle apparaît clairement. (Jésus aida l'Asiatique à se relever.) Je voulais être le messie des Juifs, exact ? Chasser les Romains, restaurer le trône davidique, fonder une nation peuplée de tous les convertis et que j'ai appelée le royaume de Dieu.

— Et parfois, le royaume des Cieux, lui rappela Julie, ôtant la plaque du cou de la femme.

— Aujourd'hui, le paradis, que gère bénévolement une monarchie juive. (Sortant une bible de sous sa robe, Jésus l'ouvrit à Matthieu.) Enfin, reprit-il, j'étais une divinité, descendant par le sang de Dieu, et j'ai cependant échoué. *En vérité je vous le dis, cette génération ne s'éteindra pas avant que toutes ces choses soient accomplies.* Ma foi, la génération s'est éteinte, n'est-ce pas ? (Comme la femme asiatique quittait la grotte, Jésus porta un poignet perforé à sa poitrine.) Je suis tout de même satisfait de ce que j'ai enseigné. Suivant !

— *Si quelqu'un te demande ta tunique, donne-lui aussi ton manteau,* cita Julie.

— Je trouve que c'est toujours une belle parole.

Un nouveau client entra, un homme avec un goitre de la taille d'une pastèque.

— Attends une minute, dit Julie à son frère, tandis qu'elle aidait le damné à allonger son corps douloureux sur le banc. Se pourrait-il que tu ne saches rien de ton Église ?

— Ma quoi ? demanda Jésus, aspergeant le goitreux.

— Les damnés ne t'ont jamais parlé de ton Église ?

— Quand enfin ils arrivent ici, ils ne sont plus en état de bavarder. (Jésus rouvrit sa bible.) Tu fais référence au Temple de Jérusalem, dans les Actes des Apôtres ? Il est encore debout ?

— Non.

— Ça m'étonnait aussi, surtout après avoir abandonné tout le monde comme je l'ai fait. Pierre, Jacques, Jean... ils s'attendaient tous à ce que je rapplique à tout pompe. Mais on ne retourne pas d'entre les morts. On ne revient pas de l'enfer.

— Le Temple de Jérusalem a disparu. (Julie donna à boire au goitreux, lui enleva sa plaque.) Mais il y a une autre église, fondée par les Gentils.

— J'ai eu pour unique mission de sauver les brebis égarées d'Israël, c'est écrit dans l'évangile selon Matthieu. Comment pourrait-il y avoir une Église de Gentils ?

— Paul...

— Paul ? Il a écrit de très belles choses sur l'amour. (Jésus feuilleta les dernières pages de sa bible.) Paul a fondé une Église ?

— Tu ne sais vraiment pas ce qui s'est passé ? (Elle plongea sa louche dans le ruisseau.) Ignorestu que tu es devenu le cœur spirituel de la civilisation occidentale ?

— Moi ?

— Oui, toi.

— Tu plaisantes ?

— Il y a des chrétiens dans tous les coins du globe.

Jésus aida le goitreux à se lever et le raccompagna jusqu'au seuil.

— Il y a des quoi ?

— Des chrétiens. Ceux qui t'adorent. Ceux qui t'appellent le Christ.

— Qui m'adorent ? Adorer... je t'en prie ! (Il se gratta la tête du manche de sa calebasse.) Christ... c'est du grec, non ? Ça signifie oint, consacré par une huile sainte, comme les rois et les prêtres. Suivant !

— Par « Christ », la plupart entendent le Sauveur. Ils désignent par là Dieu devenu chair... ta propre chair, Jésus.

— Étrange traduction. (Comme il remplissait de nouveau saalebasse, une femme entra, le crâne dénudé comme une patiente en chimiothérapie.) Et qu'enseignent ces Christiques ?

— Qu'en suivant ton enseignement on obtient le pardon du péché originel. Tu ne sais pas ça non plus ?

— Le péché originel ? Mais je n'ai jamais parlé d'une chose pareille ! (Jésus oignit d'eau la femme sans cheveux.) C'est la morale, l'éthique qui était ma grande préoccupation. Lis la Bible. (Ses mains de colombe battirent l'air, se posant doucement sur son roi James.) Le péché originel ? Tu es sérieuse ?

— Ta mort a racheté le péché d'Adam.

— Oh, allons, Julie, ricana Jésus. C'est du paganisme, ça. C'est d'Attis que tu parles là, de Dionysos, d'Osiris... du dieu sacrificiel dont la souffrance rachetait ses adorateurs. Chaque cité avait un de ces dieux en ce temps-là. Où Paul est-il né ?

— À Tarsus.

— Je me suis arrêté une fois à Tarsus, dit Jésus en feuilletant les pages des Épîtres. Le dieu local était Baal-Taraz, il me semble. (Il pressa la bible contre sa poitrine comme un cataplasme.) Dieu du Ciel, est-ce donc cela que je suis devenu ? Une autre divinité propitiatoire ?

— Je suis désolée de te l'apprendre, dit Julie, avant de désaltérer la damnée au crâne pelé.

— Ainsi les Gentils se sont imposés ? Je comprends maintenant pourquoi Jean parle de vie éternelle au lieu de royaume éternel. Le christi... cisme est devenu une religion de la vie éternelle, c'est ça ?

— *Accepte Jésus comme ton rédempteur, cita Julie, et tu seras ressuscité après ta mort et emmené au Ciel.*

— Au Ciel ? Non ! *Ton royaume est sur la terre*, te souviens-tu ? Et vois mes paraboles, toutes ces métaphores terriennes... le royaume est la crème du lait, Julie, il est la graine de moutarde, il est un trésor dans un champ, il est les vendangeurs dans les vignes...

— *Il est une perle de grand prix*, cita la femme sur le banc de pierre.

— Exact, et ce n'est pas de ciel qu'il s'agit ici. (Les fines, les belles mains de Jésus, prirent leur essor dans le doux sifflement de ses poignets troués.) Ah, je vois, je vois comment ils se sont arrangés pour que je ne revienne pas de sitôt sur terre. Ils ont remis nos retrouvailles aux calendes grecques, dans quelque futur plus incertain que le hasard lui-même.

— Évidemment, dit Julie, qui ôta sa plaque à la femme.

— Quelle merde ! grommela Jésus.

— Pendant que nous y sommes, dit la prisonnière, peut-être pourriez-vous m'éclairer sur un point éminemment controversé. Est-il vrai que votre corps est dans l'hostie ?

— Mon corps est dans *quoi* ?

— L'Eucharistie, expliqua Julie. Le mystère de l'Eucharistie. Le sacrement qui commémore ton sacrifice : le pain devient ta chair, le vin ton sang... (Elle hésita un peu gênée ; comment allait-il prendre la suite ?) Et puis...

— Et puis quoi ?

— Et puis nous vous mangeons, intervint la damnée.

— Vous faites quoi ?

— Nous vous mangeons.

— Mais c'est... c'est répugnant !

— Non, c'est poétique, mystérieusement poétique, s'empessa d'ajouter la femme. Nous communions totalement avec vous à travers l'Eucharistie. Venez donc à la messe un jour. Vous verrez.

— Je m'en passerai volontiers, répliqua le fils de Dieu. Suivant!

Pour rien en enfer Julie n'aurait manqué l'heure du déjeuner. Son frère et elle fermaient boutique pendant une heure et s'en allaient chercher un peu d'intimité en haut d'une falaise surplombant la plus grande fonderie du continent.

Ils parlaient souvent de science.

— Apprends-moi l'évolution, demandait Jésus. Dis-moi ce que sont les trous noirs, l'équation d'incertitude de Heisenberg.

Sa curiosité était prodigieuse. La description que lui faisait Julie de l'univers s'étendait tellement plus loin que les visions des prophètes. La tapisserie épique des galaxies, la violence des novas et la dérive des systèmes vers des gouffres où ils se désintégraient pour renaître ailleurs, dans des dimensions que l'esprit humain avait quelque mal à appréhender, de telles théories enchantaient littéralement Jésus.

— Bien entendu, remarqua Julie un jour où elle venait de lui exposer la théorie de la gravitation, ces notions seront revues et corrigées à la lumière de nouvelles informations, de faits tels que ma propre aventure et l'existence d'un enfer... mais c'est là la beauté de la science. Elle s'actualise sans cesse, accueille et intègre toute nouvelle donnée.

— Si Einstein a raison, alors l'espace n'est qu'une bande infinie de caoutchouc, dit Jésus, secouant sa robe poussiéreuse. Une bande ponctuée de trous à travers lesquels s'engouffreraient des galaxies en route vers leurs destructions et leur renouveau.

Julie ouvrit leur panier de pique-nique et tendit à son frère un sandwich au poulet.

— Einstein a dit qu'au plus haut niveau de la science on peut entendre Dieu penser.

— Un jour ou l'autre ce Juif de génie passera ici.

— Quel Juif de génie? Dieu?

— Non, Einstein. (Il ôta les cornichons de son sandwich et les jeta dans le vide au-dessous d'eux.) J'aimerais La rencontrer.

— Dieu?

— Dieu.

Dieu. Ainsi son nom avait été enfin prononcé, l'abcès percé, le squelette familial secoué.

— Mais manifestement notre génitrice est difficile à approcher, reprit-il. Peut-être qu'Einstein pouvait l'entendre penser, mais pas moi.

Et de nouveau le ressentiment s'empara de Julie, le violent dépit que peut concevoir l'enfant rejeté.

— Qu'on me nomme à la tête de l'univers, et la première mesure que je prendrai sera de lancer un mandat d'arrêt contre ma mère pour non-assistance à personne en danger.

— Je te trouve bien dure, Julie.

— C'est facile pour toi de dire ça. Dieu s'est occupé de toi. Tu as eu l'or, l'encens et la myrrhe que t'ont offerts les Rois mages. Moi j'ai eu des coussins péteurs et des crottes de chien en plastique.

— Mais si nous parlons d'un Dieu de la Science absolue, de la source de la Matière originelle, nous ne pouvons honnêtement La juger. (Jésus consumma son sandwich en six bouchées égales.) Elle voudrait peut-être intervenir Elle-même, mais cela entraînerait probablement la destruction de l'univers. Aussi juge-t-Elle préférable de nous déléguer à Sa place.

— C'est ce que j'ai pensé quand j'étais étudiante. (Julie mordit dans une tranche de melon.) Mais

je Lui en veux quand même. Après tout, peu me chaut qu'Elle soit inaccessible, mais comment peut-Elle accepter l'existence de l'enfer ?

— L'enfer appartient à Wyvern, pas à Dieu.

— Qu'Elle Se montre, et qu'importe que l'univers éclate, pourvu que cessent toutes ces souffrances !

— Pour ce qui est des souffrances, la question est déjà réglée, dit d'un ton égal Jésus.

— Quoi ?

— Je disais que...

— Le fer que l'on fend là en bas pèse son poids de souffrances.

Les mains de Jésus voletèrent, aériennes et gracieuses.

— Cette eau que nous donnons... te souviens-tu des noces de Cana, quand l'eau s'est faite vin ?

Julie désigna un adolescent poussant une benne hors de la fonderie.

— Nous leur donnons du vin ?

— Non, un anesthésiant. Une recette à moi. À en juger par ce que tu m'as appris de la chimie, je pense avoir produit un dérivé de l'opium, proche de la morphine.

— Proche de la morphine ? Tu veux dire que nous leur donnons un opiacé ?

Le fils de Dieu décapita d'un coup de dents la capuche d'une banane.

— Oui, mais d'un genre particulier. Il se loge dans les neurones du prisonnier et demeure actif pendant des semaines, le plongeant dans un doux néant... une véritable mort, irréversible celle-ci, on ne ressuscite pas en enfer. Juste avant de perdre conscience, il se jette dans le lac de Feu et disparaît en fumée.

— Et Wyvern croit que c'est de l'eau ?

Jésus hocha la tête.

— Ça l'amuse de nous voir perdre notre temps. Il appelle ça « coller un sparadrap sur une éventration ».

— Je comprends pourquoi ils ont l'air si heureux en partant. Tu aurais dû me le dire plus tôt.

— Quand tu croyais que ce n'était que de l'eau, doutais-tu de l'utilité de la chose ?

— Tu plaisantes ? « Allons en enfer nous faire brûler à petit feu parce que, tenez-vous bien, on a droit une fois à un verre d'eau fraîche. » Un peu que j'en doutais, frerot !

— Mais tu es cependant venue tous les jours.

— Je suis venue.

— Paradoxal, non ?

— Ils avaient si chaud.

— C'est vrai.

— Et tellement soif.

— Ô combien !

— Ils se sentaient abandonnés.

Un grand sourire agita la barbe de Jésus comme un buisson sous la brise.

— Hillel l'ancien n'aurait pas mieux dit. (Il se pencha en avant et massa tendrement le dos de Julie.) Je ferai de toi une bonne Juive, fille de Dieu, murmura-t-il en déposant sur sa joue le plus doux des baisers.

Jamais Julie Katz ne dirait que les quinze années qu'elle passa en enfer à refiler de la morphine messianique aux damnés furent les plus belles de sa vie, mais elle reconnaîtrait qu'elles lui

procurèrent un sentiment d'accomplissement et une paix qui compteraient parmi ses souvenirs les plus chers. Elle sentit son corps mûrir. Ses mains et ses cuisses se veinèrent de bleu ; ses cheveux se lustrèrent d'argent, comme s'ils avaient subi une électrocution ; ses gencives perdirent de leur fermeté, ses dents de leur solidité ; son sang s'épaissit ; ses articulations se raidirent peu à peu.

Souvent, tendant le bras pour abreuver un damné du breuvage opiacé, elle imaginait que sa louche trouait la barrière quantique et lui rouvrait le chemin à la planète qu'elle avait quittée. L'affection énigmatique de Bix lui manquait. Il n'était pas, n'avait jamais été un traître, c'était sa propre obstination qui avait causé la perte de sa rubrique, devait-elle reconnaître. Et Phébé ? Chère, inquiète Phébé. Ô Mère, faites qu'elle grandisse. Faites qu'elle devienne tempérante. Donnez-lui l'oscar du Meilleur Film Érotique du Cinéma-Vérité.

Sans la présence de son frère à ses côtés, pour la distraire des gémissements des damnés et des accès douloureux du remords, Julie serait assurément devenue folle. Quand il était content, il chantait des psaumes de sa belle voix de ténor. Les jours de fatigue et de contrariété, il n'hésitait pas à traiter leurs clients malodorants de putois. Il se moquait de sa propre tendance à la grandiloquence et aux généralisations hâtives. Jésus de Nazareth, décréta Julie, était un type chouette.

— Suivant !

L'homme entra dans la grotte poussant une brouette.

De petite taille, gardien de phare, employé à un Photorama. Dieu du Ciel, il était rené de ses cendres... doux Seigneur, c'était lui !

Julie laissa choir sa louche.

— P'pa ! P'pa !

— Julie !

Sa brouette était du type que les damnés utilisaient pour charger les déjections intarissables des fourneaux, mais en cet instant elle n'était point chargée de saumon de fonte mais d'un homme, un Noir au beau visage barré de fières bacchantes, dont le corps s'arrêtait abruptement à sa taille.

— Julie !

Murray reposa la brouette sur ses pieds. Des cicatrices marquaient son ventre rondelet. Sa barbe était toute roussie par le feu. L'organe fripé et brunâtre à qui elle devait la moitié de ses chromosomes pendouillait comme une banane desséchée.

— Julie, c'est donc toi !

Ils se serrèrent dans les bras l'un l'autre pendant une longue minute. Mille larmes coulaient des yeux turquoise de Julie.

— Le diable m'a dit que tu étais au paradis, dit Julie.

— Il ment.

— Pas toujours, dit Jésus, mais souvent.

— Tes ennemis t'ont assassinée, ma chérie ? murmura Murray d'une voix rauque.

— Je ne suis pas morte.

— Pas morte ?

— J'ai pensé que je serais plus heureuse ici.

— Non ?

— Si.

— Et l'es-tu, plus heureuse ?

— Phébé me manque. Et aussi ce type, Bix. Mais d'une certaine façon, oui, je suis plus heureuse.

Elle vit bien sur son visage qu'il trouvait ça bizarre, mais loin de protester il lui sourit d'un air timide et posa respectueusement sa main sur l'épaule de Jésus.

— Rabbi, dit-il, c'est un grand honneur de te rencontrer. Il m'est arrivé de lire les Évangiles, et peut-être pourras-tu répondre à une ou deux questions. *Je ne suis pas venu vous offrir la paix mais un glaive...*

Jésus se racla la gorge.

— Nous n'avons pas beaucoup de temps.

— Oh, P'pa, je regrette tellement de ne pas t'avoir ressuscité comme je l'aurais dû, dit Julie. (Prenant le bras de son père entre ses mains, elle sentit toute la douleur qui imprégnait ses chairs.) Tu aurais dû me laisser te ramener à la vie.

Il haussa les épaules.

— Peut-être. Je ne saurais dire. La vie est déroutante. La mort aussi. Tout est déroutant.

— J'espère que l'incinération ne t'a pas choqué.

— Tout ça appartient au passé, Julie. (Il tapota d'un index brûlé l'épaule de l'homme-tronc.) J'aimerais te présenter quelqu'un. Sais-tu qui il est?

— Non.

— C'est le père de Phébé. Le donneur de sperme.

Se penchant en avant, le tronc tendit une main douce, et Julie la serra.

— Marcus Bass, dit-il d'une voix ronde et chantante.

Le père de Phébé! Elle sentit son cœur battre plus vite.

— Et moi, Julie.

Dieu, si seulement Phébé et son père pouvaient se rencontrer, sûrement il parviendrait à lui ôter le goût du rhum.

— À toi, d'abord, dit Murray en soulevant la brouette pour déposer Marcus sur le banc.

— Non, vieux, toi d'abord, répliqua ce dernier.

— Mais tu es ici depuis plus longtemps que moi, protesta Murray.

— Non, vieux, fais-moi plaisir.

Murray s'allongea sur le banc, et Jésus lui versa une pleine mesure. Julie pressa sa louche contre les lèvres de son père en lui tenant la tête dans le creux de son bras. Il but le breuvage sanctifié. Pendant combien de mois lui avait-il donné six fois par jour le biberon? Bois, papa, pensa-t-elle. Bois tout.

— Parle donc à Marcus de sa fille, dit Murray.

— Puis-je être fier de Phébé? demanda Marcus.

— Elle a toujours essayé d'être ma conscience, dit Julie en débarrassant son père de sa plaque toute poisseuse de sueur, de pus et de soupe morphinique. Une tâche ingrate, je le mesure aujourd'hui. Je l'aimais beaucoup.

— Excusez-moi, intervint Jésus en désignant la moitié disparue de Marcus. Vous avez une fille?

— J'étais entier avant qu'on m'arrache le bas, répondit Marcus d'une voix empreinte de nostalgie.

— C'est Wyvern qui vous a mutilé?

— Non, vieux. Un religieux fanatique.

— Le révérend Billy Milk, précisa Murray.

Julie frissonna comme les victimes qu'elle désaltérait chaque jour. Milk, Milk, n'en aurait-elle donc jamais fini avec ce monstre? Elle aurait dû le noyer quand elle en avait eu l'occasion.

— Phébé doit avoir... combien... trente-huit ans, maintenant? demanda Marcus. Que fait-elle? Est-ce qu'elle est mariée?

— Je pense qu'elle fait du cinéma, dit Julie. Elle est de la race des pionniers.

— Audacieuse, hein? Casse-cou?

Murray se leva du banc en gloussant.

— C'est Phébé tout craché. Toujours à faire les quatre cents coups.

— J'étais comme ça, moi aussi, dit Marcus. Un jour j'ai mis le feu au garage de mon père en construisant une fusée.

— Ce qui m'inquiète chez elle, c'est son penchant pour la boisson, dit Julie.

Ça lui avait échappé, et elle s'en voulut terriblement. Ce pauvre Marcus ne partirait jamais en paix dans le néant.

— Elle... euh... elle boit? demanda-t-il avec tristesse. Oh, ça ne me surprend pas beaucoup. Ses tantes étaient toutes deux alcooliques. Cette saloperie est héréditaire.

Jésus et Murray soulevèrent Marcus et le déposèrent sur le banc.

— Dommage que je n'aie pas pu la rencontrer, dit le Noir en souriant tandis que Jésus l'aspergeait du breuvage. Mais pour moi c'est comme si elle était ma petite fille. Est-ce qu'elle boit beaucoup, Julie? ajouta-t-il, le visage de nouveau assombri.

— Je ne sais pas vraiment, cela fait longtemps que je suis partie. Phébé a toujours été très fière de vous, de votre métier.

— J'espère seulement que personne n'aura eu la mauvaise idée de l'envoyer chez un psychiatre. C'est une chose que j'ai apprise en m'occupant de mes sœurs. Confier un alcoolique à un psy a autant de sens que de faire examiner un cardiaque par un poète. (Marcus emprisonna la main de Julie entre les siennes.) Vous étiez sa meilleure amie, n'est-ce pas?

— J'ai essayé de l'être. (Elle donna à l'homme une pleine louche de morphine.) Je regrette d'être coincée ici.

— Mais vous n'êtes pas morte?

— Nous allons être en retard sur notre emploi du temps, soupira Jésus.

Subrepticement, délibérément, Julie s'assena un coup de louche sur le genou, provoquant une onde de douleur à travers tout son corps. Non, elle n'était pas morte. Et pourtant elle était ici...

— Dis-moi, Georgina n'est pas encore...? demanda Murray. Je serais tellement heureux de la revoir. J'ai toujours été un peu amoureux d'elle.

— Je pense qu'elle est toujours en vie, dit Julie. Oh, P'pa...

Ils s'étreignirent soudain, planètes humaines découvrant l'une l'autre l'attraction universelle de l'amour. Le corps de son père était grêle et fragile, et pourtant, comme toujours, il réussissait à incarner le père et la mère à la fois.

— Je t'aime, P'pa.

— La tête me tourne, dit Murray en s'écartant doucement d'elle. Tourne comme une toupie. Je t'aime, Julie.

— C'est la drogue, expliqua Jésus.

— Je n'ai plus mal nulle part! s'écria Murray, yeux dansant dans son visage rond. Plus mal du tout. C'est... c'est incroyable!

— Elles sont mortes, dit Marcus, tandis que Jésus et Murray l'installaient de nouveau dans la brouette.

— Qui ça? demanda Julie.

— Mes sœurs. La bouteille les a tuées toutes les deux.

— Suivant! appela le fils de Dieu.

— *Sholem aleichem*, papa, murmura Julie.

— *Aleichem sholem*, répondit-il.

Il souleva la brouette et s'en fut vers l'entrée de la grotte. Julie sut que ce serait là l'ultime vision qu'elle garderait de son père jusqu'à ce que l'entropie frappe à sa porte : un vieux petit Juif trotinant sur ses jambes faibles en poussant une brouette dans laquelle trônait un homme-tronc qui venait de la convaincre pour toujours qu'elle n'appartenait pas au peuple des morts.

— Tu veux vraiment partir ? demanda Jésus.

Julie laissa errer son regard par-dessus le bord de la falaise vers la fonderie de fer. Ils prenaient leur dernier déjeuner ensemble, composé pour l'occasion de pizza aux poivrons, de poulet froid, de beignets farcis et de vin pétillant.

— Je suppose que je resterai toujours une fille du New Jersey, dit-elle enfin. Maintenant, je comprends pourquoi P'pa continuait d'allumer le fanal. Il est bien d'avoir une seconde chance. Cette fois, je réussirai. Je ferai cesser les famines, j'inverserai l'effet de serre, je reboisera la forêt amazonienne, détruirai les arsenaux nucléaires... tu verras.

— Tu ne feras rien de tout cela, dit calmement Jésus en portant un beignet à sa bouche.

— J'aimerais bien savoir ce qui m'en empêchera, répliqua Julie, mordant dans sa pizza.

— Wyvern t'en empêchera. (Jésus prit le tire-bouchon et entreprit d'ouvrir la bouteille de vin.) Ne compte pas sortir d'ici en gardant ta divinité.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

Pop ! fit le bouchon extrait d'une main ferme.

— Plus de divinité, Julie.

Elle s'arrêta de mâcher son morceau de pizza. Plus de divinité ? Plus de pouvoirs ?

Elle se sentit déchirée, brisée, comme si la main de Dieu avait plongé dans son âme et l'avait écrasée comme un œuf. En vérité elle n'avait jamais su pourquoi elle possédait d'aussi extraordinaires pouvoirs mais ils étaient toujours là, en elle, et les rares fois où elle les avait exercés – le crabe mort, les yeux de Timothy, la délivrance d'Atlantic City –, la jubilation qu'elle en avait tirée lui avait duré des jours et des jours...

— J'ai toujours été une divinité, protesta-t-elle. Je ne sais rien faire d'autre.

— Alors tu resteras ? Je t'en prie, reste.

Rester – mot tendre, tentateur... Mais non. Elle n'était pas morte.

— Je ne peux pas faire grand-chose, dit-elle, mais je peux sûrement le faire mieux.

Jésus sourit, huma le bouchon.

— Voilà qui est parler comme ma sœur. Tu m'es très précieuse, tu sais.

— On n'a ni verres ni gobelets.

Jésus sortit la calebasse et la louche du panier de pique-nique.

— Quand tu mourras, je te réserverai une plaque avec une date avancée. (Il remplit leurs récipients de vin pétillant.) Tu ne souffriras pas longtemps.

Il posa sa paume sur la joue de Julie et leva sa calebasse pour porter un toast.

— *L'chayim.*

— *L'chayim.*

Ils trinquèrent et burent.

La cité de Carcinoma, métropole byzantine, s'étirant le long d'une chaîne volcanique en activité ; c'était une agglomération aux remparts dentelés et aux tours torsadées, ses innombrables bâtiments

administratifs si sombres et informes qu'ils auraient pu passer pour des amas de laves vomies des volcans. Une formidable éruption était en cours au moment même où la calèche transportant Julie franchissait la porte principale, colossal portique flanqué de deux gigantesques copies de la victoire de Samothrace, aux têtes coiffées de crânes de pierre. Des étincelles volaient à travers le forum telles des lucioles ; la fumée obscurcissait le ciel. Anges déchus et démons baguenaudaient sur le sol de marbre noir, la tête levée, la gueule ouverte, attrapant au vol les braises de leurs langues serpentes, véritable manne d'Hadès.

Conduite par Anthrax, la calèche poursuivit sa route par des rues lépreuses où des marchands ambulants poussaient des charrettes chargées de charognes, traversa un jardin public où des sculptures représentaient les grandes heures du Mal, tels la peste, l'apartheid, le massacre par les Japonais de cent mille civils à Nankin, et s'arrêta enfin devant le palais de Wyvern. Julie descendit, foulant de ses baskets blancs le sol cendré de noir. Clos de piques acérées, le palais suggérait un entremêlement orgiaque de tours priapiques et de ronds et voluptueux balcons. Un ange à tête de singe se pencha à la fenêtre du poste de guet et, reconnaissant Anthrax, l'informa que Monseigneur Wyvern faisait son jardinage dominical.

— Bonjour, Andrew, dit Julie quand, guidée par Anthrax, elle eut pénétré dans un jardin entouré d'une haie de vigne semblable à une clôture barbelée. Je suis venue vous rendre visite.

— Julie ! Quelle grande surprise ! (Le diable, qui était occupé à tailler un arbre chargé de mangues véreuses, agita ses sécateurs.) Bienvenue dans l'Éden. Oui, l'Éden, Julie. Après la chute d'Adam, je l'ai fait expédier ici. (Il fit signe à Anthrax de se retirer et caressa une grosse tomate pendue à un plant qui ressemblait à une énorme mante religieuse.) Pour te dire la vérité, je m'attendais à te voir plus tôt.

— J'ai été heureuse en enfer, affirma Julie.

Des vents tourbillonnaient dans le jardin, secouant les manguiers, et l'herbe sous ses pieds frissonnait des manœuvres de bataillons de fourmis rouges.

— Et je m'y suis rendue utile.

Wyvern pouffa de rire.

— Quinze ans à tenir un stand de limonade, tu appelles ça te rendre utile ? Ton frère a toujours été maso, mais toi, je pensais que tu avais plus de bon sens que ça.

— J'ai le mal du pays. Je voudrais rentrer.

Le diable dressa sa queue vers le ciel.

— Je ne veux plus une seule divinité là-haut. Tout ce que vous savez faire, vous les divins, c'est foutre la pagaille.

— Jésus m'a dit quel était votre prix. (Elle croisa les bras sur sa poitrine en une attitude de défi.) Je suis prête à vous abandonner ma divinité.

Je raconte n'importe quoi, se dit-elle. Je n'ai aucune envie de céder mon héritage à cette crapule.

— Tu en es sûre ? demanda Wyvern.

Et puis je m'en fous, de l'héritage, pensa encore Julie. Je m'en fous, de la divinité.

— Oui, parfaitement.

— Tu as raison, il ne faut jamais perdre de vue le bon côté des choses, dit le diable avec un sourire qui divisa en deux son visage squameux. La terre, une vie bien remplie, libre de tous ces pauvres crétins assiégeant ta maison...

— Prenez-la. Prenez ma divinité.

— Ça va te faire mal.

Une sensation de froid grimpa le long des vertèbres de Julie pour venir se loger contre sa nuque

comme la lame d'une guillotine.

— Je suis dure à la douleur.

— Ne bouge pas. (La patte gauche de Wyvern prit soudain un éclat rougeoyant, chacune de ses écailles scintilla comme un joyau.) Surtout, ne bouge pas.

Ce qui suivit fut une version obscène de la *Création d'Adam* de Michel-Ange. Le diable pointa vers elle un index érigé vers son ventre. La griffe brûlante troua le tissu de son chemisier et s'enfonça dans sa chair comme le scalpel d'un chirurgien.

Je ne crierai pas, je ne crierai pas, se répéta-t-elle, les dents serrées.

Wyvern se pencha vers elle et l'embrassa, frotta ses lèvres contre sa joue.

— Aime tes ennemis, n'est-ce pas ? murmura-t-il à son oreille.

Les volcans mugissaient comme des minotaures, grondaient comme les forges d'Hadès.

Les autres doigts s'enfoncèrent, puis toute sa patte écailleuse, se mouvant à travers la peau, écartant les côtes comme les pans d'un manteau, plongeant toujours plus profond dans son ventre, cherchant, fouillant, et elle sut alors ce qu'était la douleur absolue. Au-dedans comme au-dehors elle saignait, suait sous l'horrible chaleur ravageant ses entrailles. Elle serrait les dents à en briser l'émail, retenant dans sa gorge ses cris affolés, tandis qu'il continuait de tordre et de creuser comme si sa patte avait été la pelle d'un croque-mort, et son ventre une tombe.

Enfin il trouva sa divinité et, refermant dessus ses griffes, il la tira de son refuge de chair et l'exposa à la lumière crue du jour.

Sa divinité était un oiseau. Une colombe d'un blanc éclatant, à présent captive dans la patte de Wyvern. Du sang couronnait sa tête, et sur ses plumes luisaient des traces de lymphe. C'était une colombe parfaite, complètement biblique, livrée avec un rameau d'olivier dans le bec.

De sa main libre Wyvern massa la blessure, la débarrassa de ses germes gangreneux, reconstitua les tissus, rang après rang, de cellules neuves et robustes.

— Pour... pourquoi ce... ? demanda Julie.

Incapable d'articuler un mot de plus, elle désignait le rameau d'olivier. Une violente nausée se répandit en elle comme une hémorragie.

Wyvern ouvrit la bouche. Une salive huileuse dégouлина de ses gencives parcheminées. Il parla.

Mais elle n'entendit rien car déjà l'obscurité envahissait son esprit, et la voix de Wyvern avait la rude incohérence du vent. Seuls des lambeaux de souvenirs accompagnaient ses pensées à la dérive. *Redonne la vue à cet enfant aveugle. Sauve Atlantic City. Que ta sortie soit mémorable !* Miraculer un garçon, épargner une ville de la destruction, partir en volant parmi les mouettes. Non, tout ça appartenait au passé... jamais plus elle ne ressusciterait de crabe ni ne redonnerait la vue à l'aveugle ni ne commanderait à l'océan ni ne fendrait les airs... plus rien de tout ça... seulement ce feu dans son ventre et la nuit qui tombait et ce vide dans lequel elle chutait, chutait, chutait...

Pas de machine ectoconceptrice cette fois. Pas de matrice de verre immaculée. Pas de buanderie à la fraîche odeur de linge propre. Pas de berceau avec mobile d'oies en plastique tournant au-dessus. Seulement la nudité et la boue. Comme les vers appelés à se repaître un jour de notre chair, la boue cherche toutes les ouvertures, ton nez, tes oreilles, ta bouche, ton vagin. Le chaud soleil de l'après-midi t'assomme, la boue te donne la nausée et, oh, comme tu voudrais te lever. Tu ne peux pas ; l'idée même de bouger t'épuise. Embourbée, tu regardes fixement les créatures de ton environnement de lombric : les moustiques, un crapaud repu, une couleuvre paresseuse, une tortue. Erreurs de Dieu ? Chefs-d'œuvre de Satan ? Non, tu es dans les temps modernes, en 2012 pour être exact. Les dés de Darwin sont jetés.

L'espèce d'horrible machin bourdonnant que tu appelles libellule atterrit sur la gracieuse fleur dénommée lis. Les ailes veinées, translucides, s'immobilisent. Tu devines l'insecte bourré de perverses intentions. Ce n'est pas un peu de pollen qu'il est venu chercher ; non, il est là pour violer le doux lis, le violer avec toute la férocité de Wyvern extirpant de tes entrailles ta divinité.

Tu bandes ce qui te reste d'énergie pour te relever, gémissant de douleur à la moindre contracture de tes muscles ventraux. Dans ta gangue de boue, tu titubes vers un sol plus ferme. Il y a un champ de maïs devant toi ; les tiges, chargées d'épis mûrs dans leurs fanes jaunies, crissent sous la brise tiède. Tu cours ; la boue sèche sur toi, tombe par plaques. Ce n'est pas le maïs que tu veux mais l'épouvantail qui les garde.

Plus précisément ce sont les vieux vêtements avec lesquels une fillette habille l'épouvantail que tu convoites. Le T-shirt de la petite est décoré d'une tête de clown hilare, chapeauté d'une inscription : LE CIRQUE DE LA JOIE. Elle a un visage tacheté de rousseurs et des gestes de godiche ; elle est maigre et sans grâce. Tu t'approches, un bras couvrant tes seins, une main masquant ton pubis. La bouche de la gosse s'ouvre comme un cul de poule mais il n'en sort ni son ni œuf.

— Eh bien, petite, tu n'as jamais vu la déesse Vénus ?

— Tu viens de Vénus ? demande la fillette, impressionnée.

— Oui.

Tu remarques que la même serre contre elle une petite poupée d'albâtre au crâne chauve... un authentique fœtus, malgré les traits de bébé que son créateur lui a donnés, une observation que corrobore son identité sur la petite robe de baptême : *L'Embryon Qui Parle*.

— Tu es nue, observe la petite fille.

— C'est comme ça qu'on s'habille sur Vénus.

« Je suis une personne, dit l'Embryon Qui Parle. J'ai des pensées et des sentiments. »

De dessous son T-shirt la gosse dégage un petit crucifix en argent attaché à une chaîne en or et le brandit devant elle comme pour éloigner un vampire.

— Tu es une hérétique ? demande-t-elle en laissant retomber sur sa poitrine la petite croix sur laquelle ce n'est pas Jésus qui est cloué mais l'agneau cher aux Révélationnistes. Il vaut mieux que tu sois pas une hérétique, madame. Les chasseurs, ils te tueront. Peut-être pire même.

« Laissez-Moi Vivre », lâche la poupée d'une voix aigrelette.

Tu regrettes d'avoir perdu tes pouvoirs, sinon tu l'écraserais d'un claquement de doigts cette petite peste et sa crotte parlante. Tu les écarter de la main toutes les deux et tu défais les boutons de la chemise écossaise de l'épouvantail. C'est quoi, ce Cirque de la Joie ? Une annexe clownesque du Caesar's Palace ? Bonne nouvelle si c'est le cas : tu ne serais pas loin d'Atlantic City.

— Hé ! c'est pas à toi ça, madame ! criaille la petite idiote.

Tu enfiles la chemise. Sale et puante comme une sœur missionnaire, elle te tombe jusqu'aux genoux... le père de la crétine doit être un colosse.

— Où est-ce qu'on est ?

— À la ferme Tyler.

— Dans le New Jersey ?

— Voui. (La fillette embrasse le front d'albâtre du fœtus.) La République des Croyants du New Jersey.

Tu lui baisses son pantalon, à l'épouvantail, et tu as l'impression, ce faisant, de lui arracher la peau. Le New Jersey ? Hourra ! Phébé et Bix ne sont plus loin. Tes douleurs ventrales baissent d'un cran.

— Tu veux dire l'État du New Jersey.

— Nan, la république, insiste la gosse. On a fait sécession.

— Sécession ? Mais c'est fou !

— La Sécession du Jersey, on appelle ça.

— Sécession ? Comme dans la guerre civile ?

— Je vais chercher mon papa. Si tu es une hérétique, il te tirera dessus.

Tu te fais sur-le-champ une image du papa, grand et gros cul-terreux abonné au *Moon* et adepte de la salopette et du fusil de chasse. Dieu, délivrez-moi de la colère de ce papa-là. Tu fais demi-tour et fonces dans le labyrinthique champ de maïs. Tu as trente-huit ans mais tu es rapide, ancienne attaquante de pointe pour les Tigerettes de Brigantine. Tu n'as pas envie de donner à ce bouffeur d'hérétiques le temps de t'aligner dans sa ligne de mire.

Quoi ? Chasseurs d'hérétiques, croyants de la république du New Jersey, sécession... SÉCESSION ? La mortalité, tu en as la plus vive intuition, va être infiniment plus coton que prévu.

Tu sors du champ et tombes sur une grande route. Papiers gras et sacs plastique se sont accumulés au pied du panneau indiquant qu'il s'agit de la nationale 30. Tu traverses le ruban d'asphalte et lèves ton pouce pour faire du stop. Plusieurs voitures passent sans s'arrêter, filant en direction de l'océan. Parmi les modèles que tu connais il se glisse d'étranges véhicules aux formes futuristes et aux toits de plastique transparent. Aurais-tu oublié qu'on est en 2012 ? Pendant ton absence, le futur est arrivé.

Enfin un camion à ridelles s'arrête sur le bas-côté. La portière côté passager est peinte d'un ange qui sourit en brandissant un glaive étincelant de lumière. Avec ton visage maculé de boue, ta vieille chemise trouée, on dirait qu'un régiment d'érotomanes t'est passé dessus. Un aspect à double tranchant, penses-tu : soit tu fais l'objet de compassion, soit tu tombes sur un sadique que ta misère

excite. Tu approches en te rappelant le coup de karaté que t'a enseigné tante Georgina, un coup radical qui laisse le prétendant les deux mains agrippées à ses bijoux de famille. Allons, pas de parano, le chauffeur est un petit bonhomme à la gueule de chérubin parcourue de tics nerveux, très simplement, très classiquement vêtu d'un blazer bleu marine, chemisette blanche et pantalon beige.

— Vous allez en ville ? demande-t-il d'une voix saccadée.

Tu hoches la tête.

— Ça fait quinze ans que je suis partie, dis-tu. Est-ce que l'océan Atlantique est toujours dans cette direction ?

Le conducteur part d'un petit rire forcé.

Tu grimpes dans la cabine.

— Qu'est-ce que vous transportez ? demandes-tu.

— Des pêcheurs, répond laconiquement l'homme en redémarrant.

Un petit agneau crucifié pendouille sur la chemise sous le blazer.

— Ça fait presque sept ans maintenant que je travaille pour le Cirque, à trimbaler leurs pêcheurs, et ils ne m'ont toujours pas donné une carte d'exonéré. C'est à croire qu'ils n'aiment pas leurs employés. (Il te regarde avec de petits yeux d'ours en peluche.) Vous êtes dans un drôle d'état, madame. Que vous est-il arrivé ? Vous ne seriez pas tombée sur une bande d'hérétiques, par hasard ?

La voix chargée d'hostilité de la petite Tyler résonne encore à tes oreilles, et tu fais aussitôt la relation. Pour vivre en paix dans le New Jersey, il ne faut surtout pas être un hérétique.

— Oui, mens-tu. Ils m'ont battue.

— Quels démons ! Voulez-vous que je vous emmène à l'hôpital de la Nouvelle Jérusalem ?

— Non, laissez-moi à Huron.

Tu reconnais un vieux panneau publicitaire du Tropicana mais il est à présent recouvert d'une affiche clamant : LE CIRQUE DE LA JOIE PRÉSENTE : *TON GLAIVE ME RÉCONFORTERA, LE 11 AVRIL PROCHAIN.*

— J'ai envie de marcher un peu.

— Vous devriez consulter un médecin, madame.

— Ne vous inquiétez pas, je me sens bien.

— Vous savez, je ne me permettrai pas d'en parler à un étranger, mais comme je vois bien que vous avez un compte à régler (le petit homme t'adresse un clin d'œil complice), on va s'occuper d'un hérétique demain soir... s'en occuper nous-mêmes, si vous voyez ce que je veux dire ? Ils l'ont épinglé près de Somers Point, je l'ai appris sur la CB. Ça vous intéresse de venir ?

— Bien sûr, réponds-tu avec un sourire d'une hypocrisie papale que masque la boue qui sèche en piquant ta peau caramel de mille coups d'épingle.

— Soyez au parking du centre commercial, demain soir vers sept heures trente, ça nous laissera plein de temps avant le couvre-feu. Demandez Nick Shinner. C'est mon nom. On vous laissera entrer. C'est Charlie Fielding qui apporte les pavés.

— Les pavés ?

— Oui, pour lancer.

Tu n'en as pas la certitude mais tu te doutes bien que Nick Shinner vient juste de t'inviter à la lapidation en règle de ce qu'il appelle un hérétique.

— Ces... ces choses-là sont nouvelles pour moi, réponds-tu tandis que la nationale 30 se termine pour devenir Absecon Boulevard.

— Le problème quand on chope un hérétique, c'est qu'il faut faire vite, sinon ils vous l'enlèvent. (Le crucifix se balance à son cou quand Nick Shinner agite son poing vers le ciel.) Ils pourraient filer

de temps en temps une place gratuite à un gars qui a passé sept ans à transporter leurs sales pêcheurs ! Ce serait la moindre des choses, non ?

— Ça, vous l'avez dit !

— Vous comprenez, ce n'est pas la même chose que de regarder le Cirque à la télé et de le voir en vrai, se plaint Nick Shinner.

Le soir tombe doucement, et tu portes ton regard au-delà des marais. La ville s'étale sur trois niveaux telle une gigantesque part de génoise fourrée.

— Atlantic City a drôlement changé, fais-tu remarquer.

— La Nouvelle Jérusalem, te corrige Nick Shinner. Ils l'ont terminée il y a sept ans. Elle va provoquer le Second Avènement (il pousse un soupir de grande lassitude) à condition que nous puissions traiter un nombre suffisant de pêcheurs.

— Je suppose qu'il n'y a plus le concours de Miss Amérique ?

— Le concours de qui ?

— Miss Amérique.

— On n'est pas en Amérique ici, madame.

Sous les derniers rayons du soleil les remparts de marbre semblent s'enflammer. Au lieu de reconstruire le Nugget, le Tropicana, le Sands, le Caesar's, il semble que leurs propriétaires aient transformé la ville en un seul et unique casino. Les immeubles ressemblent à des arbres de Noël avec leurs formes coniques ou pyramidales, leurs façades constellées de fenêtres aux vitres dorées.

Comme il te dépose au croisement de Huron et d'Absecon Boulevard, Nick Shinner t'invite de nouveau à venir le lendemain soir au centre commercial de Somers Point.

— Ne refoulez pas vos émotions. Venez jeter quelques pavés avec nous. Vous verrez comme ça vous fera du bien.

Tu traverses le pont et prends par Harbor Beach Boulevard dont les imposantes demeures sont masquées de brume marine. Hérissé de canons de fusils saillant d'étroites meurtrières pratiquées dans le blindage, un véhicule aux portières peintes de l'ange au glaive flamboyant est stationné sous un lampadaire. Deux hommes, deux policiers ou deux soldats à en juger par leurs curieux uniformes verts, sont occupés à changer une roue. Leurs gestes ont la précision de maniaques ou de chirurgiens se livrant à quelque surréaliste et insondable opération.

L'air se rafraîchit. Le vent t'apporte le bourdonnement des nuées d'insectes du chenal de Bonita. Enfin tu entends le grondement du ressac, et tu te sens mieux. Tu te hâtes le long du quai qui prolonge la Quarante-quatrième Rue, si sombre sous le brouillard qui s'épaissit et, te débarrassant de la chemise volée, tu cours jusqu'au bout du quai et plonges à l'eau. Ah, la revoici ta vieille planète, sa vaste et fidèle mer qui se referme sur toi, te lavant de la boue des tourbières de canneberges de la ferme Tyler.

Mue par l'habitude, tu inhales. Aussitôt ton corps se révulse sous le poison salin que tu lui as offert à la place de l'air. Wyvern t'a donc mortalisée pour de bon. Pour le meilleur ou pour le pire ? Toussant et hoquetant, tu refais surface et dois lutter pour regagner le quai. Tu te laisses choir sur les planches humides, haletant comme un coureur du marathon. Tu n'as plus en toi la moindre parcelle de divinité ; tu ne saurais même plus guérir une verrue, encore moins commander un peu de pluie pour te rincer. Tu renfiles ta chemise, te frottes les bras et les jambes parce que tu as soudain froid et, la peau grumeleuse comme une framboise, tu orientes tes pas vers le sud, le long de la plage. Suis-je prête ? te demandes-tu. Prête pour une existence sans branchies, sans colombe sainte voletant dans ma poitrine, sans divinité irradiant mes os ? Suis-je prête pour la chair des mortels ?

Des lambeaux de brume encerclaient la tour de l'Œil de l'Ange. Le Phare de P'pa était comme un chêne, songea Julie : solide, éternel. Une passerelle métallique reliait maintenant le continent à l'île qu'elle avait créée avant son départ pour l'enfer. Une décision de tante Georgina, sans doute... si l'on devait ériger un pont, alors qu'il fût de fer, qu'il fût bien net. Elle escalada les énormes blocs qui flanquaient la jetée et, traversant la pelouse, regarda par les fenêtres, mais chaque pièce était aussi sombre et morte que l'œil droit de Billy Milk.

La lueur de la lune baignait suavement la porte d'entrée, révélant le grain du bois, ses trous familiers. Toujours-là, cette porte, comme une césure à l'intérieur d'un vers. Qu'elle revînt de l'école ou s'en retournât d'une expédition avec Phébé, la porte était là. Elle la poussa.

L'Œil de l'Ange avait été vidé comme un poisson. Tapis, meubles, lampes... tout avait disparu. Il ne restait rien des cinq mille livres qui avaient lesté la vie de son père, rien qu'un seul volume qui gisait près du foyer où Spinoza le chat avait jadis déposé un crabe mort. Elle s'approcha, curieuse d'en découvrir le titre.

Un faisceau de lumière blanche jaillit de la cuisine, aveuglant Julie et manquant la renverser.

— Bouge pas ! grogna une voix mâle. Reste où t'es !

Le type avait l'air soûl. La stupeur et l'indignation saisirent Julie. Comment pouvait-on lui interdire de bouger dans la maison de son père, dans sa propre maison ! Elle fit un pas en avant et ramassa le livre. *Avez-vous votre visa pour l'Éternité dans votre passeport spirituel ?* par le révérend Billy Milk, Grand-pasteur du Temple de la Nouvelle Jérusalem de la Vision de Saint-Jean.

— Qui est là ? demanda Julie.

Clic, clac.

— Qui est là ?

Deux détonations sèches lui répondirent.

La première balle transperça l'emmanchure de sa chemise d'épouvantail.

La deuxième lui entailla profondément la joue et coupa net une boucle de ses cheveux.

Elle hurla, fit un bond de côté que Spinoza aurait apprécié et se précipita vers la buanderie. Elle avait l'impression d'avoir une deuxième paire de lèvres dans sa joue pissant le sang. Toute sa chair frissonnait de révolte indignée. On avait violé son sanctuaire tout comme la patte malveillante de Wyvern avait plongé dans son âme.

Berceau, mobile, machine à laver, étendoir, matrice au verre brisé... toutes les pièces à conviction de sa venue au monde étaient là. Le berceau lui servit à se hisser jusqu'à l'étroite fenêtre, à s'y faufiler, à retomber de l'autre côté dans l'herbe de la cour. D'autres balles miaulèrent dans l'air du soir. Des balles, Bonne Mère ! Une main pressant sa joue coupée, elle sprinta comme jamais, franchit la passerelle, prit vers l'ouest et Océan Drive, une seule pensée martelant son esprit stupéfait au rythme du martèlement de sa course : si elle n'avait perdu ses pouvoirs, comme elle aurait joué de ses ennemis, les projetant en haute mer parmi les requins, chassant leurs balles de la main telles des mouches importunes.

Elle s'arrêta quand elle eut atteint Sea Spray Road et, comme Orphée jetant son regard fatal, elle regarda derrière elle. Personne... ni flics ni soldats verts ni dingues de Révélationnistes ni vigiles de Nick Shinner. Les rues étaient silencieuses. La mer était calme, le ressac timide. Elle se remit en marche, s'efforçant de se redonner du courage en chantonnant la chanson fétiche de Phébé.

Sur la Promenade d'Atlantic City, nous marcherons dans un rêve. Sur la Promenade d'Atlantic City, la vie sera une pêche Melba...

Au carrefour de Sandy Drive, se dressait la silhouette d'une espèce de sarcophage vertical, étincelant cylindre de verre sur lequel était gravé en lettres dorées : TÉLÉPHONE ET

COMMUNICATIONS DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM. Comme Julie s'en approchait, la cabine s'ouvrit automatiquement en deux comme un écrin et une voix féminine invita, sirupeuse :

— Entrez, je vous en prie.

Elle entra. La cabine se referma sur elle.

— Jésus arrive... veuillez, je vous prie, indiquer votre numéro de carte d'appel.

— Je veux revoir mes amis ! cria Julie. Je ne veux pas qu'on me tire dessus ! Je veux revoir Phébé et Bix et tante Georgina !

— Veuillez, je vous prie, donner votre numéro de carte d'appel, susurra de nouveau la voix.

Le futur, an 2012. Finis les câbles, les combinés, les écouteurs. Contentez-vous de causer.

— Je n'ai pas de carte d'appel.

— Désirez-vous faire un appel en PCV ?

— Oui, c'est ça, en PCV. Je voudrais joindre Phébé Sparks.

— Dans l'agglomération de la Nouvelle Jérusalem ?

Julie scruta le brouillard. Pas de zélotes armés en vue.

— Essayez toujours.

La voix n'avait pas Phébé dans sa banque de données. Pas plus que Georgina Sparks et Bix Constantin. Julie commença à désespérer. À tout hasard, elle demanda Melanie Markson et, ô miracle, une Melanie Markson vivait à Longport. Les secondes s'égrenèrent, et puis la voix digne de Melanie, affirmant que naturellement elle acceptait un appel en PCV de Julie Katz.

— C'est vraiment toi, Julie ? Vraiment toi ? (Jamais le ton de Melanie, toujours posé, n'avait paru plus effervescent à Julie.) Je n'arrive pas à le croire. Sheila, tu es de retour !

— Julie, Melanie, Julie. Oublie Sheila. Qu'est-ce qu'il se passe ici ? Je reviens de l'Œil de l'Ange, où j'ai bien failli laisser ma peau.

— Ils t'ont prise pour une hérétique.

— Quoi ? Moi ?

— Pour tous tes disciples, c'est un lieu sacré, aussi les chasseurs l'utilisent-ils comme appât.

— Mes quoi ? Mes disciples ?

— Oui, et j'en fais partie, Sheila. Tu peux compter sur moi. Je ne suis une Révélationniste que sur le papier.

— Les salauds m'ont pris ma maison !

Julie tapa du pied sur le sol de la cabine. Sa blessure à la joue l'élançait douloureusement. Disciples ? Lieu sacré ?

— Il faut que je retrouve Phébé, dit-elle. Elle a besoin de moi.

— Ça fait des années que j'ai perdu sa trace.

— Melanie, est-ce que je peux passer la nuit chez toi ? Je suis un peu désorientée.

— Passer la nuit chez moi ? Mais ce serait un... honneur. As-tu mangé ? Je te ferai un steak. Où es-tu ?

— À Brigantine.

— Je viens te chercher. Le couvre-feu n'est que dans une heure. Oh, Sheila, il y a tant de choses que tu vas pouvoir faire pour nous, tant de choses !

Imposante comme toujours, Melanie avait à coups de cosmétiques et de soins vaillamment combattu les quinze dernières années.

— Je n'arrive pas à le croire, dit-elle en passant une main nerveuse dans ses cheveux teints

couleur courte. Être là, dans mon salon, en compagnie de Sheila. Incroyable.

Julie se rappelait le temps où Melanie proclamait que l'industrie des cosmétiques était une insulte à l'intelligence de la femme, un outrage quotidien à son corps. Souriant d'un air las, elle s'étira sur le riche canapé de velours. La BMW de Melanie respirait l'argent mais son appartement de Longport était proprement spectaculaire, une extravagance de douze pièces qui rappelait à Julie ses propres quartiers en enfer.

— Apparemment les gens de Walt Disney te paient largement, dit-elle.

— Oh, ce ne sont pas eux, répondit Melanie en rougissant sous son maquillage. Ce sont les Révélationnistes.

Elle se leva de son ottomane de chez Sears and Roebuck et, glissant dans ses mules de soie vers un mur de livres, elle en tira une série d'ouvrages de même format rectangulaire.

— Bien sûr, ce n'est pas le genre de truc que je veux écrire, mais qui résisterait à la tentation d'empocher dix mille dollars pour une semaine de travail ?

Julie resserra autour d'elle le peignoir de bain en épais coton blanc que lui avait prêté Melanie. Le premier livré de la pile, *Ralph et Amy Sont Baptisés*, représentait en couverture deux adolescents immergés jusqu'aux épaules dans l'eau claire d'une rivière. En dessous c'était *Ralph et Amy Visitent le Paradis*, et en couverture on voyait les deux héros en route vers une cité hérissée de mille tours au milieu d'un paysage alpestre. Elle ouvrit le livre à la première page.

*Imagine une prairie où l'herbe est de soie,
Imagine une rivière où l'eau est de lait,
Imagine un arc-en-ciel aussi grand que le ciel,
Imagine une cité où personne ne meurt jamais...*

— Il n'est pas un enfant dans le pays qui ne possède la série, expliqua Melanie. Je touche de confortables royalties, je l'avoue. Mais écoute, tu n'as qu'un mot à dire, et je laisse tomber tout ça. Ton Église est la mienne, Sheila. La seule à laquelle je croie. Ça, ajouta-t-elle avec mépris, en portant la main à l'agneau crucifié qui pendait à son cou, c'est pour la parade, c'est mon masque. D'accord, d'accord, je ne suis pas aussi fervente croyante que certains, et j'ai laissé ces salopards de Révélationnistes me baptiser et me convaincre de ne plus coucher avec des femmes, mais crois-moi, Sheila, c'est mon cœur qui est avec toi.

— Tu parlais d'Église, dit Julie en palpant l'épais pansement à sa joue. J'aurais une Église, moi ?

— Sincèrement, je suis une Incertitudiste jusqu'au bout des ongles. Il m'arrive d'aller jusqu'à Camden rien que pour écouter Frère Paradoxe. Oh, oui.

Julie regarda la jaquette de *La Damnation éternelle, Livre premier* : un lièvre satanique se moquant d'un lapin effrayé.

— Melanie, je ne comprends pas très bien. Avant que je parte, j'ai mis en déroute les Révélationnistes. Et aujourd'hui ils...

— Tu l'as fait, Sheila, et de quelle façon ! Pendant des mois on n'a plus entendu parler d'eux. Mais ils sont revenus à la charge, et de façon plus subtile cette fois. Ils n'ont rien brûlé ni exercé la moindre violence. Ils ont montré patte blanche au point que Milk s'est présenté aux élections municipales et qu'il a été élu maire. C'est alors que...

— Milk, maire de la ville ? Mais c'est un psychopathe, un boucher.

Melanie eut un sourire penaud ; il était des couvercles de poubelles qu'il valait mieux laisser

fermés.

— En moins d'un an, reprit-elle, tous les Apocalystistes à l'est du Mississippi vinrent planter leurs pénates ici. L'État du New Jersey devenu à quatre-vingt-dix pour cent révélationniste, la sécession ne fut qu'une formalité. Oh, il fut bien question d'envoyer la Garde nationale de ce côté-ci du Delaware, mais après le Vietnam et le Nicaragua le Pentagone rechigna à déclencher une nouvelle guéguerre, civile qui plus est. En fait, le Département d'État américain ne voit pas d'un mauvais œil l'installation d'une théocratie d'extrême droite le long de la côte est des États-Unis. Cela oblige New York à bien se tenir, et nos glorieux dirigeants regrettent même de ne pas en avoir eu eux-mêmes l'idée.

Le visage de Melanie prit soudain une expression rusée, la mine doucement machiavélique d'un obscur curé de campagne à qui une voix céleste aurait révélé le moyen infallible de devenir pape en moins de deux ans.

— Dis-moi, je voudrais te proposer quelque chose. Demain, c'est le jour du Sabbat – pas le Sabbat juif, non, celui de Milk – aussi nous pourrions aller à l'église. Je parle de la tienne, d'église.

Julie enserra entre ses paumes sa tasse de café. Une gentille chaufferette, mais dont la chaleur ne parvint pas à atteindre son cœur. Elle avait une Église, et c'était comme d'apprendre qu'elle avait un cancer. Et pourtant, et pourtant elle devait y aller. Ça n'avait été qu'une gigantesque méprise, dirait-elle à ces Incertitudistes. Elle leur dirait d'arrêter de jouer les hérétiques et de courir se faire baptiser, afin de vivre en paix.

— Ton Église a besoin de toi, dit Melanie. Aucun d'entre nous ne sait qui tombera demain.

— Je viendrai avec toi, Melanie, mais je n'ai plus le pouvoir d'arrêter les chasseurs d'hérétiques. J'ai abandonné ma divinité.

— Nous vivons dans la peur, Sheila. Nous... tu as fait quoi ?

— Je ne suis plus divine.

Le visage de Melanie blêmit.

— Je ne comprends pas.

— C'est la vérité, Melanie. Je n'ai plus aucun pouvoir surnaturel. Je n'ai pu revenir ici qu'à ce prix.

— Je vois, dit Melanie d'une voix glacée. Très bien. Mais quand tu auras vu ce qui se passe ici, quand tu auras vu le terrible piège dans lequel nous sommes...

— Ma vie passée est derrière moi.

— Tes pouvoirs reviendront. Je sais qu'ils reviendront. Essaie, Sheila. Essaie de toutes tes forces.

La circulation dans Margate et Ventnor était léthargique et chic, uniquement composée du clergé révélationniste vaquant à ses offices dans ses Cadillac importées des USA, ses Mercedes, ses Lincoln. Melanie, Julie à ses côtés, longea lentement les remparts serties de gemmes de la Nouvelle Jérusalem et franchit les portes enchâssées de perles où dix ans plus tôt s'étaient dressés dans leur gloire mercantile le Golden Nugget et le Tropicana. Prenant la direction de l'ouest, elle passa sous la voie d'un monorail étincelant glissant sans bruit par-dessus les remparts comme une chenille le long d'un rameau. Un immeuble de trente étages sur le fronton duquel on lisait AUBERGE DES PÈLERINS s'élevait au-dessus des marais. À l'entrée de la voie rapide Nouvelle Jérusalem, une horde de fidèles se pressait devant une cathédrale colossale qui ressemblait à une navette spatiale destinée à convoyer des princes de la Renaissance sur Alpha du Centaure. Moins de deux kilomètres plus loin sur la route, niché entre deux grandes raffineries d'essence, un jardin public, le JARDIN DE

GETHSÉMANI, ondoyait de ses vertes frondaisons dans l'attente des promeneurs du dimanche.

À la sortie Pomona, les squelettes apparurent.

Il y en avait partout.

— Dieu! murmura Julie. Dieu, est-ce possible?

Ils s'étiraient en colonnes sur des kilomètres, armée de Camardes pendues aux câbles électriques, aux pylônes du téléphone, aux lampadaires, aux clôtures des champs et aux panneaux publicitaires, flanquant la voie rapide de chaque côté, crâne grimaçant après crâne grimaçant, mais chaque ossement noirci, enduit de suie, comme si l'on avait voulu donner à exposer l'image en négatif de ce qu'avait été un corps humain.

— C'est nouveau pour toi? demanda Melanie.

— C'est... oui, nouveau. Mon Dieu!

Des corbeaux, perchés sur les crânes, en picoraient la moelle. Autour de chaque cou dénudé de sa chair pendait une plaquette de bois.

— Exécutions publiques, dit Melanie avec un soupir douloureux. Un spectacle très couru par ici.

— Quoi? Tu veux dire qu'ils les ont brûlés vifs?

— Oui, vifs. Au Cirque de la Joie. (La voix de Melanie prit une intonation entre l'amertume et la résignation.) Ils étouffent toujours le feu avant qu'il n'atteigne les os. Sinon ils ne récolteraient que des cendres, et le message serait perdu.

— Le message?

— Ne sois pas hérétique. Ne pêche pas.

Le cœur de Julie se serra, le souffle lui manqua.

— Est-ce que les Américains ont connaissance de ces horreurs? Qu'en disent le gouvernement, les Nations unies? Ce n'est pas possible que personne ne soit intervenu.

— Les Américains savent ce qu'il se passe ici, mais il n'y aura pas d'intervention tant que la Nouvelle Jérusalem sera un rempart contre le socialisme.

Les squelettes défilaient par la vitre comme les morts ressuscités se hâtant à leurs rendez-vous du jugement dernier.

— Est-ce qu'ils sont mes... (le mot restait comme un os en travers de la gorge de Julie)... mes disciples?

— Un tiers d'entre eux Le sont. Les autres sont des homosexuels, des trafiquants de drogue, des Juifs, des catholiques, et tant d'autres dont le seul crime était de ne pas être Révélationniste. Seuls les Incertitudistes vont au supplice volontairement.

— Volontairement?

— Quelques-uns du moins. Tu nous dis d'y aller, et nous y allons.

— Quoi? Mais je... je n'ai jamais...

— Nous t'entendons, Sheila. Pas moi, je l'avoue, mais certains t'ont entendue leur parler.

Comme Melanie ralentissait, la colonne de squelettes défila plus lentement, plus solennellement, et Julie put lire les plaquettes. En dessous du nom de chaque victime – Donald Torr, Mary Benedict, Linda Rabinovich, un millier de noms, deux milliers – un seul mot gravé sur la plaquette disait leur crime : *Hérésie, hérésie, adultère, hérésie, perversion, vol, convoitise, meurtre, socialisme, hérésie, hérésie, sodomie, faux témoignage, hérésie, adultère, trafic, blasphème, hérésie...*

À la sortie de Hammonton, Melanie s'arrêta sur le bas-côté et coupa le moteur.

— Je voudrais te montrer quelque chose...

— Crois-tu que la démonstration ne soit pas suffisante? Je n'ai jamais rien vu de plus abject, de plus dément, protesta Julie. Si j'étais encore divine, si j'avais encore mes pouvoirs, Milk serait à

l'instant même en train de bouillir lentement dans sa propre merde. Je n'ai pas besoin d'en savoir plus...

— Pardonne-moi, Sheila, mais tu n'as pas tout vu.

Enfonçant rageusement ses ongles dans la paume de sa main brûlée, Julie suivit Melanie jusqu'à un vieux panneau publicitaire de Trump Castle auquel étaient enchaînés un quartette de squelettes. Vêtu de vert, un policier s'approcha d'un pas traînant, son gros ventre saillant par-dessus sa cartouchière.

— Il veut s'assurer qu'on n'est pas en train de voler des reliques, chuchota Melanie. Tes disciples le font parfois.

— Il va nous arrêter?

— Nous ? Ça ne risque pas, nous sommes deux vieilles filles en route vers une messe révélationniste.

Il faut dire que, grâce à Melanie, c'était bien ce à quoi elles ressemblaient : deux vieilles filles endimanchées, Melanie dans une robe blanche qui tenait du suaire, et Julie, plus jeune, en chemisier de soie marron et jupe blanche jusqu'aux chevilles. La poitrine ornée de l'agneau crucifié obligé, elles s'étaient toutes deux maquillées avec une sobriété qui affichait le mépris même du maquillage.

Abaissant le canon de son fusil d'assaut en un geste d'accueil, le policier les salua d'une voix d'outre-tombe.

— Bonjour, mesdames. (Il balaya de son bras libre la noire rangée des squelettes.) Quand Jésus viendra, il y en aura un million de fois plus. Armageddon, nous attendons ton jour glorieux.

Julie jeta un coup d'œil au squelette le plus proche : large bassin de femme, les os maintenus ensemble par de la corde à piano.

— Allons-y, ma chérie, dit Melanie en serrant le coude de Julie. Il ne faut pas rater le sermon.

Un vide se fit dans le ventre de Julie, long tunnel filant tout droit dans l'enfer.

Le policier repartit de son pas traînant, laissant Julie libre de pleurer à mort.

La plaquette de tante Georgina dénonçait un double crime : *Perversion*, pas étonnant. *Hérésie*, pourquoi ? Ô Dieu, pas Georgina, non, pas elle ! Julie passa un doigt le long d'une côte noircie, révélant la blancheur de l'os. Les as-tu insultés en public, ma tante ? Leur as-tu craché à la gueule ? Je sais que tu l'as fait.

— Je l'ai toujours aimée, dit Melanie. Elle était une si bonne mère pour Phébé.

— Tu aurais dû m'avertir, gémit Julie.

— Je suis désolée. (Melanie coula un regard furtif au policier qui s'éloignait.) Comprends-tu mieux pourquoi nous avons tant besoin de toi ?

— Ce n'est pas juste, Melanie !

— Je sais. Et tu dois nous aider.

— C'est immonde, immonde ce qu'ils ont fait là !

Elle essaya de reconstruire sa tante honoraire à partir de la charpente des os... ses mains vives, son visage étroit prompt au rire, sa démarche vive d'araignée. Mais un squelette n'était qu'un cadre, et le tableau avait disparu. À la place il n'y avait qu'un vide, qui était en ce moment le lieu de tous les chagrins.

— Phébé le sait ?

Melanie haussa les épaules.

— Je ne l'ai pas aperçue dans le Cirque ce jour-là. Cela faisait longtemps déjà qu'elle avait quitté le New Jersey.

Julie épousseta la plaque du bout des doigts.

— Hérésie...

— Ils voulaient absolument la convertir, et elle leur répondait qu'elle avait déjà une religion... qu'elle adorait l'Esprit de l'Être Suprême. Une fois ils l'ont emmenée à leur rivière sacrée pour tenter de la baptiser. Tu sais ce qu'elle a fait?

— Quoi?

— Elle a pissé dedans. Georgina est morte avec un grand courage et une grande dignité, Sheila. Elle n'a demandé pitié qu'au moment où le bûcher s'est embrasé.

La foi et les fonds qui avaient fait d'Atlantic City la Nouvelle Jérusalem n'avaient pas encore atteint Camden, restée l'agglomération lépreuse dont Julie avait le souvenir pour en avoir si souvent traversé la pointe sud en se rendant au collège. Comme elles approchaient du pont de Walt Whitman, elle porta son regard vers l'Amérique. Des murs de brique, des tours de surveillance et de hautes spirales de barbelés fleurissaient le long de la rive jerseyenne du fleuve Delaware, jungle métallique, bruisante et touffue comme le sombre Éden que Wyvern cultivait quelque part dans les entrailles de la terre.

Délaissant le pont, elles prirent la sortie de Mickle Boulevard et la direction de l'est pour entrer dans le cœur usé et blême de la ville. Les bris de verre pavaient les rues. Troupes d'assaut de la nature, les pissenlits et les orties proliféraient, envahissant les terrains vagues, bordant les trottoirs. Melanie gara sa BMW entre deux parcmètres aux compteurs brisés et aux pieds atteints de scoliose.

— Ne leur dis pas qui je suis, dit Julie en retenant Melanie par la manche de sa robe-suaire, alors qu'elles se dirigeaient vers le carrefour de Front Street. Je me réserve de le leur annoncer quand je le jugerai bon.

Elles s'arrêtèrent devant un ancien bar, La Taverne Irlandaise, aussi fermée qu'un tombeau, ses ouvertures obstruées par des planches et sa porte plus enchaînée que Prométhée. *Bièrre à Emporter*, disait un néon fracturé. Melanie poussa un battant de bois vermoulu donnant sur l'allée adjacente où s'élevaient des barricades d'ordures.

— Promets-moi que tu ne diras rien, insista Julie.

— Promis, marmonna Melanie. (Elle frappa à une petite porte latérale en fer et chuchota contre le battant rouillé :) « La Lune est Rousse. »

Une paire d'yeux inquiets s'encadra dans le rectangle du judas, et l'instant d'après la porte s'ouvrit sur une jeune femme vêtue d'une robe blanche froufroulante. Elle était maigre comme une adolescente anorexique qui aurait eu un stockfish pour totem.

— « La Lune est Rousse », répéta-t-elle d'une voix fluette.

Melanie jeta un coup d'œil anxieux à Julie.

— « La Lune est Rousse », dit Julie, faisant prudemment un pas en avant.

La jeune femme les guida dans le froufrou de sa robe à travers le bar dont le mobilier recouvert de draps évoquait les cadavres de la Saint-Valentin attendant d'être autopsiés. Elles descendirent un premier escalier qui les mena dans la cave, puis un deuxième jusqu'à une salle caverneuse, où convergeaient plusieurs des égouts de ce secteur de Camden. Les murs voûtés de briques sombres étaient parcourus de câbles et de conduits que Julie imagina emporter au loin le sang contaminé et les pensées impures de la ville au-dessus. Les eaux rapides d'un étroit canal malodorant passaient en chuintant sous le plancher de bois dont les Incertitudistes l'avaient couvert et sur lequel ils avaient érigé un petit autel flanqué d'un lutrin auquel faisaient face une demi-douzaine de bancs, que complétaient quelques chaises dépareillées. Melanie, suivie de Julie, se glissa sur l'avant-dernier

banc. Des chandeliers de bronze à la forme de phares paraient sur l'autel, chapeautés de bougies blanches tronconiques. Derrière le lutrin, une banderole proclamait l'équation d'incertitude de Heisenberg : $\Delta\chi\Delta\rho \geq h/4\pi\varsigma$. Telles des partitions sur un pupitre, deux ouvrages aux couvertures souples et aux titres en caractères gothiques s'étaient devant elle sur le pupitre de chœur.

Délaissant les *Hymnes*, elle ouvrit le *Monde de Sheila*. Chaque page reproduisait une rubrique de *Quand le Ciel Vous Aide*. Son regard tomba sur l'une de ses rares réponses que tante Georgina avait aimées... Sheila donnant des conseils fiscaux à une association de féministes à Palo Alto.

Oh, Georgina, Georgina, comment pouvait-elle être morte ?

La maigrelette Incertitudiste qui les avait accueillies glissa d'un pas léger vers l'autel et, se tournant vers la petite assemblée d'hérétiques, annonça « Numéro trente et un ». Aussitôt une centaine d'hommes et de femmes habillés avec une élégance que tout bon Révélationniste aurait condamnée donnèrent du buste sur leurs sièges comme les passagers d'un autobus freinant sec et s'emparèrent de leurs hymnes.

— Nous partagerons, dit Melanie poussant un hymne ouvert sous le nez de Julie.

La congrégation chanta *a cappella* avec une austérité que Julie attribua à la fois au purisme et à la difficulté d'installer un orgue dans les égouts de Camden.

Elle érigea l'Incertain
En un chemin de Rectitude
Nous enseigna le doute
Mais nous montra la route.

Toute vérité est incertaine
Toute foi est mensongère
Sheila est notre souveraine
Et Son nom notre fourragère.

Le temps que vienne le refrain – Même si la foi est déraison, Ordonne et nous obéirons –, Julie souffrait dans tout son corps, une souffrance qui se prolongea avec l'hymne dix-sept, « Notre-Dame de la Matrice de Verre ».

— Aaaaa-mennnn, entonnèrent les hérétiques, maintenant la note tandis qu'ils rangeaient leurs hymnes.

De la gueule cylindrique d'un égout derrière l'autel un homme émergea.

— Frère Paradoxe, chuchota Melanie à l'oreille de Julie.

L'homme était gras. Son ventre le précédait comme une avant-garde, annonçant le torse puissant, les épaules massives, le triple menton. Sa soutane blanche recouvrait son corps comme une bâche jetée sur le bonhomme Michelin. Notre Mère qui êtes aux Cieux, mon cher frère qui es en enfer : LUI ! Barbu, plus vieux, lunetté, mais lui, indiscutablement lui.

— Camarades sceptiques, logiciens, hommes de doute et de raison, hommes qui vous interrogez, relativistes, rationalistes, pragmatistes, positivistes, amoureux des énigmes et des questions sans réponses, commença Bix, aujourd'hui nous parlerons de Dieu.

Comme son ancien amant enveloppait de ses doigts boudinés le lutrin, Julie remarqua pour la première fois que ce dernier objet, de contour cylindrique et de paroi de verre, était censé représenter une machine ectoconceptrice. Bix Constantin... prêcheur ? Son cœur fit un bond, son

cerveau un saut périlleux.

— Rubrique cinq, verset vingt, annonça Bix d'une voix de basse en feuilletant les pages d'un énorme *Paroles de Sheila*.

Julie se rapporta à la page en question sur l'exemplaire devant elle. Rubrique cinq, verset vingt : sa réponse à un jeune homme de Toronto qui désirait découvrir la foi.

Bix s'éclaircit la gorge, un bruit proche du rugissement du lion en rut.

— Sheila écrit : « Au cours des siècles, quatre preuves fondamentales de l'existence de Dieu ont été avancées. Pour être honnête, aucune d'elles n'est véritablement convaincante. »

Refermant son *Sheila*, il ôta ses lunettes à double foyer et en balaya l'assemblée comme le ferait un maestro de sa baguette.

— Dit-elle la vérité ? Est-il impossible de prouver par pure déduction l'existence de Dieu ? Preuve un : l'ontologique. Selon la parole de saint Anselme : « Dieu est l'être le plus grand qui se puisse concevoir. » Malheureusement, il n'est pas apporté la preuve que la prétendue grandeur que l'esprit humain prêterait à Dieu est d'ordre objectif et non subjectif.

— Absolument ! approuvèrent à l'unisson les fidèles.

Bix démolit ensuite l'argument moral : si Dieu était la source de la capacité humaine à distinguer le bien du mal, alors les croyants se comporteraient mieux que les athées, ce que l'histoire des hommes ne risque certainement pas de confirmer.

— Absolument !

Il ravagea l'argument cosmogonique : ce n'est pas parce que les astres sont organisés en galaxies et présentent certaines configurations qu'on doit y voir la main de je ne sais quel grand architecte universel.

— Absolument !

Il fit de la bouillie de l'argument théologique : de l'univers mythique des Grecs aux théories modernes du big bang en passant par les sphères cristallines chères à Aristote, la réalité du monde est toujours à l'échelle de l'homme et totalement façonnée par lui, aussi serait-il présomptueux et parfaitement farfelu d'attribuer ce que nous voyons à la divinité.

— Absolument !

— Comme nous le savons tous, conclut Bix, il n'est qu'une seule preuve de l'existence de Dieu, et cette preuve s'appelle Sheila ; c'est à elle que nous confions nos cœurs incertains et nos esprits confus. (Sa voix monta avec la puissance et la majesté d'un supersonique s'arrachant à l'asphalte pour s'élever vers le ciel.) À Sheila qui nous a révélé le Dieu de la Physique et a établi la Charte de l'incertitude ! À Sheila qui, contre toute logique et contre toute loi naturelle, a commandé à l'océan, éteint les incendies du fanatisme, puis est montée au Ciel ! (Il s'écarta du lutrin.) Merci, mes frères en Incertitude. La semaine prochaine, nous parlerons de ce que Sheila entendait par l'Empire de la Nostalgie.

Avec une célérité qui défiait sa corpulence, Bix disparut dans la bouche de l'égout par laquelle il était apparu. La jeune femme anorexique le remplaça au pupitre et invita l'hérétique assemblée à chanter l'hymne final du matin : *Et le Tropicana brûla, mala fanatica*.

Et Julie se demanda : intervenir ?

Non, essayer de convaincre ces fous reviendrait à se cogner la tête contre un mur aussi palpable que ceux entourant leur église.

Alors pourquoi se levait-elle en prenant son souffle comme un pêcheur de perles s'apprêtant à plonger ?

— Ohé ! vous tous ! (Elle gagna en quelques enjambées le devant de la scène et fit face à la petite

assemblée.) C'est moi, Sheila ! (L'aimable brouhaha des Incertitudistes cessa.) Oui, c'est bien moi... écoutez, mes amis, il faut que nous parlions ensemble. Je ne suis plus divine mais je peux encore me rendre utile. (Cent regards perplexes étaient braqués sur elle.) Pour commencer, vous devez tous vous faire baptiser avant qu'ils vous attrapent.

Cent bouches bées, cent fronts plissés, deux cents paupières battant en rythme : une assemblée de hiboux

— Sheila nous parle, affirma un grand maigre dans un smoking qui avait connu des jours meilleurs.

— Et elle vous invite au martyre ? demanda Julie.

— Parfois.

— Non, jamais je ne vous dirais des choses pareilles ! Jamais, vous entendez ?

— Sheila m'a guérie de mon diabète, assura une vieille coquette à la peau aussi plissée qu'un shar-peï.

— Grâce à elle je ne joue plus au poker, révéla un jeune barbu en costume de serge bleue.

— Qui nous dit que vous êtes Sheila ? demanda une jolie femme d'une trentaine d'années aux gants blancs lui montant jusqu'aux coudes.

— Sheila s'habille de soleil, déclara l'ex-joueur de poker. Elle est un arc-en-ciel vivant.

— Sheila vole comme l'oiseau dans le ciel, ajouta le grand maigre.

— Elle est jeune, lâcha la gantée.

— Croyez-vous que les enfants de Dieu ne vieillissent pas ? Comme tout le monde nous prenons de l'âge. (Elle s'empara d'un exemplaire des *Paroles de Sheila* et l'agita au-dessus d'elle comme un naufragé sur une île déserte sa chemise à la vue d'un navire croisant au large.) J'ai écrit ça il y a quinze ans. Figurez-vous que j'étais en enfer pendant tout ce temps-là. Pour l'amour du Ciel...

— Sheila s'en est allée au paradis, l'interrompit la vieille coquette.

Le jeune barbu quitta son banc, entraînant les autres avec lui comme un aimant les épingles éparses d'une couturière.

— Quel profit tirerez-vous en allant sur le bûcher ? leur cria Julie. Je vous en supplie, faites-vous baptiser !

Moins de deux minutes plus tard, Julie et Melanie étaient seules dans la nef.

— Un mur de brique, grogna Julie avec dépit en jetant par terre le *Sheila*.

— Que veux-tu, ils se prennent pour tes apôtres et ont du goût pour le martyre, dit, philosophe, Melanie.

Julie s'approcha du lutrin et elle ne put réprimer un sourire tendre en considérant la grossière imitation de son ectoconcepteur. Cher, cher morse. Chère baleine à bosse. Il y avait pas mal de chances qu'il eût réellement perdu la raison après l'avoir vue commander à l'Atlantique lui-même et défaire d'un seul regard une armée de fous sanguinaires, mais elle savait qu'elle l'avait aimé et qu'elle l'aimait encore.

— Attends-moi ici, Melanie.

La galerie par laquelle Bix était parti s'élargissait en une vaste salle humide aux parois tapissées de moisissures. Julie avança sur le sol détrempé. À sa gauche, une demi-douzaine d'étroites galeries divergeaient comme des racines, desquelles il émanait un puissant remugle d'excréments auquel se mêlaient les relents pestilentiels provenant du fleuve Delaware, réceptacle de tous les égouts de ce côté-ci du New Jersey. À sa droite une lampe-tempête éclairait de sa maigre lumière la résidence de Frère Paradoxe.

Une véritable cellule de moine : lit de camp de l'armée, un morceau de miroir brisé, un camping-

gaz, un garde-manger. Quant à la balistique hérétique, elle se composait d'une petite presse offset à la prise branchée sur l'un des câbles électriques du plafond, dont elle prélevait de façon pour le moins illégale l'énergie. Bix, installé devant une table métallique à moitié rouillée, tartina d'enduit plastique le dos d'un *Quand le Ciel Vous Aide*.

— Ohé, Bix!

Clignant les yeux, il s'empara de ses lunettes à double foyer comme un pistolero de son colt.

— Oui, marmonna-t-il, chaussant ses besicles. Qu'avez-vous dit?

— Ohé... Bix!

— Je suis Frère Paradoxe.

— C'est moi. Ta vieille amie Julie Katz.

Bix prépara la coupure du *Moon* pour l'impression; il la plaça sur une feuille de carton, pressa doucement de ses deux mains à plat; l'enduit déborda des tranches en une molle coulée.

— J'ai connu autrefois une miss Katz. Mais je n'ai jamais été son ami.

Était-ce possible qu'il ne la reconnût pas?

— Nous nous sommes pourtant fréquentés, dit Julie. Nous avons passé des nuits et des nuits ensemble au Dante's.

— La fille que je fréquentais était... plus jeune.

— Que veux-tu, on vieillit. Apparemment tu n'as pas découvert la fontaine de jouvence. Tu ne te souviens pas des cartes de la Saint-Valentin que tu m'envoyais? Tu m'écrivais que tu m'aimais.

— J'aime Sheila du *Moon*.

— Tu aimais la sauter, en tout cas. C'était Sheila que tu avais dans ton lit, Bix! Elle... moi!

— Non, grogna-t-il.

Il avait dû refouler tous ces souvenirs au plus profond de lui-même, pensa Julie.

— Non, répéta Bix avec plus de violence encore.

— Écoute, mon chéri, il faut que cesse cette hérésie absurde. Tous ces gens doivent se faire baptiser.

— Non, ils ne le doivent pas.

— C'est Sheila qui l'ordonne.

Bix ôta ses lunettes, comme si le fait de brouiller l'image de cette femme brouillerait en même temps l'inquiétude qu'elle lui causait.

— Sheila a commandé aux vagues de l'océan. Une chose inconcevable, et pourtant je l'ai vue de mes yeux vue. Après cela, plus rien n'a eu de sens pour moi. Bonne nouvelle, Dieu existe. Mauvaise nouvelle, Dieu existe.

— Si nous unissons nos forces, nous aurons une chance de sortir de cette république de fous. Philadelphie n'est qu'à quatre kilomètres d'ici.

— Philadelphie?

L'expression de Bix n'aurait pas traduit plus de stupeur si elle lui avait proposé un voyage dans la Lune.

— Oui. Tous ces égouts doivent se jeter dans le Delaware, non?

— Ils ont été obstrués par des barbelés.

— Nous les couperons.

Bix se remit à son travail.

— Au revoir, miss Katz.

Ses propres larmes la prirent par surprise.

— Oh, Bix, ils ont tué Georgina. Elle est venue à tous mes anniversaires, et ils l'ont brûlée! Ils

l'ont brûlée !

— Allez-vous-en !

Les larmes baignaient son visage. Des larmes ordinaires, salées, non plus chargées de terribles acides, de sucres surnaturels. Nous pleurons un antique océan, aimait à dire Howard Lieberman. Preuve flagrante d'une évolution biologique, ajoutait-il.

Le cœur déchiré, la vue brouillée, Julie sortit de l'ancre de Frère Paradoxe et, courant dans les eaux noires de l'égout, elle regagna le ventre ruisselant de son église où l'attendait Melanie Markson.

13

Comme un prédateur rusé, comme un faucon, un renard ou une panthère, le besoin de consulter sa mère avait frappé Julie par-derrière, et cela ne lui plaisait pas du tout. Elle n'en voulait plus de ces vaines prières, de ces appels sans réponse, de cette négligence maternelle, de cette absence de la Mère du big bang et de toutes choses. Et cependant elle était là, appuyée contre un lampadaire dans une rue de Longport, à chercher conseil auprès du ciel.

Est-ce que je peux le sauver, Mère ? Bix peut-il être sauvé ? Réponds-moi.

Julie lut le destin de Frère Paradoxe dans les volutes de la Voie lactée. Une année encore, possiblement deux, à prêcher avant que fatalement les chasseurs d'hérétiques lui mettent la main dessus. Pas de vieux jours tranquilles pour Bix, pas de soirées paisibles à préparer au coin du feu les sermons de son office. Le seul feu qu'il connaîtrait jamais serait celui les consumant, lui et ses disciples.

Méfie-toi des étoiles, l'avait toujours mise en garde Howard. L'astrologie babylonienne, la mythologie grecque, les sphères cristallines d'Aristote, toute la science des astres n'avait été que désastre et la cause de plus de catastrophes que toutes les autres réalités réunies. Et pourtant, à mi-chemin entre Orion et la Grande Ourse, flottant au-dessus de la luxueuse résidence de Melanie, elle vit – ou crut voir – une constellation à ses yeux seuls destinée, un outil en acier trempé attendant de lui tailler un chemin vers l'Amérique.

— Je vais intervenir, déclara Julie en faisant irruption dans le bureau de Melanie.

Assise devant son ordinateur, Melanie leva les yeux de son texte – *L'Hostie Diabolique, une aventure de Ralph et Amy*.

— Je le savais ! s'écria-t-elle au comble de la joie. Je le savais. Est-ce que tu vas commencer par le Saint Palais ?

— J'ai besoin d'une grande paire de cisailles.

— Tu veux le démolir morceau par morceau ?

— Tu en as une ?

Le visage illuminé de Melanie s'éteignit d'un coup.

— Une paire de cisailles ?

— Oui.

— Non, je n'en ai pas. Mais que veux-tu faire avec ?

— Fuir de l'autre côté du Delaware avec le prêcheur. Il a été mon ami.

— Je pourrais peut-être en trouver au marché noir, dit Melanie dont le visage avait pris le masque de la confiance trahie : le visage de l'enfant voyant tomber la fausse barbe du Père Noël, celui de la mariée trouvant le marié au lit avec la demoiselle d'honneur. Enfin, si tu en as vraiment besoin, ajouta-t-elle.

— J'en ai besoin.

Sur l'écran de la télévision câblée commençait l'émission *L'Autodafé du Lundi soir*. Un homme en redingote rouge et haut-de-forme blanc conduisit un adolescent à un poteau de bois auquel il l'enchaîna. « Il fait bon et doux cette nuit dans la Nouvelle Jérusalem, annonça gaiement la voix du présentateur. Un petit vent souffle de l'océan et les étoiles brillent dans le ciel. »

Un sourire soudain releva les joues flasques de Melanie.

— Tu veux aller en Amérique ? (Elle ramassa une carte postale sur son bureau.) Regarde ce qu'il y avait dans le courrier aujourd'hui !

C'était une antique carte, un triptyque de frivolité intitulé BONS SOUVENIRS D'ATLANTIC CITY : un bouquet de beautés en bikinis s'ébattant dans les vagues, Rex le Chien Prodige sur sa planche de surf, et Hippocampe le cheval-plongeur piquant une tête dans les flots. Le cachet de la poste indiquait Philadelphie. La carte, adressée à Melanie Markson, Longport, New Jersey, disait d'une écriture à l'emporte-pièce :

« Chère Melanie, comment ça boume ? Pourrais-tu s'il te plaît... » Un trait épais d'encre noire rendait le reste illisible. « Ton amie qui t'aime toujours, Phébé. »

— Le courrier passe par la censure, expliqua Melanie.

Julie plia la carte postale, découpant en deux Rex le chien prodige comme Billy Milk avait sectionné le tronc de Marcus Bass et la fourra dans la poche du jean que lui avait prêté Melanie. *Ton amie qui t'aime toujours, Phébé. À Philadelphie !*

— Veux-tu venir avec nous, Melanie ?

— Je n'en aurais jamais le courage, dit Melanie d'une voix plaintive en désignant d'un index parfaitement manucuré l'écran de télé. Si tu avais toujours tes pouvoirs divins, je serais la première à m'engager à tes côtés. (Comme l'homme au haut-de-forme blanc enfonçait un sac de toile noire sur la tête du jeune prisonnier, la caméra prit dans son champ une douzaine d'hommes en costume d'arlequin armés de fusils semi-automatiques.) Veux-tu que je te donne un conseil, Sheila ? C'est de la folie que d'essayer de traverser le Delaware, de la pure folie. C'est la mort qui t'attend.

— Je courrai le risque, répondit Julie.

« Vingt-cinq coups à la minute, disait la voix du commentateur. Vitesse de la balle : huit cents mètres-seconde. »

Andrew Wyvern, ses grandes ailes membraneuses de chauve-souris déployées, vogue au-dessus du port trépidant de l'enfer. Un instant il pense à retourner à Carcinoma pour y passer un paisible après-midi à infliger à ses tomates des pucerons et des coccinelles japonaises, mais écartant cette douce perspective, il poursuit son vol et atterrit l'instant d'après sur le pont du *Douleur*.

— Quelle destination ? demanda Anthrax après un bref salut.

Un petit nuage noir se forma au-dessus de la tête du diable.

— New Jersey. La République des Croyants.

Toujours en quête de soulager son éternel besoin de mal, le diable compta rapidement ses succès présents : le peloton des maladies vénériennes allait un train d'enfer, emmené par Sida, formidable

champion de la lignée des grandes pestes ; la pollution, fruit véreux de l'avidité humaine, avait un formidable avenir devant elle ; le totalitarisme avait toujours bon pied bon œil ; et puis ce Cirque de la Joie connaissait un franc succès ; enfin, l'église de Julie Katz n'était pas mal non plus dans le genre fabrique de candidats au martyre.

Et pourtant, malgré toutes ces bonnes raisons de se réjouir, le diable avait le cafard, et un petit nuage noir au-dessus de sa tête.

— T'ai-je jamais dit ce qu'était l'univers, Anthrax ?

— Non, monsieur, vous ne me l'avez jamais dit.

— L'univers, dit Wyvern, est une thèse de doctorat de philosophie que Dieu a été incapable de défendre.

Anthrax se cure le nez, empalant un charançon de la pointe effilée de son ongle.

— Vous n'en avez pas marre du New Jersey ? Ne pourrait-on pas plutôt aller au Moyen-Orient ? Je n'ai jamais vu les pyramides.

— Sommes-nous prêts à appareiller ?

— Oui, monsieur, répond Anthrax en portant l'anthonome à sa gueule. Dois-je donner l'ordre de lever l'ancre ?

— Oui, levons l'ancre, Anthrax.

— Destination l'Amérique du Nord ?

— Destination l'Amérique du Nord.

— Pourquoi le New Jersey ?

Wyvern a une grimace si féroce que la petite dépression au-dessus de ses cornes crève en mini-pluie diluvienne.

— Parce que cette salope croit encore qu'elle a des pouvoirs.

Elle pensa : le cœur est une pompe.

Une pompe... et un augure.

À mesure que le taxi approchait de La Taverne Irlandaise, son cœur battait plus fort, et les prémonitions s'accumulaient, plus noires les unes que les autres.

— Arrêtez-vous là, demanda-t-elle au chauffeur. (Elle avait passé la grande paire de cisailles dans son ceinturon telle l'épée de la reine Zénobie.) Gardez la monnaie, dit-elle en tendant au bonhomme un billet de cinq mammons.

Melanie avait généreusement financé l'expédition, équipant Julie d'une veste de cuir et d'un solide pantalon de travail, achetant elle-même au marché noir la formidable pince coupante aux poignées gainées de caoutchouc et aux lames dentelées comme les sécateurs de triste mémoire de Billy Milk, enfin remettant à Julie un portefeuille contenant six cents dollars au cas où elle réussirait à passer en Amérique et cent cinquante mammons, monnaie de la République des Croyants, si jamais elle se retrouvait coincée de ce côté-ci de la frontière.

Julie, le ventre noué, se hâta dans Front Street. Le sang lui battait aux tempes avec la régularité d'un chien se grattant les puces.

La bande qui marchait dans sa direction était toute à la joie obscène des chasseurs d'hérétiques s'en revenant avec une proie. Le cœur de Julie se figea : la proie que cette douzaine de Révélationnistes ramenaient s'appelait Frère Paradoxe. Comme ils étaient contents en passant devant elle, des collégiens en goguette poussant des miaou et des waou-waou et faisant tap-tap dans leurs mains comme des otaries de cirque.

Bix portait des mocassins indiens et un peignoir de bain blanc avec un phare brodé sur la poitrine. Son regard mouillé et trouble semblait chercher désespérément ses lunettes. Julie emboîta le pas à la joyeuse troupe de vigiles, petits-bourgeois proprement vêtus qui occupaient leurs heures de loisir à traquer l'hérétique.

Ils poussèrent Bix dans un terrain vague, décharge de gravats et de carcasses de voitures. Le sourire de Bix avait disparu. Il suait sous le soleil de midi. Effrayé ? Qui ne l'aurait pas été ? Et cependant il se mêlait à l'effroi une expression de déception, sentit Julie. S'il devait mourir, que ce fût dans le Cirque, et pas dans cette triste décharge sous les coups de ces tristes ordures. Au moins qu'il apparût au grand show télévisé du lundi soir. Au moins que son squelette noirci vînt orner la Voie Express de la Nouvelle Jérusalem.

Un leader émergea de la bande, petit bonhomme, chérubin en blazer bleu marine, rondouillard et nerveux, que Julie n'eut pas de mal à reconnaître : Nick Shinner, le camionneur revendicateur qui l'avait prise en stop quatre jours plus tôt.

— Frère Paradoxe ! cria-t-il d'une voix de fausset.

— Oui, c'est moi, reconnut Bix.

— Frère Paradoxe, aimes-tu l'Église de la Révélation ?

Bix cligna des paupières, se gratta le ventre juste sous le phare de son peignoir.

— J'aime Sheila du *Moon*, dit-il enfin.

Des grognements d'indignation lui répondirent, et cependant Julie perçut dans l'apparente conviction de Frère Paradoxe une légère faille, un certain flottement, comme si un fond de doute animait encore le flamboyant sceptique qu'il avait été.

— Acceptes-tu de recevoir l'enseignement du Révélationnisme ? insista Nick Shinner.

Bix parut réfléchir.

— Je crois au Royaume de l'Éphémère, dit-il d'une voix hésitante.

Cette fois, Julie eut la certitude que sa foi était ébranlable, qu'elle pourrait de nouveau le ramener à la raison.

Nick Shinner ramassa par terre un gros caillou, imité aussitôt par ses comparses qui firent cueillette de projectiles divers. Et à les voir faire ainsi provision de pierres, de briques, de bouts de ferraille, de bouteilles, Julie eut l'impression de voir les images d'un mauvais téléfilm ou celles que diffusent presque chaque jour les informations télévisées.

— Dis-nous que tu acceptes la vérité révélationniste, ordonna Nick Shinner en roulant son caillou dans ses mains comme une boule de neige.

Julie resserra ses doigts sur ses cisailles. Ce serait une boucherie, il était tellement corpulent, toute cette chair qui le protégeait, ce bouclier de peau autour de la gorge, ce crâne épais difficile à fendre...

— J'accepte la Charte de l'incertitude, dit Bix.

Mue par l'instinct, animée d'une détermination arrivée d'on ne sait où, Julie s'avança d'un pas résolu. Qu'est-ce que c'était, le courage ? Le courage est l'enfant de la peur, avait coutume de dire Georgina.

— Hé ! vous là-bas ! appela l'un des lyncheurs.

— Arrêtez-vous !

— Allez-vous-en !

— Dégagez !

Elle fut auprès de Bix, l'embrassa. Un gros baiser sur la bouche, un de ces baisers plus juteux qu'une tranche de melon, comme Phébé aimait lui donner.

Les yeux de Bix se posèrent sur elle. Son esprit semblait pris dans la glace comme un mammouth victime de la glaciation, mais voilà qu'un réchauffement de la terre arrivait, ses lèvres miocènes. Elle l'embrassa de nouveau. Comment pouvait-elle aimer ce nez trop gros, ce triple menton, ces trente kilos de graisse excédentaire ? Il n'y avait pas de réponse : elle l'aimait.

— Mais je vous connais, vous, lui cria Nick Shinner derrière elle.

Le cœur de Julie battait à tout rompre ; mets les bouts, sinon ils te tueront, toi aussi, lui soufflait-il, affolé.

— Je vous ai prise en stop la semaine dernière, dit Nick Shinner. Venez prendre des cailloux, madame. Il n'y a qu'à se baisser pour en ramasser.

Nouveau baiser. Oui, il n'y avait pas d'autre cure ; ses lèvres miocènes chasseraient les brumes du cerveau de Bix.

— On n'embrasse pas ces gens-là, madame, dit Nick Shinner. Ils ne vous ont pas fait assez de mal comme ça ? Comment pouvez-vous les embrasser ?

S'enfuir ? Non, elle était libre maintenant, elle n'avait plus tous ces pouvoirs qui avaient tant pesé sur elle. Se retournant vers Nick Shinner, elle se baissa et ramassa un caillou. La disproportion des forces était à la fois dérisoire et terrible. D'un côté douze hommes et femmes armés de briques, de pierres, de verre et de métal. De l'autre, Julie Katz avec pour seule arme la meilleure réplique de son frère. Elle s'interrogea un instant sur la meilleure version de la Bible : celle du roi James ? Celle de Douay ? Elle opta finalement pour la version de Max von Sydow dans l'un des films préférés de tante Georgina, *La Plus Belle Histoire de Tous les Temps*.

— « Que celui qui n'a jamais péché, dit Julie en tendant à la ronde son projectile, jette la première pierre. »

— Quoi ? coassa Nick Shinner.

— Tenez, Shinner. Prenez-la.

Il grimaça comme un constipé des neurones en peine d'accoucher de la moindre idée. Elle imagina un adolescent attardé, totalement ignorant de l'acte sexuel qui tomberait un jour sur la double page centrale d'un *Playboy* et qui découvrirait comment calmer l'insupportable crampe qui lui bat le slip. Ainsi était Shinner, petit mec assez toc à l'érection ascétique.

— Eh bien ? demanda Julie, jouant de son avantage. Seriez-vous sans péché ?

Shinner recula d'un pas. Oh, un petit pas, rien de définitif, mais un pas en arrière quand même.

— La question n'est pas là, madame, dit-il, amer comme le fiel qui coulait dans son sang. La question, c'est...

— Sheila ! Sheila !

Julie fit volte-face. Bix, les yeux ronds comme un hibou tiré de sa somnolence diurne, haletait comme un chien reconnaissant son maître.

— Sheila ! Ma douce Sheila ! s'écria-t-il. Ma bien-aimée Sheila du *Moon* !

— Pas Sheila, mon amour. (Elle prit la main de Bix.) Julie. Appelle-moi Julie.

— Il vous a appelée Sheila ! hurla Nick Shinner, pointant sur elle un doigt accusateur. Il vous a appelée Sheila du *Moon* !

Julie souffla à Bix :

— Filons

— Où ça ?

— En Amérique !

— Il vous a appelée Sheila ! Vous êtes... Sheila ? ! gémit Nick Shinner, stupéfié par la tournure des événements.

Ils coururent, Bix gémissant à chaque pas à cause des cailloux et des gravats qui lui meurtrissaient les pieds. Ils avaient à peine atteint Front Street que le gang de Shinner était à leurs trousses. Ils s'engouffrèrent dans La Taverne Irlandaise et se ruèrent dans les égouts.

— Pas Sheila ? demanda Bix, haletant.

— Julie. Ta vieille copine Julie. J'ai abandonné ma divinité.

Tout autant que la meilleure réplique de Jésus, le labyrinthe des égouts leur valut un répit. Les bruits de pas de leurs poursuivants résonnaient dans les galeries, mais ni pierres ni bouteilles ni bouts de ferraille ne pleuvaient sur eux. C'était au tour de Bix de guider. La chaleur et la puanteur étaient étouffantes. Et puis soudain, au bout d'un tunnel noir comme un cloaque de l'enfer, une faible lueur apparut.

Ils resserrèrent leurs doigts entrelacés. Comme un iris s'ouvrant, la lueur grandit, se fit voie lumineuse, la liberté était au bout.

— Tu ne pourrais pas les faire disparaître ? demanda Bix alors qu'ils arrivaient sur le bouchon de barbelés plus dense qu'un fourré de ronces.

— Non, Bix. Je te l'ai dit, je n'ai plus aucun pouvoir, mais j'ai ça, dit Julie en tirant la paire de cisailles de son ceinturon.

Elle se mit à cisailler frénétiquement dans l'entrelacs de fils barbelés qui lacéraient son pantalon, zébraient le cuir de sa veste, lui mordaient les cuisses. Elle avait l'impression d'être un nouveau-né obligé d'opérer sa propre césarienne pour arriver au monde. Le fleuve apparut. Grouillant de goélands et de mouettes, un chaland d'ordures passait, entraîné par le courant vers l'embouchure. Julie sortit la première à la lumière du jour. La bouche de l'égout surplombait les eaux d'une hauteur de quatre mètres. Une vedette de la police de Philadelphie glissait sans bruit sous le pont Benjamin Franklin.

— Il faut sauter ! dit Julie en désignant l'onde grasse et noire défilant lentement en dessous d'eux.

— C'est haut, dit Bix en se rapprochant du bord.

Une brique passa au-dessus de la tête de Julie. Elle se retourna. La meute était derrière eux. Des cailloux ricochèrent contre les parois cylindriques de l'égout. Une bouteille de ketchup à moitié pleine vola au-dessus des barbelés et explosa comme une grenade de sang aux pieds de Bix.

— Tu ne pourrais pas... euh... écarter les eaux ?

— Aïe ! (Un éclat de brique frappa Julie au genou.) Merde !

Elle agrippa Bix par le revers de son peignoir et, fermant les yeux, l'entraîna avec elle dans le vide.

Ils s'étreignirent en tombant, ne se lâchant même pas quand ils s'enfoncèrent dans l'eau. Le Delaware se referma sur eux. Un baptême dans une fosse d'aisances, dans la source de tous les germes, de toutes les bactéries, de tous les vices, assurément un élément propre à rebuter tout Révélationniste de les suivre.

Elle donna un coup de reins et remonta, guidant Bix vers la surface.

Le chaland dérivait juste à leur hauteur dans les cris et les piailllements des mouettes se repaissant des ordures comme les vautours des charognes.

— Le chaland ! cria Julie. Faut l'attraper.

Par quel accident, quel hasard cette barge filait-elle ainsi au fil de l'eau, volonté divine ou incertitude heisenbergienne ? Toujours est-il qu'un hasard pouvant en cacher un autre, un cordage flottait dans son sillage comme un long doigt tendu.

Il ne leur fallut pas plus de trente secondes de barbotements frénétiques pour s'en saisir, Bix se hissant le premier à bord avec une souplesse et une habileté qui elles aussi tenaient du miracle.

Ensemble ils se laissèrent tomber de l'autre côté du plat-bord dans l'amoncellement béni des déchets salvateurs.

— Regarde, chéri. (Recrachant l'élixir Delaware, Julie tira de sa poche le portefeuille de Melanie.) Six cents sacs. (Elle sortit doucement un billet de la liasse : trempé mais tout à fait valable.) Nous ne mourrons pas de faim.

— Que dirais-tu d'une pizza, ce soir ?

— Tu sais comme je les aime.

Écartant la jungle des sacs-poubelles éventrés et des détritiques de toutes sortes, ils s'étreignirent avec passion.

— Demain nous irons au zoo, dit Julie.

— Et après-demain, nous nous marierons.

— Nous marier ?

— Mes parents l'ont fait, dit Bix, et je crois sincèrement qu'après cela la vie leur a paru moins affreuse.

Elle se laissa aller, jouissant de ce moment exquis malgré l'épouvantable odeur qui montait du fleuve et de leur couche flottante et les cris perce-tympan des mouettes frustrées de leur festin. Il lui vint soudain l'image d'un bébé dodelinant contre son sein, du lait sourdant de sa petite bouche en bouton de rose, tandis que le chaland les emmenait vers les quais de Philadelphie et la liberté.

Le révérend Billy Milk – maître de Jérusalem, grand-pasteur de l'Église de la Révélation, producteur du Cirque de la Joie et maître-officiant de l'inquisition du New Jersey – arpentait d'un air morose le balcon ouest du Saint Palais qui dominait la cité. Le soleil chauffait dans son bon œil auquel il faisait miroiter les remparts étincelants et les tours élancées, mais comme d'ordinaire la vérité s'était logée en son œil fantôme, qu'elle couvrait d'une gelée noire lui masquant les douze portes, gelant la rivière sacrée, et tuant l'Arbre de Vie.

Disgrâce, ressassait l'océan. Ignominie, soufflait le vent. L'inflation s'était abattue comme la huitième plaie d'Égypte sur la République des Croyants. Il fallait une brouette de mammons pour acheter un sac de farine. Le minage de la baie de Raritan et les fortifications le long du Delaware coûtaient une fortune en maintenance, et surtout, surtout, le Second Avènement n'était toujours pas au rendez-vous. Certes, le Cirque distrayait le peuple des difficultés quotidiennes et du rationnement, mais il n'avait de raison d'être que s'il déclenchait la Parousie tant attendue. Billy se mordit l'intérieur de la joue, s'infligeant une douleur bien méritée. Sa bouche s'emplit de sang. Combien de pécheurs faudrait-il encore brûler, fusiller, barder de flèches, décapiter avant que la lumière divine illumine enfin le chemin des croyants ?

Et puis il y avait son fils. L'archiprêtre Timothy : dévot, animé d'une foi ardente, serviteur passionné de Dieu, mais aussi, autre chose, un trait de caractère que Billy répugnait à nommer. « Notre Sauveur ne reviendra que si ses servants ont eux-mêmes connu la souffrance, aime à répéter Timothy en étouffant lentement de la paume de sa main la flamme d'une bougie. Un archiprêtre ne doit pas s'abstenir de la pénitence. » Et de s'enfoncer des épingles sous les ongles et de fourrer des bris de verre dans ses bottes.

Une larme roula sur la joue de Billy. Dieu vous prend votre femme et Il vous donne un fils. Vous faites de votre mieux : vous le surveillez comme le lait sur le feu, vous le nourrissez avec une attention, un souci tels que vous en oubliez de vous alimenter vous-même, vous guettez la moindre rougeur, traquez l'infime bouton, vous ne savez quoi inventer pour que chacun de ses anniversaires

soit un souvenir impérissable, un disque d'or du rire et du contentement, bref vous faites en sorte que votre enfant associe le bonheur à la vie, et le voilà devenu grand, et dans son armoire, ce ne sont pas des cravates de soie et de fines ceintures de cuir qui pendent dans la pénombre mais des fouets, des chaînes et des robes de bure de pénitent. Est-ce là la destinée d'un garçon à qui les anges ont redonné la vue ?

Le regard de Billy se porta vers l'arène du Mémorial de Tomas de Torquemada, un grand amphithéâtre aux gradins bondés de spectateurs. Enjambant l'entrée ouest, se dressait une gigantesque statue de marbre de quinze mètres de haut représentant saint Jean de la Révélation tenant dans sa main gauche une plume d'oie et dans l'autre un parchemin à l'intérieur duquel le brillant architecte de l'ouvrage – petit-fils du créateur du stade des Giants de New York – avait encastré un grand écran de télévision. On pouvait voir présentement sur cet écran un homme attaché à un poteau : un papiste, qui méritait donc le châtiment réservé aux papistes, celui-là même infligé à saint Sébastien. Une douzaine d'hommes en justaucorps d'arlequin bandèrent leurs arcs.

Les gens se méprenaient sur l'inquisition, pensait Billy. Une inquisition, du latin *inquisitio*, n'était jamais qu'une enquête, une recherche destinée à ramener la brebis égarée au sein du troupeau, et non le massacre, la torture systématique qu'on voulait bien se représenter. Les activités du Cirque n'étaient qu'ultimes persuasions, rien de plus. Les autodafés du Saint Office, desquels Billy s'inspirait pour l'essentiel, n'avaient jamais brûlé que trois mille récalcitrants, un chiffre bien inférieur à celui des victimes des cours de justice séculière à la même époque.

Billy se détourna de la représentation en cours pour gagner son bureau et examiner la pile de dossiers qui l'attendait. Il ouvrit le premier d'entre eux... l'homme plaidait non coupable... le tribunal le déclarait coupable... « L'accusé, un certain "Frère Zeta", a été appréhendé alors qu'il célébrait un service incertitudiste dans une station du métro désaffecté de Hoboken », avait écrit Harry Phelps, ancien mécanicien-dentiste de Cape May, à présent inquisiteur général.

Billy prit son stylo. La main qui signa l'exécution était blanche et ridée, sillonnée de veines bleues. Chargée d'ans cette main, et cependant qu'avait-elle accompli ? Il y avait cette République des Croyants, et cette flamboyante Nouvelle Jérusalem. Mais Dieu avait fait de Billy un père, et il avait échoué. Dieu l'avait nommé héraut de l'avènement de Jésus, et il avait encore échoué.

Le commandant de Billy surgit soudain dans la pièce, et son grand sourire semblait porteur d'une grande nouvelle. Un beau et grand croyant que Peter Scortia, l'espèce de soldat qui aurait su protéger la Terre sainte contre les infidèles pendant un millénaire. Difficile de penser que l'homme avait jadis tenu la teinturerie Scortia à Teaneck.

Une grande nouvelle ? Serait-ce... le Second Avènement lui-même que le preux Peter venait lui annoncer ? Un étranger l'accompagnait, un petit bonhomme aux joues poupines, vêtu d'un blazer bleu marine et d'un pantalon de velours marron.

— Il travaille pour nous, expliqua Peter. Il transporte les pécheurs hors de la ville. Il s'appelle Nick.

— Nick Shinner, dit le poupin. C'est un honneur, révérend. D'être ici, je veux dire. Pas de transporter...

Billy fixa de son œil unique le dénommé Peter. Si l'on regardait franchement les gens de l'espèce Nick Shinner, ils se croyaient souvent autorisés à vous faire part de leur point de vue quant aux impôts ou à leurs conditions de travail.

— Mr. Shinner serait-il mécontent de sa situation ?

— Ce n'est pas la raison qui l'amène ici, dit Peter.

— Oh, je ne cracherais pas sur une ou deux places gratuites au Cirque de temps à autre, dit le

convoyeur.

— Il a vu quelqu'un, dit Peter. À Camden.

— Je suis sûr que c'est elle, dit Nick Shinner. Je n'ai jamais oublié sa photo sur l'avis de recherche. Elle a vieilli, mais c'est elle.

— De qui parle Mr. Shinner ? demanda Billy en fixant son regard sur la Croix du Mérite que Peter avait reçue pour avoir arrêté toute une famille de sodomites à East Orange.

— De Sheila du *Moon*, dit Peter.

— De Sheila du *Moon*, dit Nick Shinner.

Billy décocha sur son visiteur un regard double... celui de son bon œil, et celui de l'organe fantôme.

— Elle ?

— Elle.

— À Camden ?

— Elle a embrassé ce gros type, et il l'a appelée « Sheila du *Moon* » ! Et puis ils se sont enfuis par le Delaware sur un chaland à ordures.

— Un chaland à ordures ?

— Oui, je pense qu'il y a là comme une espèce de message, dit Nick Shinner, manifestement satisfait de sa perspicacité.

— Il l'a appelée Sheila ? Sheila du *Moon* ?

— Comme je vous le dis.

Du feu. Billy vit du feu. Il frotta son œillère de cuir. Pas le feu du Cirque, pas celui de l'enfer, mais un feu crépitant à l'intérieur de son cerveau, une tempête de feu spirituel qui prenait sa source dans sa douce matière grise. Et au milieu des flammes : un visage, le visage de Sheila, l'abomination 666, l'horreur faite femme. Tout était clair à présent. L'Antéchrist régnait. Elle avait peut-être quitté la terre comme ses fidèles le croyaient, mais aujourd'hui elle était de retour, afin d'empêcher la Parousie, et le Christ de revenir.

— Consultez nos dossiers sur le *Midnight Moon*, dit Billy, entraînant Peter Scortia sur le balcon. Qu'on diffuse de nouveau sa photo, et avant que votre brigade passe le Delaware, assurez-vous que chacun de vos hommes connaisse aussi bien le moindre de ses traits que la Prière du Seigneur.

— Nous la retrouverons, révérend, promit Peter.

En dessous, dans le Cirque, les pécheurs se tordaient dans les flammes des bûchers, tandis que des gradins montait la clameur enthousiaste des spectateurs. Une joie intense étreignit le cœur du révérend Billy Milk. Sheila était à Philadelphie, mais elle serait bientôt ici, et son œil fantôme lui dévoilait déjà les flammes arrachant la peau de la bête, révélant les vers grouillant en dessous, et après les vers, les mille sauterelles accrochées à ses os, et après les sauterelles, les scorpions et les araignées, et enfin l'odeur ignoble, pestilentielle de l'âme même du monstre.

— Vous remettrez à frère Shinner un laissez-passer permanent pour le Cirque de la Joie, ordonna Billy à son commandant.

Phébé Sparks abattit sa tasse en plastique à l'effigie de Pluto le Chien sur le plateau en formica de la table et demanda au barman de la resservir. Pluto le Chien, Pluto le seigneur des Ténèbres. Ça devait être un drôle de bazar, l'enfer, si c'était un chien de dessin animé, grand copain de Mickey la souris, qui régnait en maître au royaume des Ombres !

Pour un gorille de deux mètres de haut avec des serpents qui lui sortaient des yeux, le barman se démerdait plutôt bien, remplissant la tasse que lui tendait Phébé d'une moitié de rhum Bacardi et d'une moitié de Coca Light et remuant le tout d'un pouce épais et poilu. Elle porta Pluto à ses lèvres et avala le merveilleux breuvage, dispensateur de toutes les lucidités. Car, comme toujours, à la deuxième gorgée, le réel reprit ses droits, le gorille se métamorphosa en réfrigérateur, et les pierres tombales sous lesquelles reposaient tous les fœtus qu'elle s'était fait sauter redevinrent ce qu'elles étaient : des boîtes de biscuits.

L'autodestruction avait son étiquette. Il était d'usage de laisser un petit mot. Mais, qu'est-ce qu'elle pourrait bien écrire ? « À celui ou à celle qui pourrait être concerné(e), Ma vie n'a jamais intéressé personne, donc personne ne risque de lire ces mots. Ma mère a disparu. Mon père ne me trouvera jamais. Tout le monde à New York me détestait ; c'est pourquoi je suis venue ici, où tout le monde me déteste aussi. »

Le pistolet, elle l'avait eu d'un client lors d'une passe ordinaire. Règle number one quand on faisait monter un micheton : le désarmer. Lui enlever sa matraque, son couteau, sa grenade, son flingue. Léonard, c'était le blaze qu'il lui avait donné, avait à peine dix-sept berges et une maladie de peau. Pendant qu'il était assis au bord du lit à siroter son rhum, Phébé avait glissé le Smith & Wesson dans le tiroir de sa commode. Peut-être était-ce le rhum, peut-être l'éloignement de son pistolet, mais le pauvre lépreux n'avait pas réussi à bander. Il avait filé dans un brouillard de Bacardi et de honte, laissant derrière lui le Smith & Wesson, plus un millier de paillettes de peau sèche, pennies de l'enfer.

Un lépreux, putain de Dieu ! Il n'empêche, faire la pute en free-lance, c'était mieux que d'être maquée. De temps à autre il lui arrivait qu'un mac se fît passer pour un micheton. Aucun d'eux n'avait jamais eu le temps ni de la convaincre de bosser pour lui et encore moins de la dérouiller, car il se retrouvait face à une espèce de dingue brandissant d'une main un bâton de dynamite qui n'avait vraiment pas l'air d'une contrefaçon et de l'autre un Zippo allumé. Le souteneur savait tout de suite que c'était là une femme à éviter, une femme qui, à la moindre distraction de votre part, était fort capable de vous dynamiter le trognon.

Elle se versa un autre rhum-Coca, but, caressa son ourson en peluche, mangea un biscuit, termina le rhum, enfin se gratta la tempe du canon du Smith & Wesson. Quel beau pistolet, pensa-t-elle. Son museau sentait comme le trou de balle de Robbie le Robot.

Vas-y, fais-le, crève. Elle enroula son index autour de la queue de détente. Il y avait six cartouches dans le barillet. Une vraie roulette truquée. Lentement elle appuya ; après tout, elle le laisserait, le petit mot d'usage, un qui serait écrit sur le mur tout en pleins de cervelle et déliés de sang.

Une brève, brutale détonation.

La balle lui érafla le crâne et s'enfonça dans le réfrigérateur.

Raté. Pas possible, elle s'était ratée ? Comment pouvait-on se rater de cette façon ? Le sang coulait sur son visage, chaud et épais comme le blanc d'un œuf qu'une poule lui aurait pondu sur la tête. Pas de temps à perdre. Cette fois, elle s'enfoncerait le canon dans la bouche. Quand elle taillait une pipe à un client, Phébé exigeait toujours un préservatif ; cette fois, elle ferait exception à la règle.

Index sur la détente. Canon dans la bouche, l'huile de machine titillant ses cellules gustatives.

Pressant...

Sonnerie du téléphone.

Ah! les merveilleux pouvoirs d'outre-tombe d'Alexander Graham Bell! Le téléphone n'aurait pas pu interrompre une grossesse mais il pouvait le faire de la conception. Combien de baisers, combien d'envies de pisser, combien de suicides n'avait-il pas prévenus? Phébé décrocha.

— La maison fait relâche. Si vous n'arrivez pas à vous sucer vous-même, branlez-vous.

— Phébé?

Une voix de femme.

— Prenez deux aspirines et appelez-moi dans l'au-delà.

— C'est toi?

— Je ne peux pas vous parler. Je suis en train de me flinguer. Si j'échoue, j'essaierai la dynamite.

— Phébé! C'est moi, Julie!

— Katz? Julie Katz?

— Ne fais rien, je t'en prie! Ne te fais pas de mal!

— Katz? Après quinze ans? Katz?

— Oui, c'est moi.

— Quinze ans, hein?

— Oui, quinze. Donne-moi ton adresse.

— Ni fleurs ni couronnes, Katz. Juste un peu de musique.

— Tu habites à Philly ouest, Phébé?

— Du rock, pas une fanfare.

— Philly ouest, c'est ça?

— Quarante-troisième Rue Sud.

— Quel numéro dans la Quarante-troisième?

— Tu es en ville?

— Oui. Quel numéro?

— De quoi parles-tu?

— Ton numéro de rue!

— Quarante-troisième.

— Non, ton numéro d'immeuble!

— Cinq cent vingt-deux. Pourquoi? Tu veux qu'on tire un coup?

— Écoute, je t'envoie Bix. Nous nous sommes mariés. Ne raccroche pas, tu veux? Tu peux venir vivre avec nous. Chantons ensemble, Phébé. *Sur la Promenade d'Atlantic City nous marcherons dans un rêve.* Ne raccroche pas, chérie. Ne fais rien, je t'en supplie.

— Je vais appuyer sur la détente, je te promets que je ferai rien d'autre.

— *Sur la Promenade d'Atlantic City, la vie sera une pêche Melba...*

— À bientôt en enfer.

Phébé tira deux balles dans le téléphone, projetant une gerbe de plastique et de métal contre le réfrigérateur, puis elle lécha avec plaisir le canon brûlant du Smith & Wesson.

52243^e Rue. Une rangée de petits immeubles étroits, un appartement par étage. Sur les boîtes aux lettres, des noms gribouillés sur des étiquettes à moitié détachées, comme si les locataires se fichaient pas mal de recevoir leur courrier. *Sparks*, 3^e. Julie empoigna la rampe d'escalier patinée par un siècle de mains. Pourquoi cette imbécile avait-elle raccroché? Pour une fois dans sa vie, ne

pouvait-elle pas faire ce qu'on lui demandait? Julie grimpa les marches aussi vite qu'elle le put, Bix soufflant derrière elle.

Sans son corps et ses besoins, particulièrement sa vessie, jamais Julie n'aurait découvert le fatal numéro de téléphone. Ses recherches, menées depuis un hôtel de Kensington, lui avaient pris trois jours. Un marathon frénétique durant lequel elle avait consulté les rapports de police et de médecin légiste, les bulletins de prestations sociales comme les factures de gaz. Ils avaient fait paraître une annonce dans le *Philadelphia Daily News* : Phébé, prends contact avec la reine Zénobie, Boîte Postale 356. Puis, dix minutes après que l'adjoint au maire de la mairie du quartier d'Upper Darby les eut déclarés, Bix et elle, mari et femme, Julie s'était rendue aux toilettes publiques à côté de la mairie et c'était là qu'elle avait vu le message écrit au feutre noir sur la peinture grise de la porte : « Pour vous faire faire tout ce que vous avez rêvé qu'on vous fasse, appelez la Verte Enchanteresse au 886-1064. Toutes races, tous sexes bienvenus. »

La porte était fermée à clé. Julie frappa, pas de réponse. Mais Bix arrivait, Frère Paradoxe à la rescousse, balançant ses cent dix kilos contre le battant.

À l'intérieur il semblait que seule une tornade avait pu provoquer pareil chaos de vêtements, de bouteilles de Bacardi, d'emballages de boîtes de biscuits. Dans la cuisine, une silhouette enveloppée dans un peignoir couleur de menthe était écroulée sur la table, le front orné d'une croûte de sang séché.

Julie chargea. Oh, rends-moi ma divinité, Mère, ne serait-ce qu'une petite minute, que je relance ce cœur, que je répare les neurones de ce...

— Salut, dit Phébé d'une voix brouillée en agitant le Smith & Wesson au-dessus de sa tête. Eh, le gros, faudra payer pour la porte.

Sur ces paroles de bienvenue, elle vida sa tasse Pluto.

— Nom de Dieu! s'écria tout bas Bix en lui arrachant le pistolet des mains.

Vivante. Ivrogne au dernier degré, pute jusqu'au bout des ongles, sa chevelure un nid construit par des hirondelles psychotiques, mais vivante.

Julie la serra contre elle. Phébé eut un haut-le-cœur, et vomit les restes fumants de mille biscuits, galettes, gaufrettes et pains d'épice sur les bras et les mains de sa meilleure amie.

— C'est pas une belle façon d'accueillir sa vieille amie Katz? grinça Phébé. Tu te rappelles quand on a balancé du poisson pourri sur la revue du Quatre Juillet?

— On t'emmène avec nous, dit Julie en se lavant les bras et les mains au-dessus de l'évier empli d'une vaisselle sale depuis toujours. On a loué une maison à Baring, ajouta-t-elle.

— Tu crois que j'aie envie de vivre avec une divinité et un verrot? ricana Phébé en s'empiffrant de biscuits secs. On pourra dire ce qu'on veut de moi, mais je soutiens vachement l'industrie de la biscuiterie.

Ils lui enlevèrent son peignoir et la collèrent sous la douche en s'efforçant de la maintenir debout.

— Qu'il sorte, ce gros cochon, gémit Phébé en tentant de repousser Bix. Faut qu'il paie s'il veut me voir à poil.

L'eau coula rose sur son corps quand la croûte de sang se dilua. Sa maigreur effraya Julie.

— Déconne pas avec mon métabolisme, Katz. Tu le regretterais si tu t'amusais à ça.

— Je n'ai plus de pouvoirs. Je ne suis plus qu'une simple Juive.

— Je l'aurais parié.

Après avoir habillé Phébé des seuls vêtements propres qu'ils purent trouver – culotte noire de cycliste et une chemise d'homme hawaïenne –, ils la conduisirent en taxi au centre de désintoxication de Madison Memorial, où un jeune infirmier du nom de Gary, espèce de géant osseux, lui fit une

échographie du foie, suivie d'une injection de vitamines, et l'enferma dans une chambre d'isolement équipée d'un circuit de télévision intérieure.

— Elle a essayé de se tirer une balle, expliqua Julie tandis que Gary les emmenait dans la salle d'observation.

Sur l'écran, Phébé battait l'air de ses jambes et de ses bras comme saint Antoine repoussant la tentation.

— C'est souvent le cas quand on nous les amène, dit l'infirmier en hochant la tête.

Malgré sa taille, il n'inspirait nulle confiance à Julie. Le monde n'était pas encore capable de guérir ses Phébé.

— Laissez-moi sortir d'ici ! leur parvenait la voix de Phébé dans le haut-parleur.

— Vous avez récupéré le pistolet ? demanda Gary.

— Oui, répondit Julie, mais je crains qu'elle ait caché de la dynamite quelque part.

— De la dynamite. C'est nouveau, ça.

— Salauds ! hurlait Phébé. Fascistes !

— Je suis là pour t'aider ! cria Julie dans le micro.

— Tu n'as jamais aidé personne de ta vie !

Enfin un interne apparut, un certain docteur Rushforth, un grand Anglais à l'air imbu de lui-même, aux mains comme des battoirs, qui entra dans la salle d'observation sur un nuage de noblesse oblige.

— Si vous arrivez à la faire cesser de boire, il y a cinquante pour cent de chances qu'elle récupère son foie, dit-il en consultant l'échographie.

— Bande de nazis ! beugla Phébé.

— La faire cesser de boire ? Mais comment ? gémit Julie.

Rushforth croisa des doigts comme des saucisses.

— Est-ce qu'elle a vu un psychiatre ? Nous travaillons avec le docteur Brophy. Et faites en sorte qu'elle assiste à une réunion des A.A. Il y en a une tous les jours dans cette ville.

— Branleurs !

— Pourquoi ? Vous ne comptez pas la garder ici ? protesta Bix.

— Nous n'avons pas signé d'admission.

— Suceurs de bites !

— Eh bien, signez-en une, demanda Julie d'une voix pressante.

— Nous ne sommes pas un établissement de cure, Mrs Constantin, dit Rushforth. Appelez Brophy dès demain matin. Et emmenez-la chez les A.A.

Julie se souvint douloureusement que Marcus Bass lui avait dit qu'envoyer une alcoolique chez un psychiatre c'était comme de confier un malade cardiaque à un poète.

Et ils se retrouvèrent avec Phébé sur le dos. Ils quittèrent avec elle le Madison Memorial et prirent le métro dans Market Street.

— Chère Sheila, je ne suis qu'une pauvre pute ! hurlait Phébé par-dessus le grondement de la rame, faisant fuir les passagers plus sûrement que si elle portait au visage les stigmates de la lèpre. Et puis j'ai la dalle ! J'ai tout dégueulé ! Donnez-moi à bouffer, putain de Dieu !

Ils l'emmenèrent au Golden Wok dans Chinatown où, en les menaçant de se foutre à poil et de « flanquer le bordel », elle les obligea à commander une bouteille de vin de prune. Elle la descendit en moins de dix minutes puis, saisissant une crêpe à l'émincé de porc, elle l'ouvrit et y versa le contenu d'un cendrier débordant de cendres et de mégots.

— Phébé, non !

Mais elle avait déjà enfourné l'ignominie dans sa bouche. De la bave noire de cendre coulait sur

son menton, un filtre de Marlboro échappa à sa mastication endiablée et resta collé au coin de ses lèvres. Phébé l'agnostique mangeuse de cendres, la fausse pénitente, se meurtrissant à coups de mégots. « Miam, miam », faisait-elle entre deux déglutitions, et puis elle s'évanouit.

Tout le monde regardait dans un silence horrifié. Elle l'avait foutu, son « bordel ».

— Et maintenant? demanda Bix.

— On l'emmène à la maison, répondit Julie. Je n'en ai pas envie, Bix, mais je ne peux pas la laisser.

— On n'a pas fini d'en voir.

— Je sais, mais tu as une meilleure idée?

Compte tenu de la modestie du loyer, leur maison néo-victorienne dans Powelton Village – une enclave bohème sur la rive droite de la Schuylkill, petit monde d'allées pavées, de chats somnolents et de garages où de jeunes barbus s'acharnaient bruyamment sur des morceaux de ferraille en pensant qu'ils faisaient de l'art – était incroyablement grande. En ruine, certes. Fréquentée de tout temps par les cafards, sans conteste. Mais assurément vaste, et comprenant un petit salon relativement propre situé à l'arrière. Ils déposèrent Phébé toujours dans le coaltar sur le canapé du séjour et entreprirent de transformer le petit salon en pièce d'isolement, obstruant la grande fenêtre avec des lattes de sommier, installant un verrou fermant de l'extérieur, ôtant tout objet qu'elle pourrait utiliser à des fins suicidaires: cordelette des rideaux, lampe, bibelots, cendriers. Une guerre approchait, Julie le savait, et ils devaient creuser leurs trous individuels et assurer leurs arrières.

— Est-ce qu'on appelle ce psychiatre? demanda Bix après qu'ils eurent enfermé Phébé dans sa nouvelle résidence.

Julie attacha la clé à un bout de ficelle et la suspendit à son cou comme une médaille de saint Christophe.

— Appeler un psychiatre, Bix, ce serait comme d'attendre de crever de soif pour creuser un puits, répondit Julie. Il faut faire avec ce qu'on a.

— Je vois, dit Bix. Joyeuse lune de miel, chérie.

Si Julie n'avait pas su ce qu'était réellement l'empire d'Andrew Wyvern, elle aurait appelé enfer les six jours qui suivirent. Grotesques, ébranlants et invivables, mais pas vraiment infernaux. Une tragi-comédie menaçant à tout instant de s'achever en mélodrame. Entrer dans le petit salon, inviter Phébé à manger un peu de poulet, c'était courir le risque de se faire sauter dessus par une forcenée qui vous martelait les tibias à coups de pied, vous tirait les cheveux à vous les arracher. Une guerre, en vérité, où les cris et les hurlements remplaçaient l'artillerie et les tirs de mortiers. Tels des Esquimaux cataloguant l'infinie variété des neiges, Julie et Bix se livraient à l'inventaire de ses cris, chacun d'eux singulier par ses aigus, ses graves, son rythme. Il y avait le cri du désespoir général, celui qui accompagnait ses supplications pour de la bière ou du rhum, celui qui suivait sa demande qu'on lui rende son Smith & Wesson. Julie et Bix avaient l'impression de vivre avec un loup-garou venu de la planète aux mille lunes éternelles. Ils l'auraient volontiers tuée d'une balle en argent, comme l'exige la légende, ou à coups de canne au pommeau d'argent, ainsi que procède Claude Rains sur le crâne de Lon Chaney dans *L'Homme-Loup*, l'un des films préférés de Roger Worth.

Au septième jour, Julie s'approcha de la porte du petit salon en tirant sur la clé suspendue à son cou.

— Phébé? Phébé, tu m'entends?

— Donne-moi à boire.

— Phébé, j'ai quelque chose d'important à te dire.

— Une bière. Juste une Budweiser.

- J'ai vu tes parents.
- Ouais, bien sûr. File-moi un pack de bière.
- Ta mère et ton père... je les ai vus.

Silence. Puis :

- Mon père ? Tu as vu mon père, tu dis ? Merde... où ça ?

Espoir, espoir, se dit Julie.

- Je te le dirai... quand tu commenceras à aller chez les A.A.

- Est-ce que maman va bien ? Papa vit encore ?

- Promets-moi d'aller chez les A.A.

— Les Abrutis Anonymes, grogna Phébé. J'ai essayé, qu'est-ce que tu crois. Une bande de connards qui se racontent leurs plus belles cuites... laisse tomber, tu veux ? Comment va maman ? Parle-moi d'elle.

- Fais un effort, prends sur toi, dit Julie, et on parlera de tes parents.

- Deux verres par jour, ça te va ? Comment est mon père ? Il habite en Amérique ?

- Zéro verre par jour.

- Tu mens ! Tu ne sais même pas où ils sont.

- Réfléchis à ma proposition.

Peut-être était-ce cette semaine de sobriété forcée, peut-être le marché que lui proposait Julie, toujours est-il que dix heures plus tard Phébé déclara que ça y était, elle avait vu le bout du tunnel.

- Je suis une femme nouvelle, Katz.

- Ah oui ?

- Ouais, vraiment. Une femme nouvelle. Où sont mes parents ?

- Est-ce que tu m'aimes, Phébé ?

- Bien sûr que je t'aime. Où sont-ils ?

- Et tu saurais rester sobre pour moi ?

- Je te dis que je suis comme neuve.

— Tu saurais rester sobre pendant douze semaines ? (Douze semaines, se disait Julie, et Phébé serait tirée d'affaire.) Est-ce que tu pourrais tenir le coup aussi longtemps ?

- Merde, j'suis pas une poivrôte.

- Douze semaines, d'accord ?

- Tout ce que tu voudras.

Douze semaines, et... quoi ? Lui annoncer que son père et sa mère ont été assassinés ? C'est terrible, amie, mais valait mieux que tu le saches ?

- Douze semaines, et je te dis tout.

- Marché conclu, Katz. Et maintenant, ouvre cette putain de porte.

Une femme nouvelle ? Ambiguë. Incertaine. En surface, les choses paraissaient aller. Phébé retourna au 522 de la Quarante-troisième Rue, fit des petits boulots à mi-temps : serveuse au McDonald's, surveillante de laverie automatique, empaqueteuse aux caisses de supermarché. Chaque jour elle téléphonait à Julie.

- Miss Sobriété fait du régime, Katz.

Sa voix était tremblante mais claire.

- Tu tiens le coup ?

— J'ai les mains qui jouent des castagnettes, j'ai une grattounette dans la gorge, mais ouais, je tiens bon, ma chatte.

D'après Bix, la transformation de Phébé n'était qu'une comédie, et le marché qu'elle avait conclu

avec Julie une farce. Ils marchaient sur des œufs, disait-il. Julie n'était pas de cet avis. Bix ne connaissait pas Phébé comme elle. Bix n'avait jamais pissé depuis une passerelle ferroviaire ni bombardé avec Phébé le défilé du Quatre Juillet à coups de poissons pourris. L'amour qu'elles s'étaient toujours porté l'une l'autre vaincrait tous les Bacardi et les Gordon's et les Jack Daniel du monde, pour ne citer qu'eux.

À l'anniversaire de Phébé, Julie lui rendit visite au 522 de la Quarante-troisième avec une bouteille de vin pétillant sans alcool et un gros gâteau au chocolat, sur lequel Julie avait fait marquer à la crème par le garçon pâtissier *Joyeuse Troisième Semaine de Convalescence*.

— Tu sais ce que j'aimerais vraiment pour mon anniversaire ? demanda Phébé, sirotant son faux champagne. (Elle avait les traits tirés et des yeux comme des roulements à billes rouillés.) Je voudrais prendre mon ours en peluche et aller habiter avec ma meilleure amie.

— On est envahis par les cafards, dit Julie en découpant le gâteau avec l'un des couteaux confisqués par Phébé durant sa carrière de michetonneuse.

— Ouais, dit Phébé, avalant le morceau marqué *Convalescence*. Mais les vôtres sont sympas. Ils me manquent.

Elle s'habillait avec recherche depuis peu... une blouse verte d'une matière soyeuse qui miroitait à la lumière, et un anneau d'or à son oreille gauche.

— Nous avons mon mari.

— Il ne m'aime pas, hein ?

— Bix t'aime beaucoup, dit Julie.

Bix ne pouvait supporter Phébé, mais Julie savait qu'il accepterait qu'elle s'installe chez eux.

— Et j'enlèverai les lattes de bois de la fenêtre.

— Super.

Une femme nouvelle ? Peut-être, après tout. Phébé n'avait jamais supporté la lumière du jour.

Comme le printemps approchait, Julie constata que sauver une amie de la boisson, si difficile que cela fût avec quelqu'un du calibre de Phébé, éclipsait de loin sa tentative de sauver l'humanité de la nostalgie, et cela d'autant plus que cette dernière ambition avait eu de terribles conséquences.

Certes, il n'y avait aucun signe d'activités révélationnistes à Philadelphie, pas l'ombre d'une chasse à l'hérétique de ce côté-ci du Delaware, et la fondatrice de la Charte de l'incertitude était en sécurité au 3411 Baring Avenue. Mais il n'en demeurait pas moins que la dévastatrice théocratie de Milk se trouvait à moins de cent kilomètres de là, si proche en vérité que la nuit, pelotonnée contre Bix, Julie avait l'impression d'entendre les grincements de la camionnette de Nick Shinner transportant les squelettes calcinés des autodafés.

Bix aussi était d'une certaine manière son patient. Tout comme Phébé pouvait se remettre à boire, son mari pouvait retomber dans son nihilisme absolu ou à l'opposé dans une religiosité excessive. Cependant, il semblait s'en tirer assez bien.

— Il faut que tu comprennes, lui expliqua-t-il un soir au cours d'une chasse aux cafards dans la cuisine. Tes exploits sur cette Tour de l'Espace m'ont complètement sonné. Je n'étais pas préparé à une révélation de cette dimension, pas immunisé du tout... comme les Indiens d'Amazonie qui meurent de la grippe apportée par les Blancs.

— Tout cela est du passé, maintenant, dit Julie en ôtant sa chaussure et la levant comme un marteau.

— Le crois-tu ? Nous avons tout de même vu à l'œuvre la plus incroyable force cosmique qui se puisse concevoir, non ?

— Certainement.

— Je veux dire que tu avais véritablement ce pouvoir-là, que tu étais véritablement une divinité.

Paf! Julie expédia un cafard en enfer.

— Les mystères cosmiques ne m'intéressent plus aujourd'hui.

— Ça m'aide vraiment beaucoup de parler avec toi, Julie. Je crois que je commence à redevenir une personne normale.

— Sais-tu ce qu'est quelqu'un de normal, Bix? C'est quelqu'un qui a un travail.

Bix écrasa un cafard d'un coup de torchon.

— Un travail?

— Oui, pour avoir un peu d'argent et, par exemple, prendre une assurance médicale.

Les écoles publiques de Philadelphie se trouvaient depuis le début du siècle à court de professeurs d'anglais. Bix, ancien éditeur du *Midnight Moon*, était parfaitement apte à remplir la fonction, ainsi que la seule condition exigée : posséder la nationalité américaine, un statut que tous les natis de l'État du New Jersey, tout sécessionniste fût-il devenu, avaient pu conserver de droit. Une semaine seulement après sa demande, Bix fut chargé de développer « l'art du langage » auprès de cent vingt-trois adolescents, élèves de terminale à la Senior High School de William Penn.

Il était mort de trac. Les ados le terrifiaient.

— Je ne sais jamais ce qu'ils pensent, dit-il à Julie. Ça va trop vite, je n'arrive pas à suivre tout ce qui se passe.

— Tous les professeurs ont des problèmes.

— Ils disent que je suis gros et gras.

— Tu es gros et gras, et je suis fière de toi. Tu reviens de loin, Bix. De Frère Paradoxe à Mr. Chips.

L'éducation publique en Amérique n'obéissait pas à des règles strictes en ces années où le progressisme se portait bien. D'après ce que Bix pouvait en dire, il était seulement exigé qu'il n'y ait pas de sang par terre et pas de rapports sexuels avec les élèves. C'était une époque de créativité et d'échanges, d'innovation et de pertinence. Bix parlait souvent de la prise de conscience de ces « jeunes esprits », aussi quand Julie lui suggéra de laisser tomber les arts du langage pour créer à la place un journal avec ses élèves, une espèce de *Midnight Moon* rationaliste et épris de vérité, son visage lunaire s'illumina d'un sourire solaire. Un journal ! Mais c'est bien sûr ! Fabuleux ! Jack Ianelli se chargerait de la rubrique sportive, et Rosie Gonzales de l'horoscope.

Julie avait du mal à reconnaître son vieux Bix. L'homme qui avait eu tant de mal à aimer sa propre mère était tombé amoureux d'une bande d'ados du troisième millénaire.

Et Phébé ? Eh bien, elle aussi courait sur le chemin de la transformation. À vous en fichier le vertige. La voilà qui croyait en tout... la disparition des pluies acides, la fierté lesbienne, le sauvetage des baleines, les ventres des affamés remplis et les silos vidés de leurs missiles. Elle acheta une camionnette, qu'elle convertit en cuisine roulante. Ça lui coûta les éconocroques de sa vie de gagneuse, mais le résultat était garé dans l'allée du 3411 Baring Avenue : un van United Parcel, repeint d'un vert laitue. Verte Enchanteresse de la soupe populaire, Phébé. La générosité sur roues, le dévouement dans le coffre.

— Il faut voir comment vivent ces gens, dit-elle à Julie et à Bix. Viens avec moi, dimanche, Katz. Toi aussi, Bix. À Aggloméréville.

— C'est quoi ? Une menuiserie ? demanda Bix.

— Ouais, où les gens vendent leur sang pour pouvoir bouffer, rétorqua Phébé. Ils vendent aussi leurs corps à l'occasion. Vous viendrez ?

— Nous viendrons, dit Julie tout sourire.

— Nous viendrons, dit Bix tout lugubre.

Bix, incurable sceptique, ne croyait guère à la guérison de Phébé. Nous marchons sur des œufs, ne cessait-il de répéter.

Aggloméréville : on eût dit une foire-exposition de la misère, de la pauvreté, de tout ce que la société moderne compte de rebuts humains, de laissés-pour-compte. Phébé pénétra au volant de sa camionnette laitue aussi loin qu'elle le put dans le ghetto et se gara à côté d'un camion frigo de l'Ohio, un abattoir ambulancier dont les centaines de carcasses sanglantes – Julie les imagina pendues à l'intérieur du véhicule comme des passagers dans le métro – auraient pu nourrir pendant un an tous les habitants d'Aggloméréville. Julie et Bix déchargèrent leurs tables roulantes qu'ils entreprirent de garnir de Thermos de café, de sucre, de lait, d'oranges, de biscuits faits maison et surtout de la soupe maison de Phébé dans laquelle trempaient des carottes râpées et de gros morceaux de poulet.

— Ils préféreraient qu'on leur refille de la bière à la place de la soupe, dit Phébé.

— Ça, j'en doute pas, dit Bix.

— Et toi ? demanda Julie, ne sachant s'il était bon ou mauvais de lui parler d'alcool.

— Une bonne assiettée de Budweiser ? J'cracherais pas dedans, c'est sûr.

— Ça te tuerait, dit Julie sans pouvoir réprimer un frisson.

— Aussi sûrement qu'une balle, ajouta Bix.

— Où sont mes parents ? demanda Phébé.

— Dans cinq semaines, dit Julie. Trente-cinq jours.

Phébé tira si féroce sur son anneau d'or que Julie s'attendit à ce que la peau se déchirât.

— Où sont-ils ?

— Cinq semaines.

— Je t'avouerai, Katz, que je te préférerais quand tu étais divine.

— Trente-cinq jours.

— Ouais, tu parles.

Phébé haussa les épaules et s'en fut, sa charrette cahotant sur les pavés, la soupe débordant de sa marmite. Quand Phébé serait enfin sortie du tunnel, ce serait quelqu'un de formidable à avoir à ses côtés, pensa Julie... Phébé la folle, Phébé la caustique, celle qui serait capable d'éventrer avec une tronçonneuse à métaux le camion-frigo et d'en distribuer la viande aux pauvres.

Côte à côte Julie et Bix poussèrent leur charrette dans les allées de la cité des déshérités, avançant dans une cacophonie d'odeurs de tabac, de chou, d'urine et de merde, de bière. De jeunes hommes avec des barbes de trois jours et des T-shirts sales, le séant juché sur des fûts vides, regardaient fixement devant eux, les neurones à zéro. Des gosses à moitié nus pataugeaient dans la boue des caniveaux, pissaient le long des murs. D'après Phébé, la majorité des habitants d'Aggloméréville étaient des réfugiés de toutes sortes, des gens qui préféreraient encore leurs conditions de vie présentes à celles qu'ils avaient connues : des femmes qui avaient fui des époux violents, des enfants qui s'étaient échappés de foyers où on les battait, d'orphelinats ou de maisons de redressement qui étaient de véritables petits enfers. Il y avait également tout un contingent de jeunes alcoolos et de drogués qui faisaient régulièrement la navette entre Aggloméréville et les centres de désintoxication du département. Et puis il y avait les loufetingues ordinaires, qui restaient supportables à la condition qu'ils n'oublient pas de prendre la chlorpromazine que leur dispensait gratuitement le docteur Daniel Singer, psychiatre iconoclaste de Penn, qui passait régulièrement dans Aggloméréville avec son break. La soupe de légumes de Phébé pour les ventres creux, et la soupe de neuroleptiques de Singer pour les têtes folles.

Julie sentit tout de suite que tous ces gens, chacun à sa façon, détestaient leurs bienfaiteurs. La

charité n'était pas la justice. C'était bien qu'ils viennent, les Julie, les Bix et les Phébé avec leur soupe, leur café et leurs petits gâteaux, mais quand la nuit tombait, qui c'est qui restait dans le cloaque et qui c'est qui s'en retournait dans son petit nid douillet de Powelton Village ? Julie elle-même n'aurait pu dire qu'elle aimait ces gens ; elle n'avait même guère de sympathie pour eux. Cependant elle était là, honorant la mémoire de son propre frère : l'enfer en dessous, Aggloméréville au-dessus, morphine en dessous, soupe au poulet au-dessus. Ainsi donc plongeait-elle sa louche dans la marmite, remplissant les bols de plastique, qu'elle tendait à une Malaisienne étroite et sinueuse comme un criss, à un Pakistanais bouffi et luisant comme un samoza, à un jeune Portoricain promis à un beau casier judiciaire.

— J'aimerais bien qu'elle aille voir les A.A., dit Bix.

— Phébé ? Mais elle tient le coup, non ?

— Les A.A., c'est ça qu'il lui faut.

— Pas son style. (Louche dans la marmite, soupe dans le bol.) Ça fait sept semaines qu'elle n'a pas bu une goutte. Notre marché tient toujours.

— Sept semaines, répéta Bix en ricanant. Phébé n'est pas la première alcoolique que je rencontre, et il n'y a que les cures et les programmes de réhabilitation qui peuvent les tirer de là. Et encore les rechutes sont légion.

— Oui, mais Phébé n'est pas comme les autres.

— Sept semaines, c'est rien qu'un peu de temps de gagné, reculer pour mieux sauter.

— Phébé a beaucoup de volonté.

— La volonté ne suffit pas. Il faudrait qu'elle se découvre un but, un horizon nouveau.

— Comme quoi ? Dieu ? (Louche dans la marmite, soupe dans le bol.) Laisse tomber, tu veux bien ?

— Un truc comme les A.A., insista Bix. Pour le moment, chérie, on marche sur des œufs.

— Si je ne le sais pas, c'est que je suis sourde.

— Ouais, des œufs. Crack-crack.

Julie sentit son ventre se nouer, nœud gordien gastro-intestinal, dur, pas dénouable.

— Je ne t'ai jamais dit ce qui se passait après la mort ?

— Ne change pas de sujet, Julie.

— Tout le monde est damné, expliqua-t-elle tout en tendant son bol de soupe à une créature hirsute de sexe indéfini qu'on eût dite sortie tout droit d'un conte des frères Grimm. Aussi la Terre est-elle bonne à prendre comme elle est, ajouta Julie.

— Z'avez du poivre ? demanda la chose.

— Désolé, dit Bix. La prochaine fois.

— Mon cul, repartit l'hirsute.

— Promis, juré, répliqua Bix.

Julie pouvait sentir les œufs sous ses pieds. Elle pouvait presque les entendre craquer.

Le matin du 24 juillet 2012, Julie se réveilla pénétrée d'une décision qui lui parut si naturelle qu'elle se demanda pourquoi elle ne lui était pas venue plus tôt. Encerclant de ses deux bras la taille volumineuse de son mari, elle lui déclara qu'il était grand temps de songer à procréer.

— Quoi ?

En enfer, elle en avait seulement caressé l'idée ; dans le chaland d'ordures, cela n'avait été qu'une envie. Mais à présent...

— Je veux un bébé.

— Un quoi ?

Bix se dégagea de son étreinte pour la regarder.

— Je veux un bébé dans mon ventre.

Oui, elle le voulait. Oh, oui, Dieu de la Physique. Que sa mère engendre les planètes et les trous noirs, son ambition à elle se limiterait à un fœtus.

— Tu sais, l'une de ces gouttes protoplasmiques qui grossissent pour devenir plus tard un océanographe ou une sage-femme, que sais-je ?

— Tu as quelqu'un en tête pour le père ?

Elle défit la ceinture du pyjama de Bix.

— Oui, un prof d'anglais.

— Expert en art du langage ?

— Oui, un expert en art de la langue.

Il lui vint l'image d'un enfant accroché à ses jupes. Effrayant. Mais Georgina n'avait pas eu peur. Ni son père, pour l'amour du Ciel ! Tout seul dans son phare, il avait élevé une mère assez encombrante à bien des égards.

— Le temps passe, mon mari. Brûle tes préservatifs. Faisons un gosse.

— Vraiment ? demanda-t-il, au bord des larmes. Vraiment, tu veux ?

Elle embrassa le deuxième bourrelet du triple menton et ôta sa chemise de nuit.

— Vraiment.

Il avait une belle érection, dressée comme un mât. Elle roula vers lui, toute de sensualité, d'épaisse chevelure noire et de cuisses irrésistibles. C'était un type bien, le père de son futur enfant. Elle se sentit comme une belle planète dont Bix était l'axe, et quand elle jouit, elle éprouva de fait la rotation newtonienne, un sauvage tournoiement à l'intérieur de sa propre, miraculeuse chair.

Presque quarante ans : un âge parfaitement raisonnable pour une grossesse, mais elle tint à subir tous les examens qui la rassureraient sur sa capacité à procréer, et cela dans les meilleures conditions possibles. Elle feuilleta l'annuaire à la rubrique Gynécologues, hésita entre un Suédois dont le cabinet était à quelques minutes à pied, et un Juif qui pratiquait dans le centre ville. Si c'était une fille, elle l'appellerait Rita ; un garçon, Murray, Murray Junior Constantin-Katz.

Elle prit le bus qui desservait le centre ville.

La clinique du docteur Hyman Lefkowitz était un univers de fécondité, un temple dédié à la procréation. Les murs des couloirs étaient ornés de grandes photos encadrées d'enfants en bas âge qui souriaient, béats et sans dents. De futures parturientes entraient et sortaient, toutes belles comme de fécondes Aphrodites.

Une infirmière radiographia sous tous les angles l'appareil reproducteur de Julie. Phébé aurait dû venir avec elle, regretta Julie. Sans nul doute, elle aurait été fascinée par ces visions des organes les plus secrets de la femme, par cette pornographie ovarienne palpitant sur l'écran de contrôle.

— Je serai franc avec vous, lui dit le docteur Lefkowitz, comme il invitait Julie à entrer dans son cabinet.

Il éleva à la lumière l'une des radios. La peur agrippa Julie aux entrailles.

— Vos ovaires... commença-t-il de dire.

— Qu'est-ce qu'ils ont ?

— Ils ne sont pas là. (Le verre épais de ses lunettes lui donnait les yeux saillants de Peter Lorre.) Vous n'en avez pas.

— Comment ça, je n'ai pas d'ovaires ? Toutes les femmes en ont.

— Oui, mais pas vous. C'est étrange, on dirait qu'ils vous ont été... volés.

Et Julie pensa : un oiseau. Une blanche colombe, arrachée de son perchoir au-dessus de son cœur, un rameau d'olivier au bec. Du moins avait-elle cru voir à travers sa vision brouillée par la douleur un rameau d'olivier, quand Wyvern lui avait pris sa divinité.

Non, ce n'était point un rameau d'olivier. Ça ne l'avait jamais été. Les deux petites olives étaient en réalité les deux glandes génitales de l'unique fille de Dieu. Wyvern... Satan... Incarnation du Mal... Le Mensonge fait chair.

Julie demanda, voix suppliante :

— Pouvez-vous y remédier ?

Il y avait une photo dans un cadre doré sur le bureau du docteur Lefkowitz : lui-même, son épouse bien en chair, leur trois enfants propres et brillants comme des sous neufs, un garçon, une fillette, un bébé. Elle les détesta tous, les gosses surtout, et le nouveau-né tout particulièrement, si douillettement présent.

— Procéder à une greffe ?

— Désolé, mais ce n'est pas faisable.

— Ne sommes-nous pas en 2012 ? À l'ère de tous les progrès ? Je veux une greffe.

Lefkowitz eut un sourire malicieux.

— La science n'a pas toutes les réponses.

Elle pensa : Tu veux dire, connard, qu'on n'a pas toute la science.

Sur le chemin du retour, la ville lui fit des misères. Des femmes enceintes la filaient telles des taupes du KGB. Le bus numéro 31 l'injuria de ses publicités pour des crèches et des couches moelleuses. Elle descendit près de la garderie de Sundance School. Les bambins batifolaient dans les bacs à sable comme autant de nains moqueurs ; les oiseaux pépiaient dans les frondaisons, milliers de petites usines à caca. Quand elle atteignit enfin le 3411 Baring Avenue, elle hissa son corps stérile de presque quadragénaire et entra d'un pas lent dans le séjour. Une vie tranquille et normale, lui avait promis ce démon, père de tous les mensonges.

Un cri déchira l'air comme la plainte d'un violon sous l'archet d'un fou.

Un cri de Phébé, catégorie désespoir.

Julie courut. Non, Dieu, non, Mère, ce n'est pas aujourd'hui où j'apprends que je ne peux pas avoir d'enfant que Phébé va rechuter.

Faux. La fenêtre ouverte, et pourtant un nuage de malt flottait dans l'air, comme si Phébé avait lavé les murs à la bière. Sur la coiffeuse, cinq bouteilles de bière vides entouraient l'ours en peluche. Phébé était vautrée dans son fauteuil, la sixième à la main. Elle était, comme d'ordinaire, bien habillée : un chemisier blanc, une jupe de madras, très en vogue chez les pseudo-gitanes de Powelton Village. Une boîte d'allumettes reposait, à demi ouverte, dans son giron.

Julie éprouva le même et cuisant sentiment de trahison que le jour où Bix l'avait chassée de son église-égout.

— Phébé, comment as-tu pu faire ça ? Comment as-tu...

— Elle est morte, hein ? (Phébé craqua une allumette ; elle gémissait et gloussait tour à tour.) Crois-tu qu'il n'y ait pas d'immigrants du New Jersey à Aggloméréville ? Crois-tu qu'ils ne savent pas ce qui est arrivé à la vieille lesbienne qui tenait la boutique de chez Smiley's ?

Julie regarda les bouteilles alignées.

— Ton père aussi est mort.

— Mon père ? Mort ?

— Je l'ai rencontré en enfer.

— Mort ? Mort ? Espèce d'enfoirée... et c'est pour m'apprendre ça que tu m'as empêchée de boire pendant tout ce temps ? Pour ça ? « Eh, Phébé, tu sais que t'es orpheline ? »

Julie eut une grimace de douleur. Était-ce du sadisme qui l'animait, un sale désir d'accroître la souffrance de son amie ? Non, Phébé pourrait peut-être tirer un profit de ce qu'elle allait lui dire, embelli d'un mensonge sans gravité.

— Écoute, ton père veut que tu le venges. C'est la vérité, Phébé. « Dis à ma fille de tuer ce salaud », ce furent ses dernières paroles.

— Que je le venge ? Quel salaud !

Phébé souffla sur l'allumette.

— Ton père est mort dans l'explosion du Préservation Institute.

Phébé craqua une autre allumette.

— Milk ? Milk ? Comment pourrais-je tuer Milk ? Il est leur putain de grand-pasteur.

La flamme consuma l'allumette, vint s'éteindre contre ses doigts. Elle releva sa jupe, ensevelissant la boîte dans les plis du tissu.

— Pourquoi tu ne pourrais pas tuer Milk ?

— Parce que je n'arrive pas à me tuer moi-même, sauf cette fois peut-être.

Phébé craqua une troisième allumette et porta la flamme entre ses cuisses.

— Hé, tu vas te brûler.

Un sifflement de cobra... mais qui ne venait pas de la gorge de Phébé. De plus bas, d'entre ses jambes, là où il y avait eu la flamme.

Julie se jeta en avant.

Et soudain elle le vit. Jésus-Christ en enfer ! Elle referma ses doigts sur le bâton. Il y avait tant de façons propres et rapides de se donner la mort, pensa-t-elle, se rappelant ses conseils dans sa rubrique *Quand le Ciel Vous Aide*. Un sac en plastique enfoncé sur la tête suffisait amplement. Mais pas ça, non pas ça !

Bix arriva juste à temps pour voir Julie arracher le bâton de dynamite du vagin de son amie. Ah ! il n'y en avait pas deux comme Phébé pour agrandir les horizons de son mari... même les épaves d'Aggloméréville n'auraient pu lui offrir spectacle plus baroque.

— Non ! hurla-t-il.

Empoigner le bâton sifflant comme mille serpents furieux...

Qui se turent soudain, juste comme elle atteignait la fenêtre et, réflexe acquis sur les terrains de basket, balançait le...

KA-BOUM. L'explosion sembla jaillir de sa main tendue vers le ciel, comme si ses pouvoirs lui étaient soudain revenus et qu'elle pouvait projeter le feu de l'enfer contre ses ennemis. La fenêtre vola en éclats qu'irisèrent une fraction de seconde les rayons du soleil.

Julie se retourna, regarda Phébé, Bix, l'ours en peluche et sa haie de bouteilles renversées. Et puis, juste avant la nausée subite et violente, avant le jet de sang, avant la douleur crucifiante, elle vit en un instant de clarté stroboscopique qu'elle n'avait plus de main droite.

Dessiné par un architecte à l'esprit aussi pieux qu'appliqué à la lettre, le nouvel hôpital de l'Ange de la Miséricorde dans City Avenue avait, vu du ciel, la forme d'un ange. L'allée ovale par laquelle on accédait au bâtiment administratif en formait l'auréole. Du corps central, occupé par la maternité, partaient deux ailes en demi-lune (les ailes de l'ange) enserrant un jardin tout de verdure édénique.

Julie Katz et Phébé atterrirent dans les ailes opposées – respectivement le service des amputations et le centre de cure antialcoolique. Elles communiquèrent entre elles par le biais de cartes de vœux de guérison provenant de la boutique de souvenirs attenante à l'hôpital.

— Chère Sheila, je ne sais comment te dire combien je regrette, écrivait Phébé au verso de *L'Assomption de la Vierge* par le Corregio. Putain que je regrette.

— Tu peux, répondait Julie d'une main gauche fort gauche au bas de *La Légende de la Croix*, de Piero Della Francesca.

— Chère Sheila, dis-leur de me couper la main et de la greffer sur toi, disait Phébé en marge des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* de Dürer.

— Trop tard pour ça, répliqua Julie en haut des *Damnés jetés en Enfer* de Signorelli.

— Chère Sheila, ici il y a quatre réunions par jour des A.A. Je vais à celle du soir.

— Va aux quatre.

— Bix m'a dit la même chose.

— Écoute-le.

Bix. Cher Bix. Sans Bix elle serait morte. Le trajet en voiture jusqu'au Madison Memorial était gravé dans le cerveau de Julie comme un fossile dans du granit : Phébé pressant son ours en peluche contre le robinet de sang qu'était devenu le poignet de sa meilleure amie ; les deux femmes mêlant leurs hurlements et, dans ce cauchemar, son mari au volant de Laitue la Camionnette, gémissant et pleurant et criant sans cesse qu'il l'aimait, qu'il l'aimait, qu'il l'aimait.

— Ça va mieux ? demanda Bix.

Il déposa un vase garni de roses anémiques sur la table de nuit. Pour la troisième fois de la semaine il s'était faufilé dans sa chambre avant l'heure des visites.

— Non, répondit Julie.

Des roses : touchant, quand même. Son époux redevenait parfaitement normal.

— Tu ne te plais pas ici, à l'Ange ?

Bix s'était opposé au transfert de Julie à l'Ange de la Miséricorde – elle n'est pas catholique, avait-il seriné aux médecins de Madison, gardez-la ici – mais ils avaient prétendu qu'à l'Ange Julie recevrait le traitement spécifique qu'exigeait son état, en même temps qu'un remarquable soutien spirituel.

— Ils ne te traitent pas bien ?

— Je suis très bien traitée.

Le personnel médical de Madison ne se trompait pas : les soins reçus à l'Ange avaient une qualité spirituelle indéniable. Les chambres y étaient ensoleillées, les portraits des saints brillaient d'un éclat divin, les religieuses allaient et venaient dans les froufroutements de leurs robes blanches immaculées, apaisant de leurs voix séraphiques les sans-jambes, les sans-pieds, les sans-bras et les sans-mains.

— Ce n'est pas aux soins que je pense, ajouta-t-elle.

— C'est aux ovaires, n'est-ce pas ? Ah ! si je pouvais trouver les mots pour te reconforter !

— Mais ils ne font pas partie de l'art du langage, pas vrai ? dit-elle avec plus d'amertume qu'elle n'aurait voulu.

Elle se frotta le nez avec son moignon qu'un pansement de gaze dissimulait. D'un certain point de

vue elle était dorénavant plus proche de la transcendance, moins de chair apesantissait son esprit, or elle se sentait *a contrario* plus corporelle, un morceau de chair brisée pleurant sa symétrie perdue.

— Personne ne peut me réconforter. Dieu ne le pourrait même pas. As-tu jamais eu envie d'être mort ?

— Je t'en prie, ne parle pas comme ça.

Bix porta son moignon à ses lèvres et l'embrassa. Julie haïssait sa blessure qui la démangeait, le pansement qui l'irritait. Pour avoir une suture nette et solide, le chirurgien avait sacrifié une partie de son poignet, raccourcissant le cubitus et le radius, et rentrant la peau à l'intérieur des chairs, de telle façon que la suture ressemblait au sourire idiot d'un poisson-chat.

— J'ai vu Phébé ce matin, dit son mari. Elle est devenue accro aux A.A.

— Quand on a fait sauter la main de sa meilleure amie, on peut commencer à rectifier sa tenue.

Il était étrange qu'elle continuât de penser que sa main gisait, intacte, dans l'allée du 3411 comme quelque monstre cher à Roger Worth, la Bête aux Cinq Doigts ou la Main d'Orlac, alors qu'en réalité elle avait été proprement pulvérisée en menus morceaux pour chiens errants affamés.

Un homme jeune en blouse blanche, l'air elfique, apparut sur le seuil.

— Kevin, du service des prothèses, se présenta-t-il avec un faux entrain. Comment allez-vous aujourd'hui, Mrs Constantin ?

— J'ai mal au pouce, celui que j'ai oublié chez moi.

Kevin gratifia son visiteur en infraction d'un regard renfrogné.

— Vous en faites pas, moi aussi je suis un amputé, dit Bix en désignant son entrejambe. On vient juste de m'en greffer une paire toute neuve.

— Mon mari, dit Julie en pointant vers Bix son moignon poisson-chat.

La main dynamitée avait perdu de sa beauté depuis qu'elle l'avait grillée au fanal de l'Œil de l'Ange, mais elle était cent fois plus éloquente que ce manchon au sourire imbécile.

Kevin poussa devant lui un chariot sur le plateau duquel était posée une main artificielle en caoutchouc et acier munie d'un gantelet.

— Voilà. (Il passa ses paumes ouvertes au-dessus de l'objet, comme pour le faire léviter.) Programmable, activation orale, contrôle des températures, parle couramment l'anglais, l'espagnol, le français, le coréen et le japonais. Nana, dis bonjour.

La main se dressa sur son gantelet et, animée par cette espèce de pulsion incontrôlée que Julie n'avait jamais observée que sur les pénis, fléchit ses doigts contre sa paume.

— Avec quoi pourrais-je m'offrir un machin pareil ? dit Julie, éberluée. Nana ? *Nana* ? Jésus, Marie !

— Nous avons consulté l'assurance médicale de votre mari, dit Kevin. Et il ressort que les frais de prothèse sont couverts. Nana est à vous. Bientôt vous la connaîtrez comme... (il gloussa)... le dos de votre main.

Il approcha le chariot du lit et enfila doucement le gantelet sur le moignon de Julie. L'appareil était doux et chaud, un incubateur habité de minuscules créatures aux lèvres moites.

— Allez-y, essayez-la.

Quel siècle frustrant que le XXI^e. Un million de mains artificielles intelligentes, mais pas un seul robot ovarien. Elle tendit la ridicule machine vers le bouquet de roses.

— Donne-moi une fleur, demanda-t-elle.

Rien.

— Dites son nom, l'invita Kevin.

— Nana, c'est ça ?

— Oui.

— Nana, donne-moi une fleur.

Un œil de verre émergea du dos de la main tel un périscope d'un sous-marin, et pivota légèrement. Le pouce et l'index s'écartèrent, puis se refermèrent sur la tige d'une rose.

Julie frissonna.

— Nana, donne.

Les doigts s'écartèrent de nouveau, et la rose tomba comme une fleur sur son ventre.

— Veillez à ce qu'il ne lui arrive rien, recommanda Kevin. Et je vous conseille de la faire assurer.

Durant les jours qui suivirent, Julie s'enticha réellement de Nana, comme si l'appareil avait été une éponge ou une étoile de mer de son ancien petit zoo sous-marin. De fait, il semblait que Nana fût parfois le seul îlot de compétence et de confort dans un univers sans qualités.

Détachée de son moignon, la main se révélait également utile. Nana était une servante infatigable, arpentant la chambre au gré des envies de Julie.

« Nana, passe-moi le guide télé », « Nana, fais le numéro de la chambre de Phébé », « Nana, gratte-moi le dos », « Nana, tourne la page ».

Tourne la page, car Julie était revenue à sa vieille obsession, à sa quête maternelle, à son odyssée déiste. Mais les choses se compliquaient singulièrement. D'après les ouvrages et les revues scientifiques que Bix lui avait rapportés de la bibliothèque municipale, le Dieu de la Physique n'était pas seulement quelque entité située hors du temps et de l'espace, elle était en dehors de cet en-dehors même. Dans le numéro d'avril 2011 de *Nature*, par exemple, Christopher Holmes, physicien renommé, partant de la nouvelle Théorie du Temps Imaginaire, en déduisait un univers n'ayant ni frontière ni commencement ni fin, un univers dans lequel un Être Suprême n'avait strictement rien à faire.

— Nana, passe-moi le bouquin avec une couverture bleue.

Dieu et les Biologistes, de Cari Basmajian, car elle avait peut-être entrepris sa recherche d'un point de vue trop élevé. Peut-être l'existence de Dieu était-elle plus évidente dans le lis, le papillon, ou le subtil appareillage optique d'un globe oculaire. En appliquant le principe élémentaire qu'il ne peut y avoir de création sans créateur, de montre sans horloger, de beurre sans lait, Julie serait peut-être enfin à même de ferrer la gueule divine à l'hameçon du Réel.

Elle lut Basmajian, et apprit que lesdites merveilles de la nature, de l'aile de l'abeille au sonar de la chauve-souris en passant par l'œil de mouche, l'œil du nouveau-né, n'étaient pas (hormis l'œil de bœuf) les merveilleuses machines que l'on croyait, du moins dans leurs applications. La machine cervicale était peut-être bien conçue, mais l'esprit qui l'animait était confus, incohérent, incapable de positionner le nerf optique sur le bon côté de la rétine.

— Nana, passe-moi *L'Argile Primordiale*.

Nana ne bougea pas.

— Nana... *L'Argile Primordiale*.

Rien. Une panne? Un court-circuit, une puce mal lunée? Quoi qu'il en fût, au lieu de lui rapporter l'ouvrage demandé, Nana grimpa sur le lit, s'empara du crayon avec lequel Julie faisait chaque matin les mots croisés du *Philadelphia Inquirer* puis se mit à griffonner sur la page de garde de *Dieu et les Biologistes*.

— Nana, je t'ai demandé *L'Argile Primordiale*.

JULIE, ES-TU LÀ? écrivit la main.

— Arrête, Nana.

JE NE SUIS PAS NANA.

— Quoi ?

La main souligna d'un trait: PAS NANA.

— Hein, quoi ? Pas Nana ? Arrête de jouer, Nana.

Mais ce n'était pas un jeu, avait compris Julie. Ni un jeu ni une panne de circuit. Pas Nana. Un esprit, alors ? L'esprit de Murray Katz ? L'esprit de l'argile primordiale ? Peut-être... peut-être la patronne en personne, l'Esprit des Esprits ?

— Maman ? (Était-ce possible ? Après tout ce temps ?) Maman, c'est toi ?

NON, PETITE SŒUR, gribouilla la main. DÉSOLÉ.

— Jésus ? oui.

Julie n'en était plus à une étrangeté près, mais que son frère entrât en communication avec elle depuis l'enfer par le biais d'une main artificielle baptisée Nana surprit néanmoins la fille de Dieu, ce qui prouvait son aptitude inépuisable à l'émerveillement.

— Tu me manques, Jez, dit Julie au plafond. J'ai pas le moral, tu sais.

JE SAIS, ET J'EN SUIS DÉSOLÉ.

— Ce n'est pas de ta faute.

JE VOUDRAIS TE METTRE EN GARDE, écrivit la main.

— À quel sujet ?

AGGLOMÉRÉVILLE.

— L'endroit n'est pas sûr ?

EXACTEMENT.

— Je devrais arrêter d'y aller ?

UN ENDROIT DANGEREUX, écrivit Jésus.

— Ça me chagrinerait de ne plus y aller. Ils ont besoin de moi.

ILS ONT BESOIN DE TOI, approuva Jésus.

— Et de ma soupe au poulet.

Jésus souligna: EXACTEMENT, et entoura d'un cercle: UN ENDROIT DANGEREUX.

— Alors, il ne faut plus que j'y aille ?

Jésus entoura: ILS ONT BESOIN DE TOI.

— Je sais, et ce sera bientôt l'hiver.

SOUPE, COUVERTURES, UN PEU DE CHALEUR, écrivit Jésus.

— Mais c'est dangereux ? Je n'irai plus là-bas si tu veux.

Nana écarta ses doigts, le crayon roula sur la page de garde de *Dieu et les Biologistes* et disparut dans un pli du drap.

— Jésus ? (Julie replaça le crayon entre les doigts de Nana.) Réponds-moi ! Dois-je ne plus y aller ?

Rien.

— Dis-moi ce qu'il faut que je fasse ?

Mais la main avait cessé d'écrire.

— Chère Sheila, je suis amoureuse, écrivit Phébé sur une carte de vœux de l'Ange de la Miséricorde, *Le Christ devant Pilate*, du Tintoret, deux jours avant leur sortie de l'hôpital. Elle s'appelle Irene Abbot, elle est alcoolique, sans foyer, je l'aime.

— Maintenant tu as une raison supplémentaire de vivre, répondit Julie.

— Je veux vivre avec elle, déclara Phébé deux jours plus tard. Nous avons de grandes nouvelles à t'apprendre, Sheila. Mais du genre qu'on annonce à sa plus vieille et sa plus chère amie devant une bonne table.

Avec sa sentimentalité excentrique, Phébé choisit le Golden Wok, ce même restaurant où ils l'avaient emmenée le soir où elle avait bien failli se revolvériser. Durant tout le dîner, la litanie des Alcooliques Anonymes – à chaque jour suffit sa peine, tant va la cruche à l'eau (?) qu'à la fin elle se casse, vivez et laissez vivre, on sait toujours ce qu'on perd, on ne sait jamais ce qu'on va gagner – coula des lèvres minces d'Irene Abbot avec la régularité et la ferveur de ceux dont le cerveau est devenu un entrepôt de lieux communs. Comment Phébé avait-elle pu tomber amoureuse de ce monument d'ennui, de cette pâle et maigre et bavarde lesbienne qui semblait avoir été victime d'une armée de sangsues?

— Ce qu'il faut surtout savoir, c'est que je m'en suis remise à un Pouvoir Supérieur, dit Irene à Julie quand le serveur leur apporta une assiette de petits gâteaux-surprises. Dieu m'a guérie de la bouteille... (Elle eut un petit sourire timide.) Avec l'aide de Phébé Sparks et des A.A.

— C'est très bien, grogna Julie.

Dieu l'avait guérie de la bouteille? Bravo, maman.

— Tu devrais venir une fois à une réunion des A.A., dit Phébé à Julie. Tu en apprendrais pas mal sur la vie.

— Je crains d'en savoir déjà beaucoup trop sur la vie, répliqua Julie.

Elle pria Nana de lui servir du thé. Son frère était un type formidable, mais son dernier message – un endroit dangereux... ils ont besoin de toi – était non seulement paradoxal mais étonnant de sa part.

Non seulement l'Ange de la Miséricorde fournissait des mains artificielles mais il vous garantissait un teint exceptionnel. Jamais Phébé n'avait été aussi éclatante de santé depuis qu'elle avait eu dix ans. Ses cheveux étaient plus lustrés que les poils d'un vison; sa peau avait la fermeté d'un trampoline.

— Ils sont complètement honnêtes, aux A.A., dit-elle. « Salut, je m'appelle Phébé, et j'suis alcoololo », voilà, pas de baratin.

— S'il pouvait y avoir une organisation comme ça pour moi, dit Julie. « Salut, je m'appelle Julie, et j'suis une incarnation. »

— Vous n'êtes pas très religieuse, n'est-ce pas? dit Irene.

— Je serais plutôt dans la gravitation.

Phébé ouvrit l'enveloppe d'un petit gâteau-surprise et lut le message qu'il contenait.

— « Vous allez apprendre une grande nouvelle à votre meilleure amie. »

— Vraiment, c'est ce qui est écrit? demanda Irene.

— Une nouvelle plus grande que... *J'ai été la mère porteuse de Charles Manson!* dit Phébé.

Julie gloussa malgré elle.

— Plus grande encore que... *Des scientifiques prouvent que des extraterrestres ont écrit la constitution américaine?* demanda Julie.

— Plus grande. Irene et moi, nous allons nous... c'est quoi, le mot, ma douce?

— Nous marier, dit Irene.

— Nous marier, répéta Phébé en tapotant du doigt l'alliance de Julie.

— Vous vous aimez vraiment, toutes les deux, n'est-ce pas? dit Julie avec un sourire contraint.

— Ça va? demanda Phébé. Tu n'es pas jalouse, non?

— Bien sûr que non.

Bien sûr que si, qu'elle était jalouse. Qui ne l'aurait été à sa place? Pour la première fois depuis

tant d'années, Phébé, la Phébé qu'elle aimait, était de retour, et Julie devait la partager avec une andouille.

— J'ai besoin de ça, Katz. Tu as toujours été ma meilleure amie, mais seule une pocharde peut en aider une autre.

— Le mariage n'est pas la seule grande nouvelle, dit Irene. Nous espérons avoir un bébé.

— Ouais, un bébé, confirma Phébé.

Julie serra les dents, le poing. Son utérus endommagé se contracta de jalousie.

— Laquelle de vous deux portera la cloque ?

— Je me suis fait examiner, dit Phébé. Je suis aussi fertile qu'une majorette. J'ai seulement besoin d'une petite giclée et... Pout ! (Elle caressa la main valide de Julie.) Écoute, Katz, je suis au courant pour tes ovaires, c'est vraiment moche, mais le bébé sera à tout le monde... à moi, à Irene, à Bix, à toi, Katz. On ne lui dira jamais qui est sa mère.

Julie ouvrit son petit gâteau-surprise. *Prudence en affaires*, disait le message. Il lui fallait se montrer heureuse pour Phébé. Il le fallait.

— Il dit: « Votre meilleure amie sera bientôt enceinte, et vous êtes très, très heureuse pour elle. »

— Vraiment ? demanda Irene. C'est ce qu'il y a d'écrit ?

— Vraiment ? demanda Phébé. Tu es heureuse ?

— Bien sûr que oui. (Elle ressentit une douleur dans sa main fantôme et, par réflexe, elle massa Nana.) Et la petite giclée ? Tu as quelqu'un en tête ?

— Oui, quelqu'un que j'ai toujours admiré.

— Qui ça ?

— Un type chouette. L'un des meilleurs.

Elles auraient pu attendre quelques nuits de plus, mais la patience n'avait jamais été le fort de Phébé, aussi se rendirent-elles à Penn après le dîner. Pénétrer par effraction dans le Préservation Institute prit seulement le temps d'expliquer le problème à Nana et de la regarder briser les divers verrous de sa poigne d'acier.

Les trois femmes pénétrèrent sur la pointe des pieds dans un couloir qu'éclairait faiblement une ampoule de soixante watts. De chaque côté : une rangée de tiroirs en acier encastrés dans le mur, que Julie passa en revue jusqu'à ce qu'elle tombe sur le numéro Quatre Trente Deux, alias P'pa, gravé sur une plaque de cuivre au-dessus de la poignée. Elle tira le tiroir à elle, et il s'en échappa une bouffée d'air glacé. Les tubes à essai insérés dans le râtelier et leurs plaquettes d'identification étaient blanchis de givre. De toute évidence l'institut avait réussi à extraire des décombres du bâtiment dynamité les conteneurs de sperme, car elle avait devant elle toute la carrière de donneur de Murray Katz, un donneur fidèle et ponctuel, qui s'était acquitté d'un don par mois pendant plus de vingt ans.

Il y avait là une histoire lisible comme les cercles concentriques d'une coupe de tronc d'arbre. Le premier don de sperme remontait au 14 mars 1965. Il y avait un blanc entre décembre 1973 et juin 1976, date à laquelle l'institut avait rouvert ses portes à Penn. Décembre : le mois où elle avait été conçue, donc. Julie fit le calcul. De décembre à sa naissance : neuf mois. Elle était allée à terme. Quand Dieu se mêlait de chair, Elle se refusait à prendre un raccourci.

— Celui-ci est probablement la meilleure année, dit Julie en s'emparant du tube contenant le dernier don et en le présentant à Phébé comme s'il s'agissait d'un rarissime millésime.

— Elle a ton nez, Julie. Je l'aime déjà.

— Nez ? dit Irene.

Phébé passa le tube à son amante.

— Tiens, chérie. Nous allons faire un joli petit rat de bibliothèque.

UN ENDROIT DANGEREUX.

ILS ONT BESOIN DE TOI.

Et Julie pensa : J'irai.

Bien que Phébé eût pris la précaution de partager l'échantillon en deux parts égales, le coup d'essai fut un coup de maître, après qu'elle eut simplement établi son jour d'ovulation grâce à un test Sanyo acheté en pharmacie et qu'elle se fut injecté la semence Murray à l'aide d'une poire à lavement. Comme Georgina, précisa Phébé, comme maman.

— J'aurais bien aimé qu'on me mette dans le coup, dit Bix en apprenant que Phébé était enceinte. Je vis ici moi aussi, tu sais.

— Cette maison a besoin d'un bébé, dit Julie.

— Cette maison a besoin d'une fumigation anticafards et d'une douche qui fonctionne. Les bébés sont comme les chiots et les chatons, ils ne respectent rien. Tu imagines la pagaille qu'il ou elle fouta partout dans cette maison ? Tu imagines seulement ?

— Impossible, un bébé ne fera pas le poids. On sera à quatre contre un. Parce qu'on l'élèvera tous ensemble.

— Pas moi.

— Quand il sera là, tu seras le premier à devenir gâteaux. Et tu t'empresseras d'aller présenter ta petite merveille à tes élèves, histoire de voir à quoi ressemble un nouveau-né.

— Il y a dans ma classe plus d'un élève qui sait déjà à quoi ça ressemble, crois-moi.

— Allons, Bix Constantin, tu ne vas pas commencer à faire ta mauvaise tête. Pas maintenant.

L'humanité n'avait pas toute la science, mais en 2012 une femme enceinte pouvait connaître le sexe de son enfant avant la septième semaine de conception. Phébé se rendit à la clinique du docteur Lefkowitz, passa une échographie et, une minute plus tard, un assistant nommé Bob vint lui annoncer le résultat.

— C'est un garçon, miss Sparks.

— Un garçon ! C'est un garçon ! cria à tue-tête Phébé en rentrant à la maison. J'ai un p'tit mec dans mon ventre !

Une vraie tornade de joie qui plaqua le même sourire sur les visages d'Irene, de Julie et de Bix.

Un garçon. La nouvelle comblait Julie. Un garçon, un petit Murray Jacob Katz... oh, les merveilleuses histoires qu'elle raconterait à son petit frère au sujet de son papa.

— Est-ce qu'on pourra l'appeler Murray ? demanda-t-elle.

— Murray Junior, hein ? Murray Junior Sparks ? dit Phébé en roulant les syllabes dans sa bouche comme un taste-vin le fait d'un bon cru. Murray Junior Sparks ! Génial ! Adjugé, Katz !

Une chaleur délicieuse envahit Julie jusqu'à ses doigts d'acier.

— Et il sera autant à moi qu'à toi ?

— Parole de Girl Scout. Il aura notre amour à tous. Un bébé pour quatre, quatre pour un bébé !

Alors que rien dans son passé n'indiquait que cette prostituée à la retraite, voleuse de dynamite et alcoolique récemment repentie prendrait sa maternité au sérieux, ce fut pourtant ce que Phébé fit. Jamais femme enceinte ne suivit plus scrupuleusement les conseils de son médecin ; elle ne but plus de café, prit des vitamines, veilla chaque jour à mettre un ovule destiné à prévenir les fausses couches. Bien qu'elle eût décidé d'accoucher à la maison – selon les « lois de la nature », disait-elle, comme « à l'âge des cavernes », disait Bix – elle consentit à ce que Bix et Irene la conduisent

d'urgence au Madison Memorial, au cas où les « lois de la nature » se révéleraient trop impitoyables.

La grossesse de Phébé emplit la maison comme un parfum de fleur, pénétrant la moindre fissure, le plus petit interstice. Sa peau noire prenait des reflets d'ambre, le timbre de sa voix s'adoucissait, ses petits seins prenaient une ampleur insoupçonnée. Mue par le sang païen de Georgina, elle prit l'habitude de se promener nue dans la maison, collant son ventre à la fenêtre, dès qu'un rayon de soleil perçait le ciel de novembre, pour que le petit Murray fasse la connaissance du plus flamboyant de tous les astres.

Cependant Julie sentait gronder l'ancienne Phébé sous la couche terrestre maternelle.

— Quelque chose te ronge, lui dit-elle un jour que Phébé, devant une fenêtre, offrait son ventre au soleil.

— C'est vrai.

— L'alcool ?

— Non, pas l'alcool, hein, p'tit Murray ? (Phébé tapota son ventre rond dont le nombril était devenu aussi plat qu'une valve de ballon de basket.) Je n'ai pas oublié dit-elle, que mon père attend que je le venge de Billy Milk.

— Non, Phébé. J'ai menti en te racontant ça.

— Tu m'as menti ?

— Oui, tout était bon pour essayer de te raccrocher à la vie.

— Ah bon. (Phébé semblait vaguement déçue.) Mais tu as quand même rencontré mon père ? Comment est-il ? Beau, intelligent comme sa fille ?

— Oui, un bel homme, et très intelligent.

— Fier de son sang africain ?

— Oh, oui ! Un père formidable. Il avait quatre fils.

— Et une fille. Une fille qui devrait faire sauter la tête de ce Billy Milk.

— Ça, c'est moi qui l'ai dit, pas ton père.

— Mais je m'en fous que ce soit toi ou lui qui l'ait dit. Ce qui reste de maman, quelques os noircis, c'est Milk qui les détient, non ? Tu sais ce que j'aimerais faire, Katz ? J'aimerais aller là-bas, flinguer cette ordure, et rapporter ces os à la maison. Et j'aimerais le faire tout de suite.

— Ne dis pas des choses comme ça, Phébé. C'est mauvais pour le bébé.

— Le Sermon sur la Montagne... ça s'arrête jamais chez toi, hein ? Si quelqu'un t'arrache l'oreille droite, offre-lui la gauche.

— Calme-toi, Phébé.

— Une fois qu'on a les ossements de quelqu'un, on peut enfin l'enterrer. Un enterrement dans les règles, avec un éloge et des fleurs et tout le tremblement. Ça n'a pas été facile pour elle de m'élever comme elle l'a fait.

— Je sais. J'étais là.

— T'as jamais remarqué comme le mot de « revanche » est doux à prononcer ? Comme il retrousse ta lèvre supérieure, tel un lion montrant ses crocs ? Revanche, chérie. Revanche. Allons dessouder Milk.

— Tu veux un enterrement ? On va en avoir un, d'enterrement, et un beau. Mais arrête de raconter des conneries.

— Ouais, j'veux un enterrement, et un plus que beau.

Ainsi donc, le dimanche suivant, les quatre résidents du 3411 Baring Avenue se réunirent-ils dans le petit jardin à l'arrière de la maison, sous l'unique sycomore qui en était la fierté. Phébé, s'adressant à la terre, assura Georgina que sa fille ne tétait plus jamais la bouteille et qu'elle allait

lui donner bientôt un petit-fils. Irene y alla de quelques banalités selon lesquelles une femme qui avait su élever une personne de qualité comme Phébé avait sûrement trouvé asile dans les demeures célestes du Tout-Puissant, Amen. Bix, prêtre défroqué de l'église de l'incertitude, dépoussiéra un peu sa vieille dialectique pour affirmer que Georgina avait pris en marche La première galaxie en partance pour un trou noir.

— Amen, avait conclu Julie.

Puis ce fut la mise en terre proprement dite. Bix et Julie empoignèrent leurs pelles, creusèrent un trou dans la terre froide de novembre et y déposèrent un petit coffre acheté chez un brocanteur dans lequel ils avaient rangé un coussin péteur, un flacon de fluide glacial, des dents de vampire.

Un endroit dangereux, avait dit la main. Mais la planète continuait de tourner, éloignant un peu plus chaque jour Aggloméraville du soleil, et décembre était là, un décembre comme on n'en avait pas vu depuis des lustres, s'écrasant sur Philadelphie comme un météorite de glace, gelant toutes choses alentour. Julie, au volant de Laitue, tournait chaque jour dans le quartier, luttant contre l'hiver à coups de marmites de soupe brûlante et de ce qu'elle pouvait trouver de moufles, bonnets de laine, manteaux usagés et couvertures au marché aux puces ou dans les kermesses de charité. Et si elle ne trouvait rien dans ces dernières, alors elle se rendait dans les magasins de discount, payant quand elle pouvait, volant quand elle ne pouvait pas... Julie Katz, Robin des Bois Thermolactyl, voleur de chaleur pour les victimes de la froideur.

« Un endroit dangereux », marmonna tout bas Julie alors qu'elle agrafait un rouleau de laine de verre sur le mur exposé au nord du taudis qu'occupaient Mohammed Chandry et sa famille.

Dans un coin de la pièce, la petite-fille de Mohammed, âgée de onze mois, poussa un faible gémissement.

« Je ne devrais pas être ici », chuchota Julie, ses mots couverts par les claquements de l'agrafeuse. Elle éprouvait du plaisir à manier l'outil solide et précis, bien en main. Comme son frère, elle avait des aptitudes manuelles.

Mais en cette nuit glaciale, rien ne pourrait réchauffer la dernière-née de la famille. « Il fera meilleur au coin du feu, cette nuit, annonça une inconséquente speakerine à son petit transistor. La météo prévoit des températures de l'ordre de moins dix à moins quinze au matin. » Non, rien n'y ferait, ni le poêle à mazout, ni le lait chaud, ni cette laine de verre.

Julie aimait Mohammed Chandry, réfugié iranien à la suite de la récente tentative couronnée de succès par la CIA de restaurer en Iran une monarchie. Il survivait en ramassant des déchets métalliques qu'il revendait cinquante *cents* la livre, mais Mohammed n'était pas de ces pauvres « méritants ». Il savait prendre des risques ; il volait. Il pensait que le monde était acheté par les Juifs. Il parlait, à demi sérieux, d'assassiner le secrétaire d'État. Julie aimait la conviction de Mohammed, homme simple et sans qualités dans la tourmente du monde. Et quand elle décida cette nuit-là de lui donner quelque chose de plus que ce rouleau de laine de verre, elle y vit non pas un geste de charité ou de compassion mais un acte de justice, non pas ce qu'il méritait mais ce à quoi il avait droit.

Justice rendue, elle repartit par l'allée où d'épaisses congères avaient remplacé la boue de l'automne. Les flocons s'écrasaient sur sa parka comme des insectes mous. Elle bâilla, longuement, immensément, sa langue piquetée de cristaux à la subtile odeur d'ozone. Il lui faudrait se rendre au supermarché de la Trente-cinquième Rue, car elle n'avait plus ni café ni sucre ni oranges ni rien. Et pourtant elle n'avait qu'une envie : rentrer à la maison et aimer son mari de toute sa fureur amoureuse.

Il y eut un bruit soudain, un fracas métallique comme celui d'une boule renversant des quilles en fer. Julie se retourna. La lourde portière d'un fourgon de police coulissait sur ses gonds, et avant même que de sombres silhouettes jaillissent du véhicule, elle sut que le malheur l'avait enfin rattrapée. Puis, comme les hommes en uniforme fonçaient vers elle, son cœur, pompe prophétique, tambourina la glaciale vérité : Le Cirque de la Joie.

— Allez-vous-en ! hurla-t-elle, prise dans les faisceaux de leurs torches. Laissez-moi !

Ils étaient une douzaine, casqués et vêtus de vert, essaim de sauterelles malveillantes. Leur capitaine, un grand maigre au nez osseux que soulignait une moustache hitlérienne, s'avança en pointant sur elle un pistolet Mauser.

— La rivière sacrée te brûlera comme de l'acide, déclara-t-il en soulevant la visière de son casque. Et ainsi nous saurons qui tu étais.

— On est en Amérique, ici, cria Julie. Faites-moi voir vos passeports.

— Frère Michael, montrez à la femme nos passeports, ordonna-t-il d'une voix métallique qui faisait douter que cet homme fût un Terrien.

Un sergent, un gros mafflu au visage boutoné, s'approcha en brandissant non des passeports mais des menottes.

Il en referma une autour du poignet gauche de Julie. L'autre menotte rencontra le vide.

— Hé ! elle n'a qu'une seule main ! s'écria Frère Michael. Qu'est-ce que t'as fait de l'autre ?

Oui, Nana n'était plus là. Nana, chef-d'œuvre orthopédique, prothèse intelligente, contrôleur des températures, maîtresse du chaud et du froid, dispensait maintenant sa chaleur dans le taudis des Chandry. Point prêtée, point donnée, sacrifiée par idée de justice. Bix lui dirait : mais Julie, elle n'était pas assurée, nous ne pourrions jamais en acheter une, pourquoi l'as-tu donnée ?

— Eh bien, enchaînez-la à vous-même ! ordonna le capitaine.

Piégée. Enchaînée. Un endroit dangereux. Le métal glacé lui brûlait le poignet gauche.

Le Mauser du capitaine appuya contre son dos, la poussant vers un camion de livraison de la compagnie Stucralor, reine de la sucrerie, bras droit de la gourmandise, grande responsable de caries et alliée des dentistes.

— Vous n'avez pas le droit ! criait Julie. Où m'emmenez-vous ? (Le sergent monta du côté passager, l'entraînant avec lui. Une odeur suffocante de sucre la prit à la gorge.) Je suis une citoyenne américaine ! Lâchez-moi immédiatement !

Le capitaine s'installa derrière le volant.

Comme le véhicule s'ébranlait puis, passé Market Street, prenait la direction du Delaware, Julie pleura. De peur, bien entendu, mais aussi de regret et de colère. Et d'apitoiement envers elle-même, de solitude, d'incertitude. Mais surtout du souvenir du véritable message que contenait son biscuit-surprise au Golden Wok : *Vous raterez le Second Avènement de votre frère.*

Milk passa devant l'Arbre de Vie éternellement fécond et, descendant la rive, entra dans la Rivière du Christ Revenu, dont les eaux clarifiées par cent stations d'épuration traversaient la ville pour se jeter dans la mer. Ainsi que le Livre de la Révélation l'exigeait, l'arbre poussait « de chaque côté de la rivière », son gigantesque tronc formant un arc au-dessus du lit, un miracle que permettait l'existence de racines sur chaque rive, miracle qu'avaient rendu possible les avancées de la biotechnologie en l'an 2012.

Bien que les baptêmes fussent moins populaires que les autodafés, plus de trois cents croyants se tenaient sur les berges, tandis qu'une centaine d'autres s'étaient juchés sur le tronc de l'arbre, passant leurs bouilles réjouies à travers les branches feuillues lourdes de grosses pommes dorées. Mais était-ce par pur amour de Dieu qu'ils étaient là, se demandait Billy, ou bien parce qu'il ne se passait pas une seule séance de baptêmes sans qu'au moins une fois l'œil fantôme de leur grand-pasteur décelât sous la peau d'un prétendu converti les vers grouillants d'un Incertitudiste ? « Hérétique ! hurlait alors Billy. Laissons Dieu et le Cirque te punir comme il se doit ! » Ce qui avait pour effet de plonger la foule dans une joie féroce.

Quand il eut de l'eau jusqu'à la taille, Billy se retourna vers la rive. Oui, tous ses fidèles de la première heure étaient là, mais point de Timothy. Sans doute l'archiprêtre faisait-il encore pénitence, assis nu dans la boue gelée sous le pont de Brigantine. Son œil fantôme lui révéla son fils, les paupières closes, les lèvres bleuies par le froid, les vents malins de décembre cinglant sa chair. Décidément il ne comprendrait jamais comment ce fils élevé avec toute la tendresse due à un enfant aveugle et dans la fierté et la joie d'avoir pu le voir sauter et courir et pédaler sur son vélo à quinze vitesses après que les anges lui eurent redonné la vue, comment ce fils aimé, ce fils miraculé avait pu en arriver là, se torturant sans cesse comme un misérable flagellant de papiste.

Froide, la rivière sacrée, mais le Jourdain non plus n'était pas un sauna, se dit Billy. Le premier converti du jour approcha en frissonnant violemment. Un Noir, sans doute encore un de ces citoyens de Newark fatigué d'essayer de rejoindre les îlots humanistes de Staten Island et qui avait enfin choisi de recevoir le rédempteur. Staten Island : les messages de Dieu ne se trouvaient pas seulement dans les Évangiles ou sur les Tables de la Loi. Il suffisait, pour entendre sa parole, d'enlever le premier « t » de Staten, cette lettre en forme de croix, et on obtenait Saten, c'est-à-dire, Satan.

Billy plaça une main sur l'épaule du converti, l'autre contre son dos. Les Écritures étaient claires quant à la façon de procéder au baptême : le corps entier devait être immergé trois fois – mort, mise au tombeau, résurrection – et non pas ce pipi de papiste incontinent sur la tête du futur catholique.

— Nous mourons comme Christ est mort, déclara Billy en immergeant l'homme et en le maintenant sous l'eau. Et nous nous relevons pour marcher dans une vie nouvelle.

Il releva l'homme, l'eau ruisselant sur son visage d'ébène comme des larmes de joie.

— Alléluia ! cria le converti, toussant et riant à la fois.

Pas d'île de Satan pour lui.

— Alléluia ! lui fit écho le chœur des croyants.

Les conversions se poursuivirent jusqu'au moment où le commandant de Billy s'avança dans l'eau, une femme à ses côtés. Une Juive, jugea Billy. La quarantaine enveloppée, sensuelle, la peau caramel, les yeux verts, une opulente chevelure brune tombant sur ses épaules rondes.

— Est-ce... ? demanda Billy.

— Je le pense, répondit Peter Scortia.

Il lui manquait une main. De la manche droite de sa parka émergeait un moignon fendu d'un sourire. Une irrégularité qui seyait parfaitement à cette femme, songea Billy, car tout en elle lui paraissait sinistre, malveillant, dément, diabolique.

— Quel est ton nom? demanda-t-il.

Les dents claquant comme des castagnettes andalouses, un pli méprisant aux lèvres, la manchote s'avança.

— Julie Katz. Et vous êtes le révérend Milk.

Étrange: les eaux ne lui causaient nulle souffrance.

La sainte rivière aurait dû ébouillanter l'Antéchrist, lui ronger la chair jusqu'à l'os.

— Certains t'appellent Sheila du *Moon*, dit Billy.

— Mon nom de plume.

Étrange: Billy avait beau scruter son corps de son œil fantôme, il ne voyait ni les sauterelles perchées sur ses os ni les scorpions nichés dans son cœur.

Il chargea son bon œil de toute la volonté de Dieu afin de faire face au terrible regard qu'elle fixait sur lui.

— Sais-tu pourquoi tu as été arrêtée?

— Difficile à dire. C'était en quelque sorte... inévitable, n'est-ce pas? Jésus a essayé de m'avertir.

— Le Christ te parle?

— Parfois, oui. Comme tout frère à sa sœur.

— Parce que tu crois être la sœur de Notre-Seigneur?

— Je le crois parce que c'est la vérité. Je suppose que cela fait de moi une blasphématrice?

— Je suppose que cela fait de toi quelque chose de bien pire, Sheila du *Moon*.

L'interrogatoire ne procurait aucun plaisir à Billy. Pour la première fois depuis des années, son œil fantôme le démangeait, une démangeaison que rien n'aurait su calmer.

— Cela fait de toi...

Un signe! Et un sans la moindre équivoque! De même que le Saint-Esprit avait survolé le baptême du Sauveur sous la forme d'une colombe, de même une mouette du New Jersey remontait à présent à tire-d'aile le lit de la rivière, juste dans l'axe en dessous duquel ils se trouvaient. L'œil fantôme de Billy brûlait d'une flamme intérieure. Comme les messages du Tout-Puissant étaient clairs, pensa-t-il alors que la mouette lâchait un guano blanc et noir. Reçu cinq sur cinq le message d'En-Haut!

Le signe s'écrasa sur le front de la femme, dégouлина sur sa joue.

— Bon Dieu! jura-t-elle, essuyant son visage de sa main gantée.

— Voyez, Enfants de l'Agneau! éructa Billy en se tournant vers l'Arbre de Vie. Le règne de l'Antéchrist est arrivé à sa fin! Le printemps reviendra dans la Nouvelle Jérusalem, et avec lui notre Rédempteur!

Pourtant les eaux ne l'avaient pas brûlée.

Cependant il n'avait point vu de sauterelles ni de vers ni de scorpions grouillant sous la peau de la Bête.

L'arbre frémit sous la clameur qui répondit aux paroles du grand-pasteur avec une telle force que douze pommes dorées tombèrent à l'eau.

Dieu merci, il y avait l'inquisition. Les juges assermentés sauraient enfin la réponse à l'énigme de toutes les énigmes. Sheila du *Moon* était-elle coupable d'un péché véniel ou d'un péché capital, simple athée ou bien l'Antéchrist en personne, une Juive ordinaire ou l'éternelle ennemie de Dieu?

Ce procès-là, se promet Billy, son fils ne le raterait pas.

Satan a le mal de mer. Penché par-dessus la lisse du *Douleur*, il rend dans les eaux qui séparent les détroits de Dirac et l'océan Pacifique.

Puni dans son appétit insatiable de mal, Andrew Wyvern dégueule les huit tonnes de soja qu'il a piratées et avalées avant qu'elles puissent soulager la famine qui frappa le Soudan en 1997. Il régurgite tout le plasma destiné aux hémophiles du Canada. Il dégobille les milliers de fioles d'interféron destinées au centre de lutte anticancérigène de Pékin. Il se déleste de la montagne de pièces de monnaie récoltées par les écoliers de la Californie au bénéfice de l'UNICEF lors de la dernière fête de Halloween.

— Qu'est-ce qui vous rend malade ainsi ? s'enquiert Anthrax, observant l'archipel de vomissure.

— Katz, marmonne Wyvern, la gorge transformée en corne de bienfaisance.

Quel infernal lien ombilical le lie à son ennemie ? Cette femme et ses citations flatteuses... *Que celui qui n'a jamais péché lance la...* Et sa folle audace : affrontant les vigiles un caillou à la main, arrachant le bâton de dynamite du vagin de son amie, distribuant ses marmites de soupe, isolant le taudis d'un musulman...

— Pourquoi vous tourmenter à son sujet ?

— Parce que cette salope n'a pas fini de faire parler d'elle.

— Elle est dans les mains de Milk, désormais, dit Anthrax d'un ton apaisant. Il en fera le clou de son spectacle au Cirque.

— Pas nécessairement. Pas sans quelque encouragement de notre part. Quand serons-nous rendus à Jersey ?

— Il faut compter un mois. Détendez-vous, monsieur. Elle n'a pas une seule chance de s'en tirer.

— Je sais par expérience, dit Wyvern en s'essuyant la bouche du revers de sa patte, qu'on ne peut jamais compter sur la chrétienté. J'étais sûr et certain qu'ils tortureraient à mort Galilée. Et tu te rappelles mon pari sur Jansénius ?

— Vous avez perdu gros, si ma mémoire est bonne.

— Un trillion de lires, Anthrax. Un trillion.

Julie occupait la cellule 19 à la Maison de Détention de la Nouvelle Jérusalem, espèce de nid de guêpes souterrain dont la complexité illogique de ses couloirs et de ses quartiers décourageait à elle seule toute tentative d'évasion.

Les murs de sa cellule semblaient chaque jour se resserrer davantage comme s'ils avaient été mus par le cerveau hanté d'Edgar Allan Poe. Elle avait trois rats pour compagnons : rat Bix, véloce boule de fourrure ; rate Phébé, nerveuse femelle au museau sans cesse frémissant ; petit rat Murray Junior, les yeux grands ouverts, le poil ébouriffé, duveteux. Julie avait fait le calcul : Phébé avait dû accoucher la semaine précédente.

Julie continuait de faire la une de l'actualité dans la nouvelle république. Il ne se passait d'heure sans qu'un écran de télévision diffuse quelque histoire de Sheila. Pendant plus de quatre mois, la grande nouvelle avait occupé la une du *New Jerusalem Times*. SHEILA CAPTURÉE... SHEILA INCARCÉRÉE... PROCÈS IMMINENT... SECOND AVÈNEMENT CERTAIN. Toutes les églises s'en branlaient le carillon à longueur de journée ; les vedettes de l'inquisition patrouillant le long de la berge du Delaware et du rivage maritime tiraient le canon, PROCÈS IMMINENT : une vieille histoire, se disait Julie... Le Christ devant Pilate, Jeanne devant l'évêque Cauchon. Brûle, hérétique, brûle. Chaque nuit, elle rêvait qu'elle se noyait dans le sang ; elle se réveillait trempée de sueur. Elle souffrait de migraines, de crampes d'estomac, de diarrhée.

Son trousseau de clés cliquetant comme les pièces de monnaie tombant dans le bac d'un bandit manchot du défunt Tropicana, Oliver Horrocks entra. Julie ne détestait pas son goêlier. Elle l'aimait presque. C'était un ancien lecteur de *Quand le Ciel Vous Aide*, et son Révélationnisme était moins solide que ses employeurs le supposaient. Il ne savait trop que penser de Julie ; tantôt il la tenait pour responsable des difficultés économiques croissantes de la Nouvelle Jérusalem et du retard de la Parousie, tantôt il lui apportait en douce ces petits pains d'épice qu'elle aimait tant.

— Berk ! fit-il à la vue des rats. Voici la ville la plus propre du monde et... il y a des rats. Ils ont creusé trop profond, pour bâtir cette prison. Quand on creuse comme ça, on trouve des rats. (Il ressemblait à un vieux mulet, raide et courbé, son long visage chevalin veiné de vaisseaux sanguins.) Enfin, qui que vous soyez, vous ne méritez pas pareille compagnie. Venez.

— Où allons-nous ?

— Je ne suis pas autorisé à vous le dire, mais... (il se pencha vers elle comme pour empêcher la vermine de l'entendre)... sachez seulement qu'ils préféreraient vous convertir plutôt que vous brûler. Mes supérieurs ne sont pas méchants, vous savez. Parlez-leur. Ils vous écouteront.

Ensemble ils remontèrent par les escaliers en colimaçon, les galeries en spirale, les passerelles curieusement de guingois, chaque paroi aussi ridée et humide qu'un œsophage, pour émerger enfin à la lumière aveuglante du jour.

Jésus n'avait demandé qu'une seule fois pourquoi Dieu l'avait abandonné, mais Julie, elle, se posait sans cesse la question, tandis qu'elle suivait Horrocks à travers les rues étincelantes de propreté, à se demander si chaque citoyen n'avait pas pour devoir de nettoyer jusqu'au trottoir qu'il foulait de ses pas. Dans la vitrine vierge de la moindre chiure de mouche, de la plus infime trace de doigt d'un magasin de jouets pour enfants, Julie vit une jolie adolescente disposer un Embryon Qui Parle ainsi que les ouvrages de Melanie Markson. Elle réalisa soudain que la boutique de chez Smiley's avait occupé ce même emplacement, et elle se demanda si tout le bric-à-brac de farces et d'attrapes, de bougies-pénis, de coussins péteurs et autres qui encombraient alors la vitrine n'avait pas appartenu à une autre dimension.

Ils traversèrent la place de la Parousie et entrèrent dans un immense bâtiment cylindrique, puis enfilèrent un couloir aux murs duquel pendaient des tapisseries dépeignant les grandes heures de la jurisprudence biblique. Élie décapitant les prophètes de Baal... les enfants qui se sont moqués d'Elisée déchirés par des ours... Jéhu massacrant Joram et Jézabel.

La salle d'audience était vaste et blanche. Trois pasteurs en costumes de ville foncés avaient pris place derrière une table de marbre noir. En face d'eux, sous un dais de bois verni, deux personnages en complets gris et cravates noires occupaient chacun un grand fauteuil en cuir. Ils étaient manifestement parents. Père et fils, grand-pasteur et archiprêtre, Pilate et... co-Pilate. Billy Milk et son fils. Quel pathétique petit bond de la jeunesse à la vieillesse, songea Julie. Jeunesse ? Non, malgré ses boucles auburn et son visage constellé de rousseurs, le rejeton de Milk n'était plus jeune. Mon âge, pensa-t-elle. Un peu plus âgé, même. Et plus las, certainement plus las qu'elle-même, car plus elle l'étudiait plus il lui semblait narcissiquement ravagé, une espèce d'épicurien acharné à sa propre destruction.

— Vous pouvez commencer, dit Billy Milk aux juges.

Aime tes ennemis, avait enseigné son frère. Une vaine ambition, contradictoire et malsaine. Julie n'éprouvait à l'égard de celui qui avait massacré les touristes de la Promenade, brûlé vive sa tante Georgina qu'un unique sentiment : une haine sauvage, sans rémission.

— Je suis le pasteur Phelps, annonça le juge du milieu d'un ton paternel, presque aimable.

C'était un bel homme, athlétique, bronzé par le soleil du New Jersey, sa crinière de cheveux

blonds lui faisant comme un halo autour de la tête.

— À ma gauche, le pasteur Dupree. À ma droite, le pasteur Martin, dit-il. Levez-vous, je vous prie, Sheila du *Moon*.

— Je m'appelle Julie Katz.

— Mais vous êtes bien l'auteur de cette rubrique *Quand le Ciel Vous Aide*, parue dans le *Midnight Moon* ? demanda le pasteur Dupree dont le visage rond portait de profondes traces d'acné semblables à celles que laisse la vérole.

Ils préféreraient de loin vous convertir que vous brûler, lui avait dit son geôlier. Ce ne sont pas des gens méchants.

— Oui, j'en suis l'auteur, avoua Julie.

— Dans quel but avez-vous créé *Quand le Ciel Vous Aide* ? demanda le pasteur Martin, homme décharné et nerveux, croisant et recroisant ses doigts.

— Pour renverser l'empire de la nostalgie.

— Renverser quoi, madame ?

— L'empire de la nostalgie.

Que pouvait-elle faire d'autre maintenant que de s'expliquer le plus clairement possible ? Quel autre choix avait-elle ?

— Je voulais que les hommes se tournent vers l'avenir. Mais c'était il y a seize ans, et je dois avouer qu'aujourd'hui mes ambitions sont plus modestes, car j'ai de plus en plus de mal à passer une journée sans hurler.

— N'aviez-vous pas également l'intention de fonder l'Église de l'incertitude ? demanda le pasteur Martin.

— Non.

— Et cependant elle fut fondée.

— Cela n'a jamais été mon désir.

— L'erreur en incomberait donc à ceux qui vous ont suivie ? Les prêcheurs incertitudistes et leurs fidèles ?

— Je ne peux leur en vouloir. Quand d'aventure on trouve un sens en ce monde, on s'empresse de s'y accrocher. Les gens prennent les dieux qui leur tombent sous la main. C'est un besoin que tout le monde ressent. Je n'y ai pas échappé moi-même.

Un doux sourire plissa la peau acnéique du pasteur Dupree.

— Êtes-vous, comme vos fidèles le croient, la fille de Dieu ?

— Oui. Du moins, je le suppose.

Comme leurs manières étaient courtoises, suaves. Elle s'était attendue à un interrogatoire musclé, certes pas à ce jeu de questions digne d'un talk-show télévisé.

— En l'occurrence, poursuivit-elle, nous parlons, il me semble, d'un Dieu contemporain, d'un Dieu qui serait en dehors de l'univers, au-delà des paradigmes de la science comme de la religion.

Un regard d'envie s'alluma dans les yeux de Julie comme le pasteur Martin se versait du sucre dans une tasse de café. Elle n'avait pas bu une seule goutte de café depuis des semaines.

— En admettant que vous disiez vrai, dit le pasteur Martin en remuant son café avec une cuiller en argent, et que Dieu soit inconnaissable, en déduisez-vous qu'il n'a créé ni la terre ni le ciel ni la vie ?

— Dans ce siècle, nous disposons de meilleurs modèles pour ce qui est de la création.

— Mais, miss Katz, si Dieu a donné au monde une personne telle que vous, alors il nous a sûrement donné autre chose... les oiseaux dans les arbres, les vers dans la terre, le soleil lui-même. N'est-ce pas la vérité ?

— Qu'est-ce que la vérité ?

Elle regarda les trois juges. Leurs visages exprimaient une glorieuse fascination, une religieuse attente.

— Étudiez profondément le problème comme je l'ai fait, dit-elle, et vous découvrirez que les preuves les plus évidentes penchent en faveur de l'évolution cosmogonique et biologique. Je suis désolée, mais c'est comme ça.

— Comment pouvez-vous être la fille de Dieu et ne pas croire en Dieu ?

Julie pressa son index contre son œil gauche.

— Prenez l'œil.

— L'œil ?

— L'œil humain... l'œil de tout vertébré. Au lieu d'être relié directement au cerveau, le nerf optique affronte la lumière, la rétine étant située en retrait. Aucun ingénieur digne de ce nom, et encore moins une divinité, ne concevrait semblable appareil. (Julie ponctua ce bref exposé d'un clin d'œil amusé. Les trois hommes, le buste incliné en avant, semblaient se réjouir de sa démonstration.) Il est même frappant de voir combien l'idée même de réalité n'a pas de véritable commencement, poursuivit-elle, presque joyeusement, et de constater qu'il n'existe à aucun moment une borne, un point de départ à partir duquel les lois physiques pourraient s'appliquer ou seulement exister. Il y a là une continuité...

— Ainsi vous considérez Dieu comme un ingénieur ? demanda le pasteur Phelps.

— Je ne considère Dieu ni comme un ingénieur ni comme... ce qu'on voudra.

— Vous l'avez cependant comparé à un ingénieur incompetent, si j'ai bien compris.

— Incompétent, compétent, qui le sait ? Dieu est ce que nous voulons bien en faire. Dieu est notre image de Dieu.

— Je dois dire que nous admirons votre audace intellectuelle, miss Katz, dit le pasteur Dupree.

— Vous avez une imagination subtile, ajouta le pasteur Martin.

— Un point de vue tout à fait singulier, dit le pasteur Phelps.

— Nous vous brûlerons jusqu'à ce que mort s'ensuive non pas parce que votre esprit est faux ou votre volonté mauvaise, déclara le pasteur Dupree, mais uniquement parce que le Second Avènement ne pourra se produire qu'une fois que l'Antéchrist, que vous incarnez, sera en enfer.

Il croisa ses doigts et les posa en un petit tas noueux sur le bord de la table de marbre.

Brûler ? Antéchrist ? Julie se sentit trahie, comme si Phébé s'était remise à boire, comme si Bix avait pris une maîtresse, comme si un jeune enfant venait de lui tirer dessus.

— Non, attendez...

— Coupable, dit le pasteur Dupree.

— Coupable, dit le pasteur Martin.

— D'accord, d'accord, il y a peut-être eu un point de départ, il y a peut-être eu quelque chose avant le big bang. Mais il est vraisemblable que le bang a été déclenché par quelque configuration explosive, un accident dans la géométrie...

— Coupable, conclut le pasteur Phelps.

— Attendez, attendez ! (Julie leva sa main fantôme.) Une fois que vous avez l'espace qui s'étend – je parle de ce qui s'est passé juste après le bang –, vous trouvez une énergie organisée, et vous ne tardez pas à voir apparaître l'hydrogène, l'hélium, la gravitation, les étoiles, les molécules organiques, les yeux...

— En espérant que vous serviez d'exemple aux autres, afin qu'ils puissent être préservés de tels crimes, déclara le pasteur Dupree, nous, inquisiteurs réunis en ce tribunal, vous déclarons, Sheila du

Moon, dominée par des esprits démoniaques, et vous condamnons en conséquence à périr par le feu.

Julie fut secouée d'un sanglot. Des paramécies carnivores pénétrèrent son cœur ; les flammes de l'inquisition lui dévorèrent la chair. La force de la République des Croyants résidait dans l'invraisemblance de ses pratiques sanguinaires. Milk et les siens étaient libres d'être fous, et si le monde avait laissé leur sauvage entreprise se développer, c'était parce qu'il croyait que de telles choses n'existaient pas.

Puis : une intervention.

Un cri, abrupt et sonore.

— Arrêtez !

L'ordre venait du fils de Billy Milk qui s'était levé de son siège et s'approchait d'un pas raidi par sa dernière pénitence dans le froid.

— Arrêtez ! cria-t-il de nouveau.

Le souffle court, dégageant une odeur de vase et d'algues, il s'approcha de Julie.

— Je connais cette femme !

— Vraiment ? dit le pasteur Dupree.

Lentement, avec grand respect, l'archiprêtre suivit de son index le tracé sinueux de la cicatrice au front de Julie.

Elle étudia son visage rond. Les rousseurs sur ses joues formaient un pointillé comme celui qu'on peut voir sur ces peintures exécutées par des chimpanzés. On aurait pu y voir quelque obscur rapprochement mimétique avec Arnold, son guide anthropoïde, rendu obsolète par un miracle aoûtien.

— C'est elle ! Celle qui m'a redonné la vue !

— Est-ce vrai, miss Katz ? demanda le pasteur Phelps. Vous avez redonné la vue à notre archiprêtre ?

— Son nom est Timothy, n'est-ce pas ?

— Oui ! s'écria l'archiprêtre.

— Je lui ai redonné des yeux, déclara fièrement Julie. (En plaçant les nerfs optiques du mauvais côté des rétines, pensa-t-elle.)

— Des yeux ! répéta Timothy.

Timothy ! Cher rouquin ! C'était comme dans la légende, Androclès et le lion. Androclès livré aux bêtes et épargné par le lion qu'il avait naguère soigné, et voilà qu'à présent Julie serait épargnée par le garçon qu'elle avait jadis délivré des ténèbres ! Qui disait que Dieu s'en foutait ? Qui disait que Dieu ne s'était jamais manifestée à elle ? Quarante ans de silence, mais aujourd'hui sa mère était à ses côtés, intervenant par l'intermédiaire de l'archiprêtre, fils de Billy Milk, trompé par sa propre engeance, battu par son propre pénis, il suffisait de le voir là-bas sur son fauteuil, tremblant comme un chien mouillé, suant de terreur, convulsé d'épiphanie.

— Elle m'a donné des yeux ! cria Timothy.

Or, maintenant, pour la première fois, Julie percevait de la douleur dans sa voix, sentait du désespoir dans son maintien.

— L'Antéchrist m'a donné des yeux ! Je ne porterai pas les yeux de Satan ! Si ton œil droit t'a offensé, arrache-le ! Arrache-le ! Arrache-le !

Ce qu'il fit.

Tout à fait. Il l'arracha.

Julie hurla. Cela se fit si vite : Timothy s'empara de la cuiller à café du pasteur Martin et, avec la nonchalance d'un gourmet extrayant un buccin, il s'énucléa. Le bruit évoqua le frottement d'un pouce

sur un ballon de caoutchouc trop gonflé. L'organe extirpé tomba de la cuiller et s'écrasa sur le sol comme un chou de Bruxelles glissant d'une assiette.

Le geste était tellement monstrueux et unique que Julie ne put reprocher aux témoins de penser que l'archiprêtre s'en tiendrait là. Eussent-ils compris qu'il n'avait pas terminé, sans doute fussent-ils intervenus pour l'empêcher de se mutiler davantage. Aussi, quand Timothy s'en prit à son œil gauche, les pasteurs restèrent-ils immobiles, figés par l'incrédulité, ne réagissant qu'une fois l'organe extrait de son orbite ensanglantée.

— Et si ton œil gauche t'a offensé... arrache-le ! hurla Timothy avant de s'écrouler.

— Timothy ! Timothy ! Nooonn ! (Billy Milk se précipitait auprès de son fils.) Que quelqu'un l'aide ! Noonnn !

— Geôlier !

— Aide-le !

— Emmenez-la !

— Relevez-le !

— Non, ne le touchez pas !

— Geôlier !

— Ramassez ses yeux ! Ramassez-les ! Ils font des transplantations ! Nooonnn !

— Dehors !

— Ramassez-les !

Stupéfiée, anéantie, Julie suivit Oliver Horrocks. Ils retraversèrent la place de la Parousie, mais dans son esprit brisé ce n'était plus une place mais l'estomac d'Andrew Wyvern, la digérant, la mélangeant à ses excréments, la rejetant, et comme elle parvenait dans le collecteur cosmique, non comme une royale visiteuse cette fois, non comme l'hôte de Satan, les démons et les anges déchus ne l'accueillaient pas moins avec enthousiasme. Leur vieille amie Katz, ancienne divinité, et nouvelle citoyenne de l'enfer.

17

Le Maître des enfers ne peut revenir dans le New Jersey par temps clair. Hadès a son protocole. Comme le *Douleur* croise le long de Risley's Channel, Wyvern ordonne un typhon.

— Qu'il pleuve, Anthrax ! Dis-leur que je veux de la pluie !

Et les anges de pisser en une pluie diluvienne. Le diable renverse sa tête en arrière et ouvre grande sa gueule. Le délicat breuvage danse sur sa langue.

Lentement il se transforme, prend silhouette humaine. Ses cornes se rétractent, sa queue disparaît, ses sabots se font pieds, et son odeur, d'ordinaire proche du cadavre d'un cachalot à marée basse, devient fruitée et un rien érotique. Descendant la passerelle de coupée, son sac en peaux de chatons à la main, il se pare le chef de longues boucles dorées et recouvre ses ailes membraneuses de chauve-souris de belles plumes imperméables. Alors qu'il pose le pied dans le sable de Dune Island, il revêt le reste de son corps d'une longue toge de soie blanche. Le temps qu'il atteigne le marais salant, il a

le costume du rôle qu'il doit jouer. Il ressemble à l'idée que se fait d'un ange le grand-pasteur Billy Milk.

Mais la ruse n'a pas été accomplie sans douleur. Le souffle court, il s'assoit sur une souche luisante de pluie et contemple d'un regard vide le marais devant lui. Une force intolérable lui enserre la tête, comme si Dieu voulait lui briser le crâne pour faire une omelette de ses pensées. Cette foutue salope. De ses mains, de ses mains de simple mortelle, arrêter des vigiles, sauver son amie, servir cette soupe. Et sa main artificielle, chef-d'œuvre de technologie, qui réchauffe à présent cette misérable petite mètèque. Non, mais quelle impertinence !

Il force son esprit à se concentrer sur le présent. L'histoire va à contresens de ses volontés. De tous les êtres sur toute la planète Terre, Billy Milk est certainement le dernier que l'on aurait pu soupçonner de considérer Julie Katz avec la vénération et le respect dus aux élus de Dieu, sinon à l'un des enfants de Dieu. Et pourtant c'est ce qui est en train de se passer. *Seule une créature envoyée par le Ciel a pu redonner la vue à mon fils*, se dit le grand-pasteur. *Donc, elle ne peut être l'Antéchrist*. C'est ainsi qu'ironie des ironies Billy est décidé à la libérer. Vérité du temps de Galilée, vérité du temps présent : on ne peut absolument pas faire confiance à la chrétienté.

Mais le diable a un plan. Il a toujours un plan. Une éponge, un manège, une ampoule de poison. Il ouvre son sac et, prenant soin d'abriter de la pluie tombant à verse son ordinateur et son carnet d'actions, il en sort une fiole verte au verre gravé d'un portrait de Sheila, celui qui ornait sa rubrique du *Midnight Moon*. Décidé à expérimenter le contenu de la fiole, il en dévisse le bouchon et verse une goutte épaisse comme du venin de serpent, une seule goutte dans l'eau saumâtre du marais. Quand il rencontrera Milk, naturellement, il ne lui dira pas qu'il s'agit là du poison de la perdition, de la ciguë de l'enfer. Il mentira entre ses crocs, il l'appellera tétradotoxine, il le nommera jus de zombie.

Le marais, à peine absorbé le toxique, bouillonne et fume. Les herbes alentour prennent la couleur du goudron, les méduses et les étoiles de mer qui composent la faune amorphe de ces eaux se putréfient comme sous le plus ardent soleil. Bref, la ciguë de l'enfer mérite bien son nom.

Bravo, Julie Katz. Haut les cœurs, petite. On portera l'éponge (Matthieu, chapitre 27, verset 48) à tes lèvres pulpeuses, et on te la fera sucer, Sheila du *Moon*.

Mille étrilles, crevettes, polypes, holothuries montent à la surface pour y former une masse de cadavres, tandis que le diable, appelant à Lui tout son talent de dramaturge, mobilisant tout son goût du grand spectacle, extirpe de son sac son ordinateur portable et entreprend d'écrire le scénario qui régira la mort de son ennemie.

Le ver du doute, le parasite qui avait si souvent colonisé l'âme de Billy Milk, n'était que bénigne démangeaison comparé au scorpion de la certitude qui plongeait le barbillon de sa queue dans son cœur tandis qu'il allait d'un pas lourd vers la rivière sacrée.

Sheila était innocente.

Sheila n'était pas la Bête.

Les faits se dressaient devant Billy, palpables, irréfutables. Les eaux sacrées ne l'avaient pas brûlée. Son œil fantôme n'avait point trouvé de sauterelles sur ses os. Mais surtout Sheila avait guéri son enfant. Certes, les serviteurs de Satan opéraient eux aussi des miracles, mais pas celui qui avait embelli la vie de Billy durant toutes ces années, pas ce miracle de la vue redonnée là où il n'y avait eu que nuit noire. Billy aimait chèrement Timothy, le pauvre Timothy, qu'il venait de quitter, assis au soleil sur un banc de l'hôpital de la Nouvelle Jérusalem, sa tête mutilée entourée d'un pansement. Mais le garçon avait eu tort, terriblement tort. Sorcière, chaman, guérisseuse, quelle que fût la nature

de Sheila, le don dont elle avait comblé Timothy en cet après-midi d'août 1985 venait d'en haut, non d'en bas.

Un homme ailé se tenait sur la rive, en dessous de l'Arbre de Vie, une canne à pêche à la main.

— Bonjour, révérend Milk, lança-t-il d'une voix qui avait les accents d'une harpe.

— Bonjour, répondit distraitemment Billy.

Une robe de soie, des cheveux d'or, de grandes plumes blanches. Mais... mais...

— Ça ne mord pas, aujourd'hui, dit l'homme ailé.

— Un ange ? s'écria Billy. Vous êtes un ange ?

La créature lissa les plumes de son aile gauche.

— De la tête aux pieds. Du bout des ailes à la pointe du prépuce.

— Elle est innocente, n'est-ce pas ?

— Innocente comme la première rose de l'Éden, répondit l'ange, rembobinant sa ligne. Elle a la faveur de Dieu, l'amitié de Jésus... et vous, vous vous apprêtez à la brûler.

— Non ! Non, jamais je ne ferai une chose pareille. (Un ange ! Il parlait à un ange !) J'entrerai dans l'arène et je dirai : « Braves citoyens, j'ai déchiré l'ordre d'exécuter Sheila. Sheila du *Moon* ne périra pas sur le bûcher... ni aujourd'hui ni demain ni jamais. »

— Admirable intention, révérend. Louable à tous les égards, mais... (Tel Aaron jetant sa houlette aux pieds du roi d'Égypte, l'ange balaya les eaux de sa canne.) Mais si vous faites ça...

La surface de l'eau se figea, devint lisse et polie comme un miroir. Des silhouettes apparurent, et Billy se reconnut lui-même, debout au milieu de l'arène, annonçant à la foule sur les gradins l'annulation de l'exécution de Sheila.

— Oui, dit-il à l'ange, ce sont bien mes intentions.

Sur l'écran de la rivière, les croyants se levaient de leurs sièges et, indignés et frustrés, descendaient dans l'arène pour se jeter sur Billy.

— Vous devez leur donner leur Antéchrist, expliqua l'ange. Décevez-les, et ils vous tailleront en pièces. (Il relança sa ligne.) Le Ciel ne peut se permettre de vous perdre, Billy Milk. Vous avez toujours été notre fidèle serviteur, et nous savons que vous saurez conquérir d'autres cités. Il est temps de voir les choses à l'échelle internationale. Pensez à la perversion qui règne à Téhéran. Tripoli réclame le feu purificateur. Moscou est mûr pour le glaive et la colère de Dieu.

Le soulagement jaillit de Billy comme le fluide avec lequel il avait baptisé la Grande Putain... joie des joies, sa campagne contre Babylone, si critiquée et attaquée sur terre, avait comblé le Ciel !

— Alors que dois-je faire ?

L'ange sortit une liasse de feuilles d'imprimante de son panier de pêche.

— Voici le scénario de l'exécution de Sheila, expliqua-t-il en poussant le script dans les mains de Billy. Je l'ai écrit moi-même. Vous ne la brûlerez pas, vous la droguerez avec de la tétradotoxine. Jus de zombie. (Plongeant la main dans sa robe, l'ange en tira la petite fiole verte et la posa sur la rive :) Elle plongera dans un profond sommeil en pleine arène. Le public la croira morte. Mais ne vous inquiétez pas, elle reviendra à elle. Après cela, vous pourrez la remettre à qui la réclamera. Son mari, vraisemblablement. Il ne lui restera aucune séquelle de cette inanition temporaire. Ainsi votre péché capital – Billy Milk, persécuteur des innocents – vous sera-t-il pour toujours pardonné.

— Pardonné ? Complètement pardonné ?

— Votre âme sera aussi pure que l'eau de cette rivière.

— Mais est-elle réellement... (Billy jeta un coup d'œil à la première page du manuscrit : *Une charrette de foin tirée par un âne traverse le champ*)... divine ?

— Difficile à savoir. Ambiguë. Ah... une touche.

L'ange rembobina son fil, pour lever une grande étoile de mer étincelante de lumière au-dessus des eaux. L'étoile battit de ses six bras, essayant de se décrocher.

— Certains diraient que Julie Katz est sans conteste une divinité.

Six bras, pensa Billy, une étoile à six branches : une étoile de mer juive.

— Donc, en attendant l'exécution, nous devrions nous montrer aussi généreux que possible, n'est-ce pas ? La traiter comme la fille de Dieu, consentir à toutes ses volontés.

— Oui, mais rien d'excentrique toutefois, dit l'ange en balançant l'étoile sur la rive herbeuse. Accordez un droit de visite à sa meilleure amie, la femme Sparks.

— Et à son mari ?

— À lui aussi, mais veillez à ce que personne ne fouille dans son passé. Il était un Incertitudiste acharné... prêcheur même.

Billy ramassa la fiole de tétradotoxine. Un plan conçu par Dieu, un scénario écrit par un ange ! Et cependant...

— Nous la droguons.

— Oui.

— Ils la croiront morte.

— Exact.

— Inanition temporaire.

— Rien de plus.

— Parfait, parfait. Mais...

— Mais... où est le spectacle ? La tragédie ? Faites-moi confiance. Mon scénario est en béton. Il y a des clous, des clous et du bois. Peut-être avez-vous lu la Bible. Matthieu 27, 48. « Et l'un d'eux se précipita, prit une éponge, la trempa dans du vinaigre, et la plantant au bout d'un roseau... »

— « Il lui donna à boire », dit Billy.

— De la même façon votre bourreau donnera à Sheila une éponge imprégnée de tétradotoxine.

— Vous voulez dire qu'elle sera donc... ?

— Crucifiée, dit l'ange.

Crucifiée ? s'interrogea Billy. *Crucifiée* ? Sa congrégation n'accepterait jamais une crucifixion, le plus sacré des châtements. Non, pas pour une femme qui passait à leurs yeux pour la maîtresse du diable.

— Crucifiée, certes, mais...

— Ne vous inquiétez pas, votre homme aura tout le temps voulu pour lui administrer la drogue. La mort par crucifixion dure des heures.

— Mais le public...

— Ah, le public... ils n'apprécieraient pas une crucifixion, n'est-ce pas ? Ah ! ça ne leur plairait pas du tout.

Billy sourit, son plus grand sourire depuis que Timothy avait recouvré la vue. Quelle merveille de pouvoir s'entretenir ainsi avec un représentant du Ciel !

— Oui, seul le Sauveur a été digne d'une crucifixion, dit-il, hochant pieusement du bonnet.

— C'est pourquoi elle sera antécrucifiée, dit l'ange. Une antécrucifixion pour l'Antéchrist.

— Une antécrucifixion ? Le contraire d'une crucifixion ?

— Exactement.

— Quelle est la différence ? demanda Billy.

— La différence est que vous appelez l'une crucifixion, et l'autre une antécrucifixion.

Une antécruifixion pour l'Antéchrist, songeait Julie que son geôlier conduisait au parloir, dont le plafond était une jungle de circuits, de spots et de caméras vidéo. Une antécruifixion, telle était du moins la rumeur que lui avait rapportée Oliver Horrocks. Ses ennemis joueraient un grand classique ; demain elle serait clouée sur une croix dans un Cirque comble et abandonnée à une mort lente. Crucifiée, pas brûlée vive. Une victoire à la Pyrrhus : la croix plutôt que les flammes.

La multitude des spots éclairait le parloir d'une lumière laiteuse, qui faisait oublier qu'au-dehors le soir tombait. Le long du mur gauche, sept hommes en armes montaient une garde rigide. Comme Horrocks la guidait vers le centre de la salle, Julie souhaita de toutes ses forces que les vingt minutes qui allaient suivre seraient exemptes de gêne et de tristesse.

Horrocks la fit entrer dans l'un des compartiments qui formaient comme un nid d'abeilles au centre du vaste périmètre du parloir. Son époux apparut par une autre porte, suivi de Phébé qui tenait dans ses bras un bébé endormi, au visage et aux menottes brunes couleur de terra-cota. Milk avait accédé à sa dernière requête. Un baiser avant de mourir. Une étreinte avant l'enfer.

— Nous continuons de tenter tout ce qui nous vient à l'esprit, dit Bix en avançant d'un pas mal assuré vers elle, un carton de *Pentecost Pizzas* entre les mains. Nous sommes pendus au téléphone, même Irene. Nous avons déjà pas mal de soutien... des gens du département d'État, des sénateurs, un ambassadeur à la retraite, Elmer West et la CIA...

L'espèce de pyjama rayé blanc et noir qu'on lui avait fait revêtir était trois fois trop petit pour lui. Des dômes de chair blanche saillaient entre les boutons. Quel paranoïaque devait être Milk pour les défaire ainsi de leurs vêtements. Probable qu'ils avaient passé ces derniers à l'étuve.

— Le problème, continua Bix, c'est que Jersey est tellement antimarxiste que ceux que nous contactons craignent de passer pour communistes en nous aidant, et nous avons du mal à...

Bix se tut, la gorge trop serrée pour articuler un mot de plus. Il avait les yeux rougis, et les larmes avaient laissé des traces luisantes sur ses joues.

— Tu ne peux pas me sauver, Bix. Personne ne le peut. Le Cirque m'attend depuis que je suis née.

— Hé ! ces salauds t'ont pris ta main ! s'écria Phébé, indignée. (Sa veste de pyjama était ouverte sur ses seins pris dans un soutien-gorge de nourrice.) Ils t'ont fauché Nana.

— Non, je l'ai donnée aux Chaudry.

— Tu es une femme au grand cœur, Julie Katz.

Phébé passa ses doigts dans les cheveux de Murray Junior, une masse de spirales noires. Il rouvrit les yeux, disques marron foncé encerclés d'un blanc pur.

— Il dort comme une souche la nuit, dit Phébé. C'est bon signe. Je le jetterais dans le Delaware si ça pouvait te sauver.

— Tu ne ferais jamais une chose pareille, dit Julie.

— C'est vrai, il faut toujours que je me vante. Oh, Katz, ma chérie...

— Plus que dix-huit minutes, annonça Horrocks.

— Tu veux le tenir ? demanda Phébé.

— Non, j'aurais trop peur qu'il tombe.

Son frère semblait intelligent et agréablement disposé, le fils à son père tout craché. Un étonnement contemplatif illuminait son visage, comme s'il venait de débarquer sur une planète inconnue et débattait de savoir s'il restait ou partait.

— Il est circoncis ?

— Bien sûr qu'il est circoncis. C'est ce que son père aurait voulu. Prends-le, d'accord ?

— J'ai... trop peur.

Le bébé se mit à brailler.

— Tu sais, ma mère te nourrissait parfois, dit Phébé en donnant son sein gauche à son fils. Toi et moi, on a tété aux mêmes mamelles.

Un silence suivit, seulement troublé par la gaillarde succion de Murray Junior, un bruit qui rappelait celui du ressac contre la jetée d'Absecon.

— Plus que dix-sept minutes, dit Horrocks.

— Ferme-la un peu, p'tite bite, grinça Phébé.

— Calme-toi, dit Julie.

Bix poussa un long soupir.

— Julie, nous avons appris qu'ils ne te brûleraient pas. Ce sera... différent.

— Je sais. (Julie jeta un regard froid vers le plafond.) Une antécruifixion pour l'Antéchrist. Ma chère Mère veille toujours sur moi...

— Et après... demain... ils nous remettront... Notre laissez-passer est valable jusqu'au soir, nous allons donc rentrer à la maison et nous reviendrons demain, et ils nous rendront... tu sais bien... ton corps, murmura-t-il.

— Ma chair.

— Phébé et moi on fera ce que tu veux, reprit Bix. On te veillera, t'incinérera, ce que tu veux.

Julie serra son poing fantôme. Bix et Phébé avaient-ils réellement discuté de ses obsèques ? Elle en éprouva de la stupeur et de la fascination. Elle regretta presque de ne pas avoir été là !

— Jette-moi dans la baie, chéri. Je ne veux pas d'autre sépulture que la mer.

— La baie d'Absecon ?

— Oui, c'est là que je jouais, étant petite.

— Adjugé pour la baie d'Absecon.

— Autre chose. Avant que tu me balances à la flotte, embrasse-moi.

— Bien sûr.

— Un baiser sur la bouche, Bix. Sur mes lèvres mortes.

— Promis.

— J'ai peur.

— Moi aussi.

— Seize minutes, annonça Horrocks, précis comme une horloge suisse.

— Pourquoi vous la fermez pas ? lança Phébé au geôlier. (Elle tambourina des doigts sur le carton de *Pentecost Pizzas*.) Faim ? demanda-t-elle à Julie.

Bizarrement, elle avait faim.

— Pour une pizza ? Toujours.

Bix posa le carton sur le sol, souleva le couvercle. Un parfum s'en échappa, un parfum de liberté ancienne.

— Aux pepperoni, comme tu les aimes, dit Bix.

Julie se demanda un instant si le pluriel s'écrivait « pepperoni » ou « pepperonis ». Dieu, quelles questions saugrenues pouvaient traverser l'esprit d'une condamnée à mort !

— Tu te souviens de notre pique-nique au Deauville ? Tu n'aurais pas apporté ces petits pains d'épice, par hasard ? Ni de Coca Light ?

— Non, désolée, dit Phébé. Bien sûr que je m'en souviens.

Ils s'accroupirent tous les trois autour de la pizza. Julie souleva l'une des parts triangulaires prédécoupées et en porta la pointe à sa bouche. Elle eut la sensation que ses papilles gustatives dansaient de joie, savoura chaque nuance de fromage, de pâte, de poivron vert et de tomate. Mastiquant avec ardeur, Julie sourit pour la première fois depuis longtemps.

Sans la présence de Murray Junior, aucun d'eux n'aurait pu finir de manger sans éclater en sanglots ou devenir fou. Le bébé était leur mandala, leur valve de sécurité. Le plus petit rot, le plus

ténu vagissement, une esquisse de sourire plongeait les trois adultes dans le ravissement, leur arrachait des commentaires attendris, comme s'ils avaient eu là devant eux un prodige de bébé, une quintessence de nouveau-né. Quand il ne resta de la pizza que quelques traces de sauce tomate dans le carton, Julie n'avait plus peur de le prendre.

— Donne, dit-elle à Phébé, sa main valide tendue, paume ouverte.

Murray Junior, saturé de lait, gisait sur l'épaule de Phébé comme un gros sac de haricots.

— Regarde, il faut le tenir comme ça, dit Phébé en faisant la démonstration de ce qu'elle appelait, se référant au football américain, le « port du ballon ». Tu le poses sur ton bras manchot et avec ta main valide, tu le maintiens par la nuque.

Julie aima beaucoup le port du ballon. On pouvait regarder le bébé dans les yeux, lui parler, lui apprendre les sciences physiques.

— La gravitation, murmura-t-elle, et aussi le magnétisme, la force nucléaire...

Elle se promena avec lui à l'intérieur du périmètre que surveillaient les gardes, figés comme des gargouilles. Il ouvrait tout grands ses yeux chocolat.

— La terre tourne autour du soleil, chantonna-t-elle. Les microbes causent des maladies.

Comme elle regrettait que P'pa et Marcus Bass n'aient pas vécu assez longtemps pour voir ce nouveau maillon dans leurs descendances respectives : le fils du gardien de phare, le petit-fils de l'océanographe.

— Le cœur est une pompe.

Murray Junior annonça un brusque changement d'humeur d'un long braillement.

— Chut, chut ! murmura-t-elle contre la minuscule oreille, en le serrant contre son sein droit, le plus gros. Tes problèmes ne font que commencer.

Ce n'était pas la mort qui la terrifiait mais, plus prosaïquement, les clous. Elle redoutait terriblement la douleur qui serait infligée à sa chair.

Le fils de Murray Katz se tut. Sa petite bouche chercha le sein de Julie, téta le pyjama, trouva le mamelon qui se durcit sous la douce étreinte des gencives. Les gardes feignaient de ne rien voir. Julie les haïssait. Ils étaient étonnamment beaux, rasés de si près qu'ils en paraissaient imberbes : des hommes au poil cautérisé.

Murray Junior cessa de téter et sourit.

— Six minutes.

Julie s'éloigna d'eux, assit le bébé par terre et s'accroupit devant lui comme une petite fille devant sa poupée. Que pouvait-on dire à un nouveau-né, qu'avait-il envie de savoir ?

— Avant toute chose, il y a ta maman, dit-elle. Légèrement perturbée, mais je crois qu'elle commence à être heureuse. Ensuite, il y a ton père... il n'est plus de ce monde, mais je sais que tu l'aurais beaucoup aimé. Ton grand-père Marcus était un grand océanographe, spécialisé dans la biologie. Un homme rare. Ta grand-mère Georgina... je me suis mal conduite envers elle...

— Cinq minutes.

Phébé s'approcha.

— Ça va, Katz ?

— Non, répondit Julie avec un sourire forcé. Tu sais, j'aime beaucoup mon petit frère.

— Je le savais. Hé, Katz... (Une larme perlait au coin de l'œil gauche de Phébé comme une perle dans la chair d'une huître. Elle se baissa et souleva son fils.) Si tu n'avais pas sorti sa mère d'un très, très mauvais trip, il serait encore en train de vivre dans un tube à essai.

Julie se releva, déposa un baiser sur le front de son petit frère. Sacrée Phébé, jamais à court d'idées bizarres.

— Tu as peut-être raison, dit-elle.

— Un jour, j'écirai ta biographie, Katz. L'Évangile selon Phébé. Je raconterai comment la fille de Dieu a gagné son âme en perdant sa divinité.

— Quatre minutes.

Bix rejoignit les deux femmes.

Elle lui tendit les bras. Ses doigts fantômes agrippèrent le col de son pyjama, et il se pressa contre elle comme un ivrogne contre un lampadaire. Ils s'étreignirent avec violence, s'embrassèrent comme deux voitures entrant en collision. Elle sentit naître son désir. Elle sourit, émue par l'impudeur du sexe, cet élan vital prêt à se manifester en toutes circonstances... un enterrement, un prêche, des adieux.

— Tu as été une bonne épouse, dit-il.

— Et toi, un bon époux.

La banalité de leurs paroles était nécessaire ; elle préparait l'instant terrible de la séparation.

La gorge enflant comme une cheville foulée, Julie s'écarta de Bix pour s'approcher de sa meilleure amie.

— Au revoir, Verte Enchanteresse.

— Je suis en train de devenir folle. Au revoir, Reine Zénobie. Comme je hais cette minute, comme je la hais, je la hais...

Lentement Phébé se pressa contre elle, se fondit en elle, exhalant un indicible mélange de tendresse et d'érotisme, jusqu'à ce que tous trois – nouveau-né, maman bisexuelle et ancienne divinité – ne fussent plus qu'un nœud de chair, Murray Junior pris comme un tampon de lisse entre la coque de sa mère et le quai de sa sœur, et pendant un fugitif instant Julie n'eut plus peur.

Frère et sœur, Murray Junior et Julie Katz, côte à côte, nageant vers le petit zoo sous-marin... tel était le rêve que faisait Julie quand les gardes surgirent dans la cellule 19, six cerbères aux joues nettes, caressant les crosses de leurs Mauser. Horrocks entra à leur suite, une paire de ciseaux de coiffeur à la main.

— Je suis désolé, dit-il en faisant cliqueter son outil. Je ne suis pas barbier mais...

— Barbier ? grogna-t-elle.

Elle se redressa sur sa paillasse, bâilla, reprenant lentement conscience du monde. Elle porta la main à ses cheveux, le plus beau de ses atours, toujours cette luxuriance de boucles brunes aux reflets de réglisse.

— Finissons-en, dit Horrocks.

C'était un sale travail, et il le fit salement, attaquant sa chevelure comme un enfant impatient et maladroit défaisant l'emballage d'un cadeau de Noël. Les tresses tombèrent les unes après les autres, et elle sentit son crâne se rafraîchir. Elle imagina ses oreilles dénudées, sa cicatrice exposée ; elle se figura des touffes de cheveux hérissés sur sa tête comme de mauvaises herbes dans un champ en friche. Dieu merci, les miroirs étaient interdits dans les geôles de la République des Croyants. Son image lui eût été intolérable.

— Voilà, dit son geôlier.

Les gardes l'emmenèrent à travers le labyrinthe de couloirs et de passerelles, Horrocks, maître des clés, ouvrant portes et grilles.

— Vous devez prendre une douche, et changer de tenue, dit-il en l'invitant à entrer dans la salle d'eau réservée aux femmes.

Elle trouva un pyjama propre sur le paravent entre le lavabo et la cabine de douche. Elle se déshabilla. Pour la première fois de sa vie, elle avait réussi à perdre quelques kilos. Il n'y avait pas de meilleur régime amaigrissant que la terreur.

Elle passa une bonne demi-heure à se laver de la crasse de sa cellule. L'eau ruisselait sur ses cuisses fermes, ses seins sans lait, son crâne pelé.

Quand elle se fut séchée et rhabillée, son escorte la conduisit hors de la prison. La foule se pressait sur les trottoirs, une foule tendue et confuse, ne sachant comment se manifester, car c'était la première fois qu'ils voyaient l'Antéchrist. Devaient-ils se réjouir de l'imminent retour de Jésus ou maudire celle qui était son ennemie ? Les avis semblaient partagés, et pour chaque sifflement wyvernien que Julie percevait s'élevait un cri de joie, un hosanna triomphal. Peut-être même se devaient-ils de... l'aimer ?

Une tomate fendit l'air et s'écrasa sur son épaule. Les gardes, réagissant aussitôt, firent volte-face, le Mauser dégainé, mais déjà les ordures pleuvaient dru – œufs pourris, légumes hors d'âge, décompositions organiques décrivant de molles paraboles pour venir maculer son pyjama propre. Quand avait-elle demandé à être la fille de Dieu ? Quelle espèce de Mère pouvait permettre semblable ignominie ?

La foule se dispersa, se fondit dans les rues comme un iceberg dans le grand bleu, et le chemin de croix se poursuivit par l'avenue de l'Avènement, passa devant la Piscine de Siloé (où se baigna l'aveugle-né guéri par Jésus), dont les eaux reflétaient les murs de l'arène de Tomas de Torquemada avec la clarté et la fidélité d'un miroir, double image de l'enceinte du Cirque invitant Julie à projeter son être intérieur dans la symétrie de Rorschach. Que vois-tu, fille de Dieu ? Je vois deux arènes. Je vois deux palets de marbre, deux bouées du *Douleur*, deux doughnuts faits de merde de chien hépatique.

Elle franchit avec Horrocks une grille étroite donnant dans une fosse lugubre aux murs de granit où attendaient, prostrés sur des bancs de bois, une vingtaine de prisonniers, condamnés pour crime ou hérésie. Par les barreaux de la herse dans le mur opposé, s'étendait une vaste arène sableuse parsemée de tas de cendres noires. Une douzaine de billots émergeaient du sable telles des souches nappées de sève brune... du sang séché.

L'un des condamnés, l'air serein et les manières élégantes, l'accueillit d'un :

— *Moon* se lève !

— *Moon* se lève ! lança également une vieille femme fagotée d'un pyjama de prisonnier.

— Il n'y a de plus grands aveugles que ceux qui voient des anges, rétorqua Julie avec mépris en posant ses fesses de trente-neuf ans sur le banc le plus proche. Et pas de plus grands sourds que ceux qui entendent les dieux, ajouta-t-elle.

Les ordures lancées par d'autres ordures imprégnaient son pyjama d'une poisseuse humidité.

— Au cul le *Moon* ! grogna-t-elle enfin.

— Si vous n'êtes pas une Incertitudiste, pourquoi êtes-vous ici ? demanda la vieille empyamatée.

— Meurtre ? s'enquit l'aristo-serein. Adultère ?

— Accident de naissance, répondit Julie.

Dans les gradins, c'était la foule des grands jours. Des milliers à agiter leurs étendards, les jumelles en bandoulière pour les gros plans bien saignants, le hot dog dans la gueule pour le petit creux préventif, car les émotions, ça creuse comme tout le monde sait. Tout au bout du terrain sablonneux, une colossale statue de saint Jeannot le Divino, ses grosses guibolles écartées, une plume d'oie dans la paluche, et brandissant de l'autre un grand écran de télé de dix mètres sur dix s'inscrivant (ô l'astucieux architecte !) sur le parchemin déroulé de la Révélation. Enfin, au-dessus de

et en arrière de la statue, plusieurs rangées de projecteurs prêts à déverser, tels des orgues de Staline, un déluge de lumière pour le prochain nocturne. DIMANCHE APRÈS-MIDI AU CIRQUE DE LA JOIE, proclamait en lettres comac l'écran vidéo en alternance avec le fameux logo de l'ange-avec-glaive.

La grande et massive porte de bois située entre les jambes de la statue s'ouvrit et une fanfare s'amena, uniformes blancs étincelants dans le soleil jerseyen et cuivres lançant mille éclats dorés au son d'une marche martiale comme seuls le sabre et le goupillon réunis peuvent en concocter, musique à chanter en canon pour la chair à canon. Derrière avançaient des chars de carnaval, chacun d'eux représentant une scène paradisiaque comme pas même un arriéré mental pourrait l'imaginer : des agneaux broutant en compagnie des lions, des anges grattant la harpe pour de joyeuses rondes de mignons petits enfants de toutes les couleurs, comme les oiseaux dits de paradis, et d'aimables couples dodelinant tout contents leurs têtes chenues en cueillant la framboise, et la fraise, et la myrtille, et tous les beaux légumes du jardin d'Éden que jamais mouche ne ternit de chiure, que jamais ver n'osa poinçonner, que jamais puceron n'osa sucer.

— Sheila ? (Une voix familière, lasse et fanée.) Sheila, c'est toi ?

Julie se retourna. Les yeux striés de rouge, les joues luisantes de larmes, Melanie Markson lui souriait.

— Melanie ?

Bon Dieu : Melanie !

— Oh, Sheila, ils t'ont battue. Et tes cheveux, ils t'ont rasé les cheveux.

Les cheveux, la main, les ovaires, pensa Julie.

— Mais comment se fait-il que tu sois ici ?

— Mon dernier bouquin était plein d'erreurs, à ce qu'il paraît.

— Et c'est vrai ?

— Je ne sais pas. Tu n'as pas pu passer aux États-Unis, alors ?

— Mais si. Phébé a un bébé.

— Un bébé ? Tu connais le père ?

— Oui, c'est le mien.

— Je me souviens de ce truc formidable qu'il avait écrit sur les instantanés. Je croyais qu'il était mort.

— Lui, oui, mais pas son sperme.

— *Hermétique de l'Ordinaire*, un titre comme ça.

— Herméneutique.

— Ah oui. Un bébé, ça c'est merveilleux. Sheila, est-ce que tu pourrais... ?

— Désolée, Melanie, mais tu sais bien que je n'ai plus de pouvoirs.

— J'ai peur, Sheila.

La fanfare et les chars de carnaval firent deux tours d'arène puis s'en furent par les jambes de saint Jean-foutre, puis la herse se releva dans un grincement de chaînes. Un homme à la silhouette trapue, vêtu d'une redingote rouge, la taille serrée d'une large ceinture plissée de couleur écarlate et le chef coiffé d'un haut-de-forme blanc, entra dans la fosse et désigna une douzaine de condamnés, parmi lesquels figura Melanie, en leur donnant une tape sur le bras avec sa cravache. Puis, portant un sifflet d'argent à ses lèvres, il en tira un son aigu.

— Allez, en piste, mesdames et messieurs.

ACTE PREMIER : TON GLAIVE ME DÉLIVRERA DU MAL, annonça l'écran vidéo.

Dans l'arène, le bourreau – crinière blonde, culotte de cheval blanche et gants de cuir rouge –

attendait près des billots, une tronçonneuse balancée sur son épaule. Julie ferma les yeux en même temps que la herse se rabaissait. Elle sentait sa peur enroulée autour de sa colonne vertébrale comme les serpents entrelacés entourant le caducée. Je ne veux pas mourir, Mère. Je ne veux pas.

À l'écran, Melanie Markson s'agenouilla comme en prière devant l'un des billots sur lequel elle posa sa tête à la chevelure couleur de courge.

— Non ! hurla Julie comme le bourreau tirait le cordon démarreur de la tronçonneuse. Pour l'amour du Ciel, non !

Son cri fut couvert par le vrombissement de la scie.

— Arrêtez !

La chaîne dentelée tournant à pleine vitesse s'abaissa, sectionnant peau, muscles, tendons et os avec une facilité et une rapidité qui valurent au bourreau un tonnerre d'applaudissements. Le cameraman fit preuve d'une égale adresse, zoomant sur la tête de Melanie qui roula dans le sable deux fois sur elle-même et s'immobilisa sur la tranche, de telle façon qu'on eût pu croire que la malheureuse avait été enterrée debout jusqu'au cou.

Pendant la demi-heure qui suivit, les autres têtes tombèrent, et Julie pleura. Elle pleura pour Melanie, pour Georgina, pour Marcus Bass, pour les touristes massacrés sur la Promenade, pour toutes celles et tous ceux qui étaient morts pour la seule raison qu'ils avaient cru bon de ne pas croire ce qu'on leur demandait de croire, tout comme ces Indiens amazoniens tombés sous le glaive des barbares, ensoutanés pour leur réticence à croire que leur ancêtre, un certain Adam, avait salement péché en bouffant une pomme.

Quand le premier acte fut terminé, un homme jeune en costume d'Arlequin – masque noir et justaucorps à carreaux noirs et blancs – vint ramasser les têtes avec une brouette. Puis comme il s'en allait du pas d'un jardinier venu récolter des choux, une équipe de manœuvres, le torse moulé dans un T-shirt à l'effigie du Clown Joyeux, plantèrent dans le sable une rangée d'escabeaux métalliques.

ACTE DEUX : MON DIEU, QUE TON FEU BRÛLE TOUJOURS ! put-on lire sur le grand écran.

Le trapu au haut-de-forme blanc revint, siffla, et les autres condamnés se levèrent de leurs bancs avec autant de promptitude qu'une bande d'écoliers participant à un exercice d'incendie.

— Pas vous ; dit-il à Julie d'une voix lourde de mépris.

Normal, pensa-t-elle, ils me gardent pour la bonne bouche. Je suis le dessert, le clou du spectacle, le bouquet final.

En une série de plans-séquences, les Arlequins enchaînèrent les condamnés aux escabeaux et les ensevelirent jusqu'à la taille sous des fagots, auxquels s'ajoutaient, pouvait-on voir grâce au zoom de l'opérateur, des bouteilles de gin, des cuillers à cocaïne, des seringues de junkies, des manifestes de féministes, des romans de Kurt Vonnegut, des magazines, des cassettes vidéo et des copies de films porno, des préservatifs, des photos de nus, telles que les clients du Photorama aimaient à en prendre, bref, tout ce qui pouvait passer pour péché capital aux yeux d'un Révélationniste, d'un Intégriste monothéiste.

Zoom avant sur la noble et solennelle expression au visage de Billy Milk, le grand-pasteur en chair et en os, le saint incendiaire.

Travelling sur le blond bourreau, un lance-flammes en bandoulière, passant devant chaque bûcher pour y mettre le feu d'un jet grondant de kérosène enflammé.

Série de zooms sur les visages des suppliciés, les yeux révulsés, la peau gonflant, éclatant, grésillant, fumant, leurs derniers cris s'élevant dans l'arène, se répercutant dans les gradins, se mêlant en de désespérés contrepunts à la clameur de la multitude avide et cruelle, fascinée et comme enivrée de la douleur des autres et des terribles odeurs de chair brûlée montant des bûchers.

Derechef arrivèrent les manœuvres, munis cette fois de grands seaux d'eau puisée à la Rivière Sacrée, ainsi qu'un sous-titre l'expliquait à l'écran, qu'ils vidèrent sur les flammes, éteignant les brasiers avant de désenchaîner les squelettes noircis, pour les emporter dans de grands sacs en plastique.

ACTE TROIS : UNE ANTÉCRUCIFIXION POUR UNE ANTÉCHRIST.

Voilà, ç'allait être son tour.

Seule sur son banc, Julie se mit à trembler et à gémir, s'apercevant brutalement qu'elle avait fait sur elle. La tiède urine coulait le long de ses jambes.

Une charrette chargée de foin apparut sous la herse, conduite par le râblé en redingote rouge et tirée par un âne, baudet étique et pelé.

— Montez, je vous prie, ordonna-t-il. Démone juive, ajouta-t-il dans sa barbe.

— Je monterai si j'en ai envie, répliqua Julie avec un mépris égal.

Elle se leva. L'âne se mit à braire.

— Monte, reine des Juifs.

Julie regarda l'écran sur lequel venait d'apparaître, passant sous les jambes du colosse de pierre, un gigantesque appareil, un dispositif à la fois frivole et sinistre, familier et grotesque. Elle remarqua tout de suite que ce n'était pas n'importe quel manège mais celui qu'elle avait connu abandonné sur la Promenade d'Atlantic City, celui auquel Phébé et elle avaient volé l'un des chevaux de bois. Elle n'aurait su dire s'il avait conservé ses montures, car il avait été entièrement ceint, de la plate-forme au toit, de grandes plaques de bois noires et blanches, de telle sorte qu'il ressemblait désormais à une grosse caisse au cylindre bicolore. Et il tournait, tournait au rythme de la chanson que crachait le Wurlitzer à vapeur, la chanson préférée de Phébé, « Sur la Promenade d'Atlantic City ».

Deux hommes vêtus de ces pyjamas rayés qui semblaient avoir toujours eu la faveur de tous les pénitenciers du monde gisaient cloués chacun sur une case blanche. Deux hommes tournant, saignant, crucifiés.

Et ce fut en riant que Julie grimpa dans la charrette et se laissa choir dans le foin. Le conducteur fit claquer sa longue cravache, et le véhicule s'ébranla en bringuebalant. Riant : car, après tout, tout cela était tellement... con, que c'en était hilarant. Elle se rappela ce prof parfaitement crétin dont elle avait suivi le Cours de Communication, en classe de terminale. Cet idiot voyait des symboles christiques partout, depuis Superman à Elvis Presley. Dites-moi, monsieur Sheffield, quand une femme se fait crucifier sur l'ancien manège de la Promenade, est-ce que par hasard cela ferait d'elle un symbole christique ?

Le trapu chapeauté immobilisa la charrette tout contre le tambour-manège qui continuait de tourner. Aussitôt quatre Arlequins masqués sautèrent dans le véhicule comme des tarentules à bord d'un bananier. Ils avaient des regards emplis d'une haine féroce, des regards de tueurs comme seuls les hommes en sont capables en face d'autres hommes. Elle se détourna d'eux en riant. Les crucifiés passèrent à sa hauteur, leur sang traçant sur le bois comme un réseau hydrographique, une ramification nerveuse, un tracé tentaculaire de racines. Ils étaient entre la vie et la mort... l'un était solide et barbu, l'autre petit et chauve, avec un nez en patate, et ils passaient si près qu'en tendant sa main valide elle aurait pu toucher les clous, essuyer la sueur à leurs fronts. À présent c'était au tour du bourreau blond de monter à bord, dans sa main un appareil qui tenait de la pompe à vélo et de la perceuse électrique. Ce n'était ni l'une ni l'autre, mais un pistolet à clous électronique, à batterie incorporée, un outil de son temps, on était en 2012, et le marteau et les clous de charpentier appartenaient à l'histoire.

Julie riait encore quand le manège enfin s'immobilisa.

Devant elle, un panneau blanc, vide ; à sa gauche un panneau noir avec barbu ; à sa droite un panneau noir itou avec chauve.

— Lève-toi ! hurla le bourreau par-dessus le vacarme de l'orgue.

Julie se leva en riant.

— Lève tes bras !

Julie leva ses bras en riant. Les Arlequins la plaquèrent alors contre le bois. Des échardes lui rentrèrent dans le dos. Levant son pistolet, le blond pressa le canon sur sa paume gauche. Fini de rire, cette fois, pas même un gloussement.

— Non !

Elle tremblait jusqu'au tréfonds, os, cœur, poumons, foie, rate et vésicule confondus, mêlés en un seul organe frémissant d'effroi.

— Non ! Non !

Pan !... douleur fulgurante... hurlement... Pan ! deuxième décharge crucifiante, celle-ci dans le poignet... cri et protestation... « Arrêtez ! Non ! Ne faites pas ça ! »... Pan ! Pan ! Pan !... trois coups alignés entre le radius et le cubitus, en partant du moignon au sourire de poisson-chat, trois clous d'acier lui clouant la peau comme un tissu d'ameublement au bras d'un fauteuil... et la charrette qui s'écartait à présent, lui ôtant l'appui des pieds et laissant donc ses cent vingt livres accrochées aux pointes comme une fourrure... Pan !... pied gauche... Pan !... pied droit... intolérable souffrance, rendue plus intense encore par l'incertitude... combien de temps fallait-il pour mourir de cette manière, une heure, deux, un jour ?

Le manège se remit à tourner.

Elle tenta de se distraire d'une douleur qui menaçait sa raison en se livrant à un inventaire de la pathologie qu'elle présentait en cet instant suprême : contractions tétaniques accompagnées de tachycardie, clou enfoncé dans le premier métatarse, clou au milieu des huit os du carpe, légèrement en dessous du deuxième métacarpien, mais elle abandonna rapidement, impuissante à fuir l'étau de la douleur. Il lui était quasiment impossible de respirer ; le poids de son corps tirant sur ses bras tendus empêchait tout mouvement de la cage thoracique. Pour un peu d'air, elle devait pousser sur ses pieds, autrement dit peser de ses soixante kilos sur les tarses et, ce faisant, avoir la sensation qu'on lui triturerait les nerfs avec un tire-bouchon chauffé à blanc.

L'orgue cessa de jouer.

Une voix dit :

— Je... mérite... cela...

— Personne... ne mérite cela, protesta Julie, tournant la tête vers la gauche.

— Si... moi, dit l'homme à la barbe. Lisez la Bible... vous verrez... Jésus lui-même... condamne ceux... de mon espèce...

— Qu'avez-vous donc fait ?

— Violé... ma fiancée... et puis... je l'ai tuée... le docteur... a dit que j'étais... un psychopathe... mais tout ça... c'est la faute... de la pornographie...

La douleur arrivait par vagues. À chaque crête, elle avait la sensation d'être écorchée vive, le soleil la brûlait, le manège tournant sans cessé lui donnait le vertige, la soif la torturait autant qu'un damné dans les mines de fer de l'enfer.

— Nous nous connaissons, hoqueta l'autre crucifié.

Julie tourna la tête vers lui.

— Nous nous... sommes... déjà rencontrés ?

— Gabe Frostig... du Préservation... Institute... c'est moi qui... vous ai présentée à... votre

père.

— Vous auriez mieux fait... de me foutre à la poubelle.

— J'ai bien failli... le faire.

Douleur, soleil, vertige, soif. Elle voulait mourir. Il y avait des destins bien pires que la mort.

— De l'eau... s'il vous plaît, gémit Julie.

— Soif? demanda le bourreau.

— O... oui, s'il vous plaît.

— J'ai justement ce qu'il vous faut, dit-il en soulevant du canon de son pistolet à clous une masse

ruisselante qu'il porta aux lèvres de Julie. Buvez.

Une éponge. Matthieu 24, 36, Marc 14, 18, Jean 39, 45. N'avaient-ils donc pas honte? Elle ouvrit la bouche, suça les tissus détrempés. La bestiole puait la marée basse, et son jus avait le goût et la tiédeur d'une pisse salée. Le liquide lui brûla le palais, aggrava sa nausée.

— Depuis... combien de temps... êtes-vous ici? demanda-t-elle à Frostig.

— Sais pas... deux jours... à la fin, c'est l'air... qui manque... on étouffe... le cœur lâche...

Le cœur lâche. Tel père, telle fille. Il était écrit qu'elle partirait du cœur.

Tsoin-tsoin, l'orgue se réveilla.

— Bois! aboya le blond bourreau, pressant l'éponge contre sa bouche.

Elle but. Un picotement se fit juste à la jonction de sa moelle épinière et de son cerveau. Des étoiles tournoyèrent dans sa tête. Des châteaux de sable explosèrent.

Sur la Promenade d'Atlantic City...

Quelqu'un chantait.

Frostig? Le violeur-meurtrier? Le bourreau?

Non, elle-même, réalisa-t-elle.

Nous marcherons comme dans un rêve.

Elle s'éleva. Julie Katz agonisait en bas dans le Cirque de la Joie, le bien nommé, mais elle volait également dans le ciel, tournant autour de saint Jean, du grand et bel écran, de la batterie de projecteurs.

Oui, elle se voyait en bas, clouée au manège, saignant et chantant. Elle se voyait, de ses yeux mêmes, ces sphères de gélatine reliées au cortex visuel.

Dans un rêve, répéta-t-elle.

Elle avait quitté le sol... et alors? Cela aussi tenait de l'incarnation divine, et cependant son double spectral avait beau filer entre les tours et les flèches de la Nouvelle Jérusalem et fuser au-dessus de l'Atlantique, culbutant les nuages et terrifiant les mouettes, elle n'était point satisfaite. Elle préférait encore retourner à sa triste planète, à ses clous, au manège, à l'asphyxie ou l'arrêt du cœur en gare d'Atlantic City, et de fait, abandonnant ses ailes invisibles, elle chuta, avec au cœur le sentiment qu'elle n'était pas morte, oh non, pas morte du tout, Mère, pas morte, t'entends? Pas morte...

Sur la Promenade d'Atlantic City
Nous marcherons
comme dans
un rêve
sur la
Promenade

d'Atlantic

City

La Vie

sera

Une pêche Melba

et...

18

Perché sur des échasses d'acier au-dessus du rempart oriental, l'écran vidéo avait prodigué des gros plans si obscènes que Bix dut plus d'une fois se faire violence pour continuer de regarder. Le poignet gauche de Julie : un clou gris luisant d'huile de machine enfoncé dans la chair. Ses pieds : orteils recroquevillés dans une rigidité de mort. Son visage : traits figés, teint de cire, Bix ne put déterminer à quel moment précis sa femme rendit son dernier soupir. Il sut seulement qu'entre midi et quatre heures, qui venaient de sonner, le Cirque avait rempli son office, lui prenant son épouse, élue des dieux un temps, élue de son cœur pour toujours. Elles se trouvaient donc là, les deux personnes qui l'aimaient le plus, blotties dans l'ombre de la Porte Tropicana, contemplant sans les voir les anges aux yeux de perles composant le bas-relief de l'ouvrage en attendant qu'on leur rende le corps, comme promis.

L'écran et le ciel s'assombrirent simultanément sous l'effet d'une soudaine dépression. Quelques instants plus tard, l'orage éclatait, et un trillion de gouttes de pluie s'abattaient sur la chaussée plaquée d'or. Phébé s'empressa d'ouvrir son parapluie, un vieil article de chez Smiley's à l'étoffe ornée d'un C'EST SEULEMENT DIEU QUI PISSE, et en offrit un coin à Bix... qui préféra s'aplatir contre l'un des piliers de la porte. Il était ordinairement convenu que la perte d'un être cher unissait ses proches, effaçant les inimitiés passées, mais une telle intimité était la dernière chose qu'il désirait, surtout avec elle.

La grille s'ouvrit avec un sourd et profond grincement, et un sergent de police franchit la porte, ses lunettes de soleil perlées de pluie. Deux jeunes pasteurs couverts de cirés noirs suivaient, portant chacun le bout d'un grand sac tubulaire.

— Mr. Constantin?

Bix répondit d'un hochement de tête. Blanc et mou, le sac faisait penser à une larve de quelque monstrueux insecte. La pluie ruisselait le long de la fermeture Éclair et des plis.

Les pasteurs le suivirent jusqu'à la camionnette et, comme ils déposaient à l'intérieur le souple cercueil, il promena son regard vers la cité. Remparts polis, tours comme des titans de glace, l'acier mat de la voie sinueuse d'un monorail. Un parapluie rigolo se glissa par la grille ouverte de la porte Tropicana.

— Merci, dit-il aux pasteurs, ses pensées accompagnant le parapluie qui s'éloignait rapidement sous l'averse.

— Vas-y, Phébé, murmura-t-il en s'installant au volant, flingue-moi ce Milk et toute sa bande. Tu

as ma bénédiction.

Il démarra, direction le pont de Brigantine, son chagrin battant au rythme des essuie-glaces. Le ciel était zébré d'éclairs qui jetaient sur les raffineries et les bâtiments alentour de brèves pâleurs électriques. Il prit Harbor Beach Boulevard à la chaussée luisante de pluie puis, tournant abruptement dans Rum Point, poursuivit jusqu'à l'entrée de la jetée, où enfin il s'arrêta. Il coupa le moteur, les essuie-glaces. La pluie tambourinait sur le toit et le pare-brise comme des poignées de billes d'agate. C'EST SEULEMENT DIEU QUI PISSE, disait le parapluie de Phébé ; cependant, il semblait que cette fois la mère de Julie ne soulageait pas seulement une vessie mieux remplie que sa vie oisive mais déversait son sang, sa lymphe, sa sueur et Dieu sait quels autres fluides encore.

Il ouvrit le hayon arrière de Laitue, et son chagrin fit brusquement place à une sourde mais indéniable colère. Quelle crétine d'avoir abandonné ses pouvoirs comme ça ! Ne savait-elle donc pas que sur cette rive-ci, celle des simples mortels, les clous étaient faits d'acier trempé, qu'ils ne ployaient pas, qu'ils ne bougeaient plus, une fois enfoncés ?

Son T-shirt William Penn College, trempé comme une soupe, lui collait à la peau comme un préservatif en coton quand il souleva le sac et, le balançant sur son épaule, s'en fut jusqu'au bout de la jetée, où il le déposa doucement sur les rochers. S'agenouillant, il ouvrit la fermeture Éclair.

Il ne put retenir un gémissement à la vue de son visage. À quoi s'était-il attendu, à Blanche-Neige sur sa couche ? Certainement pas à ces yeux ouverts qui ne voyaient plus, à ce crâne pelé, non décidément pas à ce... cette chose. L'inertie cadavérique était déconcertante. Quand votre bagnole était bonne pour la casse, elle restait quand même votre... bagnole. Il en allait différemment de la personne humaine. Plus de vie, plus d'esprit, et sans ce dernier, sans le souffle vital, sans l'âme qui animait le regard, la voix, les gestes, il ne restait rien qu'une enveloppe charnelle en voie de pourrissement. Rien, trois fois rien.

Il continua d'ouvrir la fermeture Éclair. Des gouttes de pluie tombèrent sur le visage de Julie, ruisselèrent entre ses seins légèrement asymétriques. Il se pencha en avant pour la protéger de l'orage et, tirant son mouchoir, lui essuya le front, les joues. Des rides et des poches, vrai, mais toujours ces lèvres pleines, et ce joli nez retroussé. Jamais il ne l'avait regardée ainsi. Il se demanda si chaque marque sur ses traits correspondait à quelque sombre événement dans sa vie... ici l'empreinte laissée par la mort de son père, là le pli tracé par la dipsomanie de Phébé, là encore le sillon creusé par sa stérilité.

Une promesse était une promesse. Il l'embrassa sur la bouche. Sans dégoût, sans fascination, sans l'ombre du début du commencement d'une bandaison. C'était qu'un cadavre. C'était rien.

Il remonta la fermeture Éclair, tapota tendrement le sac puis le laissa glisser sur le tapis d'algues recouvrant les rochers.

— Qui que tu sois, murmura-t-il tandis que le sac touchait l'eau, sois bonne pour Julie ce soir, montre-lui le chemin. Qui que Tu sois, répéta-t-il, tandis que sa femme s'enfonçait lentement dans les eaux de la baie d'Absecon, sois bonne pour Julie ce soir...

Phébé, son ciré ruisselant de pluie, passa devant l'arène de Tomas de Torquemada au moment où les derniers spectateurs en sortaient, champ noir de parapluies abritant des visages souriants, au point qu'un étranger débarquant à l'instant dans la cité des abominations aurait vu là une foule paisible quittant un stade après un match de base-bail.

Non loin, son objectif – le Saint Palais – dressait ses douze étages vers le ciel d'orage. Phébé plongea la main dans la poche de son ciré et referma ses doigts sur la crosse du Smith & Wesson.

Son plan était vague, ouvert à l'improvisation, mais le pistolet était chargé.

Elle attendit que la nuit tombe puis, camouflée par la pluie et l'obscurité, elle escalada la grille clôturant l'édifice. Un grand sycomore s'élevait dans la cour de derrière, ses branches maîtresses caressant les balcons des trois premiers étages. Silencieuse comme une pierre, elle grimpa dans l'arbre. Si le pistolet armait sa main, la mémoire animait sa volonté. Il y avait eu son père coupé en deux, sa mère brûlée vive, sa meilleure amie crucifiée. Épaisses et humides comme une masse d'anguilles, les branches l'amènèrent jusqu'à l'un des balcons du troisième étage. Un jeu d'enfant que d'agripper la balustrade, l'enjamber, insérer la solide lame du vieux couteau de l'Armée suisse cher à sa mère sous le loquet d'une fenêtre mal fermée, un jeu d'enfant que d'être l'instrument d'une juste vengeance.

Les recommandations faites à Irene avaient été des plus simples : Un, lui donner cinq à six cents grammes de formule lactée par jour. Deux, sieste à midi, coucher à sept heures. Trois, si sa mère se faisait tuer, remarie-toi. Un enfant a besoin de deux parents, voire plus si possible.

Elle avança sans bruit sur l'épaisse moquette revêtant les couloirs, finit par trouver l'étage où le clergé se retirait après une dure journée d'autodafés. Elle jeta un coup d'œil dans les chambres encore vides à cette heure, comme Katz et elle l'avaient fait au Deauville Hôtel du temps de leur glorieuse jeunesse. Le luxe y faisait bon ménage avec la piété : jacuzzi et lit équipé d'un vibreur à côté de chaque autel de prière dans les cellules de messieurs les pasteurs. Grâce soient rendues au Tout-Puissant, la vie était belle et douce à qui avait su se placer du bon côté des tenailles de l'inquisition.

Et puis la chambre du grand-pasteur, assurément, avec son grand lit à baldaquin, son bureau en chêne massif, ses tapis d'Orient. Vide. Elle alla à la fenêtre, ses bottes laissant de la boue et des feuilles mortes sur la trame soyeuse d'un Persan. Des gouttes de pluie adhéraient à la vitre comme des pustules. Se dissimulant derrière les plis des épais rideaux de velours rouge, elle attendit le retour du maître des lieux.

Quand elles avaient dix ans, quelques semaines après que Katz eut miraculé le même Timothy, elles avaient dérobé un crucifix au séminaire de Ventnor. Elles avaient arraché Jésus de sa croix de bois. Le corps était en fer et, en relevant un peu les bras vers le haut, on obtenait un lance-pierres tout à fait correct, qu'elles complétèrent de deux épaisses bandes élastiques et d'une poche de cuir. Munies d'un sac de billes, elles avaient ensuite passé l'après-midi à tirer sans succès sur les mouettes fréquentant la Promenade.

— J'aime pas ça, avait fini par déclarer Katz.

— Trop irrespectueux ? avait demandé Phébé.

— Ouais.

— Pour ton frère ?

— Non, pour les mouettes.

Milk entra, en chaussons de fourrure et pyjama de soie. S'approchant de son lit, il tomba à genoux, croisa les mains et s'adressa à Dieu.

— Ô Seigneur, à cause de mes péchés, le voilà de nouveau frappé par le malheur, car c'est moi qui ai emmené Sheila dans votre cité, Seigneur, moi et moi seul...

Phébé avait lu quelque part que toute personne commettant un meurtre par vengeance risquait de le regretter amèrement si elle omettait de révéler à sa victime par qui et pourquoi elle allait mourir.

— Bouge pas, Billy baby ! Bouge pas ! cria-t-elle en jaillissant de derrière le rideau.

Le salaud. Il n'attendit pas qu'elle lui explique ce qu'elle était venue faire. Il bondit vers la porte-fenêtre.

Il avait déjà atteint le balcon quand elle lui sauta dessus comme une lionne sur une antilope. Emportés par leurs élans conjugués, ils passèrent par-dessus la balustrade et chutèrent dans le vide, furieusement entremêlés.

Deux corps qui accompagnaient les gouttes de pluie dans leur chute.

Merde, Katz, merde, mais qu'est-ce qu'elle fout, ta mère ?

L'air siffla à ses oreilles et puis le bruit suivant parut sortir d'un dessin animé : PLOF ! Oui, un Plof ! dans une matière molle et ferme à la fois et une odeur absolument pestilentielle, écœurante comme la mort. À vous faire reprendre illico vos esprits, même après une défenestration à deux depuis un quatrième étage. Phébé roula sur elle-même. Des doigts rigides lui griffèrent la joue. Des yeux sans vie la regardèrent. Une flèche était plantée dans un crâne comme un cure-dents dans une olive. Elle cligna les yeux. Un autre cadavre, et un autre. Des cadavres partout. Milk, étourdi par sa chute, gisait coincé entre deux femmes décapitées. Tant de morts, et pourtant il y avait ce mouvement qui les agitait, et ce vent qui lui soufflait au visage.

Elle comprit. Un camion. Le camion de ramassage des victimes du Cirque. Elle ne put s'empêcher de rire. Sauvée par les martyres. Déjà le véhicule franchissait la porte Tropicana pour prendre la Voie Express. Milk éternua. Des fermes, des maisons défilaient sur les bas-côtés.

Phébé resserra ses doigts sur la crosse du Smith & Wesson. Puis, se jetant sur Milk, elle lui colla le canon sur la tempe... ah, mais il y avait mieux que l'os temporal, n'est-ce pas, Billy baby ? Elle releva l'ocillère de cuir et lui enfonça le canon froid dans l'orbite déchiquetée jusqu'à ce qu'elle bute contre la chair cicatrisée tout au fond.

— Tu sais qui je suis ? demanda-t-elle.

Bizarrement Milk semblait content, comme si le plaisir de se retrouver sous une femme compensait son intention manifeste de le tuer.

— Est-ce toi, Babylone ? Ta peau a foncé, ma sœur !

Georgina lui avait dit une fois que chaque femme rêvait d'avoir un pénis, et chaque homme un vagin. Eh bien, révérend Milk, pensa-t-elle en donnant un tour de poignet au pistolet comme elle l'aurait fait d'un tournevis, on est comblé, n'est-il pas vrai ?

— Déchire-moi, Babylone !

Le camion s'arrêta. Affermissant son arme à l'intérieur de la tête de Milk, Phébé se pencha juste à temps pour voir le chauffeur sauter de la cabine et, précédé par le faisceau de sa torche électrique, aller inspecter une pièce d'art révélationniste : *Groupe de squelettes noircis enchaînés à une clôture*. Il parut les examiner avec attention, comme pour décider s'il devait les remplacer ou pas.

— Prends-moi, Babylone !

— Je ne suis pas Babylone, pauvre con !

— Alors, d'où viens-tu, toi qui as la couleur de la nuit ? s'écria Milk, décidément subjugué par Phébé la Sulamite.

Une pâle lumière éclaira soudain le visage de Billy. Phébé se retourna. Figé d'effroi, le chauffeur contemplait, bouche bée, les deux morts vivants à l'arrière de son camion. Il laissa tomber sa torche et s'enfuit dans la nuit orageuse tel un chevreuil effarouché.

— Tu as tué ma meilleure amie ! hurla Phébé en faisant aller et venir le canon dans l'orbite creuse.

Pourquoi n'appuyait-elle pas sur la détente ? Pourquoi hésitait-elle encore ?

— Tu as brûlé ma mère ! Coupé mon père en deux !

L'acier frottait contre l'os.

— En deux ? répéta Milk. Ah, je m'en souviens ! Ton père est mort absous de ses péchés.

— Espèce de...

Et soudain elle sourit, arrêta son mouvement de scie, retira le canon. Cette biographie de Katz, cet Évangile selon Phébé, elle allait l'écrire, ouais, sans charre, elle allait le faire!

— Allez, dégage, grogna-t-elle en rangeant le pistolet dans son ciré.

Non, elle ne voulait pas qu'à la page 301 de son Évangile selon Phébé elle ait à conter par le menu l'exécution de cette ordure; ce serait manquer de classe, de style.

— Allez, ouste!

— Pour les mouettes, avait répliqué Katz.

Comme un amant déçu jetant sa maîtresse hors du lit, elle empoigna Milk par son pyjama, le releva et le balança par-dessus la ridelle du camion. Le grand-pasteur chut dans le fossé rempli de boue.

La foudre tomba avec la brutalité d'une ampoule de flash. La tourbière de canneberges s'étendait à l'infini des deux côtés de la voie aux ossements. Un deuxième flash: Milk se relevait en glissant dans la gadoue. Un troisième éclaira sa fuite: Milk, grande sauterelle noire, courant à travers la tourbière. Cours, salaud, casse-toi vite, tu fais bien. Ma pitié pourrait bien s'arrêter avant que tu sois hors de portée de mon calibre.

Et puis la terrible pestilence qui montait des corps se rappela soudain à son bon souvenir. Phébé sauta du camion. Puis, ressortant son pistolet pour le pointer vers le ciel, elle hurla:

— Katz, Katz, tu m'as vraiment possédée, hein? (Elle jeta un coup d'œil à la silhouette fuyante de Milk.) Moi, Phébé Sparks, je l'aurais farci de plomb, le fumier. Oh oui...

CRAC! Une longue zébrure d'un million de volts déchira le ciel.

Figea la tourbière sous une lumière blanche pendant une fraction de seconde. Et frappa Milk.

Phébé cligna les yeux. Non, elle n'avait pas rêvé: un homme courait là-bas, la foudre était tombée, et... plus de coureur, plus rien...

Un éclair. Jésus. Un peu trop, non? Décidément, quand le Ciel s'en mêlait, il faisait souvent dans la mégalomanie. En tout cas, c'était du travail sans bavures.

Elle sentit le regret assombrir les cieux, et elle se marra. Un: il n'avait pas su qui le frappait. Deux: il n'avait pas su pourquoi.

Phébé le savait, elle. Ce n'était pas un accident, mais une exécution en règle. Katz, elle, y aurait vu une coïncidence.

— Un univers sans coïncidences serait proprement affolant, avait-elle écrit une fois dans sa stupide rubrique. Julie Katz, Juive têtue, dont la vision du monde excluait Dieu de la corporation des éditorialistes.

Phébé s'en fut au pas de course voir les dégâts. Avant même d'atteindre le corps, elle sut comment la foudre l'avait transformé. Les punitions divines se faisaient toujours scrupule d'équité: un œil pour un œil, un corps coupé en deux pour un corps coupé en deux. Elle abaissa son regard sur le miracle. Coupé en deux, ça, pas de doute, mais pas comme son père dans la largeur, non dans la longueur. Pourfendu de la tête aux pieds, Billy Milk. Une fermeture... Éclair, pour ainsi dire.

Satisfaite jusqu'à la moelle, elle gagna d'un pas lourd l'arbre le plus proche et, se blottissant contre le tronc, elle sombra rapidement dans un profond sommeil.

La tourbière de canneberges fumait sous les premiers rayons du soleil d'avril. Phébé se réveilla, son jean trempé de rosée, les seins lourds de lait. Elle sortit son laissez-passer ecclésiastique, et remarqua qu'il avait expiré douze heures plus tôt. Il lui faudrait désormais faire preuve d'astuce pour

regagner l'Amérique, mentir, se faufiler. Mais elle ne s'inquiétait pas. Elle avait traversé le pont Benjamin Franklin et elle le franchirait de nouveau au moment voulu. L'important était de ne pas trop tarder. Si Murray Junior goûtait trop longtemps au biberon, il ne reviendrait jamais au sein.

Les événements de la nuit avaient cent ans. Étaient-ils jamais survenus ? Mais quand elle se mit en marche, elle tomba sur lui, ses deux parts symétriques étendues au soleil, leurs tranches parfaitement cautérisées. Elle ressentit une nausée qui le devait moins à la condition de Milk qu'au fait de sa propre proximité qui la désignait comme la première coupable.

Elle se hâta de mettre les bouts. Commença pour elle une retraite de ferme en ferme, de magasin en magasin, subsistant de fruits chapardés, de sucreries dérobées et de lait tiré de ses propres seins. Elle vola un sac à dos, pratique pour transporter ses maigres possessions. Elle dormit dans des champs de maïs, mangea dans des églises révélationnistes, pissà dans des stations-service. Dans la soirée du mardi, un orage éclata, rinçant la République des Croyants. Elle prétendit sien un parapluie aux objets trouvés dans une station de bus et se mit en devoir de trouver un abri, commençant par les restaurants et les laveries automatiques, mais à chaque fois une voiture de police, un hélicoptère de surveillance, le regard soupçonneux d'un étranger la fit poursuivre son chemin. Le Smith & Wesson la soutenait. Le simple contact de l'acier la nourrissait, lui redonnait confiance. Toutes les femmes auraient dû avoir une arme.

À deux kilomètres de Cherry Hill elle tomba sur une ferme délabrée. Un tracteur vétuste et deux batteuses hors d'âge gisaient en bordure d'un verger aux pommiers maigrichons. Une éolienne fatiguée tournait follement dans la tempête dans un bruit de crécelle. Phébé se glissa dans la grange et, ôtant son ciré, se laissa choir dans le foin. À en juger par les deux douzaines de stalles, le propriétaire avait dû élever des chevaux ou des vaches, mais à présent la place appartenait aux poules et aux poussins, petit peuple aux crêtes rouges nerveuses, aux caquets incessants et inquiets, qui s'égrénaient dans le mugissement de la tempête comme les appels en morse d'une équipe de télégraphistes bègues.

Dans son sac à dos volé, un festin il y avait. Elle le vida dans son giron : paquet de hot dogs importé par la République des Croyants, une pomme de taille édénique, et un grand pot de beurre de cacahuètes qui lui servait de pot à lait. Elle engouffra trois saucisses, les fit passer de quelques gorgées de son propre lait. Repue, elle s'allongea dans le foin à l'odeur de caca de poule. Demain après-midi elle serait en Amérique, embrasserait Irene, organiserait un service religieux pour Katz, et retrouverait Murray Junior. Comme il lui manquait, ce gosse !

Le sommeil l'emporta comme une vague des mers du Sud.

Ce fut un besoin d'uriner qui la réveilla. Elle avait dû le faire trois fois par nuit pendant le dernier mois de sa grossesse, et l'habitude lui en était restée. Il était deux heures du matin à sa montre-bracelet. Vessie pleine, seins gonflés, décidément elle n'était plus que réservoirs.

— Salut, la môme.

Phébé porta la main à son pistolet.

— Je remarque que tu as pris des seins, dit une voix masculine au timbre légèrement chevrotant.

À cinq mètres de là, une main frotta une allumette. La flamme vacilla dans l'air comme une luciole ivre pour incendier le bout d'une cigarette.

— Je suis armée, prévint Phébé.

— Il n'y a personne ici à part nous, et la volaille, répondit l'homme, riant et toussant tout à la fois.

Une écœurante odeur dérivait, mélange d'orange pourrie et de miel tourné aigre.

— Tu te souviens de moi, non ? On s'est rencontrés il y a bien longtemps à Steel Pier. On a fait un

tour de manège ensemble. Ce même manège sur lequel ils ont punaisé ta copine Katz.

Une soudaine lueur envahit la grange. Wyvern venait d'allumer une lampe-tempête, reproduction miniature de l'Œil de l'Ange accrochée à un clou. Les yeux enfoncés, les joues creuses, le teint cireux, le visage de Wyvern tenait du masque mortuaire. Il était assis par terre contre la paroi d'une stalle, entouré de poussins, une Pall Mall filtre allumée au bec.

— Vous avez pris un sacré coup de vieux, lui dit Phébé.

— Vous aussi. Vous voulez que je vous en raconte une bien bonne ? (Un petit cochon – rond, rose, au poil soyeux, un ventre sur pattes – entra en trotinant dans la stalle et grimpa sur les genoux de Wyvern.) Billy Milk avait l'intention de libérer ta copine, parce que c'était elle qui avait redonné la vue à son fils. Tu te rends compte ? (Avec une cruauté qui tenait de la force de l'habitude, Wyvern enfonça ses talons dans le petit cochon et entreprit de la dépecer vivant.) Il a fallu que j'intervienne.

Phébé resserra sa main sur la crosse du Smith & Wesson.

— Vous savez quoi, Mr. Wyvern ? (L'animal poussait d'horribles cris.) Vous êtes un malade.

— C'est mon poison qui a tué Katz, pas leur crucifixion. J'avais fait imbiber une éponge de ciguë de l'enfer. (Tel un potier dément, le diable façonna la chair rose du cochonnet en un ballon de football.) Et c'est de nouveau le diable qui s'empare du ballon, dribble, feinte et tire. Buuuutt ! (Il expédia le ballon dans la stalle voisine, provoquant un vif émoi dans la gent gallinacée.) Que veux-tu, quand on est né gagnant comme moi...

— On ne le dirait pas, à vous voir.

Wyvern tira une autre cigarette de son paquet, l'alluma.

— Sa main autour de ta dynamite, dit-il d'une voix asthmatique. Isoler le gourbi de ce métèque. Mais je me sens beaucoup mieux, merci. Passe-moi un peu de lait.

— Quoi ?

— Du lait. J'veux du lait. (Il pointa un index fourchu en direction du pot à lait. Sa pomme d'Adam monta et redescendit dans sa gorge flasque.) S'il te plaît.

— J'croisais que vous étiez végétarien.

— Le végétarisme inclut les œufs et le lait. (Il tira sur sa Pall Mall.) Apporte-m'en.

— Venez le chercher.

— Je me déplace avec quelques difficultés en ce moment. Mais c'est une infirmité tout à fait temporaire. Maintenant qu'elle est morte, je vais rapidement retrouver la forme. Comme ça !

Il claqua dans ses doigts, et une rougeoyante boule de soufre en jaillit.

Phébé se leva, épousseta son jean et lui apporta le lait.

— Merci. (Wyvern dévissa le couvercle du pot et s'envoya une rasade.) Super, vraiment super. Rien de tel que le lait fait maison.

— Je l'ai fait pour mon bébé, pas pour vous.

— Il n'empêche, j'apprécie ta générosité, et j'aimerais te payer en retour...

— Avec quoi ? De la pisse de cheval ?

— Avec ça ?

Fouillant dans le foin d'une main crochue, le diable en retira une bouteille. Phébé frissonna dans l'étau d'une nostalgie entrelacée de terreur. Ah, les merveilleux endroits où le rhum l'avait emmenée, les plages baignées de soleil, les lagons bleus, les jacuzzi remplis de lait d'ânesse.

— Tout frais venu de Palo Seco, la même.

Il lui poussa la bouteille dans les mains.

Bacardi, le meilleur. Elle regarda sa vieille amie la chauve-souris sur l'étiquette.

— Dis-lui bonjour, l'invita Wyvern.

— Salut, chauve-souris, dit Phébé.

— À la tienne, dit le diable.

— Salut, répéta Phébé, s'adressant toujours au logo bacardien en respirant profondément comme sa mère lui avait appris à le faire. Je m'appelle Phébé, et je suis une alcoolique.

Puis, creusant du bout du pied un trou dans le foin, elle y jeta la bouteille.

— Bravo, quelle force de caractère ! ironisa le diable.

Il tira sur sa cigarette et fut pris d'une quinte de toux si violente que Phébé s'attendit à le voir cracher un bout de poumon.

— Mais ça ne fait rien, reprit-il d'une voix affaiblie. J'aurai passé une semaine formidable. Le Cirque l'a bien eue, pour finir. Pourquoi ne l'as-tu pas flingué ?

— Qui ça ?

— Le grand-pasteur, le grand Billy. Tu voulais pourtant le tuer, non ?

— Ah ouais ? Eh bien, faut croire que j'ai changé d'avis.

— Tu me déçois, Phébé. Tu me déçois, et tu me fais de la peine.

— Ça l'aurait fichu mal, que je le flingue, dans la biographie de Katz que j'ai bien l'intention d'écrire. Mais Dieu s'est chargée elle-même du boulot.

— De la biographie ?

— Non, de l'exécution de Billy.

— Ça, c'était la foudre, petite, dit le diable, toussant. Si tu écris cette biographie, assure-toi de bien rapporter les faits. Dieu et moi, on fait désormais partie d'une catégorie périmée. Même l'enfer n'a plus besoin de moi. Aux dernières nouvelles, ils auraient élu un putain de parlement ! (De nouveau il toussa.) Il fut un temps où d'un geste de la main je te provoquais une belle marée noire. Un hochement de tête, et le volcan du mont Popocatepelt entraînait en éruption, dévorant tout sur son passage. Je n'avais qu'à penser au mal, et aussitôt la moitié de la population d'un pays d'Afrique massacrait l'autre moitié. Maintenant, si les gens veulent du mal et de la violence sur leur planète, ils devront s'adresser à d'autres que moi. À la nature. À eux-mêmes.

— Ouais, les sources habituelles, fit remarquer Phébé.

Le diable parut à la fois insulté et amusé.

— Les sources habituelles, approuva-t-il, avalant le lait qui restait.

Rayonnante comme l'Œil de l'Ange au temps de sa splendeur, Phébé empaqueta ses affaires : sa pomme, son parapluie, son Smith & Wesson, son pot de beurre de cacahuètes, et s'apprêta à reprendre la route. Elle riait toute seule. Katz avait réussi à vaincre le diable, finalement ! Elle l'avait même salement dérouillé !

Sursautant soudain, Wyvern empoigna un poulet par le cou.

— Je ne suis pas encore fini, tu sais. J'ai tout un tas d'offres d'emploi. Je vais rejoindre le cirque. (Le poulet se débattait en caquetant furieusement.) Pas le Cirque de Milk, non le vrai cirque. J'y jouerai les monstres de foire. J'ai encore quelque tours dans mon sac, tu sais. Tiens, comme celui-là.

Il fourra la tête du poulet dans sa bouche et le décapita avec les dents.

— Bravo, vous avez su trouver votre voie, lui dit Phébé en s'éloignant.

— Oui, pour un végétarien, c'est pas mal, dit le diable, la bouche pleine.

Il broya sous ses dents gâtées la tête du poulet, mastiqua bruyamment et recracha une bouillie de chair, de plumes et de sang.

Phébé ouvrit la porte de la grange. La pleine lune baignait la campagne d'une lueur spectrale.

— Hé, qu'est-ce qu'il se passe quand on mange un poulet tout cru ?

— Oui, quoi ?

Phébé enfila la bretelle de son sac à dos et fit un pas dans la nuit.

— On chie des plumes ! lui lança le diable vaincu.

Il est plus dur d'être vivante que morte. L'eau s'infiltré sans répit dans ton cercueil de toile plastique ; elle te pique les yeux, brûle tes sinus. Ton œsophage se noue comme la corde d'un pendu. Ton cœur pompe à tout va ; c'est la panique.

Pourquoi ce supplément de tourments ? te demandes-tu en agrippant la toile de tes doigts. Le Cirque ne ferme-t-il donc jamais ? Wyvern ne dort-il pas de temps à autre ?

Tes ongles rencontrent une boucle de métal. La fermeture Éclair glisse... glisse. Mais oui, elle bâille, s'ouvre, bée !

Tel le papillon sortant de sa chrysalide, tu t'extirpes hors du sac, te tailles un chemin vers la surface, te libères de la mort... de la mort, de l'enfer, du néant, en aspirant une phénoménale goulée d'air frais. L'eau est froide et agitée. La baie d'Absecon ? Oui, tu aperçois l'Œil de l'Ange, qui monte et descend au loin comme un piston. En vie. Tu es en vie, et c'est proprement incroyable. Dans le ciel, les nuages prennent des teintes pourpres, mais ce n'est que le soleil qui se couche, pas des casinos qui flambent. Soufflant, toussant, tu nages vers le rivage, te hisses sur les rochers couverts d'algues qui te chatouillent le ventre et les cuisses. La marée montante est un carnaval de vie. Deux étrilles s'accouplent à quelques centimètres de ton nez.

Tu es vivante ! Inouï !

La pluie ruisselle sur ton dos... et autre chose, quelque chose de tiède, de doux et caoutchouteux, qui te masse les épaules et la nuque. Ça rampe le long de ton bras droit et baigne tes trois blessures d'une solution saline cicatrisante.

Une éponge. Une éponge familière. Elle ? Serait-ce possible ?

— Amanda ?

— Oui, répond l'éponge dans ce langage télépathique qui vous est commun.

Amanda ! Amanda, ta pote du petit zoo sous-marin !

Elle passe maintenant sur ton bras gauche et entreprend de nettoyer le trou à ton poignet.

— C'est dingue, tu sais. Je n'aurais jamais pensé te revoir, ma vieille éponge. Ils m'ont crucifiée.

— Je sais, Julie. J'ai tout vu.

— Tu étais au Cirque ?

— Je ne peux pas t'en vouloir de ne pas m'avoir reconnue. Tu souffrais tellement. Mais oui, j'étais là, tout imbibée de ciguë.

— Toi ? C'est avec toi que j'ai essayé d'étancher ma soif ?

— Oui.

— De la ciguë, dis-tu ? Mais alors...

— Oh, je l'avais transformée en tétradotoxine avant qu'elle touche tes lèvres.

— Transformée en quoi ?

— Tétradotoxine. Hautement concentrée. Une drogue remarquable. Provoque un coma profond mais temporaire. C'est ce qui t'a sauvée, Julie.

— C'est toi qui m'as sauvé la vie.

— C'est vrai.

Sauvée par une éponge ! Le cœur débordant de reconnaissance et d'amour, tu embrasses Amanda sur ce qui te semble être ses yeux.

— Tu ne peux pas savoir combien je te suis reconnaissante, tu lui dis.

— Mais de rien, tout le plaisir était pour moi.

— Non, je suis vraiment confuse, tu sais.

Mille sourires ondulent sur la chair poreuse d'Amanda.

— D'aucuns diraient que je suis l'auteur de ce miracle, dit l'éponge, que je n'ai fait que te rendre toutes les gentillesse que tu as toujours eues à mon égard. Androclès et le lion, hein ? Mais cette vision des choses me paraît bien trop romantique et anthropomorphique à mon goût. D'autres n'y verraient qu'une formidable coïncidence biochimique : sous des conditions optimales, les éponges métabolisent la ciguë en tétradotoxine. Je n'en suis pas persuadée. D'autres encore prétendraient que Dieu Elle-même est entrée en moi afin d'accomplir l'alchimie salvatrice. Ma foi, l'argument est plausible mais trop banal à mon goût. Il reste cependant un dernier point de vue qui, je l'avoue, a mes préférences.

— Oui ?

— Que ce soit moi, Dieu.

— Que tu sois Dieu ?

— Ce n'est qu'une théorie, mais toutes les données concordent. Je veux dire, regarde-moi bien. Sans visage, sans forme, criblée de trous, sans particularités, Juive, indéchiffrable... et hermaphrodite qui plus est. Il y a des années de cela, je t'ai dit que les éponges sont immortelles, qu'on peut toujours les découper en morceaux, chacun d'eux formera une éponge à part entière. En bref, je suis immortelle et infinie.

— Tu serais Dieu ? Dieu en personne ? Toi ?

— Considère les données, Julie.

— Dieu est une éponge ? Une éponge ? Je ne trouve pas cela très réconfortant.

— Ça ne l'est guère, je te l'accorde.

— Les éponges ne peuvent pas nous aider.

— Dieu non plus, que je sache. Et j'aimerais bien qu'on me prouve le contraire.

— Ça me déprime, tout ça.

— Écoute, voilà comment il faut voir les choses : Dieu n'est pas tant une éponge que la réaction d'une éponge confrontée à... oh, je ne sais pas... disons, une femme de quarante ans à la coupe de cheveux complètement ratée et qu'on vient de clouer en croix. Tourne-toi.

Tu te tournes. Amanda traverse ta poitrine puis, descendant le long de ta jambe gauche, commence à désinfecter tes blessures aux pieds.

— Veux-tu dire par là que Dieu est plus esprit que lettre ? demandes-tu.

— Je veux dire que Dieu est une éponge, faisant ce qu'une éponge sait faire. Tu as compris ?

— Oui, je crois.

— Et maintenant, dépêche-toi de filer en Amérique, ma belle, avant que tu t'attires de nouveaux ennuis.

Tu te redresses sur ton séant. Tu te sens en paix. Ce n'est qu'un bonheur passager, bien sûr, mais un bonheur quand même.

Le crépuscule enveloppe Amanda. Elle ne fait pas une mère très impressionnante mais c'est la seule que tu as. Tu sens qu'elle t'a pardonné tes erreurs filiales, et tu te résous à lui pardonner ses erreurs maternelles.

— *Sholem aleichem*, lui dis-tu.

— *Aleichem sholem*, répond l'éponge.

Elle se laisse glisser de tes pieds, saute dans l'eau, et disparaît.

L'esprit troublé, les blessures douloureuses, tu grimpes sur la jetée et prends la direction de

l'ouest. Tu te sens terriblement voyante. Une femme nue avec sept trous dans le corps marchant sur Harbor Beach Boulevard ne restera pas longtemps inaperçue.

Envoie-moi des vêtements, tu demandes à Amanda en une muette prière. Quelque chose de simple, et surtout de discret.

La pluie diminue. Dépêche-toi de filer en Amérique, t'a recommandé Amanda. Courir ? Avec tes pieds en compote ? Tu parviens tout de même à faucher sur un étendoir une horrible robe de coton rouge ainsi qu'une bicyclette devant l'école de Promona. Tu mets quatre jours à atteindre Camden.

Vivante. Incroyable.

Lentement, comme une image photographique se matérialisant dans un bac à développer, le pont Benjamin Franklin émerge de l'aube, ses câbles rosis par les premiers rayons du soleil, ses huit voies blanchies par la brume. Ton seul adversaire est un garde solitaire, et encore dort-il dans sa guérite. Tu laisses ton vélo à l'entrée du pont et t'engages en boitant sur la passerelle réservée aux piétons.

Les lampadaires sont encore allumés. Peu à peu le sol s'éloigne, la berge en bas est jonchée d'ordures, et puis tu vois les eaux brunes et grasses du fleuve. Une vedette de l'inquisition croise une patrouille des gardes-côtes américains dans un silence de glace.

À dix mètres devant toi, une femme aux jambes fines sous son ciré jaune marche d'un pas alerte en direction de l'Amérique, et tu sais sur-le-champ que c'est elle. Elle ! Tu cries :

— Phébé ! Phébé Sparks !

Elle se retourne.

— Ouais ?

— Phébé ! Phébé !

— Katz ? Katz !

— Phébé !

— Julie Katz ? (Elle n'arrive pas à le croire, ça se voit sur son visage.) Julie Katz ! Julie Katz !

Elle se précipite vers toi comme un chien relâché d'un chenil, et vous vous étreignez à vous étouffer.

— Oh, Katz, Katz, putain de Katz, mais comment t'as fait ? Comment ?

— Fait quoi ?

— Mais revenir ? Revenir !

Phébé sourit comme un ange ayant aspiré un nuage de cocaïne.

— Je suis revenue, mais ne le dis à personne.

— Mais comment ?

— Il y a plusieurs explications différentes.

Phébé regarde tes bras troués, tes pieds transpercés, ton crâne ravagé.

— Ils t'ont bien arrangée, les salauds. (Elle sourit, découvrant ses jolies quenottes à la Montgomery Clift.) Écoute, j'ai de bonnes nouvelles. Je suis tombée sur Andrew Wyvern, et il est en plus piteux état que toi. Et puis... j'ai pas tué Billy Milk mais il est crevé quand même. Ta mère l'a proprement foudroyé.

— Foudroyé ?

— Ouais, justice divine.

— Coïncidence, pur hasard.

— Non, camarade, réplique Phébé, les poings sur les hanches. Dieu.

— Dieu est une éponge.

— Une quoi ?

- Une éponge.
- Mais de quoi tu parles ?
- Les données concordent.
- Une éponge ?
- Rentrons à la maison, Phébé. Allons jouer avec le bébé.

Le 1^{er} septembre 1974, une enfant naquit au domicile de Murray Jacob Katz, un Juif célibataire qui vivait en reclus à l'autre bout de la baie d'Atlantic City, New Jersey, une métropole balnéaire alors célèbre pour ses hôtels, sa Promenade, son concours de Miss Amérique et son rôle déterminant dans l'invention du Monopoly. Quarante ans plus tard, la femme que cette enfant était devenue quitta le New Jersey pour toujours.

Julie étudia le pont Benjamin Franklin: son regard s'éleva lentement depuis les rivets saillant des poutrelles, passa les câbles tendus comme les cordes d'une harpe dont seuls les anges auraient pu jouer, arriva au ciel et au soleil voilé de brume. Où était Dieu ? Là-haut, à fourbir son arsenal d'éclairs ou au fond de la baie d'Absecon, à aspirer de l'eau et d'infimes particules nutritives par ses mille pores ?

Elle reporta son regard devant elle, BIENVENUE À LA CHAIR, disait l'invisible panneau. ZONE D'INCERTITUDE DEVANT. Oui, pendant encore trente ou quarante ans, elle s'appartiendrait, cicatrice au front et stigmates aux pieds et au bras et à la main... exactement comme elle le désirait.

Et ce n'était que le début, pensa Julie, parce que ce matin Phébé et elle quitteraient Camden, le mois prochain, ils partiraient tous de Philadelphie – elle, Phébé, Bix, Irene, Murray Junior – puis ils traverseraient la Pennsylvanie, et ensuite l'Ohio, parcourant lieue après lieue, dans le sens inverse de la rotation de la planète, allant toujours face au soleil, passant par Chicago, Saint Louis, Denver, Phoenix, Los Angeles, pour pousser, pourquoi pas, jusqu'à ces îles des mers du Sud qu'elles avaient découvertes au Deauville.

Sa meilleure amie l'aimait. Son mari l'aimait. Elle avait des pouvoirs. Elle pouvait vêtir ceux qui étaient nus, nourrir ceux qui avaient faim, désaltérer ceux qui avaient soif, réchauffer ceux qui avaient froid. Et puis il y avait ce désir d'enfant. Murray Junior comblerait-il ce désir ou bien Bix et elle feraient-ils une demande d'adoption ? Enfin elle voulait travailler. Julie, le professeur de physique, Julie l'éditorialiste. Peut-être suivrait-elle un doctorat ? Le Dr Katz, le combatif et éminent professeur de théologie.

Quarante ans : pas trop tard pour démarrer une vie aux promesses jusqu'ici différées.

Julie passa un bras autour de sa meilleure amie, récolta un clin d'œil et un baiser sonore sur la joue, puis ensemble elles franchirent le vieux pont et entrèrent dans le monde.

FIN

REMERCIEMENTS

Entre autres compagnons, j'ai eu au cours de ce récit plusieurs ouvrages remarquables traitant des questions religieuses, de l'approche scientiste de Dieu, de l'évolution du Christianisme et autres pertinents sujets. Que soient remerciés ici les auteurs qui m'ont inspiré : Paul Davies (*Dieu et la Nouvelle Physique*), Edward Harrison (*Masques de l'Univers*), Stephen Hawking (*Une brève histoire du Temps*), Richard Dawkins (*Le Marieur aveugle*), Thomas Sheehan (*Le Second Avènement*), Hyam Maccoby (*Le Faiseur de Mythes*), Ian Wilson (*Jésus : l'Évidence*), Hans Küng (*Dieu existe-t-il ?*), enfin Edward Peter (*L'Inquisition*).

J'exprime également toute ma reconnaissance aux amis et collègues qui ont commenté le manuscrit durant ses diverses phases systoliques et diastoliques : Joe Adamson, Linda Barnes, Michael Bishop, Jon Burrowes, Shira Daemon, Denali Delmar, Margaret Duda, Joan Dunfey, Alexander Jablokow, Ellen Kushner, Geoffrey A. Landis, Elissa Malcohn, Chris Monroe, Jean Morrow, Resa Nelson, Steven Popkes, Peter Schneemann, Brett Singer, Alexander Smith, Kathy Smith, Sarah Smith, James Steven, Bonnie Sunstein et Michel Svoboda.

Enfin je dois remercier mon agent, Merrilee Heifetz, pour son soutien moral indéfectible, et mes éditeurs, David Hartwell et Susan Allison, qui ont accordé à chacune de mes pages une attention comme beaucoup d'écrivains doivent se contenter d'en rêver.

JAMES MORROW

AINSI FINIT LE MONDE

L'ARBRE À RÊVES

LE VIN DE LA VIOLENCE

NOTRE MÈRE QUI ÊTES AUX CIEUX